**Le cinquième éléphant**

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

*Je remercie Peter Bleackley de m’avoir aidé pour l’opéra nain* Hache-de-sang et Marteau-de-fer *; sa version valait sûrement mieux que la mienne (on y chantait beaucoup plus de chansons sur l’or).*

# 

À CE QU’ON DIT, le monde est plat et repose sur le dos de quatre éléphants, eux-mêmes juchés sur la carapace d’une tortue géante.

À ce qu’on dit, les éléphants, étant donné leur gigantisme, ont des os de pierre et de fer ainsi que des nerfs d’or qui leur assurent une meilleure conductivité sur les longues distances [[1]](#footnote-1).

À ce qu’on dit, le cinquième éléphant, hurlant et barrissant, a traversé l’atmosphère du jeune monde il y a bien longtemps avant d’atterrir assez violemment pour morceler des continents et soulever des montagnes.

Nul ne le vit réellement atterrir, ce qui donna lieu à la grande question philosophique : quand des millions de tonnes tournoyantes d’éléphant en colère fendent les cieux et que personne ne les entend, est-ce que – philosophiquement parlant – ça fait du bruit ?

Et, si personne ne les a vues, sont-elles vraiment tombées ?

En d’autres mots, ne s’agit-il pas uniquement d’une histoire destinée aux enfants en guise d’explication à certains événements naturels remarquables ?

Mais, à ce que disent les nains, détenteurs de la légende et qui creusent des mines beaucoup plus profondes que tout le monde, elle contient une part de vérité.



Par temps clair, d’un bon poste d’observation dans les montagnes du Bélier, on voit très loin dans les plaines. En plein été, on arrive à compter les colonnes de poussière que soulèvent les convois de boeufs qui progressent à leur vitesse de pointe, trois kilomètres à l’heure, chaque couple tirant un train de deux chariots chargés chacun de quatre tonnes. Ils mettent un temps fou pour atteindre leur destination, mais une fois arrivés ils se retrouvent en nombre. Ils transportent vers les villes côtières de la mer Circulaire des matières premières et parfois des voyageurs partis chercher fortune et une poignée de diamants.

Vers les montagnes, ils apportent des produits manufacturés, des articles rares de par-delà les océans et des voyageurs qui ramènent la sagesse et quelques cicatrices.

Il y a le plus souvent un jour de route entre chaque convoi. Ils font du paysage une machine à dérouler le temps. Par temps clair, on voit le mardi précédent.

Les héliographes scintillent de loin en loin tandis que les colonnes s’échangent des messages lumineux pour signaler la présence de bandits, la nature de leurs cargaisons et la meilleure adresse où trouver double ration d’oeufs, triple de frites et un bifteck débordant tout autour de l’assiette.

Des tas de gens voyagent dans les chariots. C’est peu onéreux, mieux que la marche à pied et on finit par arriver à destination.

Certains voyagent pour rien.

Le conducteur d’un chariot avait des difficultés avec son attelage. Ses boeufs étaient ombrageux. Il trouvait ça normal dans les montagnes où toutes sortes de bêtes sauvages regardent les boeufs comme un repas ambulant, mais il n’y avait rien ici de plus dangereux que des choux.

Dans son dos, au fond d’un espace étroit entre les chargements de bois d’oeuvre, quelque chose dormait.



Ce n’était qu’un jour de plus à Ankh-Morpork…

Le sergent Côlon se tenait en équilibre sur une échelle branlante à un bout du pont d’Airain, une des voies de circulation les plus animées de la ville. Il s’accrochait d’une main à un grand poteau surmonté d’une boîte et de l’autre tendait un livre d’images dessinées par ses soins vers la fente à l’avant de la boîte. « Et ça, c’est un autre type de chariot, dit-il. Tu vois ?

— ’ui, répondit une petite voix à l’intérieur de la boîte.

— D’ac-cord », fit Côlon, visiblement satisfait. Il lâcha le livre d’images et montra du doigt la longueur du pont.

« Maintenant, tu vois ces deux marques peintes sur les pavés ?

— ’ui.

— Et ça veut dire ?

— Si-un-chariot-va-d’l’une-à-l’aut’-en-moins-d’une-minute-il-roule-trop-vite, récita comme un perroquet la petite voix.

— Bravo. Et alors faut…

— Prendre-une-image.

— En faisant attention pour qu’on distingue…

— La-tête-du-conducteur-ou-la-vignette-du-chariot.

— Et si c’est la nuit, faut…

— Se-servir-d’la-salamandre-pour-éclairer…

— Bravo, Rodney. Et un gars d’chez nous passera tous les jours récupérer tes images. T’as tout c’que tu veux ?

— ’ui.

— C’est quoi, sergent ?»

Côlon baissa les yeux vers le gros visage brun levé vers lui et sourit. « B’jour, Total, dit-il en descendant pesamment l’échelle. Ce que vous voyez là, m’sieur Jolson, c’est l’Guet de l’avenir pour le nouveau millénénénai… naire.

— Quel gué, Fred ? fit Total Jolson d’un air critique. Il y a déjà le pont.

— Le guet comme dans Guet des Orfèvres, Total.

— Ah, d’accord.

— L’premier qui roule trop vite par ici, l’seigneur Vétérini verra son portrait dès le lendemain. Les iconographes, ça ment pas, Total.

— C’est vrai, Fred. Parce qu’ils sont trop bêtes.

— Sa Seigneurie en a marre des chariots qui roulent à tombereau ouvert sur l’pont, voyez, et il nous a demandé de faire quelque chose. J’suis chef de la circulation maintenant, vous savez.

— C’est bien, ça, Fred ?

— Et comment ! fit le sergent Côlon avec chaleur. C’est à moi d’empêcher les… euh… artères de la ville de s’boucher, ce qui entraînerait la mort du commerce et la ruine pour nous tous. Un boulot vital, on peut dire.

— Et c’est vous tout seul qui faites ça, hein ?

— Ben, principalement. Principalement. L’caporal Chicque et les autres gars m’donnent un coup d’main, évidemment. »

Total Jolson se gratta le nez. « C’est d’un sujet de ce genre que je voulais vous parler, Fred, dit-il.

— Pas d’problème, Total.

— Il est arrivé un truc très bizarre devant mon restaurant, Fred. »

Le sergent Côlon suivit le corpulent bonhomme dans une rue transversale. Fred aimait bien d’ordinaire la compagnie de Total parce qu’il se sentait franchement mince à côté de lui. Total Jolson était de taille à figurer sur un atlas et à changer l’orbite de petites planètes. Les pavés se lézardaient sous ses pas. Il combinait dans une seule enveloppe charnelle – et il restait beaucoup de place – le meilleur cuisinier d’Ankh-Morpork et son client le plus enthousiaste, tous deux idéalement réunis au paradis de la purée de pomme de terre. Le sergent Côlon ne se rappelait pas le vrai prénom du restaurateur ; l’unanimité s’était faite sur son surnom car tous ceux qui le voyaient dans la rue pour la première fois refusaient de croire que c’était totale ment Jolson.

Un gros chariot encombrait la Grand-Rue. Les autres véhicules bouchonnaient en voulant manoeuvrer pour le contourner.

« Je me faisais livrer ma viande à l’heure du déjeuner, Fred, et quand mon charretier est sorti… » Total Jolson pointa le doigt vers une imposante structure triangulaire verrouillée autour d’une roue du chariot. Elle était en chêne et en acier, barbouillée de peinture jaune.

Fred tapota dessus d’une main prudente. « J’vois où est vot’ problème, je l’ai sous les yeux, dit-il. Alors, vot’ charretier, il est resté combien de temps chez vous ?

— Ben, je lui ai offert le déjeuner…

— Et vous faites de rudement bons déjeuners, Total, je l’dis toujours. C’était quoi, l’plat du jour ?

— Bifteck frappé sauce crème et coup-de-sang, avec meringue mort-noire à suivre », répondit Total Jolson.

Le silence s’installa un instant tandis que tous deux imaginaient le repas.

Fred Côlon lâcha un petit soupir. « Du beurre sur le coup-de-sang ?

— Vous cherchez pas à m’insulter en insinuant que j’aurais oublié ça, dites ?

— On peut prendre son temps avec un repas pareil. L’ennui, c’est que l’Patricien, Total, il supporte plus qu’ les chariots stationnent dans la rue plus de dix minutes. D’après lui, c’est une espèce de délit.

— Mettre dix minutes pour prendre un déjeuner chez moi, c’est pas un délit, Fred, c’est une tragédie, fit Total. Je lis ici “Guet municipal – Enlèvement : quinze piastres”, Fred. Ça représente deux jours de bénéfices, Fred.

— Le hic, dit Fred Côlon, c’est que ça va faire de la paperasse, voyez ? J’peux pas laisser passer. J’aimerais bien. Y a tout un paquet d’souches sur l’pique-notes de mon bureau. Si c’était moi l’patron du Guet, évidemment… mais j’ai les mains liées, voyez… »

Les deux hommes se tenaient un peu à l’écart l’un de l’autre, les mains dans les poches, sans se prêter grande attention. Le sergent Côlon se mit à siffloter tout bas.

« J’connais un ou deux trucs, avança prudemment Total. Les gens croient que les serveurs ont pas d’oreilles.

— Moi, j’connais beaucoup d’choses, Total », dit Côlon en faisant tinter sa monnaie dans sa poche.

Les deux hommes contemplèrent fixement le ciel un moment.

« Il me reste peut-être de la glace au miel d’hier… »

Le sergent Côlon baissa les yeux sur le chariot.

« Dites donc, monsieur Jolson, fit-il d’une voix exprimant la surprise la plus complète. Y a un salaud fini qu’a mis une espèce de pince sur vot’ roue ! Ben, on va vite s’occuper d’ça. »

Côlon tira de sa ceinture deux palettes rondes peintes en blanc, visa la tour du sémaphore du Guet qui pointait par-dessus le sommet de la vieille usine de limonade, attendit que la gargouille de veille lui adresse des signaux puis, avec beaucoup de brio et de style, donna l’image d’un pongiste aux bras raides jouant deux parties en même temps.

« L’équipe va arriver d’une minute à l’autre – ah, regardez-moi ça… »

Un peu plus loin dans la rue, deux trolls fixaient soigneusement un sabot à une charrette de foin. Au bout d’une ou deux minutes, l’un d’eux jeta un coup d’oeil par hasard vers la tour du Guet, poussa du coude son collègue, sortit lui aussi deux raquettes et, avec moins d’allant que le sergent Côlon, envoya un signal. Une fois la réponse reçue, les trolls regardèrent autour d’eux, repérèrent Côlon et vinrent pesamment vers lui.

« Ta-daa ! fit fièrement Côlon.

— Étonnante, cette nouvelle technologie, dit un Total Jolson admiratif. Et ils étaient bien à… quoi, à quarante ou cinquante mètres ?

— T’juste, Total. Avant, l’aurait fallu que j’donne un coup d’sifflet. Et ils vont arriver en sachant aussi que c’est moi qui les ai demandés.

— Au lieu d’être obligés de regarder pour voir que c’est vous, dit Jolson.

— Ben, ouais », avoua Côlon, conscient que la révélation n’était peut-être pas le rayon de lumière le plus éclatant dans la nouvelle aube de la révolution des communications. « Évidemment, ç’aurait marché tout pareil s’ils avaient été à plusieurs rues d’ici. Même de l’autre côté d’la ville. Et si j’demandais à la gargouille, comme on dit, de “passer l’mot” à la grande tour sur la Butte, ils l’auraient à Sto Lat en quelques minutes, voyez ?

— Et c’est à trente kilomètres.

— Au moins.

— Étonnant, Fred.

— L’temps passe, Total, dit Côlon alors que les trolls les rejoignaient. Agent Chert, qui t’a dit de coller le sabot au chariot d’mon ami ? demanda-t-il.

— Ben, sergent, ce matin vous dire on devait mettre sabot à tous…

— Pas à ce chariot-ci, le coupa Côlon. Enlève-moi ça tout d’suite et on en parle plus, hein ?»

L’agent Chert donna l’impression de conclure qu’il n’était pas payé pour penser, ce qui était tout aussi bien parce que le sergent Côlon ne croyait pas qu’avec les trolls on en avait pour son argent dans ce domaine. « Si vous dites, sergent…

— Pendant que tu t’occupes de ça, Total et moi, on va discuter un peu, pas vrai, Total ? lança Fred Côlon.

— C’est vrai, Fred.

— Enfin, j’dis discuter mais, moi, j’vais surtout écouter, vu que j’aurai la bouche pleine. »



La neige cascadait des branches des sapins. L’homme se fraya un chemin à travers, s’arrêta un instant pour reprendre son souffle puis entreprit de traverser la clairière d’un trot rapide.

De l’autre côté de la vallée, il entendit le premier appel de la trompe.

Il disposait donc d’une heure, s’il fallait les en croire. Il n’arriverait peut-être pas jusqu’à la tour, mais il existait d’autres moyens de s’en sortir.

Il avait des idées. Il pouvait se montrer plus malin qu’eux. Éviter la neige autant que possible, revenir sur ses pas, utiliser les cours d’eau… C’était faisable, ç’avait déjà été fait. Il en était sûr.

À quelques kilomètres de là, des formes fuselées s’élancèrent dans la forêt. La chasse commençait.



Ailleurs, à Ankh-Morpork, la Guilde des Fous était en feu.

Ce qui posait un problème car la brigade des pompiers de la Guilde comptait surtout des clowns.

En effet, si on montre à un clown un seau d’eau et une échelle, il ne connaît qu’une seule manière de s’en servir. Les années de répétitions prennent le dessus. Il n’écoute que la voix de son nez rouge. C’est plus fort que lui.

Samuel Vimaire, du Guet municipal d’Ankh-Morpork, adossé contre un mur, regardait le spectacle.

« Il faut vraiment qu’on reparle de ce projet de corps de pompiers municipal au Patricien », dit-il. De l’autre côté de la rue, un clown saisit une échelle, se retourna, percuta le clown derrière lui qui atterrit dans un seau d’eau, puis se retourna encore afin de voir la cause du tapage et renvoya du même coup dans le seau avec un bruit étonnamment éclatant sa victime qui se relevait. La foule observait en silence. La rigolade, ça n’était pas l’affaire des clowns.

« Les guildes y sont toutes très opposées, dit son second, le capitaine Carotte Fondeurenfersson, tandis que le clown portant l’échelle recevait un seau d’eau dans le pantalon. D’après elles, ce serait une violation de la loi. »

Le feu faisait rage dans une salle du premier étage.

« Si on laisse brûler le bâtiment, ça sera un sérieux coup porté au spectacle dans cette ville », fit Carotte d’un air sérieux.

Vimaire lui jeta un regard en coin. Tout Carotte, cette remarque. Elle paraissait innocente comme tout, mais on pouvait la comprendre autrement.

« Sûrement, dit-il. J’imagine quand même qu’il vaut mieux faire quelque chose. » Il s’avança et mit ses mains en coupe.

« Bon, c’est le Guet ! Une chaîne de seaux ! brailla-t-il.

— Oh, on est obligés ? lança quelqu’un dans la foule.

— Oui, vous êtes obligés, répondit le capitaine Carotte. Allez, vous tous, si on forme deux rangées, on en aura fini en un rien de temps ! Qu’est-ce que vous en dites, hein ? Ça peut même être rigolo !»

Et tout le monde obéit, nota Vimaire. Carotte traitait ses semblables comme s’ils étaient tous de braves gens, et, inexplicablement, aucun ne résistait à l’envie de montrer qu’il n’avait pas tort.

À la grande déception de la foule, l’incendie fut bientôt maîtrisé, dès que des badauds de bonne volonté eurent désarmé puis éloigné les clowns.

Carotte réapparut en s’épongeant le front au moment où Vimaire s’allumait un cigare.

« Apparemment, le cracheur de feu était malade, dit-il.

— C’est fort possible qu’on ne nous pardonne jamais ça, fit Vimaire alors qu’ils reprenaient leur ronde. Oh, non… quoi encore ?»

Carotte regardait fixement en l’air, vers la tour clic-clac la plus proche.

« Émeute rue du Câble, dit-il. C’est un “général”, monsieur le commissaire. »

Ils s’élancèrent au pas de course. On courait toujours pour un appel général à tous les agents. Le gars dans le pétrin, c’était peut-être soi.

Le nombre de nains dans la rue s’accroissait à mesure qu’ils approchaient, et Vimaire reconnut les signes. Les nains affichaient tous une mine préoccupée et marchaient dans la même direction.

« C’est fini, dit-il alors qu’ils tournaient à un angle. Ça se voit à la brusque prolifération de badauds louches à force de vouloir prendre un air innocent. »

Il s’était peut-être agi d’un cas d’urgence, mais aussi d’un cas grave. La rue était jonchée de débris et d’un nombre conséquent de nains. Vimaire ralentit. « La troisième fois cette semaine, fit-il. Qu’est-ce qui leur prend ?

— Difficile à dire, monsieur le commissaire », répondit Carotte. Vimaire lui décocha un regard. Carotte avait été élevé par des nains. Lui non plus, dans la mesure du possible, ne mentait jamais.

« Ça n’est pas pareil que “je ne sais pas”, je me trompe ?» fit-il.

Le capitaine avait l’air gêné.

« Je crois que c’est… plus ou moins politique », dit-il.

Vimaire remarqua une hache de jet plantée dans un mur.

« Oui, je vois ça. »

Quelqu’un venait vers eux dans la rue, et c’était sans doute la cause de l’émeute. L’agent Fluorine était le troll le plus grand qu’avait jamais vu Vimaire. Il dominait tout ce qui l’entourait. Il était si grand qu’il ne se détachait pas dans la foule parce qu’il était la foule : on ne le voyait pas parce qu’il bouchait la vue. Et, comme beaucoup de gens surdimensionnés, il était foncièrement doux, timide et enclin à se laisser dicter sa conduite. Si le destin l’avait jeté au sein d’une bande, il en aurait été le muscle. Au sein du Guet, il était le bouclier anti-émeute. Les autres agents pointaient le nez de derrière son dos.

« On dirait que ç’a commencé dans la brasserie de Vrille, dit Vimaire tandis que le reste du Guet intervenait. Faites déposer Vrille.

— Pas une bonne idée, monsieur le commissaire, dit Carotte d’un ton ferme. Il n’a rien vu.

— Comment savez-vous qu’il n’a rien vu ? Vous ne lui avez pas demandé.

— Je le sais, monsieur. Il n’a rien vu. Il n’a rien entendu non plus.

— Avec une populace qui saccageait son restaurant et qui se bagarrait dans la rue ?

— Exact, monsieur le commissaire.

— Ah. Je comprends. Il n’est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, c’est ce que vous dites ?

— Quelque chose comme ça, monsieur le commissaire, oui. Écoutez, c’est fini, monsieur. Je pense que personne n’est gravement blessé. C’est mieux ainsi, monsieur. Je vous en prie.

— C’est une de ces affaires privées de nains, capitaine ?

— Oui, monsieur le commissaire…

— Eh bien, on est ici à Ankh-Morpork, capitaine, pas dans une mine des montagnes, et c’est mon boulot de maintenir l’ordre, et ça, capitaine, ça n’y ressemble pas. Qu’est-ce que les gens vont dire s’il y a des émeutes dans les rues ?

— Ils vont dire que c’est un autre jour dans la vie de la grande cité, monsieur le commissaire, répondit Carotte, le visage impassible.

— Oui, là, j’imagine que c’est ce qu’ils diraient. Tout de même… » Vimaire ramassa un nain gémissant. « Qui a fait ça ? demanda-t-il. Je ne suis pas d’humeur à me laisser embêter. Allez, je veux un nom !

— Agi Volemarteau, marmonna le nain en se débattant.

— D’accord, fit Vimaire qui le lâcha. Notez ça, Carotte.

— Non, monsieur, dit Carotte.

— Je vous demande pardon ?

— Il n’y a pas d’Agi Volemarteau en ville, commissaire.

— Vous connaissez tous les nains ?

— Beaucoup, monsieur le commissaire. Mais Agi Volemarteau, on ne le trouve qu’au fond des mines, commissaire. C’est une sorte d’esprit malin, monsieur. Par exemple “Mets-toi ça où Agi met le charbon”, monsieur, ça signifie…

— Oui, je devine, le coupa Vimaire. D’après vous, ce nain vient de me dire que l’émeute est due à peau de zébi ?» Le nain avait disparu promptement dans une rue adjacente.

« Plus ou moins, monsieur. Excusez-moi un instant, monsieur. » Carotte traversa la rue en tirant deux palettes blanches de sa ceinture. « Je veux juste prendre ma ligne de visée sur une tour, fit-il. Vaut mieux que j’envoie un clic-clac.

— Pourquoi ?

— Ben, on fait attendre le Patricien, monsieur le commissaire, alors ce serait plus poli de l’avertir qu’on est en retard. »

Vimaire sortit sa montre et la consulta longuement. La journée allait être une de celles… qu’il vivait tous les jours.



Il est dans la nature de l’univers que la personne qui vous fait toujours attendre dix minutes sera, le jour où vous êtes vous-même en retard de dix minutes, prête à l’heure pour une fois et s’emploiera à ne pas le signaler.

« Excusez notre retard, monseigneur, dit Vimaire lorsque Carotte et lui entrèrent dans le Bureau Oblong.

— Oh, seriez-vous en retard ? dit le seigneur Vétérini en levant la tête de sa paperasse. Je n’avais vraiment pas remarqué. Rien de sérieux, j’espère.

— La Guilde des Fous a pris feu, monseigneur, annonça Carotte.

— Beaucoup de pertes ?

— Non, monseigneur.

— Eh bien, c’est une chance », dit avec circonspection le seigneur Vétérini. Il reposa sa plume.

« Bon… de quoi devons-nous discuter… ?» Il tira vers lui un autre document qu’il lut rapidement. « Ah… je vois que le nouveau plan de circulation obtient l’effet désiré. » Il montra une grosse pile de papiers. « Je reçois un nombre incroyable de plaintes de la Guilde des Charretiers et Conducteurs de Bestiaux. Bravo. Transmettez mes remerciements au sergent Côlon et à son équipe.

— Sans faute, monseigneur.

— Je vois qu’en une seule journée ils ont mis des sabots à dix-sept charrettes, dix chevaux, dix-huit boeufs et un canard.

— Il était en stationnement interdit, monseigneur.

— C’est cela, oui. En tout cas, un schéma curieux semble se dégager.

— Monseigneur ?

— Un certain nombre de charretiers prétendent qu’en fait ils ne stationnaient pas mais étaient à l’arrêt pendant qu’une dame très vieille et très laide traversait la route très lentement.

— C’est ce qu’ils affirment, monseigneur.

— Ils savent qu’il s’agissait d’une vieille dame parce qu’elle répétait sans cesse la même litanie, quelque chose comme “Oh là là, mes pauvres vieilles jambes” et autres jérémiades du même tonneau.

— Ça m’a effectivement tout l’air d’une vieille dame, monseigneur, fit Vimaire en gardant un visage impassible.

— Tout à fait. Le plus étrange, c’est que plusieurs d’entre eux ont alors prétendu l’avoir vue ensuite cavaler dans une venelle à toute allure. Je n’en aurais pas tenu compte, bien entendu, sauf qu’on a revu manifestement la même dame traverser peu après une autre rue très lentement un peu plus loin. Voilà un mystère, Vimaire. »

Vimaire se mit la main sur les yeux. « Que je compte bien élucider rapidement, monseigneur. »

Le Patricien hocha la tête et inscrivit une note brève sur la liste devant lui.

Alors qu’il la repoussait, il dévoila un bout de papier beaucoup plus crasseux, tout plié et replié. Il saisit deux coupe-papier qu’il mania méticuleusement pour le déplier avant de le pousser tout doucement vers le commissaire.

« Savez-vous quelque chose là-dessus ?» demanda-t-il.

Vimaire lut, écrit au crayon en grosses lettres rondes :

MonchIen, La CruAut en Verre Les ChIens ERRans Dans cetTe ViLLe Est Une HOnt, Que faiT le GuET À Ce Su JeT ¿ SiNié Le ConMité ContRe La CruO T AnveRs Les ChIens.

« Rien du tout, répondit-il.

— Mon secrétaire affirme qu’on glisse un mot de ce genre sous la porte presque toutes les nuits, dit le Patricien. On ne voit personne, semble-t-il.

— Voulez-vous que j’enquête ? proposa Vimaire. Ça ne doit pas être difficile de trouver dans cette ville quelqu’un qui bave en écrivant et fait encore plus de fautes d’orthographe que Carotte.

— Merci, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Aucun garde n’a signalé qui que ce soit, reprit le Patricien. Y a-t-il un groupe à Ankh-Morpork qui s’intéresse particulièrement au bien-être des chiens ?

— J’en doute, monseigneur.

— Alors je vais l’ignorer pro tempore. » Vétérini laissa tomber dans un bruit d’éclaboussures la lettre trempée dans la corbeille à papier.

« Passons à des questions plus urgentes, dit-il brusquement. Bon, alors… avez-vous entendu parler de Kondom ?»

Vimaire écarquilla les yeux.

Carotte émit une toux polie. « La ville sur la Nhik, monseigneur ?» fit-il.

Le Patricien sourit. « Ah, capitaine, vous ne me surprenez plus depuis longtemps. Oui, je veux parler de cette ville-là.

— C’est une des villes principales d’Uberwald, monseigneur, dit Carotte. Exportations : métaux précieux, cuir, bois d’oeuvre et, bien sûr, graisse des mines de graisse du Schmaltzberg…

— Il existe une ville qui s’appelle Kondom ? fit Vimaire qui s’émerveillait encore de la vitesse à laquelle ils étaient arrivés là en partant d’une lettre toute mouillée à propos des chiens.

— Pour tout dire, monsieur le commissaire, la prononciation correcte est “Kondon”.

— Quand même…

— Et à “Kondon”, monsieur, “Morpork” se prononce exactement comme le mot qui désigne un sous-vêtement féminin, ajouta Carotte. Il y a un nombre limité de syllabes dans le monde, quand on y réfléchit.

— Comment vous connaissez tous ces trucs-là, Carotte ?

— Oh, on apprend des choses, monsieur. À gauche, à droite.

— Vraiment ? Alors, exactement, quel sous-v…

— Un événement extrêmement important va avoir lieu là-bas dans quelques semaines, le coupa le seigneur Vétérini. Un événement, je dois ajouter, vital à la prospérité future d’Ankh-Morpork.

— Le couronnement du Petit Roi », dit Carotte.

Le regard écarquillé de Vimaire passa du capitaine au Patricien puis revint au capitaine.

« Il n’y aurait pas une espèce de circulaire qui oublierait d’arriver jusqu’à moi ? fit-il.

— La communauté naine ne parle pratiquement que de ça depuis des mois, monsieur le commissaire.

— Ah bon ? Vous voulez dire les émeutes ? Les bagarres tous les soirs dans les bistros de nains ?

— Le capitaine Carotte a raison, Vimaire. Ce sera un événement exceptionnel auquel assisteront des représentants de nombreux gouvernements. Et de diverses principautés d’Uberwald, évidemment, parce que le Petit Roi ne règne que sur les régions d’Uberwald qui se trouvent sous terre. Son appui est appréciable. La Borogravie et Genua y seront, c’est certain, et sans doute même le Klatch.

— Le Klatch ? Mais il est encore plus loin d’Uberwald que nous ! À quoi ça avance les Klatchiens d’y aller ?»

Vimaire marqua un temps puis ajouta : « Hah ! Faut-il être bête ! Où est l’argent ?

— Je vous demande pardon, commissaire ?

— C’est ce que disait mon vieux sergent quand il était embarrassé, monseigneur. Trouvez l’argent, et vous avez résolu la moitié de l’affaire. »

Vétérini se leva et s’approcha de la grande fenêtre en leur tournant le dos.

« Un vaste pays, l’Uberwald, fit-il comme s’il s’adressait au carreau. Secret. Mystérieux. Ancien…

— D’immenses réserves inexploitées de minerai de charbon et de fer, dit Carotte. Et de graisse, évidemment. Les meilleurs savons, bougies et lampes à huile viennent finalement des gisements du Schmaltzberg.

— Pourquoi ? On a nos propres abattoirs, non ?

— Ankh-Morpork consomme beaucoup de bougies, monsieur le commissaire.

— C’est vrai qu’elle consomme peu de savon, reconnut Vimaire.

— Il y a tant d’usages pour la graisse et le suif, monsieur le commissaire. On ne pourrait pas subvenir à nos propres besoins.

— Ah », fit Vimaire.

Le Patricien soupira. « J’espère évidemment pouvoir renforcer nos relations commerciales avec les différentes nations en Uberwald, dit-il. La situation y est explosive au possible. Connaissez-vous bien l’Uberwald, commissaire Vimaire ?»

Vimaire, dont les connaissances en géographie étaient d’une précision microscopique jusqu’à dix kilomètres d’Ankh-Morpork et simplement microscopiques au-delà, hocha la tête d’un air hésitant.

« Ce n’est pas vraiment un pays, dit Vétérini. C’est…

— Ça se rapproche plutôt d’un pays avant qu’il se forme, intervint Carotte. On y trouve surtout des fiefs et des villes fortifiées sans véritables frontières et beaucoup de forêts entre. Il y a toujours une querelle ou une autre en cours. Il n’existe pas de loi en dehors de celle qu’imposent les seigneurs locaux, et il y règne toutes sortes de banditisme.

— Rien à voir, donc, avec ce qu’on vit dans notre chère cité », dit Vimaire pas tout à fait à voix basse. Le Patricien lui jeta un regard impassible.

« En Uberwald, les nains et les trolls n’ont pas réglé leurs anciens différends, poursuivit Carotte, de grands secteurs sont sous la domination de clans féodaux de vampires et de loups-garous, et certaines zones gardent un taux de magie résiduelle plus élevé que la normale. C’est une région chaotique, oui, et on a du mal à s’y croire au siècle de la Roussette. Il faut pourtant espérer que la situation va s’améliorer et que l’Uberwald aura le bonheur de rejoindre la communauté des nations. »

Vimaire et Vétérini échangèrent un regard. Carotte rappelait parfois une rédaction d’instruction civique écrite par un enfant de choeur amateur de vin de messe.

« Bien dit, fit enfin le Patricien. Mais en attendant cet heureux jour l’Uberwald reste un mystère nappé d’inconnu dans un emballage d’énigme.

— Voyons si j’ai bien compris, dit Vimaire. L’Uberwald, c’est comme une grosse terrine de graisse salée que tout le monde découvre d’un coup, et le couronnement nous donne aujourd’hui une bonne excuse pour nous jeter dessus avec couteau, fourchette, cuiller et remplir le plus possible nos assiettes, c’est ça ?

— Votre compréhension de la réalité politique est magistrale, Vimaire. Vous manquez seulement du vocabulaire adéquat. Ankh-Morpork doit à l’évidence envoyer un représentant. Un ambassadeur, en quelque sorte.

— Vous n’insinuez pas que je devrais aller à cette sauterie, tout de même ?

— Oh, je ne pourrais pas envoyer le commissaire divisionnaire du Guet municipal, dit le seigneur Vétérini. La plupart des pays d’Uberwald n’ont pas le concept moderne d’une autorité civile gardienne de la paix. »

Vimaire se détendit.

« Je préfère envoyer le duc d’Ankh. »

Vimaire se redressa tout droit sur son siège.

« Il s’agit surtout de systèmes féodaux, poursuivit Vétérini. Ils font grand cas du rang…

— On ne me donnera pas l’ordre d’aller en Uberwald !

— L’ordre, monsieur le duc ?» Vétérini parut à la fois choqué et soucieux. « Grands dieux, j’ai dû mal comprendre dame Sybil… Elle m’a affirmé hier que des vacances loin d’Ankh-Morpork vous feraient le plus grand bien…

— Vous avez parlé à Sybil ?

— À la réception en l’honneur du nouveau président de la Guilde des Tailleurs, oui. Vous êtes parti tôt, je crois. Raison de service. Une urgence, si j’ai bien compris. Dame Sybil en est venue à mentionner que vous étiez, selon ses termes, constamment sur la brèche, et de fil en aiguille… Oh là là, j’espère n’avoir pas causé un malentendu conjugal…

— Je ne peux surtout pas quitter la ville en ce moment ! protesta un Vimaire au désespoir. Il y a tant à faire !

— C’est précisément pour cette raison que vous devez la quitter, selon dame Sybil, dit le seigneur Vétérini.

— Mais il y a la nouvelle école professionnelle…

— Elle a pris maintenant son rythme de croisière, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Le service de pigeons voyageurs est dans un état lamentable…

— Plus ou moins réglé, monsieur le commissaire, maintenant qu’on a changé leur alimentation. Et puis, les clic-clac ont l’air de très bien marcher.

— Il faut mettre en route le Guet fluvial…

— On ne peut pas faire grand-chose pendant une semaine ou deux, monsieur le commissaire, tant qu’on n’aura pas renfloué le bateau.

— Les canalisations sanitaires du poste de la rue Dandouille sont…

— J’ai mis les plombiers dessus, monsieur le commissaire. »

Vimaire savait qu’il avait perdu. Il avait perdu dès l’entrée en jeu de Sybil : elle se révélait toujours un engin de siège efficace contre ses murs de défense. Mais il mettait un point d’honneur à se battre jusqu’au bout.

« Vous savez bien que le langage diplomatique n’est pas mon fort, dit-il.

— Au contraire, il semble que vous ayez étonné le corps diplomatique en poste chez nous, à Ankh-Morpork, fit le seigneur Vétérini. Le franc-parler n’est pas dans les habitudes de ces gens-là. Il les déroute. Qu’avez-vous dit à l’ambassadeur d’Istanzia le mois dernier, déjà ?» Il feuilleta rapidement les papiers sur son bureau. « Voyons, la plainte est quelque part ici… Oh, oui, à propos des incursions militaires de l’autre côté du Slipnir, vous avez spécifié qu’aux prochaines transgressions il se verrait personnellement contraint, lui, c’est-à-dire l’ambassadeur, je cite, “de rentrer au pays en ambulance”.

— Je le regrette, monseigneur, mais la journée avait été longue et il commençait à me porter sur le…

— À partir de quoi leurs forces armées ont battu si loin en retraite qu’elles ont failli se retrouver dans le pays voisin, fit le seigneur Vétérini en repoussant le papier. Je dois dire que votre réflexion ne respectait que l’idée générale de mon point de vue sur la question mais qu’elle était, au moins, succincte. Apparemment, vous avez aussi regardé l’ambassadeur d’un air très menaçant.

— J’avais seulement mon air habituel.

— Tiens donc. Heureusement, en Uberwald il vous suffira d’avoir l’air aimable.

— Ah, mais vous ne voulez pas que je leur lance par exemple : “Et si vous nous vendiez votre graisse vraiment pas cher ?” pas vrai ? fit Vimaire d’une voix désespérée.

— On ne vous demandera pas d’engager des négociations, Vimaire. Un de mes secrétaires s’en chargera, il mettra sur pied l’ambassade temporaire et discutera de ces questions-là avec ses homologues des cours d’Uberwald. Tous les secrétaires parlent la même langue. Vous, il vous suffira de rester aussi ducal que possible. Et, bien entendu, vous aurez une délégation. Une suite », ajouta Vétérini à la vue du regard interdit de Vimaire. Il soupira. « Des gens pour vous accompagner. Je suggère le sergent Angua, le sergent Détritus et le caporal Petitcul.

— Ah, fit Carotte en hochant la tête d’un air encourageant.

— Pardon ? dit Vimaire. Je crois que j’ai dû rater tout un chapitre de la conversation.

— Une louve-garou, un troll et une naine, expliqua Carotte. Des minorités ethniques, monsieur le commissaire.

— … Mais en Uberwald ce sont des majorités, précisa le seigneur Vétérini. Les trois agents sont originaires de là-bas, je crois. Leur présence en dira long.

— Moi, elle ne m’a jamais adressé un traître mot jusqu’à présent, protesta Vimaire. J’aimerais mieux emmener…

— Monsieur le commissaire, elle montrera au monde qu’Ankh-Morpork est une société multiculturelle, vous voyez ? dit Carotte.

— Oh oui, je vois. “Des gens comme nous.” Des gens avec qui on peut travailler, fit Vimaire sans enthousiasme.

— Parfois, dit Vétérini avec irritation, j’ai vraiment l’impression que la culture du cynisme au sein du Guet est… est…

— Insuffisante ?» proposa Vimaire. Un silence suivit. « D’accord, soupira-t-il, je ferais bien d’aller astiquer les boules de ma couronne, non… ?

— La couronne ducale, si je me rappelle bien mon héraldique, n’a pas de boules. Elle est nettement… hérissée de pointes, dit le Patricien en poussant devant lui sur le bureau une petite pile de papiers surmontée d’une carte d’invitation à bords dorés. Bien, je vais faire envoyer sur-le-champ un… clic-clac. Vous aurez des instructions plus complètes ultérieurement. Transmettez mon bon souvenir à la duchesse. Et maintenant, si vous le permettez, je ne voudrais pas vous retenir plus longtemps…

— Il dit toujours ça, marmonna Vimaire alors que les deux hommes du Guet descendaient l’escalier. Il sait que ça me déplaît d’être marié à une duchesse.

— Je croyais que dame Sybil et vous…

— Oh, être marié à Sybil, c’est bien, très bien, s’empressa d’affirmer Vimaire. C’est juste son côté duchesse que je n’aime pas. Où sont nos agents, ce soir ?

— Le caporal Petitcul est de service de pigeons, Détritus de patrouille de nuit avec Swires et Angua en mission spéciale aux Ombres, monsieur le commissaire. Vous vous rappelez ? Avec Chicard ?

— Oh, bons dieux, oui. Alors, quand ils rentreront demain, vous leur direz de passer me faire leur rapport. À propos, enlevez-moi cette putain de perruque de la tête de Chicard et cachez-la, vous voulez bien ?»

Vimaire feuilleta la paperasse.

« Je n’ai jamais entendu parler du Petit Roi des nains. Je croyais que “roi” en langue naine désignait une espèce d’ingénieur en chef.

— Ah, ben, le Petit Roi est assez spécial, dit Carotte.

— Pourquoi ça ?

— Ben, ça commence avec le Scone de Pierre, monsieur le commissaire.

— Le quoi ?

— Ça ne vous ennuie pas si on fait un petit détour pour rentrer au Guet, monsieur le commissaire ? Vous comprendrez mieux. »



La jeune femme se tenait debout à un angle de rue aux Ombres. Son attitude indiquait qu’il s’agissait, dans le patois spécialisé du quartier, d’une fille de noce. Sa noce, plus précisément, avec un mari occasionnel, ou plutôt un mari couche-toi-là-et-fais-voir-le-contenu-de-ta-bourse.

Elle balançait négligemment son sac à main.

C’était une invite manifeste pour tout le monde, du moins pour tout le monde doté d’une cervelle de pigeon. Un membre de la Guilde des Voleurs aurait prudemment poursuivi son chemin de l’autre côté de la ruelle sans adresser à la fille davantage qu’un hochement de tête courtois et surtout pacifique. Même les plus grossiers des voleurs francs-tireurs qui rôdaient dans le secteur y auraient réfléchi à deux fois avant de reluquer le sac à main. La Guilde des Couturières exerçait une justice aussi expéditive qu’irréversible.

Cependant, aucune cervelle de pigeon n’habitait le corps maigrichon de Duncan Qui-l’a-fait. Le gringalet, tel un chat, ne quittait pas le sac des yeux depuis cinq bonnes minutes, et il était maintenant hypnotisé à la seule pensée de son contenu. Il avait presque le goût de l’argent dans la bouche. Il se dressa sur les orteils, baissa la tête, jaillit en flèche de la ruelle, empoigna le sac et n’eut pas le temps d’aller plus loin : le monde explosa derrière lui et il se retrouva à plat ventre dans la gadoue.

Quelque chose juste à côté de son oreille se mit à baver. Puis démarra un long, interminable grognement qui ne variait pas dans le ton, qui déroulait comme une promesse grave de ce qui arriverait s’il essayait de bouger.

Il entendit des pas et, du coin de l’oeil, vit un tourbillon de dentelles.

« Oh, Qui-l’a-fait, lança une voix. Vol à l’arraché ? Faut être tombé bien bas, non ? Même toi. T’aurais pu t’faire vachement mal. C’est que Duncan, mademoiselle. Va pas faire de suif. Vous pouvez le laisser s’remettre sur ses cannes. »

Le poids disparut du dos de Duncan. Il entendit quelque chose s’éloigner à pas feutrés dans les ténèbres d’une ruelle.

« C’est moi qui l’ai fait, c’est moi qui l’ai fait ! répéta éperdument le petit voleur tandis que le caporal Chicque l’aidait à se relever.

— Oui, j’sais que c’est toi, je t’ai vu, fit Chicard. Et tu veux que j’te dise ce qui t’arriverait si la Guilde des Couturières te repérait ? Tu t’retrouverais clamsé dans l’fleuve sans remise de peine pour bonne conduite.

— Elles peuvent pas m’sentir parce que j’suis un fortiche, fit Duncan à travers sa barbe emmêlée. Tiens, tu sais, l’vol chez Total Jolson le mois dernier ? C’est moi qui l’ai fait.

— D’accord, Duncan. Tu l’as fait.

— Et le gros coup des réserves d’or la semaine dernière. Encore moi qui l’ai fait. C’était pas Frontdetaille et ses gars.

— Non. C’était toi, hein, Duncan ?

— Et le coup chez l’orfèvre que Ron le Croquant avait monté, tout l’monde disait…

— C’est toi qui l’as fait, c’est ça ?

— ’xact.

— Et c’est aussi toi qu’as piqué l’feu aux dieux, pas vrai, Duncan ? fit Chicard en se fendant d’un sourire mauvais sous sa perruque.

— Ouais, c’est moi », reconnut Duncan en hochant la tête. Il renifla. « J’étais beaucoup plus jeune en ce temps-là, évidemment. » L’air interrogateur, il posa sur Chicard Chicque son regard de myope.

« Pourquoi t’as une robe, Chicard ?

— C’est secret, Duncan.

— Ah, d’accord. » Duncan bougea, mal à l’aise. « Tu pourrais pas m’filer une pièce ou deux, dis, Chicard ? J’ai pas mangé depuis deux jours. »

Des piécettes brillèrent dans le noir.

« Maintenant tire-toi, fit le caporal Chicque.

— Merci, Chicard. Si t’as des délits non résolus, tu sais où m’trouver. »

Duncan s’éloigna en titubant dans l’obscurité.

Le sergent Angua apparut derrière Chicard en bouclant son plastron.

« Pauvre diable, dit-elle.

— C’était un bon voleur dans l’temps, fit Chicard en sortant un calepin de son sac à main pour y inscrire quelques lignes.

— Gentil à vous de l’aider, dit Angua.

— Bah, j’peux récupérer ma mise dans la caisse des dépenses courantes. Et maintenant on sait qui a fait l’coup des lingots, non ? Un autre fleuron à ma couronne pour m’sieur Vimaire.

— Bonnet, Chicard.

— Quoi ?

— Votre bonnet, Chicard. Il a un ruban de fleurs plutôt ravissant tout autour.

— Oh… ouais…

— Je ne veux pas me plaindre, dit Angua, mais, quand on nous a confié cette mission, je croyais que ce serait moi qui servirais d’appât et vous de renfort, Chicard.

— Ouais, mais vu qu’vous êtes… (la figure de Chicard se creusa tandis qu’il s’aventurait en terrain linguistique inconnu) mor… phor… lor… gique… ment différente…

— Une louve-garou, Chicard. Je connais le mot.

— Voilà… ben, c’est évident, vous êtes mieux adaptée pour vous tapir et… et c’est bien sûr pas normal que des frangines servent d’appâts dans des opérations d’police… »

Angua hésita, comme très souvent quand elle tentait de discuter de questions épineuses avec Chicard, puis agita les mains devant elle comme pour modeler la pâte de ses pensées.

« C’est juste que… je veux dire, les gens pourraient… commença-t-elle. Je veux dire… ben, vous savez comment on appelle les hommes qui portent des perruques et des robes, n’est-ce pas ?

— Oui, mademoiselle.

— Ah bon ?

— Oui, mademoiselle. Des avocats, mademoiselle.

— Bien. Oui. Bien, fit lentement Angua. Mais encore…

— Euh… des acteurs, mademoiselle ?»

Angua renonça. « Ça vous va bien, le taffetas, Chicard, dit-elle.

— Vous trouvez pas que ça m’grossit ?»

Angua renifla. « Oh, non… fit-elle tout bas.

— Je m’suis dit que j’aurais intérêt de me mettre du parfum pour une question de très débilité, dit aussitôt Chicard.

— Quoi ? Oh… » Angua secoua la tête et prit une nouvelle inspiration. « Je sens… autre… chose…

— Ça m’étonnerait, parce que c’est plutôt âcre, et j’pense pas, honnêtement, que l’muguet sente comme ça, normalement…

— Il ne s’agit pas de parfum.

— … mais l’truc à la lavande qu’ils avaient, on aurait pu faire les cuivres avec…

— Est-ce que vous pouvez retourner au poste Dandouille tout seul, Chicard ?» demanda Angua. Malgré la panique quelle sentait monter en elle, elle ajouta intérieurement : Après tout, qu’est-ce qui pourrait arriver ? Hein, franchement ?

« Oui, mademoiselle.

— Il y a une chose que je ferais bien de… tirer au clair. » Angua s’éloigna sans attendre, les narines pleines de la nouvelle odeur. Il fallait une odeur puissante pour rivaliser avec l’eau de Chicque, et elle l’était, puissante. Oh oui.

Pas ici, songea-t-elle. Pas maintenant.

Pas lui.



Le fuyard se déplaça en se balançant le long d’une branche humide de neige et réussit enfin à redescendre jusqu’à une autre branche de l’arbre suivant. Ce qui l’amenait loin de la rivière. Leur odorat était-il à ce point développé ? Il le savait sacrément fin. Mais pas jusque-là tout de même ?

Il était sorti du cours d’eau en s’accrochant à un arbre qui le surplombait. S’ils suivaient la berge – et ils seraient assez intelligents pour le faire –, ils ne se douteraient sûrement pas qu’il en était sorti.

Un hurlement s’éleva, loin sur la gauche.

Il fonça droit devant dans la forêt obscure.



Vimaire entendit Carotte tâtonner dans le noir puis introduire une clé dans la serrure. « Je croyais que le comité pour l’Égalité des Tailles s’occupait maintenant des lieux, dit-il.

— C’est tellement dur de trouver des volontaires, expliqua Carotte en le faisant entrer par la porte basse avant d’allumer une bougie. Je passe tous les jours jeter un coup d’oeil, mais personne d’autre n’a l’air très intéressé.

— Je ne comprends pas pourquoi », dit Vimaire en jetant un regard circulaire sur le musée du pain de nain.

Ce qu’on pouvait dire en faveur des pains et produits assimilés qui l’entouraient, c’est qu’ils restaient sans doute aussi comestibles aujourd’hui qu’au jour où on les avait cuits.

« Forgés » serait plus approprié. Le pain de nain constituait un aliment de dernier recours, mais servait aussi d’arme et de monnaie. Les nains, pour ce qu’en savait Vimaire, ne pratiquaient aucune religion, mais leur attitude envers le pain s’en approchait.

Un tintement et des grattements retentirent quelque part dans l’obscurité.

« Des rats, fit Carotte. Ils essayent sans arrêt de manger du pain de nain, les pauvres. Ah, voilà. Le Scone de Pierre. Une copie, évidemment. »

Vimaire fixa l’objet informe sur son présentoir poussiéreux. Il rappelait vaguement un petit pain au lait, mais seulement si on faisait remarquer la ressemblance au préalable. Sinon, « gros caillou » paraissait tout à fait indiqué. Il était à peu près de la taille et de la forme d’un coussin qui aurait beaucoup servi. On distinguait quelques raisins fossilisés.

« Ma femme pose les pieds sur un truc de ce genre quand la journée a été longue, dit-il.

— Il a quinze siècles, fit Carotte avec des accents respectueux dans la voix.

— Je croyais que c’était la copie.

— Ben, oui… mais c’est la copie d’une chose très importante, monsieur le commissaire. »

Vimaire renifla. Il flottait dans l’air comme une odeur âcre. « Ça sent fort le chat ici, non ?

— Ils viennent à cause des rats, j’en ai peur. Un rat qui a grignoté du pain de nain ne peut pas courir très vite, en général. »

Vimaire s’alluma un cigare. Carotte lui jeta un regard hésitant de désapprobation. « On remercie les visiteurs par avance de ne pas fumer dans le musée, monsieur le commissaire, dit-il.

— Pourquoi ça ? Comment savez-vous qu’ils ne vont pas s’en griller une ?» Vimaire s’adossa à la vitrine. « Bon, capitaine. Pourquoi est-ce que je vais en réalité à… Kondom ? Je n’y connais pas grand-chose en diplomatie, mais je sais qu’il y a toujours une raison cachée derrière l’officielle. C’est quoi, le Petit Roi ? Pourquoi est-ce que nos nains se tapent dessus ?

— Ben, monsieur le commissaire… Est-ce que vous avez entendu parler du krukl ?

— La loi minière des nains ?

— Bravo, monsieur le commissaire. Mais c’est beaucoup plus que ça. C’est… ça régit la vie courante. Lois de propriété, lois de mariage, d’héritage, lois pour régler les différends de toutes sortes, ces choses-là. Ça régit tout, à vrai dire. Et le Petit Roi… ben, on pourrait le qualifier d’ultime cour d’appel. On le conseille, évidemment, mais c’est lui qui a le dernier mot. Vous me suivez toujours ?

— Jusqu’ici, ça se tient.

— Il est couronné sur le Scone de Pierre et il siège dessus pour rendre la justice parce que tous les Petits Rois le font depuis B’hrian Hachedesang, il y a quinze siècles. Ça… donne de l’autorité. »

Vimaire opina, l’air maussade. Ça aussi, ça se tenait. On faisait quelque chose parce qu’on l’avait toujours fait, et l’explication était : « On a toujours fait comme ça. » Un million de morts n’ont pas pu se tromper, pas vrai ?

« Il est élu, il naît roi ou quoi ? demanda-t-il.

— On peut dire qu’il est élu, je pense, répondit Carotte. Mais en réalité un certain nombre de nains âgés se mettent d’accord entre eux. Après avoir écouté d’autres nains, évidemment. Faire des sondages, ça s’appelle. Traditionnellement, c’est un membre des grandes familles. Mais… euh…

— Oui ?

— C’est un peu différent cette année. Les esprits sont un peu… mis à rude épreuve. »

Ah, se dit Vimaire.

« Pas le bon nain qui a gagné ? fit-il.

— C’est ce que prétendraient certains nains. Mais c’est plutôt tout le système qui a été remis en question, répondit Carotte. Par les nains de la plus grande ville naine hors d’Uberwald.

— Ne me dites rien, ça doit être cette ville côté moyeu de…

— C’est Ankh-Morpork, monsieur le commissaire.

— Quoi ? On n’est pas une ville naine !

— Cinquante mille nains à ce jour, monsieur.

— Ah bon ?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Vous êtes sûr ?

— Oui, monsieur le commissaire. »

Évidemment qu’il est sûr, songea Vimaire. Il les connaît sans doute tous par leur nom.

« Vous devez comprendre, monsieur le commissaire, qu’une espèce de grand débat fait rage, reprit Carotte. Sur la définition du nain.

— Ben, certains diraient qu’on les appelle des nains parce…

— Non, monsieur le commissaire. Pas la taille. Chicard Chicque est plus petit que beaucoup de nains, et on ne le qualifie pas de nain.

— On ne le qualifie pas d’humain non plus.

— Et, bien sûr, je suis moi aussi un nain.

— Vous savez, Carotte, je voulais justement vous en parler…

— Adopté par les nains, élevé par les nains. Pour eux, je suis un nain, monsieur le commissaire. Je sais accomplir le rite de k’zalcra, je connais les secrets de h’ragna, je sais ha’lk correctement mon g’rakha… je suis un nain.

— Qu’est-ce que ça veut dire, tout ça ?

— Je ne suis pas autorisé à le dire aux non-nains. » Carotte s’efforça avec tact d’échapper à la fumée de cigare. « Malheureusement, certains nains des montagnes pensent que ceux qui sont allés vivre ailleurs ne sont pas de vrais nains non plus. Mais cette fois les opinions des émigrés d’Ankh-Morpork ont influé sur la royauté, et ça déplaît à beaucoup de nains au pays. Tout le monde est à cran. Les familles se brouillent et tout. Beaucoup de tirages de barbe.

— Non ?» Vimaire tâchait de ne pas sourire.

« Ce n’est pas drôle quand on est nain.

— Pardon.

— Et ce nouveau Petit Roi, je le crains, ne va faire qu’empirer les choses, même si je lui souhaite évidemment bonne chance.

— Un dur, hein ?

— Euh… on peut supposer, je crois, monsieur le commissaire, que le nain qui s’élève suffisamment dans la société naine pour ne serait-ce qu’être candidat à la royauté n’est pas arrivé jusque-là en chantant “hé-ho je reviens du boulot” ni en pansant les animaux blessés dans la forêt. Mais, selon les normes naines, le roi Rhys Rhysson est un esprit novateur, même s’il n’aime pas beaucoup Ankh-Morpork, à ce qu’il paraît.

— M’a l’air d’un esprit sensé, aussi.

— En tout cas, ç’a contrarié beaucoup de nains des montagnes plus…. Euh… traditionnels, qui croyaient que le prochain roi serait Albrecht Albrechtson.

— Qui n’est pas un esprit novateur, lui ?

— Il trouve dangereusement anti-nain le seul fait de remonter à la surface du sol. »

Vimaire soupira. « Ben, je vois le problème, Carotte, mais le propre de ce problème, le point essentiel, c’est que ce n’est pas à moi de le résoudre. Ni à vous, nain ou pas. » Il tapota la vitrine du Scone.

« Une copie, hein ? fit-il. Sûr que ce n’est pas le vrai ?

— Monsieur le commissaire ! Il n’existe qu’un seul vrai Scone. On l’appelle le “truc et tout le truc”.

— Ben, si c’est une bonne copie, qui peut le savoir ?

— Tous les nains, monsieur le commissaire.

— Je blaguais. »



Il y avait un hameau plus bas, au confluent de deux rivières. Il y aurait des bateaux.

Sa ruse avait pris. Les pentes derrière lui étaient blanches, vierges de silhouettes sombres. Tout redoutables qu’ils étaient, ils pouvaient toujours essayer de nager plus vite qu’un bateau…

La neige tassée craqua sous ses pas. Il dépassa en titubant quelques masures rudimentaires, vit la jetée, vit les bateaux, se battit avec le cordage gelé qui amarrait le plus proche, empoigna une rame et se poussa dans le courant.

Toujours aucun mouvement sur les collines.

Maintenant, enfin, il pouvait faire le point. C’était un bateau trop grand à manoeuvrer pour un seul homme, mais il lui suffisait de se tenir à distance des berges. Ça irait pour cette nuit. Il le laisserait quelque part au matin, demanderait peut-être à quelqu’un de passer un message à la tour, ensuite il achèterait un cheval et…

Dans son dos, sous la bâche à l’avant, quelque chose se mit à grogner.

Ils étaient vraiment très malins.



Dans un château non loin de là. dame Margolotta la vampire, tranquillement assise, feuilletait l’Almanack du Grotas.

Ce n’était pas le meilleur ouvrage de référence dans les pays de ce côté-ci des montagnes du Bélier, qui se servaient d’habitude de l’Almanack du Gothick, dans lequel elle occupait personnellement pas loin de quatre pages , [[2]](#footnote-2)mais quand on voulait savoir qui se prenait pour qui à Ankh-Morpork, il restait inestimable.

Son exemplaire se hérissait à présent de marque-pages. Elle soupira et le repoussa.

Près d’elle, un verre cannelé contenait un liquide rouge. Elle but une gorgée et fit la grimace. Puis elle fixa la lumière de la bougie et s’efforça de penser comme le seigneur Vétérini.

Que soupçonnait-il exactement ? Combien de nouvelles lui parvenaient ? La tour clic-clac n’était installée que depuis un mois, et tout Kondom la taxait d’intrusion. Mais elle avait l’air d’assurer des échanges locaux aussi efficaces que discrets.

Qui allait-il envoyer ? Son choix serait révélateur, elle n’en doutait pas. Quelqu’un comme le seigneur Rouille ou le seigneur Selachii… ? Eh bien, dans ce cas, il la décevrait beaucoup. D’après ce qu’elle avait entendu dire, et elle entendait dire beaucoup de choses, le corps diplomatique d’Ankh-Morpork dans son ensemble n’aurait pas retrouvé son derrière avec une carte. Bien sûr, un diplomate avait avantage à paraître stupide jusqu’au moment où il vous volait vos chaussettes, mais dame Margolotta avait rencontré certains des plus grands noms d’Ankh-Morpork et aucun ne savait à ce point jouer la comédie.

Les hurlements de plus en plus sonores au-dehors commençaient à lui porter sur les nerfs. Elle sonna son majordome.

« Oui, maîrtreffe ? fit Igor en se matérialisant hors de l’obscurité.

— Va dire aux enfants de la nuit d’aller jvuer leur merveilleuse musique ailleurs, tu veux ? J’ai la migraine.

— Oui, maîrtreffe. »

Dame Margolotta bâilla. La nuit avait été longue. Elle aurait les idées plus claires après une bonne journée de sommeil.

Alors qu’elle allait souffler la bougie, elle jeta un autre regard au livre. Il y avait un marque-page à la lettre V.

Mais… même le Patricien ne pouvait pas en savoir aussi long, sûrement…

Elle hésita puis tira le cordon de sonnette au-dessus du cercueil. Igor réapparut, à la façon de tous les Igor.

« Les jeunes gens enthvusiastes de la tvur clic-clac dvavent être réveillés, non ?

— Oui, maîrtreffe.

— Enva un clic-clac à notre agent, qu’il recueille tvus les renseignements possibles sur Vimaire, le commissaire divisionnaire du Guet, tu veux ?

— F’est un diplomate, maîrtreffe ?»

Dame Margolotta se rallongea. « Non, Igor. Il est la raison d’être des diplomates. Ferme le cvuvercle, tu veux ?»



Sam Vimaire était un as du traitement en simultané. Comme la plupart des maris. Ils apprennent à suivre le fil de leurs pensées tout en écoutant en même temps ce que raconte leur femme. Et l’écoute est importante parce qu’à n’importe quel moment on peut les mettre au défi de répéter la dernière phrase in extenso. Un autre talent de la plus haute importance consiste à pouvoir passer en revue le dialogue afin d’en repérer les phrases-clés telles que : « et ils peuvent le livrer demain », « alors je les ai invités à dîner » ou « ils peuvent le faire en bleu, et pour pas cher du tout ».

Dame Sybil en était consciente. Sam pouvait tenir de façon cohérente toute une conversation en réfléchissant à complètement autre chose.

« Je vais dire à Villequin de mettre dans ta valise des vêtements d’hiver, dit-elle en l’observant. Il va faire rudement froid là-bas en cette saison.

— Oui. C’est une bonne idée. » Vimaire continuait de fixer un point juste au-dessus de la cheminée.

« Nous devrons présider nous-mêmes une soirée, j’imagine, alors il faudrait emmener une charretée de spécialités culinaires d’Ankh-Morpork. Faire acte de présence, tu comprends. Crois-tu qu’il faut emmener un cuisinier ?

— Oui, chérie. Ce serait une bonne idée. Personne en dehors de la ville ne sait faire le sandwich bourrepif correctement. »

Sybil était impressionnée. Des oreilles qui travaillaient entièrement en mode automatique avaient néanmoins poussé les lèvres à apporter une contribution minime mais pertinente.

« Tu crois que nous devrions emmener l’alligator ? demanda-t-elle.

— Oui, ce serait judicieux. »

Elle étudia le visage de son mari. De petits sillons se creusèrent sur le front tandis que les oreilles poussaient du coude le cerveau. Vimaire battit des paupières.

« Quel alligator ?

— Tu étais à des kilomètres. Sam. En Uberwald, j’imagine.

— Pardon.

— Un ennui ?

— Pourquoi est-ce moi qu’il envoie, Sybil ?

— Havelock, j’en suis sûre, partage ma conviction que tu recèles au fond de toi des possibilités ignorées, Sam. »

Vimaire se tassa dans son fauteuil, la mine sombre. Son épouse, une femme par ailleurs pratique et raisonnable, souffrait d’un défaut chronique, se disait-il : elle le prenait, contre toute évidence, pour un homme aux talents multiples. Il le savait bien qu’il recelait au fond de lui des possibilités ignorées. Rien en elles ne lui donnait envie de les voir remonter à la surface. Il valait mieux les laisser où elles étaient.

Un souci le tenaillait aussi qu’il n’arrivait pas à définir exactement. S’il l’avait pu, il l’aurait peut-être exprimé par : Les flics ne prennent pas de vacances. Là où on avait des agents de l’ordre, comme aimait à le répéter le seigneur Vétérini, on avait délit. Donc, s’il allait à Kondom, quelle que soit la manière dont il fallait prononcer le nom de ce sacré patelin, il y aurait délit. Un article qu’on tenait toujours à la disposition des policiers.

« Nous aurons le plaisir de revoir Séraphine, dit Sybil.

— Oui, c’est sûr », fit Vimaire.

À Kondom, il ne serait pas officiellement un flic. Il n’aimait pas ça du tout. Il aimait encore moins ça que tout le reste.

Les rares fois où il sortait d’Ankh-Morpork et de son fief environnant, c’était pour se rendre dans d’autres localités où la plaque d’Ankh-Morpork jouissait d’un certain poids, ou bien parce qu’il était lancé dans la poursuite active d’un criminel, la plus ancienne et honorable des procédures policières. Vu ce qu’avait dit Carotte sur Kondom, sa plaque finirait comme vulgaire relief de repas parmi d’autres dans une assiette.

Son front se plissa encore. « Séraphine ?

— Dame Séraphine d’Uberwald, dit Sybil. La mère du sergent Angua. Tu te souviens ? Je t’en ai parlé l’an dernier. Nous étions ensemble à l’institution pour jeunes filles. Évidemment, tout le monde savait qu’elle était une louve-garou, mais à l’époque il ne venait à l’idée de personne de parler de ces choses-là. Enfin, on n’en parlait pas, voilà. Il y a eu l’histoire à propos du moniteur de ski, évidemment, mais je suis certaine au fond de moi qu’il a dû tomber dans une crevasse ou autre. Elle a épousé le baron, et ils vivent à la périphérie de Kondom. Je lui écris tous les Porchers pour lui donner quelques nouvelles. Une très ancienne famille de loups-garous.

— Un bon pedigree, commenta Vimaire d’un air absent.

— Tu n’aimerais pas qu’Angua t’entende dire des choses pareilles, Sam, tu le sais. Ne te fais pas tant de souci. Ce sera une occasion de te détendre, j’en suis sûre. Cela va te faire du bien.

— Oui, chérie.

— Ce sera comme une seconde lune de miel.

— Oui, bien sûr, dit Vimaire en se rappelant que pour diverses raisons ils n’en avaient pas vraiment eu de première.

— À ce… euh… propos, poursuivit Sybil avec un peu plus d’hésitation, je t’ai dit que j’allais voir la vieille madame Content, tu te souviens ?

— Oh, oui, comment va-t-elle ?» Vimaire fixait encore la cheminée. Il n’y avait pas que les anciennes camarades d’école. Il se demandait parfois si la duchesse ne gardait pas le contact avec toutes les personnes rencontrées au cours de sa vie. Sa liste de cartes du Porcher en était au tome deux.

« Assez bien, je crois. En tout cas, elle pense comme moi que… »

On frappa à la porte.

Sybil soupira. « C’est la soirée de congé de Villequin, dit-elle. Tu devrais aller répondre, Sam. Je sais que tu en as envie.

— Je leur ai demandé de ne pas me déranger si l’affaire n’était pas sérieuse, fit Vimaire en se levant.

— Oui, mais pour toi tout délit est une affaire sérieuse, Sam. »

Carotte se tenait sur le seuil. « C’est un peu… politique, monsieur le commissaire, dit-il.

— Qu’est-ce qu’il y a de si politique à dix heures moins le quart du soir, capitaine ?

— Il y a eu effraction au musée du pain de nain », monsieur le commissaire.

Vimaire plongea le regard dans les yeux bleus honnêtes de Carotte.

« Il me vient une pensée, capitaine, dit-il lentement. J’ai dans l’idée qu’il manque un certain article.

— C’est exact, monsieur le commissaire.

— Et il s’agit de la copie du Scone.

— Oui, monsieur. Soit ils se sont introduits juste après notre départ, soit… (Carotte se passa nerveusement la langue sur les lèvres) ils se cachaient pendant qu’on y était.

— Pas les rats, alors.

— Non, monsieur le commissaire. Navré, monsieur le commissaire. »

Vimaire attacha sa cape et décrocha son casque de sa patère.

« On a donc volé une copie du Scone de Pierre quelques semaines avant que le vrai serve dans une cérémonie très importante, dit-il. Je trouve ça fascinant.

— C’est aussi ce que j’ai pensé, monsieur le commissaire. » Vimaire soupira. « Je déteste les affaires politiques. »

Une fois les deux hommes partis, dame Sybil resta un instant immobile dans son fauteuil, les yeux fixés sur ses mains. Puis elle emporta une lampe dans la bibliothèque et descendit un fin volume relié de cuir blanc sur lequel on avait frappé en lettres d’or les mots « Notre mariage ».

Un événement étrange, ce mariage. Le gratin d’Ankh-Morpork – tellement gratiné qu’il sentait le brûlé, disait toujours Sam – était venu, surtout par curiosité. Elle était le meilleur parti d’Ankh-Morpork, une vieille fille qui croyait ne jamais se marier, et lui un petit capitaine du Guet enclin à énerver beaucoup de monde.

Elle avait sous les yeux les iconographies de l’événement. Elle était là, l’air plus chaleureuse que radieuse, et Sam aussi, qui jetait un regard mauvais à l’appareil, les cheveux lissés à la va-vite. Il y avait le sergent Côlon, la poitrine tellement gonflée que ses pieds décollaient presque de terre, et Chicard qui se fendait d’un grand sourire ou qui faisait une grimace ; difficile à dire avec Chicard.

Sybil tournait délicatement les pages. Elle avait intercalé des feuilles de papier de soie afin de les protéger.

À bien des égards, elle avait beaucoup de chance, se dit-elle. Elle était fière de Sam. Il travaillait dur pour un tas de monde. Il s’occupait de gens sans importance. Il se chargeait toujours de problèmes au-delà de ce qu’il pouvait endurer. C’était l’homme le plus civilisé qu’elle connaissait. Non pas un gentilhomme, dieux merci, mais un homme gentil.

Elle ne savait pas très bien ce qu’il faisait. Oh, elle savait en quoi consistait son travail, mais, au dire de tous, il ne passait guère de temps derrière son bureau. Quand il allait enfin se coucher, il jetait souvent directement ses vêtements dans le panier à linge, aussi n’entendait-elle que plus tard parler des taches de sang et de la boue par la lingère. Des rumeurs lui parvenaient de poursuites sur les toits, de corps à corps et de genoux à entrejambe avec des hommes aux noms tels que Henri Vernis La-pince-coupante…

Il y avait un Sam Vimaire qu’elle connaissait, qui partait et rentrait à la maison, et il y en avait un autre dehors qui lui appartenait à peine et vivait dans le même monde que tous ces hommes aux noms épouvantables.

De par son éducation, Sybil Ramkin avait appris à être économe, réfléchie, bon chic bon genre dans le style sport, et à penser du bien des gens.

Elle regarda encore les iconographies dans le silence de la maison. Puis elle se moucha bruyamment avant d’aller s’occuper des bagages et autres choses raisonnables.



Le caporal Hilare Petitcul prononçait son prénom « Hilaria ». Elle était du genre féminin, donc une plante rare à Ankh-Morpork.

Les nains ne se désintéressent pas du sexe, non. Ils comprennent l’absolue nécessité d’avoir des nains frais auxquels transmettre leurs biens et qui poursuivront le travail à la mine après leur mort. Mais ils ne comprennent pas pour autant qu’il faille faire la distinction entre les sexes ailleurs que dans l’intimité. Il n’existe pas de pronom féminin dans la langue naine ni, une fois les enfants sevrés, de tâches spécialement dévolues aux femmes.

Puis Hilare Petitcul était arrivée à Ankh-Morpork, elle y avait découvert que certains hommes ne portaient pas de cotte de mailles ni de sous-vêtements en cuir  mai[[3]](#footnote-3)s des couleurs attrayantes et du maquillage excitant, et qu’on appelait ces hommes des « femmes  ». Et[[4]](#footnote-4) dans la petite tête ronde l’idée avait germé : « Pourquoi pas moi ?»

Ses congénères la dénonçaient désormais dans tous leurs bistros et caves de la ville en tant que premier nain à porter une jupe. Une jupe en cuir brun résistant, objectivement aussi érotique qu’un bout de bois mais, comme le faisaient remarquer des nains plus âgés, quelque part là-dessous il  cachait[[5]](#footnote-5) ses genoux.

Pire, ils s’apercevaient maintenant que parmi leurs fils se trouvaient quelques – ils s’étranglaient sur le terme – « filles ». Hilare n’était que l’écume au sommet de la vague. Certains jeunes nains, timidement, se mettaient du fard à paupières et déclaraient qu’en fait ils n’aimaient pas du tout la bière. Un courant nouveau circulait dans la société naine.

Laquelle société n’avait rien contre quelques cailloux adroitement jetés en direction de ceux qui se laissaient porter par le courant, mais le capitaine Carotte avait lâché dans la rue l’avertissement qu’il s’agirait alors d’agression sur agent, un sujet sur lequel le Guet avait un avis bien arrêté, et que, malgré leur petite taille, les scélérats n’auraient plus les pieds qui toucheraient terre. Hilare avait gardé la barbe et le casque rond en fer, évidemment. C’était bien beau de déclarer qu’on était une femme mais impensable qu’on n’était pas nain.

« L’affaire est claire, monsieur le commissaire, dit-elle quand elle vit entrer Vimaire. Ils ont ouvert la fenêtre de l’arrière-salle pour s’introduire – du boulot soigné – et n’ont pas fermé la porte de devant en partant. Ont brisé la vitrine du Scone. Il y a du verre tout autour du présentoir. N’ont rien pris d’autre, visiblement. Laissé des tas de traces de pas dans la poussière. J’ai pris quelques iconographies, mais elles sont éraflées et n’étaient pas très bonnes de toute façon. C’est tout, voilà.

— Pas de mégot, de portefeuille ni de bout de papier avec une adresse qu’on aurait oubliés ? demanda Vimaire.

— Non, monsieur le commissaire. Des voleurs sans égards.

— Ça oui, fit Carotte d’un air mécontent.

— La question qu’on se pose, dit Vimaire, c’est pourquoi ça pue maintenant encore pire que de la pisse de chat.

— Plutôt violent, hein ? fit Hilare. Et avec un soupçon de soufre. D’après l’agent Picot, c’était comme ça quand il est arrivé, mais il n’y a pas de traces de chat. »

Vimaire s’accroupit pour examiner les débris de verre. « Comment a-t-on été avertis de l’effraction ? demanda-t-il en poussant doucement quelques éclats.

— L’agent Picot a entendu un bruit de verre, monsieur le commissaire. Il est allé par-derrière et a vu la fenêtre ouverte. Puis les cambrioleurs sont sortis par la porte de devant.

— Je vous demande pardon, monsieur le commissaire », dit Picot en s’avançant et en saluant. C’était un jeune homme à l’air circonspect qui donnait l’impression de se tenir toujours prêt à répondre à une question.

« On fait tous des erreurs, dit Vimaire. Vous avez entendu un bruit de verre ?

— Ouim’sieur. Et quelqu’un a juré.

— Ah bon ? Et qu’est-ce qu’il a dit ?

— Euh… “merde”, monsieur le commissaire.

— Vous êtes alors allé par-derrière, vous avez vu la fenêtre ouverte et vous… ?

— J’ai appelé : “Y a quelqu’un ?” monsieur le commissaire.

— Ah bon ? Et qu’est-ce que vous auriez fait si une voix avait répondu “non” ? Non, ne répondez pas à ça. Qu’est-ce qui s’est passé ensuite ?

— Euh… j’ai entendu beaucoup plus de bruit de verre cassé et quand je suis revenu par-devant, la porte était ouverte et ils étaient partis. Alors je suis rentré en vitesse au Guet en informer le capitaine Carotte, monsieur le commissaire, parce que je sais qu’il attache une grande importance à ce musée.

— Merci… Picot, c’est ça ?

— Ouim’sieur. » Sans qu’on le lui demande mais manifestement prêt d’avance à répondre, Picot ajouta : « C’est du dialecte. Ça veut dire “renoncule sauvage”, monsieur le commissaire.

— Filez, alors. »

L’agent s’affaissa de soulagement et s’en alla.

Vimaire laissa son esprit vagabonder un peu. Il appréciait de tels instants, cette poignée de temps où le délit s’étalait devant lui et qu’il croyait possible d’élucider tous les problèmes du monde. C’était le moment où l’oeil regardait vraiment pour dresser l’inventaire des objets présents, et parfois les objets absents étaient les plus intéressants.

On avait gardé le Scone sur un socle d’environ un mètre de haut, dans une vitrine de cinq plaques de verre formant une boîte vissée au socle.

« Ils ont brisé le verre par accident, finit-il par dire.

— Vous croyez, monsieur le commissaire ?

— Tenez, ici, vous voyez ?» Vimaire montra du doigt trois vis impeccablement alignées. « Ils voulaient retirer la vitrine avec soin. Elle a dû glisser.

— Mais quel intérêt ? fit Carotte. Ce n’est qu’une copie, monsieur le commissaire ! Même en trouvant un acheteur, ça ne vaut pas plus de quelques piastres.

— Une bonne copie, ça s’échange avec l’original, dit Vimaire.

— Ben, oui, j’imagine que c’est faisable. Il y a quand même un petit problème.

— Lequel ?

— Les nains ne sont pas bêtes, monsieur le commissaire. La copie a une grande croix gravée en dessous. Et ce n’est que du plâtre, de toute façon.

— Oh.

— Mais c’était une bonne idée, monsieur le commissaire, dit Carotte d’un ton encourageant. Vous ne pouviez pas savoir.

— Je me demande si les voleurs le savaient, eux.

— Même s’ils le savaient, ils n’auraient aucun espoir de s’en tirer, monsieur le commissaire.

— Le vrai Scone est bien gardé, intervint Hilare. Très peu de nains ont l’occasion de le voir.

— Et ça se remarquerait si on se mettait un gros caillou sous le pull, dit Vimaire plus ou moins pour lui seul. Donc c’est un vol idiot. Pourtant je ne le sens pas idiot. Enfin, pourquoi prendre de tels risques ? La serrure de la porte, c’est de la blague. D’un coup de pied, on la fait sauter du cadre. Si je voulais piquer ce bidule, je pourrais entrer et sortir avant que le verre ait fini de tinter. À quoi bon vouloir procéder en silence à cette heure de la nuit ?»

La naine farfouillait depuis un moment sous une vitrine voisine. Elle ressortit la main. Du sang en train de sécher luisait sur la lame d’un tournevis.

« Voyez ? fit Vimaire. Quelque chose a glissé et quelqu’un s’est coupé la main. À quoi bon tout ça, Carotte ? Pisse de chat, soufre et tournevis… Je déteste quand on a trop d’indices. On a un mal de chien à trouver la solution. »

Il jeta le tournevis par terre. Par le plus grand des hasards, l’outil heurta le plancher la pointe la première et y resta planté, tout vibrant.

« Je rentre chez moi, ajouta-t-il. On comprendra de quoi il retourne quand ça commencera à sentir mauvais. »



Vimaire passa la matinée du lendemain à se renseigner sur deux pays étrangers. L’un d’eux se trouvait s’appeler Ankh-Morpork.

L’Uberwald, c’était facile. Il était cinq ou six fois plus grand que l’ensemble des plaines de Sto et s’étendait jusqu’au Moyeu. Des forêts épaisses le recouvraient, de petites chaînes de montagnes le plissaient et des rivières le sillonnaient, si bien qu’on en avait très peu dressé la carte. Il restait aussi en grande partie inexploré . Les auto[[6]](#footnote-6)chtones avaient d’autres soucis en tête, et les explorateurs de l’extérieur pénétraient dans les forêts et n’en ressortaient jamais. Et personne ne s’intéressait au pays depuis des siècles.

On ne pouvait rien vendre à des clients que cachaient autant d’arbres.

C’est sans doute la route pour les diligences qui avait tout changé quelques années plus tôt lorsqu’on l’avait ouverte jusqu’à Genua. Une route est faite pour qu’on la suive. Les montagnards étaient toujours descendus vers les plaines, et ces derniers temps les habitants d’Uberwald les imitaient. La nouvelle était revenue au pays : il y a de l’argent à gagner à Ankh-Morpork, amenez les gamins. Mais pas la peine d’amener l’ail parce que tous les vampires travaillent chez les bouchers kascher. Et si on te bouscule à Ankh-Morpork, tu as le droit de rendre la pareille. Personne ne s’intéresse assez à toi pour vouloir te tuer.

Vimaire faisait à peu près la différence entre les nains d’Uberwald et ceux du Trigonocéphale qui étaient plus petits, plus bruyants et relativement plus à l’aise parmi les humains. Les nains d’Uberwald restaient silencieux, avaient tendance à détaler aux carrefours et souvent ne parlaient pas le morporkien. Dans certaines venelles donnant rue de la Mélassière, on se serait cru dans un autre pays. Mais ils représentaient ce que tout flic désire chez un citoyen. Ils ne causaient pas d’ennuis. Ils travaillaient souvent les uns pour les autres, ils payaient leurs impôts plus facilement que les humains, même si, pour être franc, il y avait de petits tas de crottes de souris qui rapportaient davantage d’argent que la majorité de la population, et ils réglaient le plus souvent leurs problèmes entre eux. Quand de tels particuliers se signalent à l’attention de la police, c’est d’ordinaire sous forme d’une silhouette à la craie.

Mais au sein de la communauté, derrière les façades crasseuses des logements et des ateliers de la rue du Câble et du chemin de la Baleine, on ressassait malgré tout des querelles et des vendettas remontant à deux puits de mine voisins à huit cents kilomètres de là mille ans plus tôt. On ne buvait dans certains bistros que si on venait d’une montagne précise. On ne passait pas par certaines rues quand son clan exploitait tel ou tel filon. La façon de porter son casque, la façon de se séparer la barbe, tous ces indices subtils en disaient long aux autres nains. Ils n’évoquaient même pas une syllabe à Vimaire.

« Et puis il y a la manière qu’on krazak son g’ardrgh, dit le caporal Petitcul.

— Je préfère ne pas savoir, fit Vimaire.

— N’importe comment, je ne peux pas l’expliquer, j’en ai peur.

— Est-ce que j’ai un gaadrerghuh ?» demanda Vimaire.

La mauvaise prononciation fit grimacer Hilare. « Oui, monsieur le commissaire. Comme tout le monde. Mais seul un nain peut krazak le sien correctement, dit-elle. Ou une naine », ajouta-t-elle.

Vimaire soupira et baissa les yeux sur les pages de griffonnages de son calepin sous la rubrique « Uberwald ». Il n’en avait pas exactement conscience, mais il traitait même la géographie comme s’il enquêtait sur un crime. (« Avez-vous vu qui a creusé la vallée ? Est-ce que vous reconnaîtriez ce glacier si vous le revoyiez ?»)

« Je vais faire des tas d’erreurs, Hilare, dit-il.

— Je ne m’inquiéterais pas pour ça, monsieur le commissaire. Les humains en font toujours. Mais la plupart des nains repèrent quand on s’efforce de ne pas en faire.

— Vous êtes sûre que ça ne vous ennuie pas de venir ?

— Tôt ou tard, faudra que je regarde les choses en face, monsieur le commissaire. »

Vimaire secoua tristement la tête. « Je ne comprends pas, Hilare. On fait toute une histoire à propos d’une naine qui veut se conduire en… en…

— Dame, monsieur le commissaire ?

— Voilà, et pourtant personne ne dit rien quand on présente Carotte comme un nain, alors qu’il est humain…

— Non, monsieur le commissaire. Comme il le dit lui-même, c’est un nain. Il a été adopté par des nains, il a accompli le Y’grad, il se conforme au j’kargra autant que c’est possible dans une ville. C’est un nain.

— Il fait presque deux mètres !

— C’est un grand nain, monsieur le commissaire. Ça nous est égal s’il veut être un humain aussi. Même les drudak’ak n’y verraient aucun inconvénient.

— Là, je suis à court de pastilles pour la gorge, Hilare. De quoi vous parlez ?

— Écoutez, monsieur le commissaire, ici la plupart des nains sont… ben, j’imagine que vous diriez libéraux, monsieur le commissaire. Ils viennent presque tous des montagnes derrière le Trigonocéphale, vous savez ? Ils s’entendent bien avec les humains. Certains reconnaissent même avoir… des filles, monsieur le commissaire. Mais d’autres nains plus… vieux jeu… d’Uberwald ne sont guère sortis de chez eux. Ils se comportent comme si B’hrian Hachedesang vivait encore. C’est pour ça qu’on les appelle des drudak’ak. »

Vimaire fit un essai, mais il savait que pour parler réellement nain il fallait étudier une vie entière et souffrir si possible d’une sérieuse infection de la gorge.

« “Au-dessus du sol”… “ils ne pas”… bredouilla-t-il.

— “Ils ne sortent pas assez prendre l’air”, l’aida Hilare.

— Ah, c’est ça. Et tout le monde croyait que le nouveau roi serait l’un d’eux ?

— On dit qu’Albrecht n’a jamais vu la lumière du soleil de sa vie. Son clan ne remonte jamais à la surface en journée. Tout le monde était sûr que ce serait lui. »

Et en définitive non, songea Vimaire. Certains nains d’Uberwald ne l’avaient pas soutenu. Et le monde avait continué de se mouvoir. On connaissait désormais beaucoup de nains nés à Ankh-Morpork. Leurs gamins se promenaient avec le casque devant derrière et ne parlaient nain qu’à la maison. Un grand nombre n’auraient pas reconnu une pioche si on leur en avait donné un coup . Ce n’était[[7]](#footnote-7) pas demain la veille qu’ils se feraient dicter leur conduite par un vieux nain installé sur un pain rassis sous une montagne lointaine.

L’air songeur, il tapotait son calepin de son crayon. Et à cause de ça, se disait-il, les nains se tabassent dans mes rues à moi.

« Je vois de plus en plus de ces espèces de chaises à porteurs naines depuis quelque temps, fit-il. Vous savez, celles que véhiculent deux trolls. Elles ont d épais rideaux de cuir…

— Des drudak’ak, dit Hilare. Des nains très… traditionnels. Quand ils sont obligés de sortir à la lumière du jour, ils ne la regardent pas.

— Autant que je me souvienne, je n’en voyais pas l’année dernière. »

Hilare haussa les épaules. « Il y a maintenant beaucoup de nains en ville, monsieur le commissaire. Les drudak’ak se sentent aujourd’hui parmi leurs semblables. Ils n’ont plus besoin d’avoir affaire aux humains pour n’importe quoi.

— Ils ne nous aiment pas ?

— Ils n’adressent jamais la parole à un humain. Ils ne parlent déjà pas à n’importe quels nains, à vrai dire.

— C’est idiot ! fit Vimaire. Comment est-ce qu’ils trouvent à manger ? On ne vit pas seulement de champignons ! Comment est-ce qu’ils échangent du minerai, endiguent les cours d’eau, trouvent du bois pour étayer leurs puits de mines ?

— Ben, soit ils payent d’autres nains pour s’en charger, soit ils emploient des humains, répondit Hilare. Ils peuvent se le permettre. Ce sont de très bons mineurs. Enfin, ils possèdent de très bonnes mines, en tout cas.

— Moi, ils me font l’effet d’une bande de… » Vimaire s’interrompit. Il en était conscient, l’homme sensé devait respecter les coutumes d’autrui, selon l’expression heureuse de Carotte, mais Vimaire avait du mal à suivre ce précepte. D’abord, certains peuples dans le monde avaient pour coutume d’étriper leur prochain comme une palourde, une façon de faire qui, de l’avis de Vimaire, ne forçait en rien le respect.

« Je ne pense pas en diplomate, hein ?» fit-il. Hilare l’observa prudemment, la mine inexpressive.

« Oh, ça, je ne sais pas, monsieur le commissaire, dit-elle. Vous n’avez pas vraiment terminé votre phrase. Et… ben, des tas de nains les respectent. Vous savez… ça les réconforte de les voir. »

Vimaire parut déconcerté. Puis il finit par comprendre.

« Oh, j’y suis, fit-il. Je parie qu’ils disent des trucs du genre : “Dieux merci, il y en a qui perpétuent la tradition”, hein ?

— C’est ça, monsieur le commissaire. J’imagine que chaque nain – ou naine – d’Ankh-Morpork sait quelque part en lui – ou en elle – que les vrais nains vivent sous terre. »

Vimaire griffonnait distraitement dans son calepin. « Au pays », songeait-il. Carotte avait innocemment parlé des nains « au pays ». Pour tous les nains déplacés, les montagnes, c’était « au pays ». Marrant comme les gens étaient les mêmes partout où on allait, même si les gens concernés n’étaient pas ceux que les gens à l’origine de l’expression « les gens sont les mêmes partout » ne prenaient pas traditionnellement pour des gens. Et même quand on n’avait pas de vertu, selon le sens que la bonne éducation donnait au terme, on aimait la voir chez les autres, à condition que ça ne coûte rien.

« Mais pourquoi ces d’r… ces nains traditionnels viennent chez nous ? Ankh-Morpork regorge d’humains. Ils doivent avoir un mal de chien à les éviter.

— On a… besoin d’eux, monsieur le commissaire. La loi naine est compliquée, et il y a souvent des disputes. Ils célèbrent aussi les mariages, ces choses-là.

— À vous entendre, ils ont davantage l’air de prêtres.

— Les nains ne sont pas religieux, monsieur le commissaire.

— Évidemment. Ah, bah. Merci, caporal. Sauvez-vous. Des répercussions de la nuit dernière ? Aucun chat sulfureux incontinent ne s’est présenté pour faire des aveux ?

— Non, monsieur le commissaire. Le Comité pour l’Égalité des Tailles a diffusé un pamphlet disant que c’était un nouvel exemple du régime de deuxième ordre auquel avaient droit les nains dans cette ville, mais c’est toujours le même qu’ils diffusent. Vous savez, celui avec des espaces pour y inscrire les détails.

— Rien ne change, Hilare. À demain matin, alors. Envoyez-moi Détritus. »

Pourquoi lui ? Ankh-Morpork grouillait de diplomates. C’était pratiquement à ça que servaient les gens de la haute, ce qui leur était facile parce que la moitié des gros bonnets étrangers qu’ils rencontraient étaient de vieux potes avec qui ils avaient joué au loup glacé à l’école. Ils s’appelaient le plus souvent par leur prénom, même si leurs interlocuteurs se nommaient Ahmed ou Fong. Ils savaient de quelles fourchettes se servir. Ils chassaient et péchaient. Ils évoluaient dans des univers qui chevauchaient plus ou moins ceux de leurs hôtes étrangers et étaient à cent lieues du milieu crasseux que fréquentaient des gens comme Vimaire dans leur travail quotidien. Ils connaissaient tous les codes des signes de tête et clins d’yeux. Quelles étaient ses chances contre une cravate et un blason ?

Vétérini le jetait aux loups. Et aux nains. Et aux vampires. Vimaire frissonna. Et Vétérini ne faisait rien sans raison.

« Entrez, Détritus. »

Que Vimaire devine qu’il était à la porte étonnait toujours Détritus. Le commissaire n’avait jamais mentionné que le mur du bureau grinçait et se bombait vers l’intérieur quand le grand troll parcourait le couloir.

« Voulez me voir, monsieur commissaire ?

— Oui. Asseyez-vous, mon vieux. C’est pour cette histoire d’Uberwald.

— Ouim’sieur.

— Vous en dites quoi, vous, de rendre visite au pays ?»

La figure de Détritus resta impassible, comme toujours quand il attendait patiemment que les choses s’expliquent.

« L’Uberwald, je veux dire, souffla Vimaire.

— Chaispas, m’sieur. J’étais juste caillou quand on est partis. Papa voulait vie meilleure dans la grande ville.

— Il va y avoir beaucoup de nains, Détritus. » Vimaire ne prit pas la peine de mentionner les vampires ni les loups-garous. Le premier d’entre eux qui se serait avisé de s’en prendre à un troll aurait de toute façon commis la dernière grosse erreur de son existence. Détritus portait une arbalète d’une tonne de tension comme arme de poing.

« Ça va, monsieur. Je suis très moderne avec nains.

— Ceux-là risquent de l’être moins envers vous.

— Les nains du fond ?

— Voilà.

— J’ai entendu parler.

— Il y a toujours des guerres avec les trolls du côté du Moyeu, à ce qu’il paraît. Ça va exiger du tact et de la diplomatie.

— Vous avez fait appel à bon troll pour ça, monsieur, dit Détritus.

— Vous avez poussé un homme à travers un mur la semaine dernière, Détritus.

— J’ai fait avec tact, monsieur commissaire. Un mur pas épais. »

Vimaire n’insista pas. L’homme en question venait d’étendre trois agents avec un gourdin que Détritus avait cassé d’une main avant de choisir le mur au tact approprié.

« On se voit demain, alors. Votre meilleure armure de gala, souvenez-vous. Envoyez-moi Angua maintenant, s’il vous plaît.

— Pas là, monsieur commissaire.

— La barbe. Faites-lui parvenir des messages, vous voulez bien ?»



Igor parcourait les couloirs du château de son pas titubant, traînant une patte après l’autre conformément à la démarche agréée.

Il était Igor, fils d’Igor, neveu de plusieurs Igor, frère d’autres Igor et cousin de plus d’Igor qu’il ne pouvait s’en souvenir sans vérifier dans son journal intime. Les Igor ne changeaient pas une formule gagnante .

Et, en tant [[8]](#footnote-8)que clan, les Igor aimaient travailler pour les vampires. Les vampires avaient des horaires réguliers, se montraient en principe polis envers leurs serviteurs, ne nécessitaient pas, gros avantage, trop de travail côté literie et cuisine, et avaient souvent des caves fraîches et spacieuses où un Igor pouvait s’adonner à sa véritable vocation. Ce qui compensait largement les fois où il fallait balayer leurs cendres.

Il pénétra dans la crypte de dame Margolotta et frappa poliment sur le couvercle du cercueil. Qui se déplaça légèrement.

« Oui ?

— Pardon de vous réveiller au beau milieu de l’après-midi, votre Feigneurie, mais vous favez dit…

— D’accord. Et… ?

— Fa fera Vimaire, vot’ Feigneurie. »

Une main délicate sortit par l’espace entrouvert du cercueil et lança un coup de poing dans le vide.

« Vi !

— Oui, Feigneurie.

— Bien, bien. Samuel Vimaire. Pauvre diable. Les tvutvus sont au cvurant ?»

Igor opina. « L’Igor du baron a auffi refu un meffafe, Feigneurie.

— Et les nains ?

— F’est une affignafion offifielle, Feigneurie. Tout l’monde est au courant. Fa Grâfe le duc d’Ankh-Morpork, fire Famuel Vimaire, commiffaire divifïonnaire du Guet munifipal d’Ankh-Morpork.

— Alors le crottin a tvuché le mvulin, Igor.

— Foliment dit, Feigneurie. Perfonne aime fa, fe faire arrofer d’merde.

— J’imagine, Igor, qu’il va venir sans eux. »



Examinons un château sous l’angle du mobilier.

Celui-ci a bien des fauteuils, seulement ils ne donnent pas l’impression de servir très souvent. Un immense canapé s’étend près du feu, en loques à force d’avoir été occupé, mais d’autres meubles ne sont là, semble-t-il, que pour le décor.

Une longue table de chêne, impeccablement astiquée, paraît curieusement neuve pour son âge. L’explication se trouve peut-être sur le plancher tout autour où s’alignent un grand nombre de bols blancs en terre cuite.

Le mot « Père » orne l’un d’eux.

La baronne Séraphine d’Uberwald referma violemment d’un geste irrité l’Almanack du Grotas.

« Cet homme… n’est rien, dit-elle. Du papier. Un homme de paille. Une véritable insulte.

— Le nom des Vimaire est très ancien, dit Paul-Loup von Uberwald qui faisait des pompes d’une main devant le feu.

— Celui des Dupont aussi. Et après ?»

Loup passa à l’autre main au milieu d’une extension. Il était nu. Il aimait faire prendre l’air à ses muscles. Ils luisaient. On aurait pu nommer chacun d’eux à l’aide d’un tableau anatomique. On aurait aussi noté que ses cheveux, curieusement, ne poussaient pas uniquement sur son crâne mais aussi le long et en travers de ses épaules.

« C’est un duc, mère.

— Hah ! Ankh-Morpork n’a même pas de roi !

— … dix-neuf, vingt… J’ai entendu raconter des histoires à ce sujet, mère…

— Oh, des histoires. Sybil m’écrit de petits mots ridicules tous les ans ! Sam par-ci, Sam par-là. Évidemment, il faut bien qu’elle se contente de ce qu’elle a, mais… ce n’est qu’un chasseur de voleurs, en fin de compte. Je refuse de le voir.

— Vous n’allez pas faire ça, mère, grogna Loup. Ce serait… vingt-neuf, trente… dangereux. Que dites-vous à dame Sybil à notre sujet ?

— Rien ! Je ne lui réponds pas, bien entendu. Une femme terne et ridicule.

— Et elle écrit quand même tous les ans ?… trente-six, trente-sept…

— Oui. Quatre pages en général. Qui disent tout ce qu’on a besoin de savoir sur elle. Où est ton père ?»

Un battant au bas d’une porte voisine se releva et un loup massif entra au petit trot. Il parcourut la salle des yeux puis se secoua énergiquement. La baronne s’insurgea.

« Guye ! Vous savez bien ce que j’ai dit ! Il est plus de six heures ! Changez-vous quand vous venez du jardin !»

Le loup lui jeta un regard et passa tranquillement derrière un paravent de chêne massif à l’autre bout de la salle. On entendit un… bruit doux et curieux, moins un son, à vrai dire, qu’une modification dans la texture de l’air ambiant.

Le baron ressortit de derrière le paravent en nouant la ceinture d’une robe de chambre en lambeaux. La baronne renifla.

« Au moins, ton père porte des vêtements, lui, fit-elle.

— Les vêtements sont mauvais pour la santé, mère, répondit Loup d’une voix calme. La nudité, c’est la pureté. »

Le baron s’assit. C’était un homme corpulent au visage rougeaud – dans la mesure où on lui distinguait la figure sous la barbe, les cheveux, la moustache et les sourcils engagés dans une guerre quadrilatérale pour la possession des zones restantes de peau nue.

« ’lors ? grogna-t-il.

— Vimaire, le chasseur de voleurs d’Ankh-Morpork, est l’ambassadeur présumé ! cracha la baronne.

— Nains ?

— Ils seront évidemment mis au courant. »

Le baron, immobile, le regard dans le vide, avait la même expression qu’affichait Détritus quand une idée nouvelle se formait sous son crâne.

« Grave ? hasarda-t-il enfin.

— Guye, je vous l’ai déjà dit mille fois ! pesta la baronne. Vous passez beaucoup trop de temps transformé. Vous savez comment vous êtes ensuite. Imaginez que nous ayons des visiteurs officiels !

— J’mords !

— Vous voyez ? Allez vous coucher et ne redescendez qu’une fois redevenu humain !

— Vimaire pourrait tout gâcher, père !» dit Paul-Loup. Il faisait maintenant des équilibres sur une seule main.

« Guye ! Couché !»

Le baron renonça à vouloir se gratter l’oreille avec le pied. « Fait quoi ?» dit-il.

La silhouette luisante de Paul-Loup plongea un bref instant tandis qu’il changeait à nouveau de main.

« La vie en ville ramollit. Vimaire va nous amuser. On raconte quand même qu’il aime courir. » Il lâcha un ricanement. « Nous verrons s’il est rapide.

— Sa femme le dit très sensible… Guye ! Je vus interdis ! Si vus tenez à faire des choses pareilles, montez à l’étage !»

Le baron ne parut que légèrement confus mais rajusta néanmoins ses vêtements.

« Bandits ! fit-il.

— Oui, ils risquent de poser un problème à cette époque de l’année, dit Paul-Loup.

— Au moins une douzaine, fit la baronne. Oui, cela devrait… »

Paul-Loup grogna, la tête en bas. « Non, mère. Vous dites des bêtises. Sa voiture doit arriver sans encombre. Vous comprenez ? Mais une fois qu’il sera chez nous… ce sera différent. »

Les sourcils touffus du baron s’emmêlèrent sous l’effort de réflexion. « Plan ! Roi !

— Exactement. »

La baronne soupira. « Je n’ai aucune confiance en ce petit nain. »

Paul-Loup se remit sur ses pieds d’un saut périlleux. « Non, mais, confiance ou pas, c’est tout ce que nous avons. Vimaire doit arriver jusqu’ici. Avec sa sensiblerie. Il peut même nous servir. Nous devrions peut-être… donner un coup de pouce.

— Pvurquoi cela ? répliqua sèchement la baronne. C’est à Ankh-Morpork de s’occuper des siens !»



On frappa à la porte alors que Vimaire prenait son petit-déjeuner. Villequin introduisit un petit bonhomme maigrichon vêtu d’habits noirs propres mais élimés, dont la tête trop grosse le faisait ressembler à une sucette en phase terminale. Il portait un chapeau melon, également noir, comme un soldat porte le casque et marchait comme si ses genoux fonctionnaient de travers.

« Je demande pardon à Votre Grandeur de la déranger… »

Vimaire reposa son couteau. Il était en train d’éplucher une orange. Sybil insistait pour qu’il mange des fruits.

« Pas de “Votre Grandeur”, fit-il. Juste Vimaire. Sire Samuel, à la rigueur. C’est vous, le gars de Vétérini ?

— Inigo Lécrémeur, monsieur. Mhm-mhm. Je dois vous accompagner en Uberwald.

— Ah, c’est vous l’employé qui va se charger des messes basses et des clins d’yeux pendant que je ferai passer les casse-croûte au concombre, c’est ça ?

— Je m’efforcerai de vous aider, monsieur, mais je ne suis pas très expert en clins d’yeux. Mhm-mhm.

— Vous voulez un petit-déjeuner ?

— J’ai déjà mangé, monsieur. Mhm-mhm. »

Vimaire toisa l’employé. Il n’avait pas forcément une grosse tête, mais elle donnait l’impression qu’on en avait comprimé la moitié inférieure pour tout faire remonter au sommet. Il perdait aussi ses cheveux et avait soigneusement peigné les mèches rescapées en travers du dôme rosé. Il n’était pas facile de lui donner un âge. Il pouvait être un grand inquiet de vingt-cinq ans ou un quadragénaire au teint frais. Vimaire penchait pour la première hypothèse – l’homme avait l’allure du gars qui passe sa vie à regarder le monde par-dessus le bord d’un bouquin. Sans parler de son… ma foi, était-ce un rire nerveux ? Un gloussement ? Une manière fâcheuse de s’éclaircir la gorge ?

Et sa drôle de démarche…

« Pas même une tartine grillée ? Un fruit ? Ces oranges sont fraîchement arrivées de Klatch, je vous les recommande. »

Vimaire en jeta une à l’homme. Elle rebondit sur le bras de Lécrémeur qui fit un pas en arrière, un brin épouvanté par le goût de la haute société pour le lancer de fruit.

« Allez-vous bien, monsieur ? Mhm-mhm ?

— Excusez-moi, dit Vimaire. Les fruits me montent à la tête. »

Il mit de côté sa serviette, se leva de table et entoura du bras les épaules de Lécrémeur.

« Je vais vous conduire jusqu’au salon de réception vaguement jaune où vous pourrez attendre, dit-il en l’entraînant vers la porte et en lui tapotant amicalement le bras. Les voitures sont chargées. Sybil refait le mastic de la salle de bains, apprend le klatchien ancien, toutes ces petites choses de dernière minute qui occupent toujours les femmes. Vous voyagez avec nous dans la grande voiture. »

Lécrémeur eut un mouvement de recul. « Oh, impossible, monsieur ! Je vais voyager avec votre suite. Mhm-mhm. Mhm-mhm.

— Si vous voulez parler d’Hilare et Détritus, ils seront avec nous, précisa Vimaire en notant que l’expression d’horreur s’était légèrement accrue. Il faut être quatre pour une partie de cartes digne de ce nom et la route est la plupart du temps à crever d’ennui.

— Et… euh… vos serviteurs ?

— Villequin, le cuisinier et la femme de chambre de Sybil vont dans l’autre voiture.

— Oh. »

Vimaire sourit intérieurement. Il se rappelait le dicton de son enfance : Trop pauvre pour peindre, trop fier pour chauler… « Un choix épineux, hein ? fit-il. Tenez, vous pouvez venir dans notre voiture, mais on va vous donner un siège inconfortable et on vous traitera de temps en temps avec condescendance, qu’est-ce que vous en dites ?

— Vous me faites marcher, sire Samuel, je le crains. Mhmmhm.

— Non, mais je pousse peut-être un peu. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser, je dois filer aux Orfèvres régler quelques affaires de dernière minute… »



Un quart d’heure plus tard, Vimaire entrait dans la salle d’accueil du Guet des Orfèvres. Le sergent Fortdubras leva les yeux, salua puis se baissa brusquement afin d’éviter l’orange qu’on lui jetait à la tête.

« Monsieur le commissaire ? fit-il d’un air ahuri.

— Un test, c’est tout, Fortdubras.

— Je l’ai réussi, monsieur le commissaire ?

— Oh, oui. Gardez l’orange. C’est plein de vitamines.

— Ma mère me disait toujours que ces trucs-là pouvaient tuer, monsieur le commissaire. »

Carotte attendait patiemment dans le bureau de Vimaire. Le commissaire secoua la tête. Il savait précisément où poser les pieds dans le couloir et il savait qu’il ne faisait pas le moindre bruit, mais jamais il n’avait surpris Carotte en train de lire ses papiers, même à l’envers. Ce serait agréable de le prendre en défaut rien qu’une fois. Plus droit que lui, il n’y avait que le fil à plomb.

Le capitaine se mit debout et salua.

« Oui, oui, on n’a pas beaucoup de temps pour ça, fit Vimaire en s’asseyant derrière son bureau. Du nouveau durant la nuit ?

— Un meurtre non revendiqué, monsieur le commissaire. Un commerçant du nom de Wallace Sonky. Découvert dans une de ses cuves, la gorge tranchée. Pas de sceau de guilde, pas de mot ni rien. On trouve l’affaire suspecte.

— Oui, je la trouve aussi plutôt suspecte, dit Vimaire. Sauf s’il est connu pour savoir très mal se raser. Une cuve de quoi ?

— Euh… de caoutchouc, monsieur le commissaire.

— Du caoutchouc dans des cuves ? Il n’aurait pas dû rebondir ?

— Non, monsieur le commissaire. C’est du liquide dans les cuves, monsieur. Il fabrique des… articles en caoutchouc.

— Attendez, je me souviens avoir un jour vu quelque chose… Est-ce qu’on ne fabrique pas des objets en les plongeant dans le caoutchouc ? On façonne, comme qui dirait, les formes adéquates et on les trempe dedans pour obtenir des gants, des chaussures… des trucs comme ça ?

— Euh… des… euh… trucs comme ça, monsieur le commissaire. »

Quelque chose dans la réaction gênée de Carotte se signala à l’attention de Vimaire. Et le petit classeur au fond de son cerveau finit par agiter une fiche.

« Sonky, Sonky… Carotte, ce Sonky… aucun rapport avec “une boîte de Sonky”, dites ?»

Carotte était à présent cramoisi de confusion. « Si, monsieur le commissaire !

— Grands dieux, qu’est-ce qu’il trempait dans la cuve ?

— On l’a jeté dedans, monsieur le commissaire. À ce qu’il semble.

— Mais c’est pratiquement un héros national !

— Monsieur le commissaire ?

— Capitaine, la crise du logement à Ankh-Morpork serait bien pire sans le vieux Sonky et ses préventifs à un sou la boîte. Qui voudrait le liquider ?

— Les gens ont leurs opinions, monsieur le commissaire », répondit Carotte avec froideur.

Oui, tu en as, toi, hein ? songea Vimaire. Les nains désapprouvent ces choses-là.

« Bon, mettez des hommes sur l’affaire. Autre chose ?

— Un charretier a agressé hier soir l’agent Swires parce qu’il avait mis un sabot à sa charrette.

— Agressé ?

— A voulu l’écraser du pied, monsieur le commissaire. »

Vimaire vit en pensée l’agent Swires, un gnome de quinze centimètres sur le plan physique mais de quinze cents mètres en matière d’agressivité refoulée. « Comment va-t-il ?

— Ben, l’homme arrive à parler, mais il ne pourra pas remonter dans une charrette avant un petit moment. En dehors de ça, la routine.

— Rien de nouveau sur le vol de votre pain ?

— Pas vraiment. Des tas d’accusations dans la communauté naine, mais personne ne sait grand-chose en réalité. Comme vous dites, monsieur le commissaire, on en saura sans doute davantage quand ça ira mal.

— Un mot sur la rue ?

— Oui, monsieur le commissaire. C’est “halte”, monsieur le commissaire. Le sergent Côlon l’a peint en haut de la Grand-Rue Basse. Les charretiers font beaucoup plus attention maintenant. Évidemment, il faut déblayer à la pelle le crottin à peu près toutes les heures.

— Toute cette histoire de circulation ne nous rend pas très populaires, capitaine.

— Non, monsieur le commissaire. Mais on n’est pas populaires, de toute façon. Et ça fait au moins rentrer de l’argent dans les caisses de la ville. Euh… il y a autre chose, monsieur le commissaire.

— Oui ?

— Avez-vous vu le sergent Angua ?

— Moi ? Non. Je m’attendais à la trouver ici. » Vimaire nota alors le très léger accent soucieux dans la voix de Carotte. « Quelque chose ne va pas ?

— Elle n’est pas venue prendre son service hier soir. Ce n’était pas la pleine lune, alors c’est un peu… bizarre. D’après Chicard, quelque chose l’inquiétait quand ils étaient en mission l’autre jour. »

Vimaire hocha la tête. Évidemment, il y avait toujours de quoi s’inquiéter quand on était de service avec Chicard. On avait tendance à souvent regarder l’heure.

« Vous êtes passé chez elle ?

— Son lit n’est pas défait, dit le capitaine. Ni son panier, ajouta-t-il.

— Ben, je ne peux pas vous aider, Carotte. C’est votre petite amie.

— Elle s’inquiétait un peu de l’avenir, je crois.

— Hum, vous… Elle… Son… euh… histoire de louve-garou ?» Vimaire s’arrêta, extrêmement gêné.

« Ça la travaille, dit Carotte.

— Elle est peut-être partie quelque part pour faire le point. » Et peut-être se demander comment elle pouvait sortir avec un jeune homme qui, tout merveilleux qu’il était, rougissait à la seule idée d’une boîte de Sonky.

« C’est ce que j’espère, monsieur le commissaire, dit Carotte. Elle fait ça de temps en temps. C’est vraiment très dur d’être loup-garou dans une grande ville. Je sais qu’on en aurait entendu parler si elle avait eu des ennuis… »

Du dehors leur parvinrent un cliquetis de harnais et un ferraillement de voiture. Vimaire se sentit soulagé. Voir Carotte inquiet était si rare que ça lui en fichait un coup.

« Bon, il va falloir partir sans elle, dit-il. Je veux être tenu au courant de tout, capitaine. Un faux pain qui disparaît une ou deux semaines avant un grand couronnement nain – j’ai dans l’idée qu’il va y avoir des retombées, et sur moi peut-être bien. Et, tant que vous y êtes, passez la consigne qu’on m’envoie tous les détails sur Sonky, vous voulez ? J’ai horreur des mystères. Les clic-clac assurent maintenant un semblant de service jusqu’en Uberwald, pas vrai ?»

Carotte s’anima. « C’est merveilleux, monsieur le commissaire, non ? Il paraît que dans quelques mois on pourra envoyer des messages depuis Ankh-Morpork jusqu’à Genua en moins d’un jour !

— Oui, effectivement. Je me demande si on aura alors des choses intelligentes à se raconter. »



Le seigneur Vétérini, debout à sa fenêtre, observait la tour du sémaphore de l’autre côté du fleuve. Les huit grands volets face à lui clignotaient furieusement : noir, blanc, blanc, noir, blanc…

Les nouvelles s’envolaient à travers l’espace. Trente kilomètres derrière lui, en haut d’une autre tour à Sto Lat, quelqu’un, l’oeil rivé à un télescope, braillait des chiffres.

L’avenir nous arrive vite, songea-t-il.

Il avait toujours trouvé suspecte l’analogie poétique du Temps avec un cours d’eau en perpétuel mouvement. Le Temps, selon son expérience personnelle, avançait plutôt à la façon des rochers… il glisse, il presse, il prend des forces sous terre puis, dans une secousse qui agite la vaisselle, tout un champ de navets chasse de deux mètres sur le côté.

Les sémaphores existaient depuis des siècles, tout le monde savait la valeur de l’information, tout le monde savait que l’exportation de denrées était un moyen de gagner de l’argent. Et quelqu’un avait soudain compris qu’on pouvait se faire une fortune en exportant à Genua pour le lendemain des faits connus le jour même à Ankh-Morpork. Et un brillant jeune homme de la rue des Artisans-Ingénieux s’était pour une fois montré à la hauteur du nom de son quartier.

Des connaissances, des informations, des consignes, des mots… qui franchissaient l’espace, invisibles…

Brusquement, le monde faisait des claquettes sur des sables mouvants.

Dans ce cas-là, le prix revenait au meilleur danseur.

Le seigneur Vétérini se détourna de la fenêtre, prit quelques papiers dans le tiroir d’un bureau, se dirigea vers un mur, toucha une zone précise et franchit prestement la porte dérobée qui venait de pivoter sans un bruit.

Au-delà s’ouvrait un couloir qu’éclairait la lumière chiche tombant de hautes fenêtres, carrelé de petites dalles. Le Patricien s’y engagea, hésita, fit « Non, on est mardi » et, au moment où il allait le poser, déplaça le pied vers un carreau qui ressemblait en tous points à ses voisins .

Quiconque aura[[9]](#footnote-9)it entendu sa progression le long des conduits et des escaliers l’aurait surpris à marmonner des phrases telles que « La lune croît… » et « Oui, il n’est pas midi ». Une oreille vraiment exercée aurait perçu les légers ronronnements et cliquetis dans l’épaisseur des murs.

Une oreille vraiment exercée et paranoïaque se serait dit qu’il ne fallait peut-être pas entièrement croire tout ce que racontait le seigneur Vétérini à haute voix même quand il était seul. Non, sûrement pas si on y risquait sa vie.

Il finit par arriver devant une porte qu’il déverrouilla.

Elle donnait sur une grande mansarde soudain claire, lumineuse, joyeuse sous les rayons du soleil qui entraient par les fenêtres du toit. Une mansarde qui tenait du croisement entre un atelier et une réserve. Plusieurs squelettes d’oiseau pendaient du plafond, et d’autres os traînaient sur les établis parmi des rouleaux de fil de fer, des ressorts métalliques, des tubes de peinture et des outils, sans doute uniques pour la plupart, en plus grand nombre qu’on en voyait normalement réunis en un même lieu. Seul un lit étroit, coincé entre ce qui ressemblait à un métier à tisser flanqué d’ailes et une grosse statue en bronze, laissait entendre que quelqu’un vivait réellement là. Manifestement un obsessionnel qui s’intéressait à tout.

Mais le seigneur Vétérini, lui, s’intéressait pour l’heure à l’appareil qui trônait, solitaire, sur une table au milieu de la salle. Ça ressemblait à une série de boules de cuivre en équilibre les unes sur les autres. De la vapeur sifflait doucement autour de quelques rivets, et l’engin lâchait de temps en temps un blup…

« Votre Seigneurie !»

Le seigneur Vétérini se retourna. Une main s’agitait désespérément derrière un établi retourné.

Quelque chose lui fit aussi lever les yeux. Le plafond au-dessus de lui était encroûté d’une substance brunâtre qui pendouillait comme des stalactites.

Blup.

À une vitesse assez surprenante, le Patricien se retrouva derrière l’établi. Léonard de Quirm lui sourit de sous son casque de protection maison.

« Je vous prie de m’excuser, dit-il. Je ne m’attendais pas à une visite, voyez. En tout cas, je suis certain que cette fois ça va marcher. »

Blup.

« Qu’est-ce que c’est ?» demanda Vétérini.

Blup.

« Je ne suis pas bien sûr, mais j’espère que c’est… »

Puis, d’un coup, le vacarme interdit toute discussion.

L’idée qu’il puisse être prisonnier n’était jamais venue à Léonard de Quirm. Il savait même gré à Vétérini de lui fournir cet espace de travail clair, des repas réguliers, le blanchissage et une protection contre ceux qui, pour une raison ou une autre, voulaient en permanence s’emparer de ses inventions parfaitement innocentes, conçues pour améliorer la condition humaine, et s’en servir à des fins méprisables. Leur nombre était impressionnant – celui des inventions comme celui des tristes sires qui les convoitaient. À croire que tout le génie d’une civilisation s’était canalisé dans un cerveau unique qui se trouvait du coup en proie à un vertige créatif. Vétérini se demandait souvent quel serait le sort de l’humanité si Léonard se concentrait sur un seul projet plus d’une heure d’affilée.

Le sifflement s’éteignit peu à peu. Blup.

Léonard jeta un coup d’oeil prudent par-dessus l’établi et se fendit d’un grand sourire. « Ah ! On dirait qu’on a réussi à faire du café, lança-t-il.

— Du café ?»

Léonard s’approcha de la table et actionna un petit levier sur l’appareil. Une écume brun clair cascada avec un bruit de tuyauterie bouchée dans une tasse qui attendait en dessous.

« Du café différent, précisa-t-il. Du café très rapide. Je crois que vous allez aimer. J’appelle ça “la machine à café très rapide”.

— Et c’est votre invention du jour, hein ? fit Vétérini.

— Ben, oui. Je comptais réaliser le modèle réduit d’un engin pour aller sur la Lune et autres corps célestes, mais j’avais soif.

— Une chance. » Le seigneur Vétérini débarrassa avec précaution d’une chaise une machine expérimentale à cirer les chaussures mue par des pédales et s’assit. « Et je vous ai apporté d’autres petits… messages. »

Léonard faillit applaudir. « Oh, bien ! Et j’ai fini ceux que vous m’avez donnés hier soir. »

Le seigneur Vétérini essuya avec soin une moustache de café mousseux sur sa lèvre supérieure. « Je vous demande p… ? Tous ? Vous avez déchiffré le code de tous les messages d’Uberwald ?

— Oh, c’était facile une fois le nouvel appareil terminé, dit Léonard qui farfouilla dans des piles de papiers encombrant un établi puis tendit au Patricien plusieurs feuilles couvertes d’une écriture serrée. Mais quand on a compris qu’une personne ne peut avoir à sa disposition qu’un nombre limité de dates de naissance et que tout le monde a tendance à penser de la même façon, les codes ne sont pas très durs à déchiffrer.

— Vous parliez d’un nouvel appareil ? fit le Patricien.

— Oh, oui. Le… bidule. C’est encore très rudimentaire, mais suffisant pour ces codes simples. »

Léonard tira une feuille d’une machine vaguement rectangulaire. Pour Vétérini, ce n’étaient que roues en bois et longs espars effilés que recouvraient, ainsi qu’il le vit en se rapprochant, une multitude de lettres et de chiffres gravés. Un certain nombre de roues n’étaient pas rondes mais ovales, cardioïdes ou d’une autre forme curieusement incurvée. Lorsque Léonard tourna une manivelle, l’appareil s’anima avec une onctuosité alambiquée parfaitement inquiétante dans un tel assemblage purement mécanique.

« Et comment l’appelez-vous ?

— Oh, vous savez, les noms et moi, monseigneur. Selon moi, c’est l’Engin pour la Neutralisation de l’information par la Génération de Miasmes Alphabétiques, mais j’ai conscience que ce n’est pas un nom qui vient facilement en bouche. Euh…

— Oui, Léonard ?

— Euh… ce n’est pas… mal, dites… de lire les messages d’autrui ?»

Vétérini soupira. L’homme inquiet devant lui, si respectueux de la vie qu’il balayait autour des araignées, avait un jour inventé une machine qui tirait des chevrotines de plomb avec une vitesse et une puissance inimaginables. Il croyait qu’elle serait utile contre les animaux dangereux. Il avait conçu une chose capable de détruire des montagnes entières. Il croyait quelle rendrait des services dans l’industrie minière. On avait là un bonhomme qui, durant sa pause-thé, griffonnait distraitement un instrument de destruction massive impensable dans les espaces libres entourant le dessin ravissant d’un sourire humain à la beauté fragile. Accompagné de la liste des pièces détachées numérotées. Et si on l’accusait de quoi que ce soit, il répondait : « Ah, mais une chose pareille rendrait la guerre tout à fait impossible, vous comprenez ? Parce que personne n’oserait s’en servir. »

Le visage de Léonard s’éclaira sous le coup d’une nouvelle idée. « Mais, d’un autre côté, plus on en sait les uns sur les autres, plus on apprend à comprendre. Bon, vous m’avez demandé de vous fabriquer d’autres codes. Je regrette, monseigneur, mais j’ai dû mal saisir ce que vous vouliez. Qu’est-ce qui clochait dans les premiers que je vous ai fournis ?»

Vétérini soupira encore. « Ils étaient indéchiffrables, j’en ai peur, Léonard.

— Mais sûrement que…

— C’est difficile à expliquer », dit Vétérini. Il en avait conscience, ce qui était pour lui les eaux limpides de la politique paraissait de la vase aux yeux de Léonard. « Les nouveaux sont… seulement d’une difficulté diabolique, n’est-ce pas ?

— Vous avez spécifié “démoniaque”, fit Léonard d’un air inquiet.

— Ah, oui.

— Il n’existe apparemment pas de norme pour les démons, monseigneur, mais je me suis livré à quelques recherches dans les textes occultes les plus accessibles, et je crois que ces codes passeront pour difficiles chez plus de quatre-vingt-seize pour cent d’entre eux.

— Bien.

— Ils frisent peut-être le “diabolique” par moments…

— Ce n’est pas un problème. Je vais m’en servir tout de suite. »

Visiblement, Léonard avait encore une idée en tête. « Ce serait si facile de les rendre d’une difficulté sata…

— Mais ceux-ci suffiront, Léonard, dit Vétérini.

— Monseigneur, gémit presque Léonard, je ne peux vraiment pas garantir que des gens suffisamment malins n’arriveront pas à lire vos messages !

— Bien.

— Mais, monseigneur, ils sauront ce que vous pensez !»

Vétérini lui tapota l’épaule. « Non, Léonard. Ils sauront seulement ce qu’il y a dans mes messages.

— Je ne comprends rien du tout, monseigneur.

— Non, mais moi, de mon côté, je ne sais pas faire du café explosif. À quoi ressemblerait le monde si nous étions tous semblables ?»

La figure de Léonard s’assombrit un instant. « Je ne suis pas sûr, dit-il, mais si vous voulez que je m’attelle au problème, je pourrais peut-être trouver une…

— C’était une façon de parler, Léonard. » Vétérini secoua la tête avec regret. Léonard, qui avait élevé l’intelligence à des hauteurs jusque-là inexplorées, lui faisait souvent l’impression d’y avoir aussi découvert d’immenses territoires de bêtise. À quoi bon chiffrer des messages que des ennemis très malins ne pourraient pas décoder ? On finirait par ne pas savoir ce qu’ils pensaient qu’on pensait qu’ils pensaient…

« Nous avons capté un message étrange d’Uberwald, monseigneur, dit Léonard. Hier matin.

— Étrange ?

— Il n’était pas chiffré.

— Pas du tout ? Je croyais que tout le monde se servait de codes.

— Oh, l’expéditeur et le destinataire sont des noms de code, mais le message est en clair. C’est une demande d’information sur le commissaire divisionnaire Vimaire dont vous parlez souvent. »

Le seigneur Vétérini garda le silence.

« Le message retour était assez clair lui aussi. Pas mal de… ragots.

— Tous sur Vimaire ? Hier matin ? Avant que je…

— Monseigneur ?

— Dites-moi, fit le Patricien, ce message d’Uberwald… il ne livre aucun indice sur l’expéditeur ?»

Parfois, comme un rayon de lumière à travers les nuages, Léonard pouvait se montrer très perspicace. « Vous pensez peut-être connaître celui qui l’a envoyé, monseigneur ?

— Oh, j’ai passé dans ma jeunesse un certain temps en Uberwald, répondit le Patricien. À l’époque, les jeunes gens fortunés d’Ankh-Morpork voulant parfaire leur éducation entreprenaient ce qu’on appelait leur “Tour Défiance”. Nous parcourions de vastes pays et visitions des villes afin de constater de première main leur infériorité. À ce qui nous semblait, en tout cas. Oh, oui, j’ai séjourné un certain temps en Uberwald. »

Ce n’était pas souvent que Léonard de Quirm prêtait attention à ce qui se passait autour de lui, mais il nota le regard perdu dans le vague du seigneur Vétérini.

« De tendres souvenirs vous reviennent, monseigneur ? hasarda-t-il.

— Hmm ? Oh, c’était une dame très… hors du commun mais, hélas, plus âgée que moi, fit le seigneur Vétérini.

Beaucoup plus âgée, je dois dire. Mais c’était il y a longtemps. La vie donne de petites leçons et nous passons à autre chose. » Son regard se perdit une nouvelle fois dans le vague. « Oui, oui, oui…

— Et la dame est sûrement morte à présent », fit Léonard. Il n’était pas à l’aise dans ce type de conversation.

« Oh, j’en doute fort, dit Vétérini. Je suis certain qu’elle se porte comme un charme. » Il sourit. Le monde devenait plus… intéressant. « Dites-moi, Léonard, reprit-il, vous êtes-vous déjà dit qu’un jour les guerres pourraient se livrer à coups de cerveaux ?»

Léonard prit sa tasse de café. « Oh là là. Ce serait répugnant, non ?» fit-il.

Vétérini soupira encore. « Peut-être moins qu’à l’ancienne méthode », dit-il en goûtant le café. Excellent au demeurant.



Le carrosse ducal dépassa les derniers bâtiments de la banlieue et s’engagea dans l’immensité plate des plaines de Sto. Hilare et Détritus, pleins de tact, avaient décidé de voyager sur le toit durant la matinée, laissant le duc et la duchesse en tête-à-tête dans l’habitacle. Lécrémeur, cédant à une difficile solidarité de classe, voyageait momentanément avec les serviteurs.

« Angua passe son temps à se cacher, on dirait, fit Vimaire en regardant défiler les champs de choux.

— La pauvre, compatit Sybil. La ville n’est pas vraiment faite pour elle.

— Ben, on ne pourrait pas en sortir Carotte même avec une grosse aiguille à bigorneau. C’est ça le problème, j’imagine.

— Une partie du problème », rectifia Sybil.

Vimaire opina. L’autre partie, dont aucun ne parlait, c’était les enfants.

Le commissaire avait parfois l’impression que tout le monde savait Carotte le véritable héritier du trône au chômage d’Ankh-Morpork. Mais il se trouvait que ça ne l’intéressait pas. Il voulait être flic et tout le monde le soutenait. Seulement, la royauté, ça tient du piano à queue : on peut toujours le recouvrir d’une housse, on reconnaît parfaitement la forme en dessous.

Vimaire ne savait pas trop ce qu’on obtenait quand un homme et une louve-garou avaient des enfants. Sans doute des êtres contraints de se raser deux fois par jour en période de pleine lune et parfois pris d’une envie de courir après les voitures. Et quand on se rappelait à quoi avaient ressemblé certains dirigeants de la cité, un loup-garou reconnu au pouvoir ne devait inspirer aucune terreur. C’étaient les salauds qui gardaient leur apparence humaine qui posaient problème. De l’avis du commissaire, toujours bien. Pas forcément de celui de tout le monde. Il ne fallait pas s’étonner qu’Angua soit partie réfléchir dans un coin.

Il s’aperçut qu’il regardait par la fenêtre sans rien voir.

Pour se changer les idées il ouvrit le paquet de papiers que Lécrémeur lui avait remis au moment où il montait dans le carrosse. Une « documentation », il avait appelé ça. L’homme paraissait un spécialiste de l’Uberwald, et Vimaire se demanda combien le palais du Patricien comptait d’autres employés qui travaillaient d’arrache-pied pour devenir des spécialistes. L’air morne, il se cala sur son siège et se mit à lire.

La première page présentait les armoiries de l’Empire Impie qui avait autrefois régné sur la majeure partie de l’immense territoire. Vimaire n’en gardait guère de souvenirs, sauf qu’un des empereurs avait un jour fait clouer un chapeau sur la tête d’un gars, histoire de blaguer. L’Uberwald paraissait un grand pays froid et déprimant, alors peut-être qu’on y était prêt à tout pour rire un bon coup.

Les armoiries, franchement trop tarabiscotées au goût de Vimaire, étaient surmontées d’une chauve-souris bicéphale.

Le premier document s’intitulait : Les strates lipofères de la région du Schmaltzberg (le pays du cinquième éléphant).

Il connaissait la légende, bien entendu. Il y avait autrefois cinq éléphants, et non quatre, juchés sur le dos de la Grande A’Tuin, mais l’un d’eux avait perdu pied, ou une secousse l’avait déséquilibré, à la suite de quoi un milliard de tonnes de pachyderme enragé avaient dérivé selon une orbite incurvée pour finalement s’écraser sur le monde avec une force qui l’avait ébranlé dans son ensemble et scindé en continents tels qu’on les connaissait depuis. Les roches qui étaient retombées avaient recouvert et compressé le cadavre, dont l’Histoire, après des millénaires de cuisson et de dissolution souterraines, avait fait ses choux gras. Selon la légende, la carcasse renfermait or, fer et tous les autres métaux. Après tout, il ne fallait pas s’attendre à ce qu’un éléphant assez grand pour soutenir le monde sur son dos ait des os ordinaires, pas vrai ?

Les notes qu’il avait sous les yeux, un peu plus crédibles, évoquaient une catastrophe inconnue qui avait tué des millions de mammouths, bisons et musaraignes géantes avant de les recouvrir comme avait été recouvert le cinquième éléphant de la légende. D’autres notes mentionnaient d’anciennes sagas trolls et des mythes nains. Une glaciation avait peut-être eu lieu. Ou un déluge. Les trolls, qu’on tenait pour la plus ancienne espèce existante, étaient peut-être déjà là pour voir l’éléphant fendre les cieux en barrissant.

N’importe comment, ça ne changeait rien au résultat. Tout le monde – enfin, tout le monde sauf Vimaire – savait que la meilleure graisse venait des puits et des mines du Schmaltzberg. Elle donnait les bougies les plus blanches, les plus lumineuses, le savon le plus crémeux, les lampes à huile les plus chaudes, les plus propres. Le suif jaune des raffineries d’Ankh-Morpork était loin du compte.

Vimaire ne voyait pas pourquoi on en faisait tout un plat. L’or… ça oui, c’était important. On mourait pour lui. Et le fer… Ankh-Morpork avait besoin de fer. Et de bois d’oeuvre. Même de pierre. L’argent, lui, était très…

Il revint à une page intitulée « ressources naturelles » et, à la rubrique « argent », lut : « On n’extrait plus d’argent en Uberwald depuis la Diète de Vermines en 1880 AM, et la possession de ce métal est techniquement illégale. »

Il n’y avait pas d’explication. Il prit note de s’informer auprès d’Inigo. Après tout, là où il y avait des loups-garous, n’avait-on pas besoin d’argent ? Et la situation ne devait pas être brillante si tout le monde était obligé de se nourrir d’insectes.

Bref, l’argent avait aussi son utilité, mais la graisse, c’était… seulement de la graisse. À ranger au rayon des biscuits, du thé ou du sucre. Une denrée qu’on trouve dans les placards. Dépourvue de classe, de poésie. Qui se met en pots.

Une note était attachée à la page suivante. Le commissaire lut :

« Le cinquième éléphant en tant que métaphore apparaît aussi dans les langues d’Uberwald. En fonction du contexte, il peut signifier “une chose qui n’existe pas” (comme on dirait “la Klatchienne”), “une chose qui n’est pas ce qu’elle paraît” et “une chose qui, bien qu’invisible, commande aux événements” (de la même manière qu’on emploie l’expression éminence grasse). »

Pas moi, se dit Vimaire. Je n’emploie pas de mots pareils.



« Agent Soulier, se présenta l’agent Soulier quand s’ouvrit la porte de l’usine de bottes. Homicide.

— Venez pour m’sieur Sonky ?» demanda le troll qui avait ouvert la porte. Une bouffée d’air chaud et humide jaillit dans la rue, empestant le chat incontinent et le soufre.

« Je veux dire que je suis un zombie, fit Raymond Soulier. Je trouve que l’avouer tout de suite évite des méprises ultérieures gênantes. Mais, oui, le hasard veut qu’on vienne pour le présumé décédé.

— On ? s’étonna le troll en s’abstenant de tout commentaire sur la peau grise et les points de suture de Raymond.

— En d’sous, miyards !»

Le troll baissa les yeux, ce qu’on fait rarement à Ankh-Morpork où on préfère ne pas savoir dans quoi on met les pieds. « Oh », dit-il avant de reculer d’un pas.

Certains prétendaient que les gnomes n’étaient pas plus agressifs qu’une autre espèce, ce qui était vrai. Cependant, leur agressivité restait comprimée dans un corps de quinze centimètres de haut et, comme tout ce qu’on comprime, avait une propension à exploser. L’agent Swires n’appartenait aux forces de l’ordre que depuis quelques mois, mais la nouvelle s’était répandue et il inspirait déjà le respect, ou du moins une terreur à convulser les vessies qui peut passer pour du respect en de telles circonstances.

« Reste pas là eul bouche grande ouvrîe, où il est, ton cadâve ? demanda Swires en pénétrant à grandes enjambées dans l’usine.

— On l’a mis dans cave, répondit le troll. Et maintenant on a demi-tonne de caoutchouc liquide qui va s’perdre. Ça le rendrait malade… s’il était vivant, ’videmment.

— Pourquoi ça va se perdre ? fit Raymond.

— Devient tout épais et crado, non ? Falloir je le jette plus tard, et c’est pas commode. On devait aussi tremper dans bain un stock de Délices magiques cannelés aujourd’hui, mais toutes les dames sont senties mal quand je l’ai sorti de cuve et sont rentrées chez elles. »

Raymond Soulier parut scandalisé. Il ne comptait pas, pour diverses raisons, parmi les clients des articles de monsieur Sonky, les idylles restant peu courantes dans la vie des morts, mais le monde des vivants avait forcément des exigences, non ?

« Vous employez des dames ici ?» fit-il.

Le troll eut l’air surpris. « Ouais. Sûr. C’est bon travail régulier. Et sont bonnes travailleuses. Toujours à rire et raconter blagues pendant les bains et emballage, surtout quand c’est la série Grands Costauds. » Le troll renifla. « Pers’nell’ment, j’comprends pas leurs blagues.

— Avec les Grands Costauds, on en a pour son pognon », dit Dingo Swires.

Raymond Soulier fixa son collègue homoncule. Il lui était impensable de poser la question. Mais Swires avait dû remarquer son expression.

« Ça demande un peu d’ouvrâje avec les cisiows, mais ça donne le meilleur impermeyab de toute la ville », expliqua le gnome qui lâcha un rire mauvais.

L’agent Soulier soupira. Il savait que monsieur Vimaire avait officieusement pour politique d’incorporer des minorités ethniques dans le Guet , mais il se deman[[10]](#footnote-10)dait si c’était judicieux dans le cas des gnomes, même s’il n’existait pas, de l’avis général, de groupe ethnique plus mineur qu’eux. Ils opposaient une résistance innée à tout règlement. Pas uniquement à la loi, mais à toutes les règles invisibles auxquelles on obéit sans réfléchir, comme « N’essayez pas de manger cette girafe » ou « Ne flanquez pas de coup de tête dans les chevilles des gens parce qu’ils refusent de vous donner la pièce ». Il valait mieux voir dans l’agent Swires une arme miniature indépendante.

« Vous feriez mieux de nous montrer le m… la personne actuellement en manque de vie », dit-il. On les mena par un escalier dans une salle en dessous. Ce qui y pendait d’une poutre aurait fait mourir de trouille quiconque n’était pas déjà un zombie.

« Vous demande pardon, dit le troll qui tira sur la chose et la balança dans un angle où elle s’enroula en un tas caoutchouteux.

— C’eut quo, cha, bons djeux ? demanda l’agent Swires.

— Fallu le dépouiller de caoutchouc, répondit le troll. Durcit vite, voyez ? Une fois c’est à l’air.

— Hé, c’eut l’pus gros Sonky que j’ai jamais vu, gloussa Dingo. Un Sonky intégral ! M’est avis que c’est comme cha qu’il voulait partir, hein ?»

Raymond jeta un coup d’oeil au cadavre. Ça ne le gênait pas qu’on l’envoie enquêter sur des meurtres, même répugnants. De son point de vue, le trépas n’était qu’un changement d’emploi. On y passait tous, on portait le linceul… Puis on s’en remettait et la vie continuait. Évidemment, il savait que ça se passait différemment pour beaucoup de gens, pour une raison inconnue, mais il se disait qu’ils n’étaient pas prêts à faire l’effort.

Il remarqua une blessure en dents de scie au cou.

« De la famille ? demanda-t-il.

— Il a frère en Uberwald. On a envoyé nouvelle, ajouta le troll. Avec clic-clac. Coûté vingt piastres ! Un crime, ça !

— Vous voyez pourquoi on aurait voulu le tuer ?»

Le troll se gratta la tête. « Ben, on voulait il meure, j’pense. Une bonne raison, ça.

— Et pourquoi voulait-on qu’il meure, d’après vous ?» Raymond Soulier pouvait se montrer très, très patient. « Il a eu des ennuis ?

— Affaires marchent moins bien, je sais.

— Ah bon ? J’aurais cru qu’on ramassait de l’argent à la pelle dans cette branche.

— Oh, ouais, c’est ça on croit, mais tous les produits on appelle Sonky sortent pas de chez nous, voyez ? C’est parce on devient – la figure du troll se plissa sous l’effort cérébral – ger-nair-rique. Des tas d’autres saligauds sautent dans charrette en marche, ils ont meilleures usines et nouvelles idées comme faire articles au parfum fromage-oignon ou avec grelots, trucs comme ça. M’sieur Sonky voulait pas ces choses-là et ça nous a coûté des ventes.

— Il y avait de quoi l’inquiéter, je comprends, dit Raymond d’un ton encourageant l’autre à poursuivre.

— S’enfermait souvent dans son bureau.

— Oh ? Et pourquoi donc ?

— C’est patron. On demande pas au patron. Mais il disait y avait commande spéciale à venir et ça nous remettrait sur pied.

— Ah oui ? fit Raymond en notant mentalement le renseignement. Quel genre de commande ?

— Chaispas. On demande…

— … pas au patron. Bien. J’imagine que personne n’a vu le meurtre, hein ?»

Une fois encore le troll se chiffonna la figure pour réfléchir.

« Si, le meurtrier, ouais, et sûrement m’sieur Sonky.

— Est-ce qu’il y avait une troisième personne ?

— Chaispas, m’a jamais invité à ces choses-là.

— En dehors de monsieur Sonky et du meurtrier, dit Soulier avec une patience de tombeau, est-ce qu’il y avait quelqu’un ici hier soir ?

— Chaispas, répondit le troll.

— Merci, vous m’avez bien aidé, dit Soulier. On va jeter un coup d’oeil à droite à gauche, si vous n’y voyez pas d’objection.

— Sûr. »

Le troll retourna à sa cuve.

Raymond Soulier s’attendait à ne rien trouver, et il ne fut pas déçu. Mais il était consciencieux. Les zombies sont d’ordinaire ainsi. Monsieur Vimaire lui avait conseillé de ne jamais s’emballer outre mesure sur les indices, parce qu’ils pouvaient en faire voir des grises et des moisies. Ils pouvaient devenir une habitude. On finissait par découvrir une jambe de bois, un chausson de satin et une plume sur les lieux du crime et par bâtir une théorie brillante sur un danseur de ballet unijambiste dans une mise en scène du Lac des poules.

La porte du bureau était ouverte. Difficile de dire si on avait dérangé quelque chose ; Soulier eut l’impression d’un désordre normal. Une table disparaissait sous la paperasse : monsieur Sonky était partisan de la méthode de classement « posez donc ça quelque part ». Un établi était couvert d’échantillons de caoutchouc, de bouts de toile d’emballage, de grosses fioles de produits chimiques et de moisissures de bois que Raymond s’abstint d’examiner de trop près.

« Est-ce que tu as entendu le caporal Petitcul parler du vol au musée quand on a pris notre service aujourd’hui, Dingo ? demanda-t-il en ouvrant un bocal de poudre jaune et en la flairant.

— Non.

— Moi si », fit Raymond.

Il remit le couvercle sur le soufre et flaira l’atmosphère de l’usine. Elle sentait le caoutchouc liquide, lequel rappelle beaucoup l’odeur des chats incontinents.

« Et certains détails se gravent dans la mémoire, dit-il. Commande spéciale, hein ?»



C’était la semaine où l’agent Visite-l’infidéle-avec-des-brochures-explicatives assurait son tour de responsable des communications, ce qui consistait surtout à s’occuper des pigeons et à garder l’oeil sur les clic-clac avec l’aide de l’agent Chéneau, évidemment. L’agent Chéneau était une gargouille. Quand il s’agissait de regarder fixement une chose précise, rien ne valait une gargouille. Les gargouilles trouvaient beaucoup de travail dans la branche des clic-clac.

L’agent Visite aimait bien les pigeons. Il leur chantait des hymnes. Ils écoutaient de courtes homélies, penchaient la tête d’un côté puis de l’autre. Après tout, se disait-il, l’évêque Lacorne n’a-t-il pas prêché les mollusques marins ? Et nulle part il n’était fait mention qu’ils écoutaient vraiment, alors que les pigeons le comprenaient, il n’en doutait pas. Ils paraissaient aussi s’intéresser à ses brochures sur les vertus de l’omnianisme, comme matériau de nidification pour l’instant, il fallait bien le reconnaître, mais c’était assurément un bon début.

Un pigeon entra en voletant tandis qu’il grattait les perchoirs.

« Ah, Zébédina. dit-il en soulevant le volatile et en lui ôtant de la patte la capsule renfermant le message. Bravo. Ça vient de l’agent Soulier. Et tu as droit à un peu de blé qui t’est offert directement par Josias Frument & Fils, grainetiers, mais que tu dois en définitive à la grâce d’Om. »

Dans un vrombissement d’ailes un autre pigeon se posa sur le perchoir. L’agent Visite reconnut Wilhelmine, un des oiseaux du sergent Angua.

Il le débarrassa de sa capsule. Le mince papier à l’intérieur était plié serré et on avait écrit dessus « Cpt. Carotte. Personnel. »

Il hésita, puis introduisit dans le tube pneumatique le message de Raymond Soulier et entendit le souffle de l’aspiration quand il fila en direction de la salle principale. L’autre message, se disait-il, nécessitait une distribution plus sûre.

Carotte travaillait dans le bureau de Vimaire mais, nota Visite, pas à la place du commissaire. Il avait préféré installer une table pliante dans un angle. Les piles chancelantes de paperasse étaient un brin moins alpestres. On apercevait même quelques parcelles du plateau de la table ici et là.

« Un message personnel pour vous, capitaine.

— Merci.

— Et l’agent Soulier voudrait qu’on dépêche un sergent à l’usine de bottes Sonky.

— Vous avez envoyé le message à l’accueil ?

— Oui, capitaine. Le tube pneumatique est très pratique, ajouta respectueusement Visite.

— Le commissaire Vimaire n’est pas très emballé, mais je suis sûr qu’à la longue on gagnera du temps », dit Carotte. Il déplia le message.

Visite l’observa. Les lèvres du capitaine remuaient légèrement à mesure qu’il lisait.

« D’où vient le pigeon ? finit-il par demander en froissant le message.

— Il a l’air épuisé, capitaine. Pas de la ville, c’est sûr.

— Ah. Bien. Merci.

— Mauvaises nouvelles, capitaine ? chercha à savoir Visite.

— Des nouvelles, c’est tout, agent. Je ne voudrais pas vous retenir.

— Bien, capitaine. »

Une fois parti un agent Visite déçu, Carotte se rendit à la fenêtre et regarda dans la rue. Elle était le théâtre d’une scène morporkienne typique, mais on s’efforçait de séparer les protagonistes.

Au bout de quelques minutes il regagna sa table, écrivit une brève note, la plaça dans un des petits conduits et l’expédia dans un sifflement pneumatique.

Quelques instants plus tard le sergent Côlon arrivait, hors d’haleine, dans le couloir. Carotte se passionnait pour la modernisation du Guet, et, curieusement, envoyer un message par le tube était beaucoup plus moderne que se contenter d’ouvrir la porte et de crier comme le faisait monsieur Vimaire.

Carotte lança un grand sourire à Côlon. « Ah. Fred. Tout va bien ?

— Ouimonp’taine ? fit Côlon d’un air hésitant.

— Bien. Je vais voir le Patricien, Fred. En tant que sergent le plus ancien, vous assurerez le commandement du Guet jusqu’au retour de monsieur Vimaire.

— Ouimonp’taine. Euh… jusqu’à votre retour, vous voulez dire…

— Je ne reviendrai pas, Fred. Je démissionne. »



Le Patricien fixait la plaque sur son bureau.

« … et des hommes bien entraînés, disait Carotte quelque part devant lui. Après tout, on n’était que quatre au Guet il y a quelques années. Il fonctionne maintenant comme une machine.

— Oui, même si quelques éléments ne tournent pas toujours très rond, dit le seigneur Vétérini sans quitter la plaque des yeux. Puis-je vous inviter à reconsidérer votre décision, capitaine ?

— Je l’ai déjà reconsidérée plusieurs fois, monseigneur. Et je ne suis plus capitaine, monseigneur.

— Le Guet a toujours besoin de vous, monsieur Fondeurenfersson.

— Le Guet ne se réduit pas à un seul homme, monseigneur, dit Carotte sans cesser de regarder droit devant lui.

— Je me demande pourtant si le sergent Côlon ne suffirait pas à le remplir.

— On se méprend sur ce brave Fred, monseigneur. C’est un homme solide au fond de lui.

— Solide du fond de culotte, cap… monsieur Fondeurenfersson.

— Je veux dire qu’il ne panique pas en cas d’urgence, monseigneur.

— Il ne fait rien du tout en cas d’urgence, répliqua le Patricien. À part se cacher, peut-être. J’irais même jusqu’à dire qu’il est lui-même un cas d’urgence.

— Ma décision est prise, monseigneur. »

Le seigneur Vétérini soupira, se renversa dans son fauteuil et contempla un instant le plafond.

« Alors, tout ce que je peux faire, c’est vous remercier des services que vous avez rendus, capitaine, et vous souhaiter bonne chance dans vos projets futurs. Avez-vous assez d’argent ?

— J’en ai pas mal de côté, monseigneur.

— La route est quand même longue jusqu’en Uberwald. »

Un silence suivit.

« Monseigneur ?

— Oui ?

— Comment est-ce que vous savez ?

— Oh, on l’a mesurée il y a des années. Des géomètres et ainsi de suite.

— Monseigneur !»

Vétérini soupira. « Je crois que le terme est… déduction. Quoi qu’il en soit… capitaine… je préfère penser que vous prenez tout bonnement un congé prolongé. Je crois comprendre que vous n’avez jamais pris de vacances depuis que vous êtes chez nous. Je suis sûr qu’on vous doit quelques semaines. »

Carotte ne répondit pas.

« Et, si j’étais vous, je commencerais à chercher le sergent Angua à la porte Hâtive », ajouta Vétérini.

Au bout d’un moment, Carotte demanda calmement : « Ce conseil est-il dû à des renseignements que vous auriez reçus, monseigneur ?»

Vétérini esquissa un léger sourire. « Non. Mais l’Uberwald vit une époque troublée, et Angua vient d’une des familles de l’aristocratie. Je présume qu’elle était dans l’obligation de partir. À part ça. je ne peux guère vous aider. Il va vous falloir vous fier, comme on dit, à votre flair.

— Non, je crois pouvoir trouver un flair plus sûr que le mien, fit Carotte.

— Bien. » Le seigneur Vétérini reprit appui sur le bureau. « Je vous souhaite de réussir dans votre recherche. Néanmoins, je suis certain qu’on vous reverra. Beaucoup de gens chez nous comptent sur vous.

— Oui, monseigneur.

— Bien le bonjour. »

Une fois Carotte parti, le seigneur Vétérini se leva et gagna l’autre côté de la salle où une carte de l’Uberwald était déroulée sur une table. Elle était ancienne mais, ces dernières années, tous les cartographes qui s’étaient écartés des sentiers battus du pays avaient passé leur temps à tenter de les retrouver. Il y avait quelques rivières au cours essentiellement hypothétique, une ville par-ci par-là, du moins un nom de ville sans doute noté afin d’éviter au cartographe l’embarras de remplir sa carte de KIPU , comme on disait dan[[11]](#footnote-11)s le métier.

La porte s’ouvrit et le premier secrétaire de Vétérini, Tambourinoeud, se glissa dans le bureau, silencieux comme une plume tombant dans une cathédrale.

« Un rebondissement inattendu, monseigneur, dit-il doucement.

— Inusité, assurément, fit Vétérini.

— Voulez-vous que j’envoie un clic-clac à Vimaire, monseigneur ? Il pourrait être de retour dans un jour ou deux. »

Vétérini fixait avec une vive attention la carte muette, vierge. Elle ressemblait, trouvait-il, beaucoup à l’avenir : quelques éléments tracés à grandes lignes, quelques vagues conjectures, mais tout le reste en attente d’être créé…

« Hmm ? fit-il.

— Voulez-vous que je rappelle Vimaire, monseigneur ?

— Grands dieux, non. Vimaire en Uberwald sera plus amusant qu’un tatou amoureux dans un boulodrome. Et qui d’autre envoyer ? Seul Vimaire pouvait aller en Uberwald.

— Mais il s’agit sûrement d’un cas d’urgence, monseigneur.

— Hmm ?

— Comment devons-nous appeler ça, monseigneur, quand un jeune homme aussi prometteur jette sa carrière aux orties pour courir après une fille ?»

Le Patricien se caressa la barbe et sourit tout seul.

Une ligne traversait la carte : celle des tours sémaphoriques. Elle était mathématiquement droite, comme une affirmation de l’intelligence dans les ténèbres qui peuplaient les kilomètres interminables de putain d’Uberwald.

« Peut-être un avantage, répondit-il. L’Uberwald a beaucoup à nous apprendre. Allez me chercher les documents sur les clans de loups-garous, vous voulez bien ? Oh, et même si j’ai juré que je n’en arriverais jamais là, rédigez un message pour le sergent Côlon, je vous prie. La promotion, hélas, m’appelle. »



Une casquette de toile crasseuse était posée sur le trottoir. À côté d’elle on avait écrit à la craie mouillée : AiDez Ce PeTit touTou Sil Vous Plaît.

Toujours à côté se tenait assis un petit chien.

La nature ne l’avait pas destiné à être un petit chien affectueux agité de la queue, mais il faisait des efforts. À chaque passant, il s’asseyait sur son derrière et gémissait lamentablement.

Quelque chose atterrit dans la casquette. Un joint de tuyau.

Le passant charitable n’était que quelques pas plus loin dans la rue lorsqu’il entendit : « Et j’espère que vous allez perdre vos jambes, m’sieur. »

L’homme se retourna. Le chien le fixait avec attention.

« Ouah ?» fit l’animal.

Le passant parut intrigué, haussa les épaules puis se retourna et poursuivit son chemin.

« Ouais, ouah ouah, putain d’merde », dit la voix étrange alors qu’il allait bifurquer à l’angle de la rue.

Une main se baissa et saisit le chien par la peau du cou. « Salut, Gaspode. Je crois avoir résolu un petit mystère.

— Oh, non… geignit la bête.

— Tu n’es pas un bon chien, Gaspode, dit Carotte en levant l’animal pour le regarder droit dans les yeux.

— D’accord, d’accord, repose-moi, tu veux ? Ça fait un mal de chien, tu sais.

— J’ai besoin de ton aide, Gaspode.

— Pas moi. J’aide pas le Guet. Rien de personnel, mais mon image de marque en prend un coup.

— Je ne te demande pas d’aider le Guet, Gaspode. C’est personnel, justement. J’ai besoin de ton flair. » Carotte redescendit le chien sur le trottoir et s’essuya la main sur sa chemise. « Malheureusement, ça veut dire que j’ai aussi besoin du reste, même si j’ai parfaitement conscience, évidemment, que sous cet extérieur galeux bat un coeur d’or.

— Ben tiens ! fit Gaspode. C’est pas bon signe quand ça commence par “j’ai besoin de ton aide”.

— Il s’agit d’Angua.

— Oh là là.

— Je veux que tu retrouves sa piste.

— Huh, y a pas beaucoup de chiens capables de pister les loups-garous, mon vieux. Ils sont malins.

— Il faut s’adresser au meilleur, c’est ce que je dis toujours.

— Le flair le plus sûr qu’a jamais eu homme ni bête, fit Gaspode en plissant la truffe. Où elle est partie, alors ?

— En Uberwald, je pense. »

Carotte eut un geste vif. La fuite de Gaspode fut stoppée net par la main qui lui retenait la queue.

« C’est à des centaines de kilomètres ! Et les kilomètres sont sept fois plus longs pour les chiens ! Aucune chance !

— Oh ? Bon, d’accord. J’ai été bête de te proposer ça, dit Carotte en libérant l’animal. Tu as raison, c’est ridicule. »

Gaspode se retourna, soudain très méfiant. « Non, j’ai pas dit que c’était ridicule, fit-il. J’ai juste dit que c’était à des centaines de kilomètres…

— Oui, mais tu as dit aussi que tu n’avais aucune chance.

— Non, j’ai dit que toi, tu n’avais aucune chance que j’accepte de faire ça.

— Oui, mais l’hiver arrive et, c’est toi qui l’as dit, un loup-garou est très dur à pister, sans compter qu’Angua est un flic par-dessus le marché. Elle va deviner que je me suis adressé à toi, alors elle va brouiller ses traces. »

Gaspode gémit. « Écoute, mon vieux, c’est pas facile de se faire respecter dans cette ville de chien. Si on sent pas mon odeur au pied des réverbères pendant deux semaines, ma cote sera définitivement à mettre à la poubelle, tu comprends ?

— Oui, oui, je comprends. Je vais me débrouiller autrement. Nigel le Nerveux est toujours dans le coin, non ?

— Quoi ? Cet épagneul ? Il arriverait pas à sentir son propre trou d’balle si on le lui fourrait sous l’nez !

— Il paraît qu’il a une truffe excellente.

— Et il pisse dès qu’on le regarde ! cracha Gaspode.

— J’ai entendu dire qu’il sent un rat à trois kilomètres.

— Ah ouais ? Ben, moi j’sens de quelle couleur il est !»

Carotte soupira. « Ben, je n’ai pas le choix, j’ai l’impression. Tu ne peux pas le faire, alors je…

— J’ai pas dit… » Gaspode s’arrêta puis reprit : « Je vais l’faire, hein ? Putain, oui, je vais l’faire. Tu vas me piéger, me faire chanter ou j’sais pas quoi, c’est ça… ?

— Oui. Comment tu t’y prends pour écrire, Gaspode ?

— J’tiens la craie dans la gueule. Fastoche.

— Tu es un chien intelligent. Je l’ai toujours dit. Et aussi le seul chien parlant au monde.

— Pas si fort, pas si fort ! fit Gaspode en lançant des coups d’oeil autour de lui. Dis donc, l’Uberwald, c’est l’pays des loups, non ?

— Oh oui.

— J’aurais pu être un loup, t’sais. Avec des parents différents, évidemment. » Gaspode renifla et jeta un autre regard en douce d’un bout à l’autre de la rue.

« Bifteck ?

— Tous les soirs.

— D’accord. »



Le sergent Côlon était l’illustration de la tristesse dessinée au mauvais pastel sur un trottoir inégal par temps de pluie. Assis sur une chaise, il jetait de temps en temps un coup d’oeil au message qu’on venait de lui remettre, comme dans l’espoir que les mots allaient finir par s’effacer.

« Putain de merde, Chicard, gémit-il.

— Allons, allons, Fred, fit Chicard qui s’affichait pour l’heure en organdi.

— On peut pas m’donner une promotion ! J’suis pas un officier, moi ! J’suis d’en bas, ordinaire, un gars du peuple !

— J’ai toujours dit ça de toi, Fred. T’es ordinaire comme c’est pas permis.

— Mais c’est écrit, Chicard ! Regarde, Sa Seigneurie l’a signé !

— Be-en, telles que j’vois les choses, t’as trois solutions.

— Ouais ?

— Tu peux aller lui dire que tu refuses… »

La panique sur la figure de Côlon céda la place à une terreur blême, vitreuse. « Merci beaucoup, Chicard, dit-il d’un ton amer. Préviens-moi si t’as d’autres conseils du même genre que j’aille changer mon caleçon.

— Ou alors t’acceptes et tu fous un tel bazar qu’il te retire aussi sec le boulot…

— Tu l’fais exprès, Chicard !

— Vaut l’coup d’essayer, Fred.

— Ouais, mais l’ennui avec le bazar, Chicard, c’est qu’on a du mal à être précis, tu vois. On s’attend à un p’tit bazar, mais ça foire complètement, on s’retrouve avec un gros bazar, et dans un cas pareil, Chicard, j’ai un peu la trouille que Sa Seigneurie me retire pas que l’boulot. Pas besoin que j’te fasse un dessin, j’espère.

— Très juste, Fred.

— Ce que j’veux dire, c’est que l’bazar, ça… ben, l’bazar… enfin, l’bazar, dans le feu de l’action, on sait jamais quelles proportions ça peut prendre.

— Alors, Fred, la troisième solution, c’est que t’encaisses sans moufter.

— Ça m’aide pas beaucoup, Chicard.

— T’en as que pour quinze jours, et après m’sieur Vimaire sera revenu.

— Ouais, mais s’il revient pas ? Un sale coin, l’Uberwald. J’ai entendu dire que c’était plein d’inconnus dans des emballages de gnomes. Pas très rassurant, ça. Il peut tomber dans des pièges. Alors j’suis coincé, pas vrai ? J’sais pas faire l’officier, moi.

— Personne sait faire l’officier, Fred. C’est pour ça qu’ils sont officiers. S’ils savaient quelque chose, ils seraient sergents. »

La figure de Côlon se plissa encore sous le coup d’une réflexion intense. Au bout d’une vie passée sous l’uniforme, tel un tenon qui aurait très tôt trouvé sa mortaise, il souscrivait instinctivement, sans réfléchir, à la croyance que les officiers ne savaient pas enfiler leur pantalon sans l’aide d’une carte. Il excluait consciencieusement de la liste Vimaire et Carotte qu’il élevait au rang de sergents honoraires.

Chicard l’observait d’un air à la fois inquiet, amical et avide.

« Qu’est-ce que j’vais faire, Chicard ?

— Ben, mon capitaine, répondit le caporal qui toussa légèrement, l’principal boulot des officiers, tu l’sais bien, c’est d’signer des trucs… »

On frappa à la porte qui s’ouvrit aussitôt sur un agent dans tous ses états. « Sergent, l’agent Soulier dit qu’il a vraiment besoin d’un officier à l’usine Sonky.

— Quoi, le gars des glands en caoutchouc ? fit Côlon. D’accord. Un officier. D’accord. On y va.

— Et on dit “mon capitaine”, souffla aussitôt Chicard.

— Euh… euh… oui, et on me dit “mon capitaine”, merci beaucoup, fit un Côlon dont la résolution s’affermissait et qui ajouta : J’vous prie de pas l’oublier !»

L’agent les fixa, les yeux écarquillés, puis renonça à comprendre.

« Il y a aussi un troll en bas qui insiste pour parler au responsable…

— Fortdubras peut pas s’en charger ?

— Euh… est-ce que le sergent Fortdubras est toujours sergent ? demanda l’agent.

— Oui !

— Même inconscient ?

— Quoi ?

— En ce moment il est étalé par terre, ser… mon capitaine.

— Il veut quoi, le troll ?

— Pour l’instant il veut tuer quelqu’un, mais je crois qu’il veut surtout qu’on lui enlève le sabot du pied. »



Gaspode cavalait en tous sens, la truffe au ras du sol. Carotte attendait en tenant son cheval. Un bon cheval. Le capitaine n’avait pas dépensé jusque-là grand-chose des salaires qu’il avait touchés.

Le chien finit par s’asseoir sur son derrière, l’air abattu.

« Autant pour le Patricien et son fameux flair, fit-il.

— Aucune trace ?

— Tu ferais mieux de faire venir Vétérini, s’il est si fort que ça. Pourquoi faut démarrer ici ? Y a pas pire coin dans toute la ville ! C’est la porte du marché aux bestiaux, pas vrai ? Le truc, c’est d’arriver à rien sentir, voilà ce que j’veux dire. L’infection est incrustée dans la terre. Si j’voulais me mettre sur la piste de quelqu’un, c’est l’dernier endroit où j’commencerais.

— Tout à fait juste, dit prudemment Carotte. Alors, quelle est l’odeur la plus forte vers le Moyeu ?

— Des carrioles de fumier, évidemment. Hier. On nettoie toujours les enclos à fond tous les vendredis à l’aurore.

— Tu peux suivre l’odeur ?»

Gaspode roula des yeux. « La tête dans un seau.

— Bon. Allons-y.

— Donc, fit Gaspode alors que le brouhaha de la porte s’estompait derrière eux, on court après la fille, hein ?

— Oui.

— Rien que toi ?

— Oui.

— Pas comme les chiens, alors, qui peuvent être jusqu’à vingt ou trente ?

— Non.

— Alors on risque pas de seau d’eau froide ?

— Non. »



L’agent Soulier salua, mais avec une certaine irritation. Il attendait depuis un moment. « B’jour, sergent…

— Mon capitaine, j’te prie, fit le capitaine Côlon. Tu vois l’galon sur mon épaule, Raymond ?»

Raymond regarda de près. « Je croyais que c’était une crotte d’oiseau, sergent.

— Mon capitaine, rectifia machinalement Côlon. Pour l’instant c’est que d’la craie parce que j’ai pas eu l’temps de faire ça proprement. Alors pas d’insolence.

— Qu’est-ce qu’il a, Chicard ?» demanda Raymond. Le caporal Chicque se pressait un linge humide sur l’oeil.

« Un léger qui-prend-quoi avec un troll en stationnement interdit, répondit le capitaine Côlon.

— Ça te dit l’genre de troll que c’était pour tabasser une dame, marmonna Chicard.

— Mais t’es pas une dame, Chicard. Tu portes ton déguisement pour ralentir la circulation, c’est tout.

— L’était pas censé l’savoir.

— T’avais mis ton casque. N’importe comment, t’aurais pas dû lui coller le sabot.

— Il était en stationnement, Fred.

— Une charrette l’avait renversé, fit le capitaine Côlon. Et tu dis “mon capitaine”.

— Ben, ils ont toujours des excuses, objecta Chicard d’un air renfrogné.

— Tu ferais mieux de nous montrer l’corpus, Raymond », dit Côlon.

On examina dûment le cadavre dans la cave.

« … et je m’souviens qu’il y avait d’après Hilare une odeur de pisse de chat et de soufre au musée du pain de nain, dit Raymond.

— C’est vrai que ça dégage, fit Côlon. Une journée de travail ici, ça te débouche les sinus.

— Et je me suis dit : “Je me demande si on n’a pas essayé de fabriquer un moule de la réplique du Scone”, mon capitaine.

— Ça, c’est rusé. Du coup, on récupérerait le vrai, c’est ça ?

— Euh… non, sergent… mon capitaine. Mais on aurait une copie de la réplique.

— C’est légal, ça ?

— Difficile à dire, mon capitaine. À mon avis, non. Ça ne tromperait pas un nain plus de cinq minutes.

— Qui voudrait le tuer, alors ?

— Un père de treize mouflets, p’t-être ? fit Chicard. Haha.

— Chicard, tu vas pas arrêter d’piquer la marchandise ? lança Côlon. Et discute pas, je viens de te voir en fourrer deux douzaines dans ton sac à main.

— Pas grave, gronda le troll. M’sieur Sonky disait toujours c’est gratuit pour le Guet.

— Très… civique de sa part.

— Ouais, la dernière chose il voulait, il disait, c’était encore davantage de putain de flics en ville. »

Un pigeon choisit cet instant diplomatique pour entrer à petits coups d’ailes dans l’usine, se poser sur l’épaule de Côlon et lui décerner une promotion. Côlon leva la main, ôta la capsule du message et en déplia le contenu.

« Ça vient de Visite, dit-il. Y a un indice, d’après lui.

— Un indice de quoi ? demanda Chicard.

— Un indice de rien, Chicard. Un indice, c’est tout. » Côlon ôta son casque et s’essuya le front. C’était ce qu’il espérait éviter. En son for intérieur mal en point, il soupçonnait Vimaire et Carotte de savoir habilement rapprocher des indices entre eux et d’en tirer des conclusions. C’était leur talent. Lui en avait d’autres… Disons qu’il était brave avec les gens, qu’il avait un plastron astiqué et qu’il pouvait sergenter en dormant.

« D’accord, rédige ton rapport, dit-il. Bravo. On retourne aux Orfèvres.

» J’sens que j’vais être dépassé, reprit-il alors qu’ils s’en repartaient. Y a aussi la paperasse. Tu connais mon goût pour les papiers, Chicard.

— T’es un lecteur consciencieux, c’est tout, Fred, fit Chicard. Je t’ai vu passer des plombes rien que sur une page. Pour la digérer comme un chef, d’après moi. »

Côlon se dérida un peu. « Oui, c’est ce que j’fais, dit-il.

— Même si c’est seulement le menu du restau klatchien de plats à emporter. Je t’ai vu fixer chaque ligne pendant une minute.

— Ben, c’est sûr, pas question de s’laisser avoir, dit Côlon en bombant le torse, ou du moins en le bombant plus haut.

— Ce qu’y t’faut, c’est un aide de camp, fit Chicard en soulevant sa robe pour enjamber une flaque.

— Ah bon ?

— Oh, oui. Vu que t’es un symbole et que tu montres l’exemple à tes hommes, fit Chicard.

— Ah. D’accord. Oui, dit Colon qui sauta sur l’idée avec soulagement. On peut pas demander à un gars de faire tout ça et en plus de lire des mots compliqués, j’ai pas raison ?

— Exactement. Et il nous manque maintenant un sergent au Guet.

— C’est vrai, ça, Chicard. Ça va faire du boulot. »

Ils continuèrent de marcher un moment.

« Tu pourrais faire monter un gus en grade, souffla Chicard.

— J’pourrais ?

— À quoi bon être le patron si tu peux pas ?

— C’est vrai. Et c’est comme qui dirait un cas d’urgence. Hmm… une suggestion, Chicard ?»

Chicard soupira intérieurement. Une pièce de monnaie aurait traversé plus vite du ciment frais qu’une idée le cerveau de Côlon.

« J’vois bien quelqu’un, fit le caporal.

— Ah, d’accord. Oui. Raymond Soulier, c’est ça ? Écrit bien, sait réfléchir, et la tête froide, évidemment, dit Côlon. Glaciale, même.

— Mais un peu mort.

— Oui. j’imagine que ça joue pas en sa faveur.

— Et il tombe en morceaux sans prévenir.

— C’est vrai. Personne aime ça, serrer des mains et se retrouver avec des doigts en surplus.

— Alors vaudrait p’t-être mieux envisager un gars à qui on pense jamais, dit Chicard en jouant le tout pour le tout. Un gars qui détonne, p’t-être. Un gars dont l’expérience dans l’Guet en général et dans l’secteur de la circulation en particulier pourrait rendre de grands services à la ville si on voulait bien oublier deux ou trois écarts qu’ont d’ailleurs pas eu lieu. »

L’aube de l’intelligence se leva sur les vastes étendues de la figure de Côlon.

« Ah. Je vois. Ben, pourquoi tu l’disais pas tout d’suite, Chicard ?

— Ben, c’est toi qui décides, Fred… mon capitaine, fit Chicard avec un grand sérieux.

— Et si l’patron est pas d’accord ? Il revient dans quinze jours.

— Ça sera assez long.

— Et ça t’embête pas ?

— Moi ? M’embêter ? Sûrement pas. Tu m’connais, Fred, toujours prêt à fournir ma part d’effort.

— Chicard ?

— Oui, Fred ?

— La robe…

— Oui, Fred ?

— J’croyais qu’on s’occupait plus de… ralentir la circulation ?

— Oui, Fred. Mais je m’suis dit que j’devais m’tenir prêt à passer à l’action, au cas où tu l’déciderais. »



Un vent glacé soufflait sur les champs de choux.

Outre les relents suffocants des crucifères et l’odeur rouge sombre des charrettes de fumier, il apportait à Gaspode des soupçons de pins, de montagnes, de neige, de transpiration et de fumée froide de cigare. Une fumée due à l’habitude des charretiers de consommer de gros cigares bon marché. Qui tenaient les mouches à distance.

C’était mieux que la vue. Le monde des odeurs s’étendait devant Gaspode.

« J’ai mal aux pattes, dit-il.

— Tu es un bon chien », fit Carotte.

La route bifurquait. Gaspode s’arrêta et renifla ici et là. « Ben, v’là un truc intéressant, dit-il. Une partie du fumier a sauté d’la charrette et s’est barrée ici à travers champs. T’avais raison.

— Tu flaires de l’eau dans les parages ?» demanda Carotte en passant la plaine en revue.

La truffe pommelée de Gaspode se plissa sous l’effort. « Mare, dit-il. Pas très grande. À moins de deux kilomètres.

— Elle a pris cette direction-là. Très à cheval sur la propreté, Angua. Ce n’est pas courant chez les loups-garous.

— Moi, j’suis pas amateur d’eau, dit Gaspode.

— C’est vrai ?

— Hé, faut pas pousser ! J’ai pris un B-A-I-N une fois, tu vois, j’sais à quoi ça ressemble. »

La mare se trouvait dans un bouquet d’arbres en plein vent. De l’herbe sèche bruissait sous les rafales. Une foulque détala dans les roseaux à l’approche de Carotte et de Gaspode.

« Ouais, on y est, fit Gaspode. Beaucoup de fumier qui entre là-dedans et… (il flaira la boue retournée) ouais, elle ressort. Hum.

— Un problème ? demanda Carotte.

— Quoi ? Oh, non. La piste est nette. Se dirige vers les montagnes, tout comme t’as dit. Hum. » Gaspode s’assit et se gratta avec une patte postérieure.

« Il y a un problème, c’est ça… ? fit Carotte.

— Ben, si y avait un truc très moche que tu voudrais pas vraiment savoir mais que je connaîtrais… Comment tu prendrais si je te mettais au courant ? Tu comprends, y en a qui préfèrent pas savoir. Chacun ses goûts.

— Gaspode !

— Elle est pas toute seule. Y a un autre loup.

— Ah. » Le sourire doux, réservé de Carotte ne bougea pas d’un poil.

« Euh… du genre masculin, ajouta Gaspode. Un loup. Euh… très loup.

— Merci, Gaspode.

— Très, très mâle. Hum. En tous points. Indubitablement.

— Oui, je crois comprendre.

— Et là, ce sont que des mots. En terme d’odeur, c’est nettement plus… disons plus fort.

— Merci, Gaspode. Et ils se dirigent…

— Toujours droit vers les montagnes, patron », fit Gaspode aussi gentiment que possible. Il ne connaissait pas avec certitude tous les détails des relations sexuelles des humains, et il ne croyait toujours pas à ceux qu’il connaissait, mais il savait que ces relations étaient beaucoup plus compliquées que celles dont jouissait la communauté canine.

« Cette odeur…

— Celle drôlement mâle dont j’ parlais ?

— Celle-là, oui, confirma Carotte d’un ton égal. Tu pourrais toujours la sentir si tu étais sur le cheval, non ?

— J’ pourrais la sentir la truffe dans un sac d’oignons.

— Tant mieux. Parce que je crois qu’on devrait avancer un peu plus vite maintenant.

— Oui, j’étais sûr que t’allais dire ça. »



L’agent Visite salua lorsque Chicard et Côlon entrèrent au Guet des Orfèvres.

« J’ai pensé qu’il fallait vous montrer ça tout de suite, mon capitaine, dit-il en brandissant un rectangle de papier. Je viens de le prendre à Rodney.

— Qui ça ?

— Le démon du pont, mon capitaine. Il peint les images des charrettes qui roulent trop vite. Personne ne lui a donné à manger, ajouta Visite d’un ton vaguement accusateur.

— Oh. Un excès de vitesse, dit Côlon. Et alors ?» Il jeta un autre coup d’oeil à l’image. « C’est une des chaises à porteurs dont se servent les nains qui vivent sous terre, non ? Les trolls devaient en mettre un coup !

— C’était juste après le vol du Scone. Rodney inscrit l’heure dans le coin, vous voyez ? Un peu bizarre, j’ai trouvé. Comme une espèce de véhicule prenant la fuite, mon capitaine ?

— Pourquoi un nain voudrait voler un bout de caillou sans valeur ? fit Côlon. Surtout un nain qui sort pas au jour. Ils me flanquent les chocottes dans leurs vêtements ridicules. »

Un silence courroucé retentit comme une poutre tombant dans un temple. Il y avait trois nains dans la salle.

« Vous deux ! Vous devriez être en patrouille ! aboya le sergent Fortdubras. Moi, j’ai du boulot rue Dandouille !»

Les trois nains sortirent d’un pas raide en trouvant même le moyen d’avoir la démarche furibarde.

« Ben alors, c’est quoi toutes ces histoires ? fit Côlon. Plutôt susceptibles, non ? M’sieur Vimaire balance tout l’temps ce genre de trucs et ça dérange personne.

— Oui, mais parce que c’est Sam Vimaire, dit Chicard.

— Oh ? T’insinues p’t-être que moi, je l’suis pas ? répliqua le capitaine Côlon.

— Ben oui, Fred. Toi, t’es Fred Côlon, répondit patiemment Chicard.

— Oh, c’est ce que j’suis, hein ?

— Oui, capitaine Côlon.

— Et ils ont intérêt de pas l’oublier, nom des dieux ! cracha Côlon. Je m’laisse pas avoir, moi. J’vais pas accepter l’insubordination comme ça ! J’ai toujours dit que Vimaire était un peu trop coulant avec ces nains ! Ils touchent la même paye que nous et ils sont moitié moins grands !

— Oui, oui, dit Chicard en agitant des mains conciliantes dans un effort pour calmer le jeu. Mais, Fred, les trolls sont deux fois plus balèzes que nous et ils sont payés pareils, alors…

— Mais ils ont un quart de cervelle, alors ça revient au même, comme j’disais… »

Le raclement qu’ils entendirent était long, interminable et menaçant. Celui de la chaise que l’agent Fluorine repoussait en arrière.

Le plancher grinça lorsqu’il passa devant Côlon, décrocha d’une main gigantesque son casque de la patère et se dirigea vers la porte.

« Vais en patrouille, marmonna-t-il.

— Vous n’avez votre patrouille que dans une heure, fit remarquer l’agent Visite.

— Vais maintenant », dit Fluorine. La salle s’assombrit un instant lorsqu’il occulta l’entrée avant de disparaître.

« Pourquoi tout l’monde est si grognon tout d’un coup ?» fit Côlon. Les agents restants s’efforcèrent de ne pas croiser son regard.

« J’ai pas entendu des ricanements, là ? demanda-t-il.

— J’ai entendu personne ricaner, sergent, fit Chicard.

— Oh ? Oh ? Tu m’prends pour un sergent, hein, caporal Chicque ?

— Non, Fred, je… Oh, bons dieux…

— Y a d’plus en plus d’laisser-aller, j’vois ça, dit le capitaine Côlon, une lueur mauvaise dans les yeux. J’parie que vous pensez tous : Oh. c’est seulement ce bon vieux gros Fred Côlon, ça va maintenant être tout bénef, hein ?

— Oh, Fred, personne te trouve vieux… Oh, bons dieux…

— Juste gros, hein ?» Fred promena un regard fulminant autour de la salle. Soudain, et contre toute attente, chacun se prit d’une passion irrésistible pour sa paperasse.

« D’accord ! Ben, à partir de maintenant, ça va changer, moi j’vous l’dis, fit le capitaine Côlon. Oh, oui. J’vais m’occuper de vos p’tites combines… Qui a dit ça ?

— Dit quoi, mon capitaine ?» demanda Chicard qui avait aussi entendu murmurer “C’est vous qui nous avez tout appris, sergent” mais aurait préféré en cet instant avaler des charbons ardents que l’admettre.

« Quelqu’un a dit quelque chose soûlaud voce.

— J’suis certain qu’non, mon capitaine.

— Et j’veux pas qu’on m’zyeute comme ça non plus !

— Personne te zyeute ! gémit Chicard.

— Aha, tu crois que j’la connais pas, celle-là ? brailla Côlon. Y a des tas d’manières de zyeuter quelqu’un sans l’regarder, caporal. Ce gars, là-bas, il me zoreille !

— J’crois que l’agent Picot s’intéresse seulement au compte rendu qu’il rédige, Fre… serg… mon capitaine. »

Les plumes hérissées de Côlon retombèrent un peu. « Bon, d’accord. Et maintenant, j’monte à mon bureau, d’accord ? Va y avoir du changement dans la boutique. Et qu’on m’apporte une tasse de thé. »

Tout le monde le regarda monter l’escalier, entrer dans le bureau et claquer la porte.

« Ben, le… » commença l’agent Picot, mais Chicard, qui connaissait bien mieux la personnalité de Côlon, agita frénétiquement une main pour réclamer le silence tandis qu’il portait l’autre à son oreille en un geste très théâtral.

On entendit alors la porte se rouvrir tout doucement.

« Du changement, ça ne peut pas faire de mal, j’imagine, dit l’agent Picot.

— Comme dit le prophète Ossaire, mieux vaut un boeuf dans le champ du potier du Malaba qu’une sandale dans les pressoirs de Balafre, ajouta l’agent Visite.

— Ouais, j’ai entendu dire ça, fit Chicard. Bon, j’vais lui préparer son thé. On se sent mieux après une tasse de thé. »

Deux minutes plus tard, les agents entendirent Côlon brailler même à travers la porte.

« C’est quoi, cette chope, caporal ?

— Ben, ser… mon capitaine. C’est ta chope. T’as toujours pris ton thé dedans.

— Ah, mais tu vois, c’est une chope de sergent, caporal. Et dans quoi ils boivent, les officiers ?

— Ben. Carotte et l’patron ont leur propre chope…

— Non, ils peuvent boire dans des chopes s’ils en ont envie, caporal, mais le règlement du Guet dit que les officiers ont une tasse et une soucoupe. C’est inscrit ici, règlement 301, article C. Tu m’comprends ?

— J’crois pas qu’on a…

— Tu sais où est la cagnotte. D’habitude, t’es l’seul à l’savoir. T’es congédié, caporal. »

Chicard, blême, descendit l’escalier en tenant le récipient du délit.

La porte se rouvrit.

« Et que personne crache dedans non plus ! cria Côlon. J’connais l’coup ! Et on le touille avec une cuiller, compris ? J’connais aussi ce coup-là. » La porte claqua.

L’agent Visite prit la chope dans la main tremblante de Chicard, puis il tapota l’épaule du caporal.

« Crayeux le troll fait d’excellents articles de deuxième choix, il paraît… » commença-t-il.

La porte s’ouvrit. « Et en putain d’porcelaine !»

La porte claqua.

« Quelqu’un a vu la cagnotte ces derniers temps ?» demanda l’agent Picot.

Chicard plongea une main accablée dans sa poche et en sortit quelques piastres. Il les tendit à Visite.

« Vaut mieux aller dans l’magasin chic de la voie Royale, dit-il. Achète une de ces tasses et soucoupes tellement fines qu’on voit à travers. Tu sais, avec une bordure dorée. » Il regarda autour de lui les autres agents. « Qu’est-ce que vous foutez là ? C’est pas ici que vous allez agrafer des voleurs !

— Est-ce que la cagnotte, ça compte, Chicard ? fit Picot.

— Joue pas au plus malin avec moi, Picot ! File donc là-bas ! Et les autres aussi !»



Les jours passaient. En ferraillant, pour être précis. C’était une voiture qui ne manquait pas de confort dans son genre, et, comme elle ne manquait pas non plus un seul des nids-de-poule à répétition de la route, elle s’agitait et se balançait comme un berceau. Au début, on trouvait ça relaxant. Au bout d’un jour ou deux, on s’en lassait. Idem pour le paysage.

Vimaire le contemplait par la fenêtre d’un oeil morne.

Une autre tour clic-clac se dressait à l’horizon. On les érigeait à proximité de la route, se souvint-il, même si ce n’était pas le chemin le plus direct. Seul un imbécile les bâtirait à l’écart de la civilisation. Il fallait parfois se rappeler qu’à moins de quelques centaines de kilomètres d’Ankh-Morpork vivaient encore des trolls qui n’avaient toujours pas compris que les humains étaient indigestes. Et puis la plupart des villages se trouvaient près de la route.

La nouvelle guilde devait faire des affaires en or. Même de la voiture, Vimaire voyait les échafaudages tandis que les ouvriers fixaient fiévreusement d’autres portiques et d’autres palettes à la tour principale. L’ensemble ne serait sans doute plus que du bois d’allumettes après le prochain ouragan, mais les propriétaires auraient sûrement alors gagné de quoi en bâtir cinq de plus. Ou cinquante.

Tout était arrivé si vite. Qui l’aurait cru ? Mais tous les ingrédients étaient là depuis des années. Le principe du sémaphore ne datait pas d’hier : un siècle plus tôt le Guet se servait de quelques tours pour communiquer des messages aux officiers en patrouille. Les gargouilles n’avaient alors rien d’autre à faire de leurs journées qu’observer, et elles manquaient le plus souvent d’imagination pour commettre des erreurs.

Il s’était passé une chose depuis : on voyait les nouvelles d’un autre oeil. Autrefois, on se serait servi d’un tel système pour transmettre des renseignements sur les mouvements de troupes et les décès des rois. Il est vrai qu’il s’agissait d’informations qu’on avait besoin de connaître, mais pas forcément tous les jours. Non, ce qu’on avait besoin de connaître tous les jours, c’étaient des indications comme À quel prix se vend le bétail à Ankh-Morpork aujourd’hui ? Car, au cas où il ne se vendrait pas cher, il vaudrait peut-être mieux le conduire plutôt à Quirm. On avait besoin de connaître ces détails-là. Des tas et des tas de détails. Des détails tels que Est-ce que mon bateau est arrivé à bon port ? Voilà pourquoi la guilde fonçait d’arrache-pied à travers les montagnes en direction de Genua, six mille kilomètres plus loin. Il fallait plusieurs mois à un navire pour doubler le cap Terreur. Combien, exactement, serait prêt à payer un commerçant pour savoir dans la journée s’il était arrivé à destination ? Et combien valait la cargaison ? Avait-elle été vendue ? Le nom du négociant avait-il du crédit à Ankh-Morpork ?

Des affaires en or ? Oh, oui !

Et ce nouvel engouement s’était propagé aussi vite que tous les autres dans la grande ville. On aurait dit que quiconque en mesure de réunir un poteau, deux gargouilles et des rouages de moulin à vent d’occasion se lançait dans l’entreprise. On ne pouvait plus aller dîner depuis quelque temps sans voir des convives s’éclipser du restaurant toutes les cinq minutes pour vérifier s’il n’y avait pas de message pour eux au poteau le plus proche. Sans parler de ceux qui se passaient d’intermédiaire et lançaient des signaux directement à leurs amis à travers une salle bondée en infligeant de légères contusions à leurs voisins…

Vimaire secoua la tête. C’étaient des messages sans signification, de la télépathie sans cervelle.

Pourtant ça s’était révélé utile, non, la semaine précédente ? Quand Jeannot J’sais-rien avait piqué de l’argenterie à Sto Lat puis galopé à toute vitesse vers le sanctuaire des Ombres à Ankh-Morpork. Et que le sergent Tranchant du Guet de Sto Lat, formé à l’école Vimaire, avait envoyé via le clic-clac un message qui était arrivé sur le bureau du commissaire plus d’une heure avant que le voleur franchisse l’air de rien les portes de la ville et se jette dans les bras du sergent Détritus qui l’attendait. Sur le plan légal, l’affaire était un peu délicate, vu que le délit n’avait pas été commis sur le territoire d’Ankh-Morpork et qu’un message par sémaphore n’entrait pas à proprement parler dans la rubrique de la poursuite active, mais Jeannot avait gentiment résolu le problème en décochant un méchant coup de poing au troll, ce qui lui avait valu une arrestation pour voie de fait sur un agent du Guet et des soins pour un poignet cassé…

Dame Sybil ronflait légèrement. Un mariage se compose toujours de deux personnes prêtes à jurer que seule l’autre ronfle.

Inigo Lécrémeur, tassé dans un angle, lisait un livre. Vimaire l’observa un moment.

« Je monte prendre l’air ». finit-il par dire en ouvrant la portière. Le fracas des roues emplit l’espace réduit surchauffé, et de la poussière entra en rafale.

« Votre Grandeur… » commença Inigo en se levant.

Vimaire, qui se hissait déjà sur le flanc de la voiture, repassa la tête dans l’habitacle. « Ce n’est pas comme ça que vous allez vous faire des amis », dit-il avant de refermer la portière d’un coup de pied.

Hilare et Détritus s’étaient mis à l’aise sur le toit. On y respirait beaucoup mieux et on profitait au moins de la vue quand on aimait les panoramas de légumes.

Vimaire se glissa dans une petite niche entre deux ballots et se pencha vers Hilare.

« Vous vous y connaissez en clic-clac, pas vrai ? demanda-t-il.

— Ben, plus ou moins, monsieur le commissaire…

— Parfait. » Vimaire lui tendit un bout de papier. « Il y aura forcément une tour près de notre halte de ce soir. Chiffrez ça et envoyez-le au Guet, vous voulez ? Ils devraient pouvoir trouver la réponse en une heure s’ils s’adressent où il faut. Dites-leur d’aller voir Lavable Petihaut, elle s’y occupe de la blanchisserie. Ou Gilbert Gilbert ; il a toujours l’air de savoir ce qui se passe. »

Hilare lut le message puis regarda Vimaire, les yeux écarquillés.

« Vous êtes sûr, monsieur le commissaire ? fit-elle.

— Peut-être. N’oubliez pas d’envoyer le signalement. Les noms ne veulent pas dire grand-chose.

— Je peux vous demander ce qui vous fait penser…

— Sa façon de marcher. Et il n’a pas attrapé une orange, dit Vimaire. Mhm. Mhm. »



L’agent Visite nettoyait à fond le pigeonnier lorsque le message arriva par clic-clac.

Il passait de plus en plus de temps avec les pigeons ces dernières semaines. Ce n’était pas un travail très demandé, aussi personne n’avait-il cherché à le lui prendre, et, au moins, à cette hauteur, les cris et les claquements de porte lui parvenaient assourdis.

Les perchoirs étincelaient.

L’agent Visite aimait son travail. Il n’avait pas beaucoup d’amis en ville. À vrai dire, il n’avait pas beaucoup d’amis dans le Guet non plus. Mais il avait au moins des gens à qui parler, et il faisait des progrès dans l’instruction religieuse des pigeons.

Mais maintenant il y avait ça…

C’était adressé au capitaine Carotte. Ce qui voulait dire qu’il fallait sans doute le remettre désormais à Côlon, et en mains propres, car le nouveau capitaine pensait qu’on surveillait ses messages envoyés par le tube aspirant.

L’agent Visite se sentait jusqu’à présent relativement à l’abri. Les Omniens s’y entendaient pour ne pas contester les ordres, même les plus insensés. Visite respectait instinctivement l’autorité, aussi délirante soit-elle, parce qu’il avait reçu une bonne éducation. Et il disposait de beaucoup de temps pour maintenir le brillant de son armure. Les armures reluisantes étaient soudain devenues une priorité au Guet, pour une raison inconnue.

Malgré tout, entrer dans le bureau de Côlon demandait tout le courage dont le légendaire évêque Lacorne avait fait preuve pour pénétrer dans la ville des Oolites, et tout le monde savait ce qu’ils infligeaient aux étrangers.

Visite descendit du pigeonnier et se dirigea vers le bâtiment principal d’un pas nerveux mais autant que possible vif.

La salle principale était quasi déserte. Les agents présents paraissaient moins nombreux depuis quelque temps. D’ordinaire on préférait traînasser à l’abri par grand froid, mais soudain tout le monde tenait à se soustraire à la vue du capitaine Côlon.

Visite monta l’escalier et frappa à la porte de son supérieur.

Il frappa encore.

Comme personne ne répondait, il poussa la porte, s’approcha prudemment du bureau d’une propreté étincelante et voulut coincer le papier pelure du message sous l’encrier pour l’empêcher de s’envoler…

« Aha !»

L’encre fusa lorsque la main de Visite sursauta. L’agent eut la vision d’un jet bleu-noir qui lui passait devant les yeux et entendit un floc quand il s’écrasa contre un obstacle dans son dos.

Il se retourna comme un automate et découvrit un capitaine Côlon qui aurait été blême sans son masque d’encre.

« Je vois, fit Côlon. Voie de fait sur un supérieur, hein ?

— C’est un accident, mon capitaine !

— Ah oui ? Et pourquoi, je vous prie, est-ce que vous vous glissez en douce dans mon bureau ?

— Je vous croyais absent, mon capitaine ! bafouilla Visite.

— Aha !

— Pardon ?

— Pour jeter un coup d’oeil à mes papiers personnels, hein ?

— Non, mon capitaine !» Visite se ressaisit un peu. « Pourquoi étiez-vous derrière la porte, mon capitaine ?

— Oh ? J’ai pas l’droit de me tenir derrière ma propre porte, c’est ça ?»

C’est là que l’agent Visite commit une autre erreur. Il voulut sourire.

« Ben, c’est tout de même un peu bizarre, mon cap…

— Est-ce que vous insinuez que j’suis un peu bizarre, agent ? fit le capitaine Côlon. J’ai quèque chose de rigolo, vous trouvez ?»

Visite fixa la figure tachetée d’encre. « Non, rien, mon capitaine.

— Vous faites un travail potable, dit Côlon en se tenant un peu trop près de Visite, et j’veux pas me montrer dur avec vous. On dira pas que j’suis injuste. Vous êtes rétrogradé à l’échelon d’agent de deuxième classe, compris ? Votre solde sera réajustée avec effet rétroactif depuis le début du mois. »

Visite salua. C’était sans doute la seule façon de s’en sortir vivant. Côlon avait l’oeil agité de contractions.

« Mais vous pouvez vous racheter, poursuivit Côlon, si vous m’dites qui a volé… je dis bien volé, les morceaux d’sucre.

— Mon capitaine ?

— J’sais qu’y en avait quarante-trois hier soir. J’les ai tous comptés. Y en a quarante et un ce matin, agent. Et ils sont sous clé dans l’bureau. Vous pouvez m’expliquer ça ?»

Si Visite avait été suicidaire et honnête, il aurait répondu : Ma foi, mon capitaine, même si je sais que vous ne manquez évidemment pas de grandes qualités, je vous ai déjà vu compter vos doigts deux fois et obtenir des résultats différents.

« Euh… des souris ? fit-il d’une petite voix.

— Hah ! Rompez, agent de deuxième classe, et réfléchissez à ce que j’vous ai dit !»

Une fois l’agent découragé parti, le capitaine Côlon s’assit à son grand bureau immaculé.

Le petit neurone tremblotant qui émettait par intermittence des pensées cohérentes à travers la brume de terreur paralysante de son cerveau lui disait qu’il avait tellement perdu pied que les poissons avaient des lumières au bout du museau.

Parfaitement, il avait un bureau immaculé. Pour la bonne raison qu’il jetait toute la paperasse.

Sans être illettré pour autant. Fred Côlon avait besoin d’un peu de réflexion et d’un certain élan pour s’attaquer à tout ce qui dépassait la longueur d’une liste, et il se perdait facilement dans les mots de plus de trois syllabes. Il était en fait fonctionnellement lettré. Entendez que la lecture et l’écriture tenaient pour lui de la paire de chaussures : on en avait besoin, mais elles n’étaient pas censées procurer du plaisir, et on se méfiait de ceux qui prenaient leur pied à s’en servir.

Évidemment, le bureau du patron avait croulé sous les piles de papiers, mais Côlon se disait que Carotte et le commissaire avaient peut-être à eux deux trouvé un moyen de ne pas se laisser déborder par la paperasse en sachant ce qui était important et ne l’était pas. Pour Côlon, ça restait un mystère qui lui tordait les entrailles. Il y avait des plaintes, des notes de service, des invitations, des lettres requérant « quelques minutes de votre temps », des formulaires à remplir, des comptes rendus à lire, des phrases farcies de mots tels que « iniquement » et « mesures immédiates », et tout ça vacillait sous son crâne comme une vague gigantesque prête à s’abattre sur lui.

Le noyau raisonnable de Côlon se demandait si la fonction des officiers n’était pas de s’interposer entre les sergents et toute cette mer… mouscaille afin que les sergents puissent faire leur boulot.

Le capitaine Côlon prit une inspiration profonde et bloblottante.

D’un autre côté, si on piquait les morceaux de sucre, il ne fallait pas s’étonner que la boutique ne tourne pas rond ! Qu’on règle le coup des morceaux de sucre, et tout le reste suivrait !

La logique même !

Il pivota et son regard embrassa l’immense tas de paperasse accusateur dans un angle.

Et aussi la cheminée vide.

C’était ça le boulot d’un officier, non ? Prendre des décisions !



L’agent de deuxième classe Visite redescendit, la mine défaite, dans la salle principale qui s’était remplie pour un changement d’équipe.

Tout le monde était groupé autour d’une table sur laquelle reposait, l’air un peu boueux, le Scone de Pierre.

« L’agent Mordlacuisse l’a trouvé dans la rue Zéphire, comme ça, par terre, expliquait le sergent Fortdubras. Le voleur a dû prendre peur.

— Loin du musée, tout de même, objecta Raymond Soulier. Pourquoi le trimballer à travers toute la ville et l’abandonner dans un quartier chic où on va forcément trébucher dessus ?

— Oh, pauvre de moi, je suis perdu, fit l’agent Visite qui avait l’impression de passer au second plan derrière ce qu’il aurait qualifié, s’il n’avait pas eu besoin de ses jambes, de symbole païen.

— Bah, on en retrouvera d’autres, fit le caporal Chicque qui ignorait tout de la solidarité.

— Je veux dire que je suis redevenu agent de deuxième classe.

— Quoi ? Pourquoi ça ? lança le sergent Fortdubras.

— Je… ne sais pas trop, répondit Visite.

— Manquait plus qu’ça ! fit le nain. Hier il a viré trois agents aux Soeurs Étienne. Ben, moi, j’vais pas attendre que ça m’arrive. Je pars à Sto Lat. Ils ont toujours besoin d’agents expérimentés. J’suis sergent. J’peux fixer mon prix.

— Mais, écoute, Vimou aussi disait ce genre de truc. Je l’ai entendu, intervint Chicard.

— Ouais, mais c’était différent.

— Comment ça ?

— C’était m’sieur Vimaire, dit Fortdubras. Tu t’rappelles l’émeute dans la rue Pignonsur l’année dernière ? Un type s’amène sur moi avec un gourdin alors que j’étais par terre, et m’sieur Vimaire a pris le coup sur le bras et a flanqué son poing dans la tête du type.

— Ouais, renchérit l’agent Tranchegenou, un autre nain. Quand t’as l’dos au mur, m’sieur Vimaire est toujours derrière toi.

— Mais l’vieux Fred… Vous connaissez tous le vieux Fred Côlon, les gars, fit Chicard d’un ton enjôleur en prenant une bouilloire sur le poêle du bureau et en versant l’eau chaude dans une théière. Il connaît l’boulot d’flic à fond.

— Sa façon de l’faire, ouais, rectifia Tranchegenou.

— J’veux dire, il est flic depuis plus longtemps que n’importe qui au Guet. »

Un nain dit quelques mots dans sa langue. Qui suscitèrent des sourires chez les agents les moins grands.

« Qu’esse t’as dit ? demanda Chicard.

— Ben, si je traduis sommairement, fit Fortdubras, ça signifie : “Mon cul est un cul depuis un bout de temps, mais j’suis pas obligé d écouter ce qu’il raconte.”

— Il m’a fait payer une demi-piastre d’amende pour avoir réclamé un p’tit quelque chose, dit Tranchegenou. Fred Côlon ! C’est tout juste s’il va pas en patrouille avec un sac à provisions ! Tout ce que j’ai touché, moi, c’est une pinte à l’oeil à la Grappe de Raisins, et pourtant j’ai découvert que Crétin le Rupin fait soudain étalage d’un paquet d’argent depuis peu. C’est bon à savoir, ça. Je me souviens être allé en patrouille avec Fred Côlon à mes débuts et on le voyait pratiquement se coincer la serviette sous le menton chaque fois qu’on passait devant un café. “Oh non, sergent Côlon, il est pas question de vous faire payer.” Ils lui dressaient une table dès qu’ils le voyaient tourner au coin d’la rue.

— Tout l’monde fait ça, dit Fortdubras.

— L’capitaine Carotte l’a jamais fait, lui, fit Chicard.

— Le capitaine Carotte était… spécial.

— Mais qu’est-ce que je vais faire de ça ? demanda Visite en agitant le message moucheté d’encre. Monsieur Vimaire veut des renseignements, et c’est urgent, à ce qu’il dit !»

Fortdubras prit le papier et le lut.

« Ben, ça devrait pas être difficile, dit-il. L’vieux Voussin Lerassis de la rue Quiquelbourg y a été gardien pendant des années, et il me doit un service.

— Si on doit envoyer un clic-clac à monsieur Vimaire, il faudrait lui parler du Scone et de Sonky, dit Raymond Soulier. Vous savez qu’il a laissé un message à ce sujet-là. J’ai écrit un rapport.

— Pourquoi ? Il est à des centaines de kilomètres.

— Je me sentirais mieux s’il était au courant, dit Raymond. Parce que ça me tracasse.

— À quoi ça va avancer qu’on lui envoie, alors ?

— C’est lui que ça tracassera et plus moi, répondit Raymond.

— Caporal Chicque !

— Il écoute à la porte, j’en jurerais, dit Fortdubras. Moi, je reste pas là.

— J’arrive, mon capitaine !» cria Chicard. Il ouvrit le tiroir du bas de son bureau délabré et taché, sortit un paquet de biscuits au chocolat et en disposa quelques-uns délicatement sur une assiette.

« Ça me fait franchement mal de te voir réagir comme ça, poursuivit Fortdubras en lançant un clin d’oeil aux autres nains. Ton truc à toi, c’est d’être un très mauvais flic, Chicard. Ça me fend le coeur de te voir tout gâcher pour devenir une très mauvaise serveuse.

— Ha ha ha, fit Chicard. Attendez un peu, j’vous dis qu’ça. » Il haussa le ton. « J’arrive illico, mon capitaine !»

Chicard sentit une odeur âcre de papier brûlé lorsqu’il passa la porte de son supérieur.

« Rien de tel qu’une bonne flambée pour égayer la journée, c’est ce que j’dis toujours », fit-il en posant le plateau sur le bureau.

Mais le capitaine Côlon ne lui prêtait aucune attention. Il avait sorti le sucrier du tiroir fermé à clé du bureau et aligné les morceaux sur plusieurs rangées.

« Vous voyez un truc qui cloche avec ces morceaux de sucre, caporal ? demanda-t-il d’une voix douce.

— Ben, ils sont un peu crados à force de les tripoter tous les…

— Y en trente-sept, caporal.

— Désolé, mon capitaine.

— Visite a dû les faucher quand il est passé. Il a dû sortir un tour de passe-passe étranger. Ils font ça, vous savez. Ils grimpent à une corde et disparaissent une fois en haut, des trucs comme ça.

— Il avait une corde ? demanda Chicard.

— Vous vous fichez de moi, caporal ?»

Chicard salua. « Nonmonp’taine ! C’était p’t-être une corde invisible, mon capitaine. Après tout, s’ils peuvent disparaître en haut d’une corde, ils peuvent la faire disparaître aussi. C’est évident.

— Bel effort de réflexion, caporal.

— À propos de réflexion, mon capitaine, se lança Chicard, est-ce que vous avez eu l’temps, malgré vot’ programme chargé, de réfléchir à la promotion du nouveau sergent ?

— Pour tout dire, j’me suis penché sur la question, caporal.

— Bien, mon capitaine.

— J’ai tenu compte de tout ce que vous m’avez dit, et l’choix m’a crevé les yeux.

— Ouimonp’taine ! fit Chicard qui bomba le torse et salua.

— J’espère seulement que ça va pas entraîner une baisse de moralité. Des fois, ça arrive au moment des promotions. Alors, s’il y a des problèmes de ce genre, j’veux qu’on me dénonce aussitôt l’voleur de sucre, compris ?

— Ouimonp’taine !» Les pieds de Chicard touchaient à peine terre.

« Et j’compte sur vous, caporal, pour me signaler si le sergent Silex a des problèmes.

— Le sergent Silex, fit Chicard d’une petite voix.

— J’sais bien que c’est un troll, mais on dira pas que j’suis injuste.

— Le sergent Silex.

— Je sais que j’peux compter sur vous, caporal.

— Le sergent Silex.

— Ce sera tout. Faut que j’aille voir Sa Seigneurie dans une heure et j’ai besoin d’un peu de temps pour réfléchir. C’est ça mon boulot : réfléchir.

— Le sergent Silex.

— Oui. J’irais me présenter à ses ordres, à votre place. »



Des plumes blanches de poulet parsemaient le champ. Le paysan, à la porte de son poulailler, secouait la tête. Il leva les yeux à l’arrivée d’un cavalier.

« Le bonjour, monsieur ! Vous avez des ennuis ?»

Le paysan ouvrit la bouche pour une réponse spirituelle ou du moins bien sentie, mais quelque chose l’en empêcha. Peut-être l’épée que le cavalier portait en travers du dos. Peut-être le léger sourire qu’affichait l’inconnu. D’une certaine façon, le sourire faisait davantage peur.

« Euh… mes volailles ont eu d’la visite, hasarda-t-il. Des renards, m’est avis.

— Des loups, je dirais », fit le cavalier.

L’homme ouvrit la bouche pour répliquer : « Racontez pas d’bêtises, on a pas d’loups dans la vallée en cette saison », mais une fois encore le sourire le fit hésiter.

« Ils vous ont tué beaucoup de poules, c’est ça ?

— Six, répondit le paysan.

— Et ils sont entrés par…

— Ben, c’est ça l’plus curieux… Hé, rappelez vot’ chien !»

Un petit bâtard avait bondi de la selle et flairait autour du poulailler. « Vous n’avez rien à craindre de lui, dit le cavalier.

— Moi, je charrierais pas trop, il est d’humeur bizarre », fit une voix dans le dos du paysan. Il se retourna d’un bloc.

Le chien leva sur lui un regard innocent. Tout le monde sait que les chiens ne parlent pas.

« Ouah ? Aboie ? Geint ? fit l’animal.

— Il est bien dressé, dit le cavalier.

— Ouais, tout juste », confirma la voix derrière le paysan. Il se sentait l’envie irrésistible de voir le dos du cavalier. Le sourire lui portait sur les nerfs, et maintenant il entendait des voix.

« J’comprends pas comment ils sont entrés, dit-il. La porte est fermée au loquet…

— Et les loups ne laissent pas d’argent d’habitude, c’est ça ?

— Merde, comment vous l’savez ?

— Ben, il y a plusieurs raisons, monsieur, mais je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer que vous avez serré très fort le poing dès que vous m’avez entendu arriver, et je présume donc que vous avez trouvé… voyons… trois piastres qu’on a laissées dans le poulailler. Avec trois piastres on achète trois belles volailles à Ankh-Morpork. »

L’homme rouvrit la main sans un mot. Les pièces étincelèrent au soleil.

« Mais… Mais j’les vends dix sous à la porte de la ville ! gémit-il. Ils avaient qu’à demander !

— Voulaient sans doute pas vous embêter, fit le cavalier. Puisque je suis ici, monsieur, je vous serais reconnaissant de me vendre un poulet…

— Ouah ouah ! dit le chien derrière le paysan.

— … deux poulets, et je ne vais pas abuser davantage de votre temps.

— Ouah ouah ouah.

— Trois poulets, rectifia le cavalier d’un ton las. Et, si vous me les préparez et me les cuisez pendant que je m’occupe de mon cheval, je vous les paierai volontiers une piastre pièce.

— Ouah, ouah.

— Sans ail ni assaisonnement pour deux poulets, s’il vous plaît », ajouta le cavalier.

Le paysan opina sans un mot. Une piastre la bête, c’était le poulet aux oeufs d’or. On ne faisait pas la bouche en cul de poule devant une offre pareille. Mais, plus important, on s’abstenait de désobéir à un inconnu dont le visage esquissait ce petit sourire. Un sourire comme figé, immuable. Qu’on voulait voir disparaître le plus loin possible.

Il fila en hâte vers la cour de ses plus belles volailles, se pencha pour saisir la plus dodue… et marqua un temps. Un type assez fou pour payer une piastre un bon poulet pourrait sans doute se contenter d’un poulet correct, après tout. Il se redressa.

« Que les meilleures, mon vieux. »

Il pivota d’un bloc. Il n’y avait personne en dehors du petit chien miteux qui l’avait suivi et soulevait maintenant un nuage de poussière tandis qu’il se grattait.

« Ouah ?» lança-t-il.

Le paysan lui jeta un caillou et le cabot s’éloigna au petit trot. Puis il choisit trois des plus beaux poulets.

Carotte, allongé sous un arbre, s’efforçait de se caler confortablement la tête sur une sacoche de selle.

« T’as vu qu’elle a presque effacé toutes ses traces dans la poussière ? fit Gaspode.

— Oui, dit Carotte en fermant les yeux.

— Elle paye toujours ses poulets ?

— Oui.

— Pourquoi ?»

Carotte tourna le dos au chien. « Parce que les bêtes ne les payent pas. »

Gaspode fixa la nuque de Carotte. Dans l’ensemble, le don exceptionnel de la parole lui plaisait bien, mais quelque chose dans la rougeur soudaine des oreilles de Carotte lui dit que c’était le moment de lui préférer celui encore plus rare du silence.

Il se mit dans la position qu’il classait presque inconsciemment dans la catégorie « ami fidèle montant la garde », en eut marre, se gratta machinalement, se coucha en rond dans la position connue sous le nom de « ami fidèle couché en rond qui se colle la truffe contre son derrière  » et s’endormit. Il se [[12]](#footnote-12)réveilla peu après en entendant des voix. Il flottait aussi une faible odeur de poulet rôti venant du côté du bâtiment d’habitation.

Gaspode roula sur lui-même et vit le paysan qui parlait à un autre homme sur une charrette. Il écouta un instant, se redressa sur son derrière, en proie à un dilemme métaphysique. Finalement, il réveilla Carotte en lui léchant l’oreille.

« Fzwl… Quoi ?

— Faut que tu promettes de récupérer d’abord les poulets rôtis, d’accord ? fit Gaspode d’un ton pressant.

— Quoi ?» Carotte se redressa sur son séant.

« Tu récupères les poulets et après on s’en va, d’accord ? Faut que tu promettes.

— D’accord, d’accord, je promets. Qu’est-ce qui se passe ?

— T’as déjà entendu parler d’un patelin du nom de Guernigotte ?

— C’est à une quinzaine de kilomètres d’ici, je crois.

— Un voisin de m’sieur le fermier vient de lui dire qu’on y a attrapé un loup.

— On l’a tué ?

— Non, non, non, mais les chasseurs… Y a des chasseurs de loups dans l’pays, tu vois, à cause des moutons dans les collines et… ils dressent leurs chiens d’abord souviens-toi que t’as promis pour les poulets !»



À onze heures pétantes on frappa de petits coups secs précipités à la porte du seigneur Vétérini. Le Patricien fronça les sourcils et jeta au battant de bois un regard intrigué. « Entrez », dit-il enfin.

Fred Côlon entra avec difficulté. Vétérini l’observa un moment jusqu’à ce que même lui finisse par céder à la pitié.

« Capitaine suppléant, il n’est pas nécessaire de rester en permanence au garde-à-vous, fit-il d’une voix douce. Vous avez le droit de vous détendre suffisamment pour actionner correctement un bouton de porte.

— Oui, monseigneur !»

Le seigneur Vétérini leva la main et se protégea l’oreille. « Vous pouvez vous asseoir.

— Oui, monseigneur !

— Vous pouvez aussi parler moins fort.

— Oui, monseigneur !»

Le Patricien battit en retraite à l’abri de son bureau. « Puis-je vous féliciter pour le brillant de votre armure, capitaine suppléant…

— Salive et huile de coude, monseigneur ! Rien de tel, monseigneur !»

La sueur dégoulinait sur la figure de Côlon.

« Oh, bien. Vous avez manifestement fait l’emplette d’un surplus de salive. Bon, voyons voir… »

Le seigneur Vétérini tira une feuille de papier d’une des petites piles devant lui.

« Bon, capitaine sup…

— Monseigneur !

— Voilà. J’ai ici une nouvelle plainte pour zèle intempestif dans la pose de sabot. Je suis sûr que vous voyez de quoi je parle.

— Il provoquait un gros embouteillage, monseigneur !

— Certainement. C’est bien connu. Mais il s’agit, en fait, de l’opéra.

— Monseigneur !

— Le propriétaire a le sentiment que de gros sabots jaunes à chaque angle portent atteinte à ce que j’appellerais la tonalité du bâtiment. Et, bien entendu, ils l’empêchent de le conduire ailleurs.

— Monseigneur !

— Voilà. Je crois que dans un tel cas la discrétion est de mise, capitaine suppléant !

— Il faut faire un exemple pour les autres, monseigneur !

— Ah. Oui. » Le Patricien tenait un second bout de papier délicatement entre le pouce et l’index, comme s’il s’agissait d’une bête rare et curieuse. « Les autres étant… Voyons voir si je me souviens, certains détails se fixent dans la mémoire tellement… Ah, oui… encore trois bâtiments, six fontaines, trois statues et le gibet de la rue Sanspareille. Oh, et mon propre palais.

— J’comprends parfaitement que vous stationnez pour raison professionnelle, monseigneur !»

Le seigneur Vétérini marqua un temps. Il trouvait difficile de discuter avec Frédéric Côlon. Il avait tous les jours affaire à des interlocuteurs qui considéraient la conversation comme un jeu compliqué, mais face à Côlon il lui fallait en permanence rajuster la hausse de son esprit afin de ne pas dépasser la cible.

« Comme je suis de près votre nouvelle carrière avec, je dois l’avouer, une fascination croissante, je suis enclin à vous demander pourquoi l’effectif du Guet est actuellement de vingt hommes, semble-t-il.

— Monseigneur ?

— Il était d’une soixantaine il y a peu, j’en suis sûr. »

Côlon s’épongea la figure. « Éliminer les mauvaises herbes, monseigneur ! Dégraisser et affûter le Guet, monseigneur !

— Je vois. Le nombre d’accusations de manquements à la discipline interne portées contre vos hommes… (et là le Patricien prit un document beaucoup plus épais) me paraît quelque peu excessif. Je constate pas moins de cent soixante-treize délits de roulements d’yeux, de battements d’oreilles et d’évasements de narines, par exemple.

— Monseigneur !

— D’évasements de narines, capitaine suppléant ?

— Monseigneur !

— Oh. Et je lis… ah, oui, une accusation de “laisser tomber le bras par esprit d’insubordination” à l’encontre de l’agent Soulier. Le commissaire divisionnaire Vimaire m’a toujours fait des rapports élogieux sur cet agent.

— C’est un sale type, monseigneur ! On peut pas faire confiance aux morts !

— Ni, semble-t-il, à la plupart des vivants.

— Monseigneur !» Côlon se pencha en avant, la figure tordue en une grimace effrayante de conspirateur. « De vous à moi, monseigneur, l’commissaire divisionnaire Vimaire était bien trop coulant avec eux. Il leur a passé trop de trucs. Les morceaux d’sucre sont pas en sécurité, monseigneur !»

Les yeux de Vétérini s’étrécirent, mais les télescopes de la planète Côlon étaient bien trop rudimentaires pour détecter son humeur.

« Je le revois parfaitement me parler de deux agents dont la ponctualité, la conduite et la totale incompétence étaient un exemple redoutable pour leurs collègues, dit le Patricien.

— C’est bien ce que j’dis, fit Côlon d’un ton triomphant. Une pomme pourrie, et tout l’tonneau est fichu !

— Je crois qu’il ne reste plus maintenant qu’un panier. Voire une barquette.

— Vous inquiétez pas, votre Seigneurie ! J’vais y mettre bon ordre. J’vais bientôt leur apprendre à jouer au plus fin !

— Je suis sûr que vous avez encore de quoi me surprendre, fit Vétérini en se renversant dans son fauteuil. Je ne vais pas manquer de garder l’oeil sur vous car vous êtes l’homme à suivre. Et maintenant, capitaine suppléant, avez-vous d’autres nouvelles à me communiquer ?

— Le calme plat, monseigneur !

— J’aimerais bien que ce soit le cas. Je me demandais seulement s’il ne s’était pas produit un fait divers où serait mêlé un habitant de cette ville du nom de… – il baissa les yeux sur une autre feuille de papier – Sonky ?»

Le capitaine Côlon faillit avaler sa langue. « Une affaire sans importance, monseigneur ! parvint-il à dire.

— Alors Sonky est en vie ?

— Euh… on l’a trouvé mort, monseigneur !

— Un meurtre ?

— Monseigneur !

— Grands dieux ! Pour beaucoup de gens, il ne s’agirait pas d’une affaire sans importance, capitaine suppléant. Pour Sonky, déjà.

— Ben, monseigneur, tout l’monde est pas d’accord avec ce qu’il fait, monseigneur.

— S’agirait-il de Wallace Sonky, par hasard ? Le fabricant d’articles en caoutchouc ?

— Monseigneur !

— Des bottes et des gants ne me paraissent pas, à moi, sujets à controverse, capitaine suppléant.

— C’est, euh… les autres trucs, monseigneur !» Côlon toussa nerveusement. « Il fabrique les biroutes en caoutchouc, monseigneur.

— Ah. Les préventifs.

— Des tas d’gens sont pas d’accord avec ces machins-là, monseigneur.

— C’est ce que j’ai compris. »

Côlon se redressa à nouveau au garde-à-vous. « C’est pas naturel, de mon point d’vue, monseigneur. J’désapprouve ce qu’est contre nature. »

Vétérini eut l’air perplexe. « Vous voulez dire que vous mangez votre viande crue et dormez dans un arbre ?

— Monseigneur ?

— Oh, rien, rien. Quelqu’un en Uberwald paraît depuis peu s’intéresser à lui. Et maintenant il est mort. Loin de moi l’idée d’apprendre au Guet son travail, bien entendu. »

Il observa attentivement Côlon afin de voir s’il avait parfaitement compris.

« Je dis que le choix de vos enquêtes dans cette ville bouillonnante vous appartient entièrement », lui souffla-t-il.

Côlon se sentait perdu dans une contrée inhabituelle sans carte sous la main. « Merci, monseigneur !» aboya-t-il.

Vétérini soupira. « Et maintenant, capitaine suppléant, je suis sûr que de nombreuses affaires requièrent votre attention.

— Monseigneur ! J’ai des plans pour…

— Je veux dire que je ne voudrais pas vous retenir.

— Oh, y a pas d’mal, monseigneur, j’ai tout mon…

— Au revoir, capitaine suppléant Côlon. »

Une fois dans l’antichambre, Fred Côlon resta un moment sans bouger, le temps que son rythme cardiaque redescende d’une plainte stridente à au moins un ronronnement.

Dans l’ensemble, ça s’était bien passé. Très bien passé. Étonnamment bien passé, en vérité. Sa Seigneurie s’était pratiquement confiée à lui. Elle l’avait qualifié d’« homme à suivre ».

Fred se demanda pourquoi il avait eu si peur du poste d’officier durant toutes ces années. C’était un jeu d’enfant, en réalité, une fois qu’on avait saisi le taureau par les dents. Si seulement il avait commencé des années plus tôt ! Évidemment, il n’entendrait pas alors parler de monsieur Vimaire qui allait sûrement devoir faire attention à lui dans ces pays étrangers aux mille dangers… Mais, ben, Fred Côlon était déjà sergent quand Sam Vimaire n’était qu’un bleu, non ? C’était uniquement son sens inné du respect qui l’avait empêché de se mettre en avant tout ce temps. Quand Sam Vimaire reviendrait, et grâce au Patricien qui dirait quelques mots en sa faveur, Fred Côlon aurait sans aucun doute le pied sur l’échelle de la promotion.

Pas question d’aller au-delà de capitaine, évidemment, songeait-il en descendant l’escalier d’un air avantageux – et en y apportant une attention extrême car il est d’ordinaire impossible de se donner un air avantageux dans une descente. Il ne voulait pas un grade supérieur à celui de Carotte. Ce serait… une erreur.

Ce qui prouve que, même chez les plus atteints de la folie du pouvoir il subsiste toujours une petite étincelle d’instinct de conservation.



Il a d’abord pris les poulets, pensait Gaspode en louvoyant entre les jambes de la foule. Incroyable.

Mais ils ne s’étaient pas arrêtés pour les manger. Gaspode s’était retrouvé tassé dans l’autre sacoche de selle et n’aurait pas aimé faire vingt kilomètres de plus dans de telles conditions, surtout si près d’une odeur de poulet rôti.

On aurait dit que c’était jour de marché et qu’on avait gardé le combat de loup et de chien comme une espèce de cérémonie de clôture. On avait installé des barrières en un vague cercle. Des hommes tenaient des chiens par le collier – de gros chiens massifs, patibulaires, déjà fous d’excitation et de bêtise meurtrière.

Il y avait une cage à poule près des barrières. Gaspode se fraya un chemin jusqu’à elle et fouilla du regard à travers les barreaux de bois le tas de fourrure grise emmêlée dans l’ombre.

« Tu m’as l’air dans une situation critique, l’ami », dit-il.

Contrairement à la légende – et il existe tellement de légendes sur les loups, même s’il s’agit surtout de légendes sur l’idée que l’homme se fait du loup –, un loup pris au piège est davantage enclin à geindre et courber l’échine qu’à manifester une rage folle.

Mais celui-là devait sentir qu’il n’avait rien à perdre. Des mâchoires écumantes claquèrent en direction des barreaux.

« Où est le reste de ta bande, alors ? demanda Gaspode.

— Pas de bande, nabot !

— Ah. Un solitaire, hein ?» Les pires, se dit Gaspode.

« Du poulet rôti, ça vaut pas ça, marmonna-t-il avant de grogner : T’as vu d’autres loups dans l’coin ?

— Oui !

— Bien. Tu veux sortir d’ici vivant ?

— J’vais tous les tuer !

— D’accord, d’accord, mais y en a des douzaines, t’vois. T’as aucune chance. Ils vont te tailler en pièces. Les chiens sont drôlement plus mauvais que les loups. »

Dans l’ombre, les yeux s’étrécirent.

« Pourquoi tu me dis ça, toutou ?

— Parce que j’suis là pour t’aider, t’vois ? Si tu fais ce que j’te dis, dans une demi-heure tu seras loin d’ici. Sinon tu te retrouveras demain en tapis d’sol chez un habitant du pays. C’est toi qui vois, ’videmment, il te restera p’t-être pas assez d’peau pour faire un tapis d’sol. »

Le loup écouta les aboiements des chiens. Leur intention ne laissait aucun doute.

« Quelle est ton idée ?» demanda-t-il.

Quelques minutes plus tard, la foule s’écarta en douceur lorsque Carotte fit lentement avancer son cheval vers l’enclos. Le brouhaha retomba. Une épée sur un cheval impose toujours le respect ; le cavalier n’est souvent qu’un détail en sus, mais pas dans le cas présent. Le Guet avait apporté sa touche finale à Carotte en matière de muscles saillants et luisants.

Sans oublier le léger sourire. Du genre qui donne envie de prendre ses distances.

« Bien le bonjour. Qui administre ce village ?» demanda-t-il.

Suivirent un certain nombre de comparaisons de statuts, puis un homme leva une main prudente. « J’suis le maire adjoint, vot’neur, dit-il.

— Et quel est cet événement ?

— On allait lancer un combat d’chien contre loup, vot’neur.

— Ah oui ? Je possède moi-même un chien-loup d’une force et d’une vaillance rares. Est-ce que je pourrais voir ce qu’il donne contre la bête ?»

Suivirent d’autres marmonnements parmi les spectateurs, d’où il ressortait le même sentiment général : pourquoi pas ? N’importe comment, il y avait ce sourire…

« Allez-y, vot’neur », fit le maire adjoint.

Carotte se fourra les doigts dans la bouche et siffla. Les villageois virent avec étonnement Gaspode sortir d’entre leurs jambes et s’asseoir sur son derrière. Les rires se mirent à fuser.

Ils s’atténuèrent au bout d’un moment parce que le léger sourire, lui, ne s’atténua pas.

« Un problème ? fit Carotte.

— Il va s’faire étriper !

— Et alors ? Vous vous inquiétez de ce qui peut arriver à un loup ?»

Les rires fusèrent à nouveau. Le maire adjoint se sentit visé.

« C’est vot’ chien, m’sieur », dit-il en haussant les épaules.

Le roquet aboya.

« Et pour que le combat soit intéressant, on va parier une livre de bifteck », dit Carotte.

Le roquet aboya encore.

« Un kilo de bifteck, rectifia Carotte.

— Oh, ça sera bien assez intéressant comme ça, m’est avis », fit le maire adjoint. Le sourire commençait à lui porter sur le système. « D’accord, les gars, amenez le loup !»

On traîna dans le cercle de barrières la bête bavante et grondante.

« Non, ne l’attachez pas, fit Carotte tandis qu’un homme s’apprêtait à enrouler la corde autour d’un piquet.

— Il va se sauver si on fait pas ça.

— Il n’en aura pas l’occasion, croyez-moi. »

Les hommes lancèrent un regard au sourire, arrachèrent la muselière du loup et bondirent vers un abri.

« Bon, juste au cas où tu voudrais revenir sur notre accord, dit Gaspode au loup, je te suggère de jeter un coup d’oeil à la figure du type à cheval, vu ?»

Le loup leva la tête. Il vit le sourire carnassier qui fendait la figure du cavalier.

Gaspode aboya. Le loup glapit et roula à terre.

La foule attendit. Puis… « C’est tout ?

— Oui, ça se passe ainsi d’habitude, dit Carotte. C’est un aboiement spécial, voyez-vous. Tout le sang de la victime se glace instantanément sous le coup de la terreur.

— Y a même pas de blessure !

— Pour quoi faire ?» lança Carotte.

Il descendit de cheval, se fraya un chemin jusque dans le cercle, saisit le cadavre du loup et le jeta en travers de sa selle.

« Il a grogné ! Je l’ai entendu… commença quelqu’un.

— Sans doute l’air qui s’échappe de la dépouille. » Le sourire était toujours là et donnait subtilement à penser que Carotte avait entendu le dernier soupir de centaines de cadavres.

« Ouais, c’est vrai, fit une voix dans la foule. Tout l’monde connaît ça. Et maintenant, où il est le bifteck du brave petit toutou ?»

Les badauds tournèrent la tête pour voir qui venait de parler. Aucun ne la baissa parce que les chiens ne parlent pas.

« On peut se passer de bifteck, dit Carotte en remontant en selle.

— Non, on… Non, vous pouvez pas, fit la voix. Un marché, c’est un marché. Qui c’est qu’a risqué sa vie dans ce coup-là ? J’voudrais bien savoir.

— Amène-toi, Gaspode », ordonna Carotte.

Gémissant et grommelant à la fois, le petit chien émergea de la foule et suivit le cheval en traînant les pattes.

C’est seulement lorsqu’ils atteignirent la limite de la place du village qu’un des spectateurs lança : « Hé, qu’est-ce qui s’est passé, bon d’là ?» et le charme se rompit. Mais à cet instant cheval comme chien cavalaient déjà au triple galop.



Vimaire détestait et méprisait les privilèges dus au rang, mais il fallait tout de même porter à leur crédit qu’on pouvait les détester et les mépriser dans le confort.

Villequin se présentait à une auberge une heure avant la voiture ducale et, avec une arrogance dont le commissaire n’aurait jamais osé faire montre, réquisitionnait plusieurs chambres et installait le cuisinier personnel de son maître dans la cuisine. Vimaire s’en plaignit auprès d’Inigo.

« Mais vous voyez, Votre Grandeur, vous n’êtes pas ici en tant qu’individu, vous représentez Ankh-Morpork. Quand on vous regarde, on voit la cité, mhm, mhm.

— Ah bon ? Faut que j’arrête de me laver ?

— C’est très drôle, monseigneur. Mais vous comprenez, monseigneur, la cité et vous ne faites qu’un. Mhm, mhm. Si on vous insulte, on insulte Ankh-Morpork. Si vous donnez votre amitié, Ankh-Morpork aussi.

— Ah bon ? Qu’est-ce qui se passe quand je vais aux toilettes ?

— C’est comme vous le sentez, monseigneur. Mmhm, mmph. »

Au petit-déjeuner du lendemain matin, Vimaire décapita un oeuf à la coque en se disant : c’est Ankh-Morpork qui décapite un oeuf à la coque. Si je me coupe une armée de mouillettes, on risque fort d’avoir la guerre.

Le caporal Petitcul entra prudemment et salua.

« Votre message est revenu, monsieur le commissaire, dit-elle en lui tendant un bout de papier. De la part du sergent Fortdubras. Je vous l’ai déchiffré. Euh… on a retrouvé le Scone du musée, monsieur le commissaire.

— Ben, j’attendais un truc de ce genre, fit Vimaire. Pendant un moment je me suis inquiété.

— Euh… en fait, l’agent Soulier est embêté. C’est un peu dur de suivre son raisonnement, mais il a l’air de croire qu’on en a fait une copie.

— Quoi ? Une copie d’une copie ? Quel intérêt ?

— Vraiment aucune idée, monsieur le commissaire. Votre autre… hypothèse était juste. »

Vimaire jeta un coup d’oeil au papier. « Hah. Merci, Hilare. On descend d’ici peu.

— Tu chantonnes, Sam, constata Sybil un instant plus tard. Ce qui signifie qu’une chose affreuse va arriver à quelqu’un.

— C’est merveilleux, la technologie, fit Vimaire en se beurrant une tranche de pain grillé. Ç’a son utilité, c’est moi qui te le dis.

— Et quand tu souris ainsi de toutes tes dents, cela signifie que quelqu’un joue au petit malin sans savoir que tu viens de sortir un six.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, chérie. C’est sans doute l’air de la campagne qui me réussit. »

Dame Sybil reposa sa tasse de thé. « Sam ?

— Oui, chérie ?

— Ce n’est sans doute pas le meilleur moment pour en parler, mais je t’ai dit que j’étais allée voir madame Content, tu te souviens ? Eh bien, elle affirme… »

On frappa encore à la porte. Dame Sybil soupira.

Cette fois, ce fut Inigo qui entra.

« Il faudrait partir, monsieur le duc, si vous n’y voyez pas d’inconvénient. J’aimerais que nous arrivions à Assouvit pour le déjeuner et que nous ayons franchi le col de Wilinus avant la tombée de la nuit, mhm, mhm.

— Sommes-nous obligés de nous presser autant ? soupira Sybil.

— Le col est… risqué, dit Inigo. Un peu en dehors des lois. Mhm, mhm.

— Juste un peu ? fit Vimaire.

— Je me sentirai mieux quand il sera derrière nous, c’est tout. Ce serait une bonne idée que la deuxième voiture nous suive de près et que vos hommes ouvrent l’oeil. Votre Grandeur.

— On vous apprend la tactique dans le service politique du seigneur Vétérini, hein, Inigo ?

— Uniquement du bon sens, mhm, mhm, monseigneur.

— Pourquoi ne pas attendre demain pour franchir le col ?

— Avec tout votre respect, monsieur le duc, je vous le déconseille. D’abord, le temps se gâte. Et je suis sûr qu’on nous surveille. Nous devons démontrer que le jaune de la lâcheté ne figure pas sur le drapeau d’Ankh-Morpork, mhm, mhm.

— Si, il y figure, dit Vimaire. Sur la chouette et le cou des hippopotames.

— Je veux dire, fit Inigo, que les couleurs d’Ankh-Morpork ne partent pas facilement.

— Uniquement depuis qu’on a les nouvelles teintures. D’accord, d’accord, je sais ce que vous voulez dire. Mais, écoutez, je ne vais pas risquer la vie des serviteurs s’il y a danger. Et on ne discute pas, compris ? Ils peuvent rester ici et prendre la malle-poste demain. Plus personne n’attaque les malles-poste.

— Je suggère que dame Sybil reste également ici, monseigneur. Mhm.

— En aucune façon, fit Sybil. Je ne veux pas en entendre parler ! Si ce n’est pas trop dangereux pour Sam, ce n’est pas trop dangereux pour moi non plus.

— Je ne discuterais pas avec elle, à votre place, dit Vimaire à Inigo. Oh, non. »



Le loup n’était pas très heureux de se retrouver attaché à un arbre, mais, comme disait Gaspode, il ne faut faire confiance à personne.

Ils avaient fait halte un moment dans un bois à dix kilomètres du village. Une petite halte, avait dit Carotte. Certains spectateurs de la place avaient l’air de beaucoup tenir à leur manque d’humour.

Après quelques aboiements et grognements, Gaspode déclara : « Tu dois comprendre que l’copain, là, est non gratis dans la société lupine du coin, vu qu’il est un brin… ahaha, solitaire…

— Oui ?» Carotte sortait les poulets rôtis de leur sac. Les yeux de Gaspode restaient rivés dessus.

« Mais il entend les hurlements la nuit.

— Ah, les loups communiquent entre eux ?

— Au départ, le hurlement du loup, c’est une autre façon d’pisser contre un tronc pour dire que c’est son putain d’arbre, mais ça donne toujours un peu de nouvelles aussi. Il se passe du vilain en Uberwald. Il sait pas quoi. » Gaspode baissa la voix. « Entre nous, notre ami était loin d’la porte le jour de la distribution des cerveaux. Si les loups étaient des hommes, celui-là ressemblerait à Ron l’Infect.

— Comment s’appelle-t-il ?» demanda Carotte d’un air songeur.

Gaspode lui jeta un regard incrédule. Tout le monde se fichait qu’un loup ait un nom.

« Les noms de loup sont difficiles, répondit-il. Ça tient plutôt de la description, t’vois ? C’est pas comme s’appeler monsieur Coucouchepanier ou monsieur Nonosse, tu comprends…

— Oui, je sais. Alors, son nom, c’est… ?

— Tu veux connaître son nom, alors ?

— Oui, Gaspode.

— Donc, en fait, c’est le nom de ce loup que tu veux savoir ?

— Exact. »

Gaspode remua, mal à l’aise. « Trouducul, dit-il.

— Oh. » Le chien, tout étonné, vit Carotte rougir.

« C’est en gros un résumé, mais une bonne traduction, dit-il. J’en aurais pas parlé, mais c’est toi qu’as demandé… »

Gaspode se tut et geignit un moment en s’efforçant de faire passer le message qu’il perdait sa voix par manque de poulet.

« Euh… le hurlement parlait beaucoup d’Angua, reprit-il comme Carotte n’avait pas l’air de vouloir saisir l’allusion. Euh… ils pensent qu’elle amène des ennuis.

— Pourquoi ça ? Elle se déplace sous forme de loup, après tout.

— Les loups peuvent pas sentir les loups-garous.

— Quoi ? Sûrement pas ! Quand elle est en loup, elle ressemble à n’importe quel autre loup !

— Et alors ? Quand elle est en femme, elle ressemble à n’importe quel autre humain. Qu’est-ce que ça vient faire là-dedans ? Les humains aiment pas les loups-garous. Les loups non plus aiment pas les loups-garous. Les humains aiment pas les loups qui pensent pas comme eux, et les humains aiment pas les humains qui agissent comme des loups. Ce qui prouve bien que les gens sont partout pareils. » Gaspode se repassa la dernière phrase dans la tête et ajouta : « Même quand c’est des loups.

— Je n’y avais jamais réfléchi sous cet angle.

— Et elle a pas la bonne odeur. Les loups sont très sensibles à ces trucs-là.

— Parle-moi encore du hurlement.

— Oh, c’est un peu comme ces clic-clac machins choses. Les nouvelles se propagent sur des centaines de kilomètres.

— Est-ce que les hurlements… parlent de son… compagnon ?

— Non. Si tu veux, j’peux demander à Troud…

— J’aimerais mieux un autre nom, si ça ne te fait rien, dit Carotte. Des mots pareils, ce n’est pas très malin. »

Gaspode roula des yeux. « Le mot est tout à fait correct pour nous autres, les espèces pédestrement avantagées, fit-il. On est très portés sur l’odeur. » Il soupira. « Qu’est-ce que tu dis de “Valseur” ? Dans l’sens… euh… qu’il se fait envoyer valser des autres bandes de loups ? Et lui fait aussi valser les poules, comme qui dirait, non ?»

Il se tourna vers le loup et lui parla en canin.

« Bon, alors, Valseur, cet humain est dingue et, crois-moi, je sais reconnaître un type timbré quand j’en vois un. Il a intérieurement l’écume à la gueule, il va t’étriper, te dépecer et t’accrocher la peau à un arbre si t’es pas réglo avec nous, compris ?

— Qu’est-ce que tu lui as dit ? demanda Carotte.

— J’lui explique qu’on est copains, c’est tout », répondit Gaspode. Au loup qui se faisait tout petit, il aboya : « D’accord, c’est sûrement ce qu’il fera de toute façon, mais j’peux lui parler, alors ta seule chance c’est de tout nous dire…

— J’sais rien ! gémit le loup. Elle était avec un gros mâle d’Uberwald ! Du clan qui sent comme ça !»

Gaspode flaira. « Il est loin d’chez lui, alors.

— C’est un fauteur de troubles !

— Dis-lui qu’il aura du poulet rôti pour la peine », fit Carotte.

Gaspode soupira. Un interprète n’a pas la vie facile.

« D’accord, grogna-t-il à l’intention du loup. Je vais l’convaincre de te détacher. Ça sera pas commode, note bien. S’il t’offre un poulet, refuse, parce qu’il sera empoisonné. Ah, les humains !»

Carotte regarda le loup se sauver. « Curieux, dit-il. On aurait pu le croire affamé, non ?»

Gaspode leva les yeux du poulet rôti. « Ah, les loups !» fit-il d’une voix indistincte.

Cette nuit-là, quand ils entendirent les loups hurler dans les montagnes au loin, Gaspode perçut une voix solitaire, isolée, derrière toutes les autres.



Les tours les accompagnèrent jusque dans les montagnes, mais Vimaire nota quelques différences de construction. Dans les plaines, l’édifice revenait plus ou moins à un haut portique en bois flanqué d’une cabane au pied, mais ici, malgré une conception identique, il était manifestement provisoire. Des hommes travaillaient à côté sur une épaisse base en pierre – des fortifications, comprit-il, ce qui signifiait qu’il se trouvait bel et bien en dehors de la loi. Bien sûr, techniquement, il ne dépendait plus de la sienne depuis son départ d’Ankh-Morpork, mais la loi régnait là où on pouvait la maintenir, et, depuis quelque temps, une plaque du Guet municipal suscitait le respect, à défaut d’une véritable coopération, partout dans les plaines. Ici, dans les montagnes, elle n’était plus qu’une broche disgracieuse.

Assouvit se réduisait à une auberge-relais de poste en pierre, guère plus. Le bâtiment, s’aperçut Vimaire, était doté de lourds volets aux fenêtres. Il vit aussi ce qu’il prit pour une curieuse plaque en fer au-dessus de l’âtre, jusqu’au moment où il s’aperçut qu’il s’agissait en réalité d’une espèce de herse permettant de condamner la cheminée. La maison s’attendait à soutenir des sièges, dont certains de la part d’ennemis volants.

Il tombait de la neige fondue lorsqu’ils sortirent pour regagner les voitures.

« Une tempête s’approche, mmph, mmhm, dit Inigo. Il va falloir se hâter.

— Pourquoi ? demanda Sybil.

— Le col sera sans doute fermé pendant plusieurs jours, Votre Seigneurie. Si nous attendons, nous risquons même de manquer le couronnement. Et… euh… une légère activité des bandits n’est pas à écarter.

— Une légère activité des bandits ? s’étonna Vimaire.

— Oui, monseigneur.

— Vous voulez dire qu’ils se réveillent et préfèrent retourner au lit ? Ou qu’ils volent juste de quoi se payer un café ?

— Très drôle, monseigneur. Ils prennent des otages, c’est de notoriété…

— Les bandits ne me font pas peur, assura Sybil.

— Si je puis… commença Inigo.

— Monsieur Lécrémeur, dit dame Sybil en se redressant de toute sa largeur, je vous ai fait part de nos intentions. Menez-les à bien, s’il vous plaît. Il y a des serviteurs au consulat, n’est-ce pas ?

— Il y en a un, je crois…

— Alors nous nous débrouillerons du mieux possible. N’est-ce pas, Sam ?

— Certainement, chérie. »

Il neigeait sérieusement lorsqu’ils partirent, à gros flocons duveteux qui tombaient avec un léger sifflement mouillé, étouffant tous les autres bruits. Vimaire n’aurait jamais su qu’ils venaient d’arriver au col si les voitures ne s’étaient pas arrêtées.

« La voiture qui transporte vos… gens devrait passer en premier, dit Inigo alors qu’ils se tenaient debout dans la neige à côté des chevaux fumants. Nous suivrons immédiatement derrière. Je voyagerai avec notre cocher, au cas où.

— Comme ça, si des bandits nous attaquent, vous pourrez leur faire un bref résumé de la situation politique ? dit Vimaire. Non, vous allez voyager dans la cabine avec dame Sybil, et moi je vais monter avec le conducteur. Faut protéger les civils, hein ?

— Votre Grandeur, je…

— Mais nous sommes très sensibles à votre suggestion, reprit Vimaire. En voiture, monsieur Lécrémeur. »

L’homme ouvrit la bouche. Vimaire haussa un sourcil.

« Très bien, monsieur le duc, mais c’est extrêmement…

— Bravo.

— J’aimerais néanmoins récupérer ma mallette de cuir sur le toit.

— Certainement. Une petite inspection vous changera les idées. »

Vimaire s’avança vers l’autre voiture, passa la tête à l’intérieur et annonça : « On va tomber dans une embuscade, les gars.

— Ça intéressant », dit Détritus. Il grogna légèrement en remontant le treuil de son arbalète.

« Oh, fit Hilare.

— Je ne crois pas qu’ils essayeront de nous tuer, poursuivit Vimaire.

— Ça veut dire on essaye pas les tuer non plus ?

— Fiez-vous à votre bon sens. »

Détritus visa le long d’un gros paquet de flèches. C’était son idée. Vu que l’arbalète géante pouvait expédier un carreau de fer à travers les portes d’une ville assiégée, il trouvait que c’était du gâchis de s’en servir contre une seule personne, aussi l’avait-il modifiée afin qu’elle tire un faisceau de plusieurs douzaines de flèches d’un coup. Les liens qui les bottelaient étaient censés se rompre sous l’effet de l’accélération. Et ils se rompaient effectivement. Très souvent les flèches volaient aussi en éclats en pleine course, incapables de résister à la pression phénoménale.

Il l’appelait son engin le Piècificateur. Il ne l’avait essayé qu’une seule fois. Au pas de tir. Vimaire avait vu une cible se volatiliser. Ainsi que celles de chaque côté, le talus de terre derrière, il ne restait qu’un nuage de plumes retombant en vrille de deux mouettes qui suivaient le mauvais couloir aérien au mauvais moment.

Cette fois-là, le mauvais couloir aérien passait juste au-dessus de Détritus.

Plus aucun autre agent du Guet n’acceptait maintenant d’accompagner le troll en patrouille à moins de pouvoir rester à une bonne centaine de mètres en arrière. Mais l’essai avait obtenu le résultat recherché parce que tout se savait à Ankh-Morpork et que la nouvelle sur les cibles s’était répandue. Désormais, la seule annonce de l’arrivée de Détritus vidait une rue plus vite qu’aucune arme.

« J’ai beaucoup bon sens, dit-il.

— Faites attention avec ce bidule, conseilla Vimaire. Vous pourriez blesser quelqu’un. »

La délégation se remit en route dans les tourbillons de neige. Vimaire s’installa confortablement au milieu des bagages, s’alluma un cigare puis, une fois sûr que le ferraillement de la voiture couvrirait les bruits, farfouilla un peu plus loin sous la bâche et ressortit la mallette de cuir bon marché, balafrée, d’Inigo.

Il prit dans sa poche un petit rouleau de tissu noir qu’il s’étala sur le genou. De petits rossignols tarabiscotés étincelèrent un instant à la lumière des lampes de la voiture.

Un bon flic doit pouvoir penser comme un criminel. Vimaire était un très bon flic.

Il était aussi un flic très vivant et entendait le rester. Voilà pourquoi, lorsque la serrure lâcha un déclic, il reposa la mallette sur le toit agité, l’orienta pour qu’elle s’ouvre loin de lui, puis, penché en arrière, souleva le couvercle du pied.

Une longue lame en jaillit. Elle aurait définitivement gâché la digestion d’un voleur désinvolte. Visiblement, quelqu’un se méfiait de la sécurité des hôtels durant ce voyage.

Vimaire rengaina prudemment la lame dans son étui à ressort, jeta un coup d’oeil au contenu de la mallette, esquissa un sourire sans joie et souleva tout doucement quelque chose qui luisait de l’éclat argenté du mal soigneusement élaboré, merveilleusement usiné et extrêmement compact.

Il se dit que ce serait de temps en temps agréable de se tromper sur les gens.



Gaspode savait qu’ils se trouvaient maintenant dans les hauts contreforts. Les occasions d’acheter à manger se faisaient rares. Malgré toutes les précautions qu’il prenait pour frapper à la porte des fermes isolées, Carotte devait en définitive discuter avec des gens qui se cachaient sous le lit. Les autochtones acceptaient difficilement l’idée de grands costauds armés d’épées tenant à payer ce qu’ils désiraient.

Tout compte fait, il s’avérait souvent plus rapide d’entrer, de fouiller le contenu du garde-manger et de laisser de l’argent sur la table à l’intention des fermiers quand ils remonteraient de la cave.

La dernière chaumière datait de deux jours, et elle proposait si peu que Carotte, devant un Gaspode écoeuré, s’était borné à laisser de l’argent sans rien emporter.

La forêt se faisait plus épaisse. Les aunes cédaient la place aux pins. Il neigeait toutes les nuits. Les étoiles étaient des pointes d’épingles de givre. Et, plus froids, plus durs, dès que se couchait le soleil s’élevaient les hurlements. Ils s’élevaient de tous côtés, longues plaintes lugubres à travers la forêt glacée.

« Ils sont si près que j’les sens, dit Gaspode. Ils nous filent le train depuis des jours.

— On ne connaît pas de cas authentifié de loup qui aurait attaqué un homme adulte sans provocation », fit Carotte. Le chien et lui se pelotonnaient sous sa cape.

« Et c’est une bonne chose, hein ? lança Gaspode au bout d’un moment.

— Qu’est-ce que tu entends par là ?

— Be-en, évidemment, nous les chiens on a un petit cerveau, mais moi j’ai l’impression que tes belles paroles reviennent beaucoup à dire qu’aucun homme adulte dépourvu de tout esprit de provocation n’est jamais revenu pour raconter cette histoire, pas vrai ? J’veux dire, les loups doivent juste s’assurer qu’ils tuent les gens dans des coins tranquilles où personne le saura jamais, oui ?»

Une nouvelle couche de neige se déposa sur la cape. Une grande et lourde cape, relique de nuits nombreuses et interminables sous la pluie d’Ankh-Morpork. Devant l’homme et le chien, un feu tremblotait et sifflait.

« J’aurais préféré que tu gardes ça pour toi, Gaspode. »

Il tombait de sérieux flocons, bien gros. L’hiver descendait vite des montagnes.

« Toi, t’aurais préféré que je garde ça pour moi ?

— Mais… non, je suis sûr qu’il n’y a pas de quoi avoir peur. »

Une congère recouvrait presque la cape.

« T’aurais pas dû échanger le cheval contre ces raquettes à la dernière maison, reprocha Gaspode.

— La pauvre bête n’en pouvait plus. De toute façon, ce n’était pas exactement un échange. Les gens refusaient de descendre de l’intérieur de la cheminée. Ils nous ont bien dit de prendre tout ce qu’on voulait.

— Ils nous ont dit de tout prendre mais d’leur laisser la vie sauve.

— Oui. Je ne sais pas pourquoi. Je leur souriais. »

Suivit un soupir canin.

« L’ennui, t’vois, c’est que tu me transportais sur le cheval, mais la neige est épaisse, et moi, j’suis un p’tit chien. Ça m’pose un problème d’avancer ventre à terre. J’vais pas t’faire un dessin, j’espère.

— J’ai des vêtements de rechange dans mon sac. Je devrais pouvoir te faire un… pardessus…

— C’est pas un pardessus dont j’ai besoin. »

Un autre hurlement s’éleva, tout près cette fois.

La neige tombait beaucoup plus vite. Le feu cessa de siffler pour se mettre à grésiller. Puis il s’éteignit.

Gaspode n’était pas à l’aise avec la neige. Il n’avait guère à l’affronter en temps ordinaire. En ville, on trouve toujours un coin au chaud quand on sait où chercher. De toute manière, la neige ne reste neige qu’une heure ou deux, puis elle se mue en gadoue maronnasse qui se mélange au grand margouillis des rues sous les semelles des passants.

Les rues. Elles manquaient réellement à Gaspode. Lui, déluré dans les rues devenait ici une andouille dans la gadouille.

« Y a plus d’feu ». dit-il.

Carotte ne répondit pas.

« Y a plus d’feu, j’te dis… »

Cette fois un ronflement lui répondit.

« Hé, tu vas pas dormir ! gémit Gaspode. Pas maintenant. On va crever de froid. »

Le hurlement suivant lui parut venir de quelques arbres plus loin. Il crut distinguer des formes sombres dans le rideau infini de neige.

« … Si on a d’la chance », marmonna-t-il. Il lécha la figure de Carotte, une démonstration d’amitié qui poussait d’habitude le léché à le poursuivre dans la rue, un balai à la main. Il n’obtint qu’un autre ronflement.

Les pensées de Gaspode s’emballèrent.

Évidemment, il était un chien, et chiens et loups… ben, c’était du pareil au même, pas vrai ? Tout le monde savait ça. Do-onc, souffla perfidement une petite voix intérieure, ce n’étaient peut-être pas exactement Carotte et Gaspode qui couraient un danger. Mais peut-être seulement Carotte. Ouais, tout droit, les frangins ! Lançons-nous tous ensemble dans des courses folles au clair de lune ! Mais d’abord, on va boulotter ce singe !

D’un autre côté…

Il avait eu la sclérose des coussinets, l’hépatite de rhubarbe, la gale, la teigne, la hargne, la rogne et la grogne, sans oublier un truc bizarre sur la nuque qu’il n’arrivait pas à atteindre. Gaspode voyait mal les loups se mettre à chanter Il est des nôtres !

Et puis, même s’il avait quémandé, escroqué, volé, livré bataille, il n’avait jamais vraiment été un vilain chien.

Il fallait être un assez bon débatteur théologique pour accepter ça, surtout quand un grand nombre de saucisses et de morceaux premier choix avaient disparu des étals des bouchers dans un éclair grisâtre et une odeur tenace de tapis de toilettes, mais il restait néanmoins clair dans l’esprit de Gaspode qu’il n’avait même jamais franchi la frontière du « méchant toutou ».

Il n’avait jamais mordu la main qui le nourrissait . Ne s’était jamais oublié [[13]](#footnote-13)sur la carpette. Jamais soustrait à un devoir. C’était couillon, mais c’était comme ça. Du chien tout craché.

Il geignit lorsque le cercle de formes sombres se resserra.

Des yeux étincelèrent.

Il geignit encore puis gronda quand une mort invisible hérissée de crocs l’entoura.

Manifestement, il n’impressionna personne, pas même lui.

Il battit nerveusement de la queue. « On fait que passer ! lança-t-il d’une voix joyeusement étranglée. On veut embêter personne !»

Il eut le sentiment très net que les ténèbres au-delà des flocons se peuplaient davantage.

« Alors, vous avez déjà pris vos vacances ?» couina-t-il.

Ça non plus ne parut pas recevoir un bon accueil.

Bon, c’était râpé, donc. Le fameux baroud d’honneur. Un chien courageux défend son maître. Un bon chien. Dommage qu’il ne reste personne pour le raconter…

Il aboya : « À nous deux ! À nous deux !» et bondit en grondant vers la silhouette la plus proche. Une patte immense le faucha en plein vol et l’aplatit en croix dans la neige.

Il leva les yeux et croisa, au-delà des crocs blancs et du long museau, un regard qui lui parut familier.

« Hanoudeux », grogna le loup. C’était Angua.



Les voitures ralentirent jusqu’à rouler au pas sur une route creusée de nids-de-poule sous la neige continue, véritables pièges menaçant de briser les roues dans le noir.

Vimaire hocha la tête tout seul quand il vit des lumières trembloter au bord de la route à quelques kilomètres dans le col. De chaque côté, d’anciens glissements de terrain avaient formé des talus d’éboulis sur lesquels la forêt s’était répandue.

Il se laissa silencieusement tomber de l’arrière de la voiture et s’évanouit dans l’ombre.

La voiture de tête s’immobilisa devant un tronc abattu en travers de la route. On perçut du mouvement, puis le cocher sauta dans la boue et redescendit le col à toutes jambes.

Des silhouettes sortirent d’entre les arbres. L’une d’elles s’arrêta à la portière de la première voiture et fit jouer la poignée.

L’espace d’un instant, le monde retint son souffle. Les silhouettes durent le sentir parce que l’homme bondit aussitôt de côté au moment où un déclic se produisait puis où l’ensemble de la porte et de son encadrement explosait dans un nuage d’éclats de bois.

Quand des feux étaient allumés, avait un jour fait observer Vimaire, il fallait être un idiot pour se placer entre eux et un troll armé d’une arbalète tendue à une tonne. L’enfer ne s’était pas déchaîné. Seulement Détritus. Mais à quelques pas de distance, on ne voyait pas la différence.

Une autre silhouette tendit la main vers la portière de la seconde voiture juste avant que Vimaire tire depuis les ténèbres et l’atteigne à l’épaule ; l’impact évoquait un coup de boucher. Puis Inigo plongea dehors par la fenêtre, roula en touchant terre avec une grâce peu courante pour un secrétaire, se releva devant un bandit et frappa l’homme au cou du tranchant de la main.

Vimaire avait déjà vu porter ce genre de coup. D’habitude, ça mettait l’adversaire en colère, sans plus. Voire, rarement, dans l’incapacité de répliquer.

Jamais ça ne lui faisait sauter la tête.

« Arrêtez tous !»

On poussa Sybil hors de la voiture. Derrière elle, un homme sortit à son tour. Il tenait une arbalète.

« Monsieur le duc Vimaire !» cria-t-il. Le nom rebondit en va-et-vient entre les parois montagneuses.

« Je sais que vous êtes là, monsieur le duc Vimaire ! Et j’ai ici votre dame ! Et on est nombreux ! Sortez, monsieur le duc Vimaire !»

Des flocons de neige sifflèrent au-dessus des feux.

Un chuintement fendit l’espace, suivi d’un second son mat d’acier pénétrant dans les chairs. Une silhouette encapuchonnée s’écroula dans la boue en s’étreignant la jambe.

Inigo se releva lentement. L’homme à l’arbalète ne parut pas s’en rendre compte.

« C’est comme les échecs, monsieur le duc Vimaire ! Nous avons désarmé le troll et le nain ! Et je tiens la reine ! Si vous me tirez dessus, êtes-vous certain que je n’aurai pas le temps de l’abattre ?»

La lueur des feux rougeoyait sur les arbres tordus bordant la route. Plusieurs secondes s’écoulèrent.

Puis le bruit de l’arbalète de Vimaire atterrissant dans le cercle de lumière retentit comme une explosion.

« Bravo, monsieur le duc Vimaire ! Et maintenant vous-même, s’il vous plaît !»

Inigo distingua la silhouette qui apparut à la limite de la lumière, les mains en l’air.

« Vous allez bien, Sybil ? demanda Vimaire.

— J’ai un peu froid. Sam.

— Pas de mal ?

— Non, Sam.

— Gardez les mains là où je peux les voir, monsieur le duc Vimaire !

— Et allez-vous me promettre que vous la laisserez partir ?» fit le commissaire.

Une flamme, comme une tache brillante, tremblota près de son visage lorsqu’il s’alluma un cigare.

« Dites, monsieur le duc Vimaire, pourquoi ferais-je ça ? Mais je suis sûr qu’Ankh-Morpork paiera très cher pour vous !

— Ah, c’est bien ce que je pensais. »

Vimaire éteignit la flamme en agitant la main, et le bout du cigare brilla un moment.

« Sybil ?

— Oui, Sam ?

— Baisse-toi. »

On entendit une inspiration dans la seconde qui suivit, puis, alors que dame Sybil plongeait en avant, la main de Vimaire revint de derrière son dos pour décrire un arc de cercle, il y eut un bruit soyeux, et la tête du bandit fut rejetée en arrière.

Inigo bondit, saisit l’arbalète de l’homme au moment où il la lâchait, fit une roulade et se releva en tirant. Une autre silhouette tituba.

Vimaire eut conscience d’un remue-ménage ailleurs tandis qu’il empoignait Sybil et l’aidait à remonter à bord de la voiture. Inigo avait disparu, mais un cri dans la nuit ne rappela au duc personne de sa connaissance.

Ensuite… rien sinon le sifflement de la neige dans le feu.

« Je… crois qu’ils sont partis, monsieur le commissaire, fit la voix d’Hilare.

— Pas aussi vite que nous ! Détritus ?

— Monsieur commissaire ?

— Ça va ?

— Me sens plein de tact, monsieur commissaire.

— Vous deux, prenez cette voiture-là, moi je prends celle-ci, et tirons-nous d’ici, d’accord ?

— Où est monsieur Lécrémeur ?» demanda Sybil.

Un autre cri fusa dans les bois.

« Oublie-le !

— Mais il…

— Oublie-le !»

Les flocons tombaient plus dru pendant qu’ils gravissaient le col. La couche volumineuse de neige retenait les roues, et tout ce que distinguait Vimaire, c’étaient les formes plus sombres des chevaux dans la blancheur. Puis les nuages s’écartèrent un bref instant, et il le regretta car il découvrit que les ténèbres sur sa gauche n’étaient plus de la roche mais un précipice.

En haut du col, les lumières d’une auberge tombaient sur la neige de plus en plus épaisse. Vimaire conduisit la voiture dans la cour. « Détritus ?

— Monsieur commissaire ?

— Je surveille nos arrières. Vérifiez que le lieu est sûr, vous voulez bien ?

— Ouimsieurcommissaire. »

Le troll sauta à terre et engagea un nouveau faisceau de flèches dans le Piècificateur. Vimaire comprit son intention juste à temps.

« Vous vous contentez de frapper à la porte, sergent.

— D’accord, monsieur commissaire. »

Le troll frappa à la porte et entra. Le brouhaha cessa soudain à l’intérieur. Vimaire entendit, assourdi par le battant : « Duc d’Ankh-Morpork va venir. Pose un problème à quelqu’un ? Suffit dire. » Et, en arrière-plan, le petit bourdonnement, le petit fredon que produisait le Piècificateur sous tension.

Vimaire aida Sybil à descendre de la voiture. « Comment tu te sens maintenant ?» demanda-t-il.

Elle eut un sourire pâle. « Je crois que cette robe est bonne pour faire des chiffons », dit-elle. Elle sourit un peu plus en voyant sa mine.

« Je savais que tu allais trouver quelque chose, Sam. Quand tu agis lentement et froidement, je comprends qu’il va se passer quelque chose de vraiment terrible. Je n’avais pas peur.

— Ah bon ? Moi, j’avais le trouillo… une trouille de tous les diables.

— Qu’est-il arrivé à monsieur Lécrémeur ? Je le revois farfouiller dans sa mallette et jurer…

— J’ai idée que monsieur Lécrémeur est en parfaite santé, répondit Vimaire d’un air sombre. Ceux qui l’entourent ne peuvent pas en dire autant. »

Le silence régnait dans la grand-salle de l’auberge. Un homme et une femme, sans doute le patron et son épouse, debout, se plaquaient contre le mur derrière le comptoir. Une vingtaine de clients s’alignaient autour de la salle, les mains en l’air. De la bière s’écoulait lentement de deux chopes renversées.

« Tout normal et calme », fit Détritus en se retournant.

Vimaire s’aperçut que tout le monde le fixait. Il baissa les yeux. Sa chemise était déchirée. Ses vêtements raides de boue et de sang. Il perdait des gouttes de neige fondue. Sa main droite étreignait toujours son arbalète sans qu’il s’en rende compte.

« Quelques ennuis sur la route, dit-il. Euh… vous savez ce que c’est. »

Personne ne bougea.

« Oh, bons dieux. Détritus, reposez ce putain d’engin, vous voulez bien ?

— D’accord, monsieur commissaire. »

Le troll baissa son arbalète. Une vingtaine de personnes se remirent à respirer.

Puis la femme maigre sortit de derrière le comptoir, hocha la tête à l’adresse de Vimaire, retira délicatement la main de dame Sybil de la sienne et pointa le doigt vers le large escalier de bois. Le regard noir qu’elle jeta au commissaire l’intrigua.

Alors seulement il s’aperçut que dame Sybil tremblait. Les larmes lui coulaient sur la figure.

« Et… euh… ma femme est un peu secouée, fit-il d’une petite voix. Caporal Petitcul !» brailla-t-il pour masquer sa confusion.

Hilare passa la porte.

« Accompagnez dame Syb… »

Il n’alla pas plus loin à cause du brouhaha grandissant. Une ou deux personnes pointèrent le doigt. Quelqu’un se mit à rire. Hilare s’arrêta, baissa les yeux.

« Qu’est-ce qui se passe ? demanda Vimaire.

— Euh… c’est moi. La mode naine d’Ankh-Morpork n’a pas tellement cours ici, monsieur le commissaire.

— La jupe ?

— Oui, monsieur le commissaire. »

Vimaire fit le tour des visages. Ils avaient l’air plus choqués qu’en colère, même s’il repéra deux nains dans un angle qui n’étaient pas contents du tout.

« Accompagnez dame Sybil, répéta-t-il.

— Ce n’est peut-être pas une bonne id… commença Hilare.

— Bons dieux de merde !» s’écria Vimaire, incapable de se contenir. La foule se tut. Un fou débraillé taché de sang, armé d’une arbalète, peut en imposer à un auditoire subjugué. Puis il frémit. Ce qu’il désirait maintenant, c’était un lit, mais, mieux qu’un lit, ce qu’il voulait par-dessus tout, c’était un coup à boire. Et ça lui était impossible. Il l’avait appris il y avait longtemps. Un verre, c’était un de trop.

« D’accord, expliquez-moi, dit-il.

— Tous les nains sont des hommes, monsieur le commissaire, fit Hilare. Je veux dire… traditionnellement. C’est ce que tout le monde pense ici, dans ces montagnes.

— Ben, restez dehors devant la porte ou… ou fermez les yeux, n’importe quoi, d’accord ?»

Vimaire releva le menton de Sybil. « Tu vas bien, chérie ? fit-il.

— Pardon de te faire faux bond, Sam, murmura-t-elle. C’était tellement affreux. »

Vimaire, qui était de ces hommes que dame Nature avait voulus incapables d’embrasser leur propre femme en public, lui tapota l’épaule en un geste d’impuissance. Elle croyait qu’elle lui avait fait faux bond. C’était insupportable.

« Tu vas… je veux dire, Hilare va… moi, je vais… régler tout ça, et je reviens tout de suite, dit-il. On aura une bonne chambre, j’ai l’impression. »

Elle hocha la tête, les yeux toujours baissés.

« Et… je vais dehors respirer un peu d’air frais. »

Vimaire sortit. La neige avait provisoirement cessé de tomber. La lune était à demi cachée par des nuages et il flottait une odeur de gelée.

Quand la silhouette tomba de l’avant-toit, elle fut surprise par la vitesse à laquelle Vimaire pivota et la poussa pour la plaquer contre le mur.

Le commissaire vit à travers une brume rouge la figure d’Inigo Lécrémeur au clair de lune.

« Putain, je vais vous…

— Baissez les yeux, Votre Grandeur, fit Lécrémeur. Mhm, mhm. »

Vimaire s’aperçut qu’il sentait la piqûre imperceptible d’une lame de couteau sur son ventre. « Baissez-les davantage », dit-il.

Inigo obéit. Il déglutit. Vimaire avait lui aussi un couteau. « Vous n’êtes vraiment pas un gentilhomme, donc, fit-il.

— Au premier geste brusque, vous ne le serez pas non plus, répliqua Vimaire. Il semble maintenant qu’on a atteint ce que le sergent Côlon persiste à appeler un cul-tout-sec.

— Je vous assure que je ne vais pas vous tuer.

— Ça, je le sais. Mais est-ce que vous allez essayer ?

— Non. Je suis ici pour votre protection, mhm, mhm.

— C’est Vétérini qui vous a envoyé, hein ?

— Vous savez que nous ne divulguons jamais le nom de…

— C’est vrai. Vous autres, vous êtes des hommes d’honneur… (Vimaire cracha le mot) de ce côté-là. »

Les deux adversaires se détendirent un peu.

« Vous m’avez laissé seul au milieu d’ennemis, fit Inigo d’un ton qui n’avait rien d’accusateur.

— Pourquoi je me soucierais du sort d’un groupe de bandits ? répliqua Vimaire. Vous êtes un assassin.

— Comment l’avez-vous découvert ? Mmph ?

— Un flic fait attention à la façon de marcher des gens. Les Klatchiens disent que la jambe d’un homme est son second visage, vous le saviez ? Et votre démarche du secrétaire je-suis-inoffensif est trop belle pour être vraie.

— Vous voulez dire qu’à ma seule démarche vous…

— Non. Vous n’avez pas rattrapé l’orange, dit Vimaire.

— Allons…

— Non, soit on l’attrape, soit on tressaille. Vous, vous avez vu qu’il n’y avait pas de danger. Et, quand je vous ai pris le bras, j’ai senti du métal sous vos vêtements. Ensuite, j’ai envoyé un clic-clac au pays avec votre signalement. »

Il lâcha Inigo et se rendit à la voiture en exposant son dos. Il descendit quelque chose du siège du cocher, revint et l’agita en direction de l’assassin.

« Je sais que c’est à vous, dit-il. Je l’ai fauché dans votre bagage. Si jamais j’attrape quelqu’un en possession d’un truc pareil à Ankh-Morpork, je lui fais regretter d’être né comme seul un flic sait le faire. C’est bien compris ?

— Si vous attrapez quelqu’un en possession d’un truc pareil à Ankh-Morpork, il pourra s’estimer heureux que la Guilde des Assassins ne l’ait pas trouvé en premier, mmph. Ça figure sur notre liste d’articles interdits à l’intérieur de la ville. Mais nous sommes maintenant loin d’Ankh-Morpork. Mmph, mmph. »

Vimaire tourna et retourna l’objet dans ses mains. Il rappelait vaguement un marteau à long manche, voire un télescope de conception curieuse. Il s’agissait essentiellement d’un ressort. Une arbalète n’était rien d’autre, après tout.

« C’est la croix et la bannière à charger, dit-il. J’ai failli attraper une hernie en l’armant contre un rocher. On n’a droit qu’à un tir.

— Mais c’est celui que personne n’attend, mhm, mhm. »

Vimaire hocha la tête. On pouvait même cacher l’arme dans son pantalon quoique l’idée d’avoir contre soi cette force prête à se détendre exigeait des nerfs d’acier. Pas que des nerfs d’acier, d’ailleurs.

« Ce n’est pas une arme. C’est fait pour tuer, dit-il.

— Euh… comme la plupart des armes, fit Inigo.

— Non, c’est faux. Elles sont faites pour qu’on n’ait pas à tuer. Elles sont faites pour… pour qu’on les porte. Pour qu’on les voie. Pour prévenir. Celle-là, c’est différent. Elle est faite pour rester cachée jusqu’à ce qu’on la sorte pour tuer dans le noir. Et où est l’autre bidule ?

— Monsieur le duc ?

— La dague miniature. N’essayez pas de mentir. »

Inigo haussa les épaules. Le mouvement fit jaillir un éclair argenté de sa manche : une lame à la forme soigneusement étudiée, rembourrée d’un côté, qui lui glissa sur le bord de la main. Il y eut un déclic quelque part dans sa veste.

« Bons dieux, souffla Vimaire. Vous savez combien de fois on a voulu m’assassiner, mon vieux ?

— Oui, Votre Grandeur. Neuf fois. La Guilde a fixé votre prix à six cent mille piastres. La dernière fois qu’on nous a fait une proposition, aucun de nos membres ne s’est porté volontaire. Mhm, mhm.

— Hah !

— À propos, et juste entre nous bien sûr, nous aimerions savoir ce qu’est devenue la personne de l’honorable Eustache Bassinguelet-Gore, mhm, mhm. »

Vimaire se gratta le nez. « Ce n’est pas celui qui a voulu empoisonner ma crème à raser ?

— Si, Votre Grandeur.

— Ben, sauf si sa personne nage comme un poisson, elle se trouve toujours à bord d’un bateau en route pour Ghat via le cap Terreur, dit Vimaire. Et j’ai payé mille piastres au capitaine pour qu’il ne lui enlève pas ses chaînes avant Zambingo. Ça va lui faire une jolie trotte, à sa personne, pour revenir à travers les jungles de Klatch où, j’en suis sûr, sa connaissance des poisons rares lui sera très utile, quoique peut-être moins que sa connaissance des antidotes.

— Mille piastres !

— Ben, il en avait mille deux cents sur lui. J’ai fait don du reste au Sanctuaire du Soleil pour dragons malades. J’ai un reçu, d’ailleurs. Vous autres, les gars, vous êtes très portés sur les reçus, je crois.

— Vous lui avez volé son argent ? Mhm, mhm. »

Vimaire prit une inspiration profonde. Sa voix, lorsqu’il répondit, était parfaitement calme. « Je n’allais pas débourser le mien. Et il venait d’essayer de me tuer. Voyez ça comme un investissement pour sa santé. Bien entendu, s’il prend la peine de repasser me voir au bout d’un moment, je veillerai à ce qu’il reçoive ce qui lui revient.

— Je suis… étonné, monsieur le duc. Mhm, mhm. Bassinguelet-Gore était une fine lame.

— Ah oui ? J’attends rarement de vérifier ce genre de détail. »

Inigo se fendit de son petit sourire pincé. « Et il y a deux mois, on a retrouvé sire Richard Liddelet attaché à une fontaine de la place Sator, peint en rose, avec un drapeau dans le…

— Je me sentais d’humeur généreuse, dit Vimaire. Je regrette, je ne joue pas à vos jeux.

— L’assassinat n’est pas un jeu, monsieur le duc.

— C’est votre façon d’y jouer.

— Il faut des règles. Sinon ce serait l’anarchie. Mhm, mhm. Vous avez votre code, et nous avons le nôtre.

— Et on vous a envoyé ici pour me protéger ?

— J’ai d’autres talents, mais… oui.

— Qu’est-ce qui vous fait penser que j’aurai besoin de vous ?

— Eh bien, Votre Grandeur, ici ils n’ont pas de règles. Mhm, mhm.

— J’ai eu affaire la plus grande partie de ma vie à des gens qui s’en passaient !

— Oui, évidemment. Mais, quand vous les tuez, ils ne se relèvent plus.

— Je n’ai jamais tué personne ! grogna Vimaire.

— Vous avez abattu le bandit à la gorge.

— Je visais l’épaule.

— Oui, l’arme tire un peu à gauche, reconnut Inigo. Vous voulez dire que vous n’avez jamais voulu tuer quelqu’un. Moi si, en revanche. Et là, l’hésitation n’est pas de mise. Mmph.

— Je n’ai pas hésité !»

Inigo soupira. « À la Guilde, Votre Grandeur, nous ne… cherchons pas à épater la galerie.

— Épater la galerie ?

— Votre truc du cigare…

— Vous voulez dire quand j’ai fermé les yeux et qu’ils ont dû regarder une flamme dans le noir ?

— Ah… » Inigo hésita. « Mais ils auraient pu en profiter pour vous abattre.

— Non. Je n’étais pas une menace. Et vous avez entendu sa voix. J’entends beaucoup ce genre de voix. Celle d’un gars qui ne veut pas descendre les gens trop vite et se gâcher le plaisir. Je présume que vous n’avez pas de contrat sur moi ?

— C’est exact.

— Et vous le jureriez ?

— Sur mon honneur d’assassin.

— Oui, fit Vimaire. C’est là que le bât blesse, évidemment. Et, je ne sais pas comment vous dire ça, Inigo, mais vous n’agissez pas comme un assassin typique. Seigneur truc, sire machin… La Guilde est l’école des gentilshommes mais, vous – et les dieux savent que je ne cherche pas à vous offenser –, vous n’êtes pas exactement… »

Inigo salua en portant la main à son front. « Boursier, monsieur le duc », avoua-t-il.

Bons dieux, oui, se dit Vimaire. Les tueurs amateurs courent les rues. Il s’agit surtout de malades mentaux, d’ivrognes ou d’une femme qui a eu une dure journée, sur laquelle son mari lève la main une fois de trop et qui cède brusquement à vingt ans de frustration. Mais tuer un parfait étranger, sans méchanceté ni plaisir autre que la satisfaction professionnelle du travail bien fait, est un talent si rare que les armées passent des mois à tenter de l’instiller aux jeunes recrues. La plupart des gens répugnent à tuer quelqu’un à qui on ne les a pas présentés.

La Guilde se devait de compter un ou deux éléments comme Inigo dans ses rangs. Un crétin de philosophe n’avait-il pas dit un jour qu’un gouvernement avait besoin de bouchers autant que de bergers ? Il montra la petite arbalète. « D’accord, reprenez-la, dit-il. Mais vous pouvez annoncer autour de vous que, si j’en vois un jour une dans la rue, son propriétaire la récupérera là où le soleil ne brille jamais.

— Ah, fit Inigo, c’est le site au nom comique du royaume de Lancre, non ? C’est à moins de cent kilomètres d’ici, je crois. Mhm, mhm.

— Soyez certain que je trouverai un raccourci. »



Gaspode tenta encore de souffler dans l’oreille de Carotte. « L’est temps d’se réveiller », grogna-t-il.

Carotte ouvrit les yeux, battit des paupières pour en chasser la neige puis voulut bouger.

« Tu restes couché sans broncher, d’accord ? fit Gaspode. Si ça peut t’aider, dis-toi que c’est des édredons très lourds. »

Carotte remua faiblement. Les loups entassés sur lui changèrent de position.

« Ça réchauffe vachement, reprit Gaspode avec un grand sourire nerveux. Une couverture de loup, t’vois ? ’videmment, tu vas sentir un peu mauvais pendant un moment, mais vaut mieux avoir envie de s’gratter qu’être mort, hein ?» Il se gratta lui-même activement l’oreille avec une patte postérieure. Un loup gronda dans sa direction. « Pardon. La bouffe est bientôt prête.

— À manger ?» marmonna Carotte.

Angua apparut dans son champ de vision, vêtue d’une chemise et de jambières en cuir. Elle s’immobilisa au-dessus de lui, les mains sur les hanches. Au grand étonnement de Gaspode, Carotte réussit à se redresser sur les coudes et à déloger plusieurs loups.

« Tu nous suivais à la trace ? demanda-t-il.

— Pas moi, eux, répondit Angua. Ils te prenaient pour un fou à lier. Je l’ai su en écoutant les hurlements. Et ils avaient raison ! Tu n’as rien mangé depuis trois jours ! Et à ces hauteurs l’hiver ne s’annonce pas un mois à l’avance. En une nuit il est là ! Pourquoi as-tu agi aussi bêtement ?»

Gaspode fit du regard le tour de la clairière. Angua avait ranimé le feu. Il ne l’aurait pas cru s’il ne l’avait pas vu, mais de vrais loups lui avaient rapporté du bois mort. Puis un autre s’était amené avec un petit cerf encore gras après l’automne. Il saliva en le sentant qui rôtissait.

Un phénomène humain complexe se passait entre Carotte et Angua. Ça ressemblait à une dispute mais ça n’en avait pas l’odeur. En tout cas, Gaspode n’avait aucun mal à expliquer certains événements récents. La femelle s’enfuyait et le mâle lui courait après. Voilà comment ça marchait. À vrai dire, il s’agissait d’ordinaire d’une vingtaine de mâles de toutes tailles, mais, manifestement, reconnaissait Gaspode, les choses étaient un peu différentes pour les humains.

Sous peu, se disait-il, Carotte allait remarquer le grand loup mâle assis près du feu. Et alors, il allait lui voler dans les poils. Ah, les humains !

Gaspode n’était pas sûr de son ascendance. Il y avait en lui du terrier, un soupçon d’épagneul, sans doute la jambe de quelqu’un et du bâtard à la pelle. Mais il tenait pour article de foi qu’il existe en chaque chien une infime parcelle de loup, et la sienne le bombardait de messages disant que le mâle près du feu était de l’espèce qu’on évite même de regarder fixement.

Le loup ne se donnait pourtant pas des airs mauvais. Il n’en avait nul besoin. Même assis, il irradiait l’assurance d’une puissance suffisante. À défaut de vainqueur, Gaspode était au moins le survivant d’un grand nombre de bagarres de rues, et en tant que tel il n’aurait pas affronté cette bête-là, même épaulé par deux lions et un homme armé d’une hache.

Il préféra se glisser vers une louve qui contemplait le feu d’un air arrogant.

« ’lut, ma louloute, dit-il.

— Qu’eveque tu dis’ ?»

Gaspode révisa sa stratégie. « ’jour, mon p’tit loup… euh… m’dame la louve », hasarda-t-il.

Une certaine baisse de température lui laissa entendre que ça non plus n’avait pas marché.

« Hello, mademoiselle », dit-il d’un ton plein d’espoir.

La femelle tourna le museau vers lui. Ses yeux s’étrécirent. « T’es qui, tva ?» De chaque syllabe tombaient des morceaux de glace.

« Mon nom, c’est Gaspode, aboya Gaspode avec une gaieté hystérique. J’suis un chien. C’est une espèce de loup, comme qui dirait. Et toi, c’est quoi, ton nom, alors ?

— Tire-tva.

— Excuse-moi. Dis, paraît qu’les loups s’accouplent pour la vie, c’est vrai ?

— Et alors ?

— J’aimerais bien en faire autant. »

Gaspode se pétrifia lorsque les mâchoires de la louve lui claquèrent au ras de la truffe.

« Là d’où ve viens, les minus comme tva, on les manve, dit-elle.

— D’accord, d’accord, marmonna Gaspode en reculant. J’sais pas, moi, on essaye d’être amical, et voilà comment on est récompensé… »

Plus près du feu, les humains se compliquaient encore la vie. Gaspode battit furtivement en retraite et se coucha.

« Tu aurais pu me mettre au courant, disait Carotte.

— Ç’aurait pris trop de temps. Tu veux toujours tout comprendre. De toute façon, ça ne te regarde pas. C’est une histoire de famille. »

Carotte agita la main en direction du loup. « C’est un parent ? fit-il.

— Non. C’est un… ami. »

Les oreilles de Gaspode frétillèrent. Il songea : Hou-là.

« Il est très grand pour un loup, dit lentement Carotte comme s’il classait de nouveaux renseignements.

— C’est un très grand loup, fit Angua en haussant les épaules.

— Un autre loup-garou ?

— Non.

— Juste un loup ?

— Oui, railla Angua. Juste un loup.

— Et il s’appelle… ?

— Il ne voit pas d’objection à ce qu’on l’appelle Gavin.

— Gavin ?

— Il a un jour dévoré un certain Gavin.

— Quoi ? En entier ?

— Évidemment non. Juste assez pour être sûr que l’homme ne poserait plus de pièges à loup. » Angua sourit. « Gavin, il… sort de l’ordinaire. »

Carotte regarda le loup et sourit. Il ramassa un bout de bois et le jeta doucement dans sa direction.

Le loup l’attrapa en plein vol, comme un chien.

« Je suis certain qu’on va être amis », dit-il.

Angua soupira. « Attends », dit-elle.

Gaspode, spectateur ignoré, vit Gavin briser le bout de bois en deux d’une lente pression des mâchoires sans quitter Carotte des yeux.

« Carotte ? fit Angua d’une voix douce. Ne recommence jamais ça. Gavin n’est même pas du clan de ces loups, et il a pris la tête de la meute sans que les autres poussent un seul gémissement de protestation. Ce n’est pas un chien. Et c’est un tueur, Carotte. Oh, ne prends pas cet air-là. Je ne veux pas dire qu’il saute sur les gamins qui se promènent ni qu’il dévore une grand-mère de temps en temps. Mais, s’il estime qu’un homme doit mourir, cet homme est mort. Il se battra toujours. Toujours. Il est comme ça, tout simple.

— C’est un vieil ami ? fit Carotte.

— Oui.

— Un… ami.

— Oui. » Angua roula des yeux et reprit, d’une voix où perçait le sarcasme : « Un jour que j’étais dans les bois, je suis tombée dans un ancien piège, un trou sous la neige, puis des loups m’ont trouvée et ils m’auraient tuée, mais Gavin est arrivé et les a intimidés. Ne me demande pas pourquoi. Les gens font parfois des choses curieuses. Les loups aussi. Point final.

— D’après Gaspode, les loups et les loups-garous ne s’entendent pas, dit Carotte d’un ton patient.

— Il a raison. Si Gavin n’avait pas été là, ils m’auraient mise en pièces. J’ai peut-être l’air d’un loup mais je n’en suis pas un. Je suis une louve-garou ! Je ne suis pas humaine non plus. Je suis une louve-garou ! Vu ? Tu connais certaines réflexions que font les gens, pas vrai ? Eh bien, les loups n’en font pas, eux. Ils te sautent à la gorge. Les loups ont un très bon odorat. On ne peut pas les tromper. Je peux passer pour humaine, mais pas pour une louve.

— Je n’y avais jamais pensé de cette façon-là. C’est vrai, on pourrait croire que les loups et les loups-garous…

— C’est comme ça, soupira Angua.

— Tu disais que c’était la famille, fit Carotte comme s’il passait en revue une liste de vérification mentale.

— Je voulais dire que c’est personnel. Gavin est venu jusqu’à Ankh-Morpork pour me prévenir. Il dormait même dans les charrettes de bois durant la journée pour continuer d’avancer. Est-ce que tu imagines le courage qu’il lui a fallu ? Ça n’a rien à voir avec le Guet. Ni rien à voir avec toi. »

Carotte regarda autour de lui. La neige s’était remise à tomber et tournait en eau au-dessus du feu.

« Maintenant je suis là.

— Repars. S’il te plaît. Je peux régler ça.

— Et tu reviendras à Ankh-Morpork ? Après ?

— Je… » Angua hésita.

« Je crois que je devrais rester, dit Carotte.

— Écoute, la ville a besoin de toi, reprit Angua. Tu sais que Vimaire compte sur…

— J’ai donné ma démission. »

L’espace d’un instant, Gaspode crut entendre tomber chaque flocon de neige.

« Pas vraiment ?

— Si.

— Et qu’est-ce qu’il en a dit, Face-de-marbre ?

— Euh… rien. Il était déjà parti pour l’Uberwald.

— Vimaire vient en Uberwald ?

— Oui. Pour le couronnement.

— Il est mêlé à ça ?

— Mêlé à quoi ?

— Oh, ma famille a été… bête. Je ne suis pas sûre de tout connaître, mais les loups sont inquiets. Quand les loups-garous font des leurs, ce sont toujours les vrais loups qui trinquent. Les gens se mettent à tuer tout ce qui porte de la fourrure. » Angua fixa le feu un moment avant de demander avec un entrain forcé : « Alors, à qui a été confié le commandement ?

— Je ne sais pas. Le sergent Côlon a la priorité de l’ancienneté.

— Ha, oui. Dans ses cauchemars. » Angua hésita. « Tu es réellement parti ?

— Oui.

— Oh. »

Gaspode entendit encore quelques flocons.

« Ben, vous n’irez pas loin tout seuls maintenant, fit Angua en se levant. Reposez-vous une heure de plus. Ensuite on passera par la forêt. Pas encore trop de neige là-bas. On a un bon bout de chemin à faire. J’espère que vous pourrez suivre. »



Au petit-déjeuner, tôt le lendemain matin, Vimaire nota que les autres clients se tenaient si loin de lui qu’ils ne quittaient pas les murs.

« Les hommes qui sont sortis sont revenus vers minuit, monsieur le commissaire, fit doucement Hilare.

— Ils ont attrapé quelqu’un ?

— Hum… si on veut. Ils ont trouvé sept cadavres.

— Sept ?

— D’après eux, d’autres se sont peut-être enfuis par un sentier qui monte à travers les rochers.

— Mais… sept ? Détritus en a eu un, et… moi, j’en ai eu un aussi, deux ont été blessés, Inigo en a eu… un… » La voix de Vimaire décrût.

Il regarda fixement Inigo Lécrémeur assis de l’autre côté de la salle à une table commune où s’entassaient des convives. Les places autour de Vimaire et de dame Sybil étaient libres ; Sybil avait mis ça sur le compte de la déférence. Le petit homme mangeait de la soupe dans un petit monde à part et ordonné, au milieu de bras agités et de coudes envahissants. Il s’était même collé une serviette sous le menton.

« Ils étaient… tout ce qu’il y a de morts, monsieur le commissaire, souffla Hilare.

— Ma foi, c’était… intéressant, déclara Sybil en s’essuyant délicatement la bouche. Je n’avais encore jamais mangé de soupe avec des saucisses au petit-déjeuner. Comment appelle-t-on cette spécialité, Hilare ?

— Grassoupe, madame la duchesse, fit Hilare. Ça veut dire “soupe grasse”. On est maintenant près des couches de graisse du Schmaltzberg et… ben, c’est nourrissant et ça protège du froid.

— Comme c’est intéressant. » Dame Sybil regarda son époux. Il n’avait pas quitté Inigo des yeux.

La porte s’ouvrit et Détritus se baissa pour entrer en se cognant les phalanges pour en faire tomber la neige.

« Fait pas trop mauvais, annonça-t-il. Ils disent ça serait bonne idée partir tôt, monsieur commissaire.

— Ça ne m’étonne pas », fit Vimaire qui songea : Ils ne tiennent pas à voir un type comme moi traîner dans le coin. On ne sait pas qui sera le prochain à y laisser sa peau.

Il se rappelait plusieurs visages de la veille au soir qui manquaient à présent. Certains voyageurs avaient sans doute repris la route encore plus tôt, ce qui voulait dire que la nouvelle allait le précéder. Il était entré dans l’auberge en titubant, couvert de sang et de boue, armé d’une arbalète, et vous savez quoi ? Quand on était allé jeter un coup d’oeil, on avait découvert sept cadavres. L’histoire n’aurait pas parcouru vingt kilomètres qu’il serait aussi armé d’une hache et qu’il aurait éliminé trente hommes et un chien.

Sa carrière diplomatique prenait assurément un bon départ, hein ?

Alors qu’ils grimpaient à bord de la voiture, il vit la petite fléchette plantée dans le montant de la portière. Une fléchette en métal, avec ailerons également en métal, dont la forme évoquait la vitesse, comme si, en la touchant, on risquait de se brûler les doigts.

Il passa à l’arrière de la voiture. Une autre flèche, beaucoup plus grosse, s’était enfoncée dans la boiserie en dessous du toit.

« Ils ont essayé de vous rattraper dans la montée, dit Inigo derrière lui.

— Vous les avez tués.

— Certains se sont échappés.

— Je suis surpris.

— Je n’ai que deux mains, Votre Grandeur. »

Vimaire leva les yeux vers l’enseigne de l’auberge. Les planches s’ornaient d’une grosse tête rouge sommairement peinte, pourvue d’une trompe et de deux défenses.

« C’est l’auberge du Cinquième Éléphant, dit Inigo. Vous avez laissé la loi derrière vous quand nous avons passé le royaume de Lancre, Votre Grandeur. Ici, c’est la tradition qui a cours. On garde ce qu’on peut. On possède ce pour quoi on se bat. Les plus aptes survivent.

— La loi n’a guère cours non plus à Ankh-Morpork, monsieur Lécrémeur.

— Ankh-Morpork est soumise à de nombreuses lois. Mais les habitants ne les respectent pas. Ce n’est pas leur bol de graisse, mmhm, mmph. »

Ils partirent en convoi. Détritus était assis sur le toit de la voiture de tête à laquelle il manquait une portière et la majeure partie d’un flanc. Le paysage était plat et blanc, vaste étendue de neige anonyme.

Au bout d’un moment, ils passèrent devant une tour clic-clac. Des traces de brûlures d’un côté de la base en pierre laissaient entendre que, pour certains, pas de nouvelles c’étaient de bonnes nouvelles, mais les obturateurs claquaient et scintillaient à la lumière du jour.

« Le monde nous regarde, dit Vimaire.

— Mais il se fiche de nous, repartit Lécrémeur. Jusqu’à aujourd’hui. Il veut maintenant décapiter le pays et prendre ce qu’il y a dessous, mmph, mmhm. »

Ah, songea Vimaire, notre secrétaire tueur a donc plus d’une émotion à sa disposition.

« Ankh-Morpork s’est toujours efforcée de s’entendre avec les autres nations, dit Sybil. Enfin, depuis quelque temps, du moins.

— Je ne crois pas qu’on s’y efforce vraiment, chérie, fit Vimaire. On trouve seulement que… Pourquoi on s’arrête ?»

Il baissa la fenêtre. « Qu’est-ce qui se passe, sergent ?

— On attend les nains, monsieur commissaire », répondit le troll depuis le toit.

Plusieurs centaines de nains, quatre de front, trottaient dans leur direction sur la plaine blanche. On sentait chez eux, se dit Vimaire, une certaine détermination.

« Détritus ?

— Oui, msieurcommissaire ?

— Tâchez de ne pas avoir l’air trop troll, vous voulez bien ?

— Je vais tâcher fort, monsieur commissaire. »

La colonne se retrouva à leur hauteur avant que quelqu’un aboie l’ordre de faire halte. Un nain se détacha de la troupe et s’avança vers la voiture.

« Ta’grdzk ? beugla-t-il.

— Voulez-vous que je m’en charge, monsieur le duc ? fit Inigo.

— Je suis le putain d’ambassadeur », répliqua Vimaire. Il descendit.

« Bonjour, nain [terme péjoratif], je suis contremaître Vimaire de la Surveillance. »

Dame Sybil entendit Inigo lâcher un petit grognement désapprobateur.

« Krz ? Gr’dazak yad ?

— Un instant, un instant, je connais ça… Je suis sûr que vous êtes un nain sans convictions. Faisons nos besoins, nain [terme péjoratif].

— Oui, on va en rester là, je crois, fit Inigo. Mmph, mmhm. »

Le nain était devenu tout rouge dans les zones de visage visibles derrière les poils. Le reste de la troupe manifestait un regain d’intérêt pour la voiture.

Le chef prit une inspiration profonde. « D’kraha ?»

Hilare se laissa tomber de la voiture. Sa jupe de cuir claqua au vent.

Comme un seul homme, la colonne pivota pour la regarder fixement. Le chef écarquilla les yeux.

« B’dan ? K’raa ! D’kraga “ha’ak” !»

Vimaire vit l’expression que prit la petite figure ronde d’Hilare.

Il entendit au-dessus de lui un bruit sourd lorsque Détritus cala le Piècificateur chargé sur le bord du toit.

« Je connais le mot il lui a dit, lança-t-il. Pas un bon mot. Je veux plus entendre ce mot.

— Ma foi, tout ça est très amusant, mmph, mmhm, fit Inigo en descendant de voiture. Et maintenant, si tout le monde voulait bien se détendre un moment, nous pourrions nous en sortir vivants, mmph. »

Vimaire leva le bras et repoussa l’extrémité de l’arbalète de Détritus dans une direction plus sûre.

Inigo parla très vite dans ce qui parut à Vimaire un torrent de nain parfait, même s’il était certain d’entendre de temps en temps un « mmph ». Il ouvrit sa mallette de cuir et sortit deux documents fermés par de gros sceaux de cire. On les examina avec grande méfiance. Le nain montra du doigt Hilare et Détritus. Inigo agita la main d’un mouvement impatient et universel signifiant qu’il fallait passer outre les détails sans importance.

On examina d’autres papiers.

Finalement, après force gestuelle internationale voulant dire « j’aurais pu vous mener la vie dure mais c’est trop de souci pour l’instant », le nain chassa Inigo de la main, lança à Vimaire un regard donnant à penser que, contre toute évidence physique, le commissaire était en dessous de lui et rejoignit ses troupes à grands pas.

On aboya un ordre. Les nains se remirent en marche, quittèrent la route et se dirigèrent vers la forêt.

« Eh bien, l’affaire me semble réglée, dit Inigo en réintégrant la voiture. Mademoiselle Petitcul a posé un petit problème, mais le nain respecte les documents très compliqués. Il se trame quelque chose. Il a refusé de dire de quoi il s’agit. Il voulait fouiller la voiture.

— La barbe. Pour trouver quoi ?

— Allez savoir ! Je l’ai convaincu que nous jouissions de l’immunité diplomatique.

— Et qu’est-ce que vous lui avez dit pour moi ?

— J’ai essayé de le persuader que vous étiez un crétin fini, Votre Grandeur. Mmph, mmhm.

— Oh, vraiment ?» Vimaire entendit dame Sybil se retenir de rire.

« C’était nécessaire, croyez-moi. Le nain de la rue n’était pas une bonne idée, Votre Grandeur. Mais, quand j’ai fait remarquer que vous étiez un aristocrate, il…

— Je ne suis pas un… Enfin, pas vraiment un…

— Si, monsieur le duc. Mais, si vous voulez un conseil, la diplomatie consiste souvent à paraître beaucoup plus stupide qu’on n’est. Vous avez pris un bon départ, monsieur le duc. Et maintenant je pense que nous devrions nous remettre en route, mmhm.

— Je me réjouis de vous voir moins respectueux, Inigo, dit Vimaire alors qu’ils se remettaient en route.

— Il faut dire, monsieur le duc, que je vous connais mieux à présent. »



Gaspode garda des souvenirs confus du reste de cette nuit-là. La meute se déplaçait vite, et il s’aperçut que la plupart des loups couraient devant Carotte afin de damer la neige.

Ce n’était pas encore assez plat pour Gaspode. Un loup le saisit finalement par la peau du cou et le transporta dans la gueule tout en crachant des commentaires étouffés sur son goût immonde.

La neige cessa au bout d’un moment, une bande de clair de lune apparut derrière les nuages.

Et tout autour, à la fois près et loin, retentissaient les hurlements. De temps en temps la meute s’arrêtait dans une clairière ou sur la crête blanche et craquante d’une colline pour se joindre au concert.

Gaspode s’approcha tant bien que mal d’Angua tandis que les ululements montaient des alentours. « C’est pour quoi, tout ça ? demanda-t-il.

— Politique, répondit Angua. Négociations. On traverse des territoires. »

Gaspode jeta un coup d’oeil vers Gavin. Le loup ne participait pas aux hurlements mais restait assis un peu à l’écart, partageant royalement son attention entre Carotte et la meute.

« Même lui, faut qu’il demande la permission ?

— Il veut être sûr qu’ils me laisseront passer.

— Oh. Ça lui pose des problèmes ?

— Aucun qu’il ne puisse résoudre d’un bon coup de gueule.

— Oh. Euh… est-ce que les hurlements parlent de moi ?

— “Un affreux petit chien puant.”

— Ah, d’accord. »

Ils repartirent quelques minutes plus tard, descendirent au clair de lune une longue pente encroûtée de neige vers la forêt, et Gaspode vit des ombres venir à toute vitesse vers eux en diagonale sur l’étendue blanche. Il se retrouva un moment flanqué de deux meutes, l’ancienne et la nouvelle, puis leur première escorte disparut.

Comme ça, nous voilà avec une nouvelle garde d’honneur, se dit-il tandis qu’il galopait au milieu d’un rideau de pattes grises indistinctes. Des loups qu’on n’a encore jamais vus. J’espère seulement que les hurlements ont bien précisé « au goût désagréable ».

Puis Carotte s’écroula dans la neige. Il mit un moment à se redresser. Les loups tournaient en rond, l’air hésitants, et jetaient régulièrement des regards à Gavin. Gaspode rejoignit Carotte par bonds maladroits dans la neige.

« Tu vas bien ?

— Dur… de… courir.

— J’voudrais pas, tu sais, t’inquiéter ni rien, gémit Gaspode, mais on a pas vraiment que des copains ici, tu vois ce que j’veux dire ? C’est pas demain la veille que le Gavin va gagner le prix du loup qui bat le mieux d’la queue.

— Quand est-ce qu’il a dormi pour la dernière fois ? demanda Angua en se frayant un chemin à travers les loups.

— Chaispas vraiment, répondit Gaspode. On a progressé drôlement vite ces derniers jours.

— Manque de sommeil, rien à manger et pas de vêtements adéquats, gronda Angua. L’imbécile !»

Certains loups autour de Gavin se mirent à gronder et à geindre. Gaspode s’assit près de la tête de Carotte et regarda Angua… discuter.

Il ne parlait pas le pur lupin, et puis les mouvements et le langage du corps jouaient un rôle bien plus important qu’en canin. Mais il ne fallait pas être malin pour comprendre que la situation n’était pas brillante. L’atmosphère était manifestement très chargée en… atmosphère. Et Gaspode avait le sentiment que, si les événements tournaient en eau de boudin, un certain petit chien aurait autant de chances de s’en sortir qu’une bouilloire en chocolat sur un fourneau chauffé au rouge.

Les grognements et gémissements se multipliaient. Un loup – que Gaspode nommait intérieurement Malcommode – n’était pas content. Il semblait que beaucoup de ses congénères tombaient d’accord avec lui. L’un d’eux montra les dents à Angua.

Puis Gavin se mit debout. Il se secoua pour faire tomber des flocons de son pelage, jeta un regard circulaire d’un air dégagé et se dirigea à pas feutrés vers Malcommode.

Gaspode sentit tous ses poils se dresser raide.

Les autres loups reculèrent en se ramassant. Gavin les ignora. Arrivé à quelques pas de Malcommode, il pencha la tête de côté et fit :

« Hrurrrm ?»

C’était un son presque agréable à l’oreille. Mais dans la moelle des os de Gaspode il engendra une harmonique qui disait : À partir de maintenant, deux solutions se présentent. La facile qui est très facile. Tu ne connaîtras jamais la difficile.

Malcommode soutint le regard un moment puis baissa le nez.

Gavin gronda quelque chose. Une demi-douzaine de loups sous la conduite d’Angua filèrent par bonds vers la forêt.

Ils revinrent vingt minutes plus tard. Angua était à nouveau humaine – du moins, rectifia Gaspode, de forme humaine – et les loups étaient harnachés à un grand traîneau à chiens.

« On l’a emprunté à un habitant du village de l’autre côté de la colline, dit-elle tandis qu’il s’arrêtait au terme d’une glissade près de Carotte.

— Gentil d’sa part, fit Gaspode qui préféra ne pas poursuivre sur ce terrain. J’suis tout d’même étonné de voir des loups dans des harnais.

— Ben, c’était la solution facile », dit Angua.

Curieux, songea Gaspode, couché dans le traîneau à côté de Carotte qui dormait paisiblement. Il était très intéressé quand Valseur parlait des hurlements capables d’envoyer des messages jusque dans les montagnes. Si j’étais un chien méfiant, je me demanderais s’il ne savait pas qu’elle reviendrait vers lui au cas où il aurait de gros ennuis, s’il n’avait pas tout misé là-dessus…

Il sortit la tête de sous la couverture. La neige lui piqua les yeux. Le long du traîneau, à quelques pas seulement de Carotte, comme du vif-argent au clair de lune, courait Gavin.

Tout moi, ça, songea Gaspode : pris entre les hommes et les loups. Quelle vie de chien !



La vie, c’est ça, songeait le capitaine par intérim Côlon. La paperasse ne montait pratiquement plus jusqu’à son bureau désormais, et, au prix d’efforts constants, il était venu à bout du travail en retard. Il y avait aussi beaucoup moins de bruit.

Du temps de Vimaire – et Fred Côlon se surprit à penser au nom de « Vimaire » sans le faire précéder de « monsieur » –, la salle d’accueil était le siège d’un tel remue-ménage et d’un tel raffut qu’on s’entendait à peine parler. Totalement inefficace, ça. Comment espérer arriver à des résultats ?

Il compta une nouvelle fois le sucre. Vingt-neuf. Mais il en avait pris deux dans son thé, donc le nombre y était. La sévérité payait.

Côlon alla entrebâiller sa porte de manière à distinguer la salle du bas. Rien de tel pour les prendre sur le fait, c’en était pas croyable.

Silencieuse, la salle, et bien ordonnée. Tous les bureaux étaient impeccables. Rien à voir avec le bazar d’avant.

Il retourna à sa table et compta les morceaux de sucre. Vingt-sept.

Ah-ha ! On voulait le faire tourner en bourrique. Eh bien, ils pouvaient être deux à jouer à ce petit jeu.

Il recompta les morceaux. Vingt-six. Et on frappa à la porte.

Sur quoi elle pivota vers l’intérieur et Côlon bondit, l’air triomphant et mauvais.

« Ah-ha ! Irruption dans mon bureau, hein ? Oh… »

Le « oh » était dû à l’identité du visiteur : l’agent Dorfl, le golem. Il était plus grand que la porte et assez costaud pour casser un troll en deux ; il ne l’avait jamais fait car c’était un être extrêmement moral, mais même Côlon n’allait pas chercher des noises à un gars qui avait des trous rouges ardents à la place des yeux. Les golems habituels ne faisaient pas de mal aux humains parce qu’ils gardaient des mots magiques dans la tête qui les en empêchaient. Dorfl n’avait pas de tels mots sous le crâne, mais il ne faisait de tort à personne parce qu’il se disait que ce n’était pas moral. Ce qui laissait la possibilité inquiétante qu’il risquait de revenir sur sa décision en cas de provocation.

À côté du golem se tenait l’agent Soulier qui salua promptement.

« On vient chercher l’autorisation des salaires, mon capitaine, dit-il.

— Quoi donc ?

— L’autorisation des salaires, mon capitaine. L’autorisation mensuelle, mon capitaine. Ensuite on la porte au Palais et on ramène les salaires, mon capitaine.

— Jamais entendu parler d’ça !

— Je l’ai posée sur votre bureau hier, mon capitaine. Signée par le seigneur Vétérini, mon capitaine. »

Côlon ne put dissimuler le vacillement dans son regard. L’âtre débordait maintenant de cendre noire.

Soulier suivit son coup d’oeil.

« J’ai rien vu de tel, assura Côlon tandis que sa figure perdait toute couleur comme une sucette glacée à moitié consommée.

— Je suis sûr de l’avoir posée, mon capitaine, dit l’agent Soulier. Je n’oublierais pas une chose pareille, mon capitaine. En fait, je me souviens clairement avoir dit à l’agent Visite : “Bain-d’étain, je vais porter ça…

— Écoutez, vous voyez bien que j’suis occupé ! cracha Côlon. Demandez à un sergent de régler ça !

— Il ne reste plus que le sergent Silex, mon capitaine, et il passe son temps à demander à tout le monde ce qu’il doit faire, fit l’agent Soulier. De toute manière, mon capitaine, c’est l’officier le plus gradé qui doit signer l’autorisation… »

Côlon se leva, prit appui sur ses poings fermés et brailla : « Oh, je ‘‘dois”, hein ? Manquez pas d’culot, pour ça non ! Je “dois”, hein ? Vous avez du bol pour la plupart qu’on vous donne du boulot ! Une bande de zombies, de timbrés, d’ornements de jardin et de cailloux ! On en a jusque-là d’vous tous !»

Soulier recula le buste, hors de portée des postillons. « Dans ce cas, je vais devoir en référer à la Guilde des Agents du Guet, mon capitaine, dit-il.

— La Guilde des Agents du Guet ? Hah ! Et depuis quand y a une Guilde des Agents du Guet ?

— Chaispas. Il est quelle heure maintenant ? fit le caporal Chicque en pénétrant tranquillement dans le bureau. Ça doit bien faire deux plombes au moins. Bonjour, mon capitaine.

— Qu’esse tu fiches là, Chicard ?

— J’vous prierais de m’appeler monsieur Chicque, mon capitaine. Et j’suis président d’la Guilde des Agents du Guet, si vous voulez savoir.

— Ce putain d’machin existe pas !

— L’est parfaitement légale, mon capitaine. Enregistrée au Palais et tout. Et c’est pas croyable à quelle vitesse les collègues ont voulu s’inscrire. » Il sortit son calepin crasseux. « J’ai quelques questions dont j’voudrais vous causer, si vous avez un moment. Enfin, quand j’dis quelques…

— J’vais pas tolérer ça ! beugla un Côlon à la figure cramoisie. C’est d’la haute trahison ! Vous êtes tous virés ! Vous êtes tous…

— On est tous en grève, le coupa Chicard d’une voix calme.

— Vous pouvez pas vous mettre en grève quand j’vous vire !

— Le siège de not’ mouvement est dans l’arrière-salle du Seau, dans la rue de la Lueur.

— Hé-là, c’est mon bistro ! J’vous interdis de faire grève dans mon troquet habituel !

— Vous nous trouverez là-bas quand vous voudrez discuter des conditions. Venez, camarades. On est maintenant officiellement dans une situation d’conflit. »

Les grévistes sortirent d’un pas énergique.

« Et c’est pas la peine de revenir !» leur cria Côlon.



Kondom n’était pas ce à quoi s’attendait Vimaire. À vrai dire, il aurait eu du mal à préciser à quoi il s’attendait, sauf que ça n’avait rien à voir avec ça.

La localité occupait une vallée étroite à travers laquelle serpentait une rivière aux eaux vives. Des murailles l’entouraient. Elles ne ressemblaient pas à celles d’Ankh-Morpork, qui avaient d’abord constitué une barrière à l’expansion puis une source de matériau pour cette même expansion. Celles-ci avaient un intérieur et un extérieur. Des châteaux se dressaient sur les collines. Comme sur la plupart des collines du pays. Et de grandes portes barraient la route.

Détritus cogna sur le flanc de la voiture. Vimaire passa la tête dehors.

« Des gars sur route, annonça le troll. Z’ont des halbrans. »

Vimaire regarda par la fenêtre. Il vit une demi-douzaine de gardes effectivement armés de hallebardes.

« Qu’est-ce qu’ils veulent ?

— J’imagine qu’ils vont aussi demander à voir nos papiers et à fouiller les voitures, dit Inigo.

— Les papiers, c’est une chose, fit Vimaire en descendant sur la chaussée, mais personne ne va farfouiller dans nos affaires. Je connais le coup. Ils ne cherchent rien, ils veulent seulement nous montrer qui est le patron. Venez, vous allez servir d’interprète, » Puis il ajouta : « Ne vous inquiétez pas, je vais rester diplomate. »

Les deux hommes en travers de la route portaient des casques et tenaient des armes, mais leurs uniformes n’étaient pas conformes à l’uniformité habituelle. Aucun garde, songea Vimaire, ne devrait s’habiller en rouge, bleu et jaune. On les voyait venir de loin. Vimaire, lui, aimait les uniformes dans lesquels on passait inaperçu.

Il sortit sa plaque, la brandit et avança en affichant un sourire patelin.

« Répétez-leur ceci, monsieur Lécrémeur. » Vimaire éleva la voix. « Bonjour, confrère, comme vous le voyez, je suis le commissaire divisionnaire V… »

Une lame jaillit. Si Vimaire ne s’était pas arrêté net, il se serait embroché dessus.

Inigo s’approcha, sa mallette de cuir déjà ouverte, plusieurs feuilles de papier impressionnantes à la main et des phrases de circonstances déjà au bord des lèvres. Un garde prit un des papiers et l’examina.

« C’est une insulte délibérée, fit Inigo qui réussit à parler du coin de la bouche tout en gardant le sourire. Quelqu’un veut voir votre réaction, mmph, mmhm.

— Eux ?

— Non. On nous observe. »

Le papier lui fut rendu. Suivit une conversation laconique.

« Le capitaine de la garde dit que les circonstances sont particulières et qu’il va fouiller les voitures, traduisit Inigo.

— Non, répliqua Vimaire à qui n’échappa point l’expression de la figure blanche du capitaine. Je sais quand on joue au couillon avec moi, je l’ai fait assez souvent. »

Il pointa le doigt vers la portière de sa voiture. « Voyez ça ? reprit-il. Dites-lui que ce sont des armoiries d’Ankh-Morpork. Et que c’est une voiture d’Ankh-Morpork, propriété d’Ankh-Morpork. S’il pose la main dessus, ça équivaudra à un acte de guerre contre Ankh-Morpork. Dites-le-lui. »

Il vit l’homme se passer nerveusement la langue sur les lèvres tandis qu’Inigo traduisait. Pauvre bougre, songea-t-il. Il n’a pas demandé ça. Il s’attendait sans doute à une journée peinarde aux portes de sa ville. Mais on lui a donné des ordres.

« Il dit qu’il regrette beaucoup, reprit Inigo, mais il a des instructions et il comprendra parfaitement si Votre Grandeur veut porter plainte au plus haut niveau, mmph, mmhm. »

Un garde actionna la poignée de portière de la voiture. Vimaire la referma sèchement.

« Dites-lui que la guerre commence maintenant, fit-il. Et qu’ensuite ça va suivre son cours.

— Monsieur le duc !»

Les gardes jetèrent un coup d’oeil à Détritus. Il était difficile de tenir le Piècificateur nonchalamment, d’ailleurs il n’essayait même pas.

Vimaire garda les yeux rivés à ceux du capitaine de la garde. Avec un peu de jugeote, l’homme comprendrait que Détritus, s’il tirait, tuerait tout le monde, sans compter qu’il propulserait du même coup la voiture en arrière à toute vitesse.

Faites qu’il ait assez de bon sens pour savoir quand laisser tomber, pria-t-il.

Du coin de l’oreille, il entendait les gardes chuchoter entre eux. Il surprit le mot « Wilinus ».

Le capitaine recula et salua.

« Il vous demande de l’excuser pour le contretemps et espère que vous profiterez de votre séjour dans sa belle ville, dit Inigo. Il espère en particulier que vous visiterez le musée du chocolat sur la place du prince Vodorny, où travaille sa soeur. »

Vimaire salua à son tour. « Dites-lui que je le tiens pour un officier de grand avenir, fit-il. Un avenir qui, j’espère, verra très bientôt s’ouvrir ces putain de portes. »

Le capitaine avait déjà adressé un signe de tête à ses hommes avant qu’Inigo ait traduit la moitié de la phrase. Aha…

« Et demandez-lui son nom », ajouta-t-il. L’homme fut assez malin pour ne pas répondre avant la fin de la traduction.

« Capitaine Tantony, dit Inigo.

— Je m’en souviendrai, assura Vimaire. Oh, et dites-lui qu’il a une mouche sur le nez. »

Tantony gagna l’épreuve. Ses yeux cillèrent à peine. Vimaire fit un grand sourire.

Quant à la ville proprement dite… c’était une ville, sans plus. Les toits étaient plus pentus qu’à Ankh-Morpork, on avait permis à un malade de la scie à découper de s’amuser sur l’architecture en bois, et on voyait davantage de peinture qu’au pays. Le détail ne voulait rien dire en lui-même : plus d’un richard avait fait sa fortune, métaphoriquement, en ne peignant pas sa façade.

Les voitures roulèrent à bonne allure sur les pavés. Pas la même sorte de pavés, bien sûr. Vimaire le savait.

La voiture s’arrêta encore. Vimaire passa la tête par la fenêtre. Deux gardes à l’allure plus débraillée barraient cette fois la route.

« Ah, ceux-là, je les reconnais, fit Vimaire d’un air sombre. J’ai idée qu’on a cette fois devant nous Côlonesque et Chicardsky. »

Il sortit et s’avança vers eux. « Oui ?»

Le plus gros des deux hésita et tendit la main. « Pissepot, dit-il.

— Inigo ? fit doucement Vimaire sans tourner la tête.

— Ah, dit Inigo après un échange de marmonnements. Le problème, c’est maintenant le sergent Détritus, semble-t-il. Aucun troll n’est admis dans cette partie de la ville durant la journée, visiblement, sans un passeport signé de son… propriétaire. Euh… à Kondom, les seuls trolls tolérés sont les prisonniers de guerre. Ils doivent avoir sur eux une pièce d’identité.

Détritus est un citoyen d’Ankh-Morpork et mon sergent, fit Vimaire.

— Mais c’est quand même un troll. Peut-être que dans l’intérêt de la diplomatie vous pourriez écrire un petit…

— Est-ce que, moi, j’ai besoin d’un pissepot ?

— Un passeport… Non, monsieur le duc.

— Alors lui non plus.

— Tout de même, monsieur le duc…

— Il n’y a pas de tout de même.

— Mais il serait peut-être judicieux de…

— Il n’y a pas de judicieux non plus. »

Quelques autres gardes s’étaient approchés. Vimaire avait conscience de regards attentifs.

« Il risque de se faire expulser par la force, dit Inigo.

— Alors, ça, c’est un spectacle que je ne voudrais pas manquer », fit Vimaire.

Détritus lâcha un grondement. « M’est égal repartir si…

— La ferme, sergent. Vous êtes un troll libre. C’est un ordre. »

Vimaire s’autorisa un autre regard circulaire sur l’attroupement silencieux de plus en plus nombreux. Et il lut la peur dans les yeux des hallebardiers. Ils ne tenaient pas à en arriver là, pas plus que n’y avait tenu le capitaine.

« Je vais vous dire, Inigo, fit-il. Annoncez aux gardes que l’ambassadeur d’Ankh-Morpork loue leur zèle, qu’il les félicite pour leur goût vestimentaire et veillera à l’application immédiate de leurs consignes. Ça devrait les satisfaire, non ?

— Certainement, Votre Grandeur.

— Et maintenant, faites faire demi-tour à la voiture, Détritus. Vous venez, Inigo ?»

L’expression d’Inigo changea en un instant.

« On est passés devant une auberge il y a une quinzaine de kilomètres, reprit Vimaire. On devrait y arriver avant la nuit, à votre avis ?

— Mais vous ne pouvez pas y aller, monsieur le duc !»

Vimaire se retourna très lentement. « Vous voulez me répéter ça, monsieur Lécrémeur ?

— Je veux dire…

— On s’en va, monsieur Lécrémeur. Ce que vous faites, évidemment, ça vous regarde. »

Il s’assit dans la voiture. En face de lui, Sybil ferma le poing et lui lança : « Bravo !

— Pardon, chérie, fit Vimaire tandis que la voiture effectuait son demi-tour. Ça n’avait pas l’air d’une très bonne auberge.

— Elles ne l’ont pas volé, ces petites brutes. Tu leur as donné une leçon. »

Vimaire jeta un coup d’oeil dehors et aperçut, en bordure de l’attroupement, une voiture noire aux fenêtres sombres. Il distingua une silhouette dans la pénombre à l’intérieur. Les gardes malchanceux regardaient dans sa direction, comme en attente d’instructions. Elle agita une main gantée languissante.

Il se mit à compter tout bas. Au bout de onze secondes, Inigo trottait le long de la voiture et sautait sur le marchepied.

« Votre Grandeur, les gardes ont apparemment agi sans autorisation et seront punis…

— Non, vous faites erreur. Je les observais. Ils en avaient reçu l’ordre, dit Vimaire.

— Néanmoins, diplomatiquement parlant, ce serait une bonne idée d’accepter l’explic…

— Pour qu’on puisse pendre ces pauvres bougres par les pouces ? lança Vimaire. Non. Retournez dire à celui qui donne les ordres que tous nos gens pourront aller où ça leur chante dans cette ville, vous comprenez, et quelle que soit leur apparence physique.

— Je ne crois pas que vous puissiez vraiment exiger cela, monsieur le duc…

— Ces gars sont équipés de vieilles armes Massetard & Fortdubras, monsieur Lécrémeur. Fabriquées à Ankh-Morpork. Tout comme les gardes à la porte. Le commerce, monsieur Lécrémeur. Est-ce que ça ne fait pas partie de la diplomatie ? Retournez discuter avec l’occupant de la voiture noire, et vous auriez intérêt ensuite de vous faire prêter un cheval parce que j’ai idée qu’on aura roulé un petit bout de chemin entre-temps.

— Vous pourriez peut-être attendre…

— Pas question. »

De fait, la voiture venait de franchir les portes de la ville lorsque Lécrémeur la rattrapa une nouvelle fois.

« Il n’y aura de problème avec aucune de vos requêtes », haleta-t-il, et Vimaire crut voir l’espace d’un instant une pointe d’admiration dans son regard.

« Bravo. Dites à Détritus de faire demi-tour, vous voulez bien ?

— Tu souris, Sam, constata Sybil alors que son époux se recalait sur son siège.

— Je me disais que je pourrais prendre goût à la diplomatie, avoua Vimaire.

— Il y a autre chose, fit Inigo en entrant dans la cabine.

Les nains possèdent un certain… objet historique, et la rumeur circule…

— Le vol du Scone de Pierre remonte à quand ?»

La bouche d’Inigo resta ouverte. Puis il la referma et ses yeux s’étrécirent.

« Comment pouvez-vous le savoir, monsieur le duc ? Mmph ?

— J’ai les pouces qui me démangent, répondit Vimaire en affichant soigneusement un visage inexpressif. J’ai des pouces très curieux question démangeaisons.

— Vraiment ?

— Oh, oui. »



Les chiens ont une sexualité beaucoup plus simple que les humains, se dit Gaspode. Une perspective réjouissante, si jamais il en bénéficiait un jour.

Sa sexualité n’allait pas s’épanouir ici. c’était sûr. Les louves donnaient des coups de gueule dans sa direction dès qu’il s’approchait trop, et ce n’étaient pas non plus que des mises en garde. Il devait faire très attention où il mettait les pattes.

Mais le plus curieux dans la sexualité humaine, c’est qu’elle se poursuivait même lorsque les protagonistes étaient tout habillés et assis de part et d’autre d’un feu. Elle se poursuivait dans ce qu’ils disaient ou ne disaient pas, dans les regards qu’ils se jetaient ou détournaient.

On avait encore changé de meute durant la nuit. Les montagnes étaient plus hautes, la neige plus craquante. La plupart des loups restaient assis à une certaine distance du feu que Carotte avait allumé – à une distance suffisante, à vrai dire, pour affirmer qu’ils étaient des animaux fiers et sauvages qui n’avaient pas besoin de tels expédients, mais assez près pour en profiter.

Et puis il y avait Gavin, assis un peu à l’écart, qui se tournait pour observer tantôt l’homme tantôt la femme.

« La meute de Gavin déteste ma famille, expliquait Angua. Je te l’ai dit, ce sont toujours les loups qui en pâtissent quand les loups-garous deviennent trop puissants. Les loups-garous sont plus malins pour échapper aux humains. Voilà pourquoi les loups préfèrent de loin les vampires. Les vampires les laissent tranquilles. Les loups-garous chassent parfois les loups.

— Je trouve ça étonnant », fit Carotte.

Angua haussa les épaules. « Pourquoi ça ? Ils chassent les humains, non ? On n’a rien de sympathique. Carotte. Les loups-garous sont tous effrayants. Mais mon frère Paul-Loup, lui, est à part. Père en a peur, tout comme Mère si elle voulait bien l’admettre, mais elle croit qu’il va rendre le clan puissant, alors elle lui passe ses caprices. Il a chassé mon autre frère et il a tué ma soeur.

— Comment… ?

— D’après lui, c’était un accident. Pauvre petite Elsa. C’était une yennork, comme Andréi. C’est un loup-garou qui ne change pas, tu vois ? Je suis sûre de t’en avoir parlé. Notre famille en produit de temps en temps. Paul-Loup et moi sommes les seuls bimorphes classiques de la portée. Elsa restait tout le temps sous forme humaine, même à la pleine lune. Andréi, lui, restait loup.

— Tu veux dire que tu avais une soeur humaine et un frère loup ?

— Non, Carotte. Ils étaient tous les deux des loups-garous. Mais le… ben, le petit… déclic… en eux ne fonctionnait pas. Tu comprends ? Ils restaient sous la même forme. Dans le temps, le clan éliminait les yennorks sans tarder, et Paul-Loup est un traditionaliste en matière de malveillance. Selon lui, ils corrompaient notre sang. Tu comprends, les yennorks s’en vont, deviennent humains ou loups, mais ils portent toujours en eux le sang du loup-garou, puis ils se marient, ont des enfants… ou des louveteaux… et… ben, c’est de là que viennent les monstres des contes de fées. Les humains qui sont un peu loups et les loups qui ont un goût marqué, typiquement humain, pour la violence. » Elle soupira et jeta un bref coup d’oeil à Gavin. « Mais Elsa était inoffensive. Après ça, Andréi n’a pas attendu de subir le même sort. Il est maintenant chien de berger en Borogravie. Il va bien, aux dernières nouvelles. Il gagne des concours », ajouta-t-elle d’un ton aigre.

Elle tisonna machinalement le feu. « Il faut arrêter Paul-Loup. Il manigance quelque chose avec certains nains. Ils se retrouvent dans la forêt, d’après Gavin.

— Il m’a l’air rudement bien renseigné pour un loup », fit Carotte. Angua gronda presque vers lui.

« Il n’est pas bête, tu sais. Il comprend plus de huit cents mots. Beaucoup d’humains se débrouillent avec moins ! Et il a l’odorat presque aussi bon que le mien ! Les loups voient tout. Les loups-garous sont sans arrêt de sortie en ce moment. Ils donnent la chasse aux gens. Le jeu, on appelle ça. Et ce sont les loups qu’on accuse. Ils donnent l’impression de rompre le pacte. Et il y a ces réunions en pleine forêt, là où ils pensent que personne ne les verra. Certains nains me font l’effet d’avoir un méchant projet en tête. Ils ont demandé à Paul-Loup de les aider. Autant demander à un vautour de te curer les dents.

— Qu’est-ce que tu peux faire ? demanda Carotte. Si même tes parents ne peuvent pas se faire obéir…

— On se bagarrait souvent quand on était petits. La “mêlée”, il appelait ça. Mais il s’en repartait en hurlant. Paul-Loup ne supporte pas l’idée qu’on puisse le battre, alors je ne pense pas que celle de me voir débarquer l’enchante. Il a des projets. Cette région d’Uberwald n’a jamais connu de grands troubles parce que personne n’était trop puissant, mais, si les nains commencent à se chamailler entre eux, Paul-Loup est bien placé pour en tirer avantage avec ses uniformes et son drapeau ridicules.

— Mais je ne tiens pas à te voir te battre, je crois.

— Alors tu regarderas ailleurs ! Je ne t’ai pas demandé de me suivre ! Tu te figures que j’en suis fière ? J’ai un frère qui est chien de berger !

— Un chien de berger champion », fit Carotte sans rire.

Gaspode regarda la tête que faisait Angua. Jamais aucun chien n’aurait fait cette tête-là.

« Tu penses ce que tu dis, conclut-elle enfin. Tu le penses vraiment, pas vrai ? Oui, vraiment. Et si tu l’avais rencontré, ça ne te gênerait pas, hein ? Pour toi, tout le monde est une personne. Je dois dormir dans un panier à chien sept nuits par mois et ça ne te gêne pas non plus, hein ?

— Non. Tu le sais bien.

— Ça devrait pourtant ! Ne me demande pas pourquoi, mais ça devrait ! Tu es si… naturellement compréhensif ! Et, tôt ou tard, une fille peut se lasser d’autant de compréhension !

— Je n’essaye pas d’être compréhensif.

— Je sais. Je sais. Je voudrais que tu… oh, je ne sais pas, moi… que tu te plaignes un peu. Enfin, pas exactement que tu te plaignes. Que tu soupires, au moins, n’importe quoi.

— Pourquoi ?

— Parce que… Parce que je me sentirais mieux. Oh, c’est trop difficile à expliquer. C’est sans doute un truc de loup-garou.

— Je regrette…

— Et ne regrette pas tout le temps non plus !»

Gaspode se coucha en boule si près du feu qu’il se mit à fumer. Les chiens s’en sortent beaucoup mieux, se dit-il.



Le bâtiment qui devait être l’ambassade se dressait à l’écart de la route dans une petite rue transversale. Les voitures franchirent en ferraillant un passage voûté et pénétrèrent dans une petite arrière-cour bordée d’écuries. L’ensemble rappelait à Vimaire une grosse auberge-relais de poste.

« Ce n’est en réalité qu’un consulat pour l’instant, expliqua Inigo en feuilletant ses papiers. Nous devrions être accueillis par… ah, oui, Vezin Roupillons. En poste ici depuis plusieurs années, mhm. »

Derrière les voitures, deux portes se fermèrent. On entendit deux lourds verrous s’enfoncer dans leurs logements. Vimaire regarda, les yeux écarquillés, l’apparition qui revint en claudiquant vers la portière de la voiture.

« Il en a l’air, dit-il.

— Oh, je ne crois pas qu’il s’agisse…

— Bonfoir, maîrtres, maîrtreffe… dit la silhouette. Bienvenue à Ankh-Morpork, fe fuis Igor.

— Igor comment ?

— Fufte Igor, monfieur. Toufours… fufte Igor, répondit tranquillement Igor en dépliant le marchepied. Fe fuis l’homme à tout faire.

— Pas possible ? fit un Vimaire fasciné.

— Avez-vous eu un accident grave ? demanda dame Sybil.

— F’ai renverfé du thé fur ma femise fe matin, répondit Igor. Bien fentil à vous d’avoir remarqué.

— Où est monsieur Roupillons ? fit Inigo.

— Maîrtre Roupillons, il est nulle part, f’en ai peur. F’efpérais un peu que vous fauriez fe qui lui est arrivé.

— Nous ? s’étonna Inigo. Mmhm, mmph ! Nous pensions le trouver ici !

— Il est parti préfipitamment il y a deux femaines. Il a pas fufé bon de m’informer où il allait. Entrez donc, fe m’occupe des bagafes. »

Vimaire leva les yeux. Il tombait à présent un peu de neige, mais il restait assez de lumière pour voir qu’au-dessus d’eux, recouvrant toute la cour, s’étendait un filet de fer. Les portes verrouillées, les murs du bâtiment tout autour d’eux : ils se trouvaient dans une cage.

« Quelques reliques de l’anfien temps, dit joyeusement Igor. Pas de quoi f’inquiéter, monfieur.

— Bel homme, fit d’une petite voix dame Sybil alors qu’ils entraient dans le bâtiment.

— Plusieurs à lui tout seul, vu son allure.

— Sam !

— Pardon, je suis sûr qu’il a bon coeur.

— Bien.

— Le coeur de quelqu’un en tout cas.

— Sam, franchement !

— D’accord, d’accord, mais reconnais qu’il a quand même l’air un peu… bizarre.

— La façon dont nous sommes faits, nous n’y pouvons rien, Sam.

— On dirait qu’il a voulu… Bon sang…

— Oh là là », fit dame Sybil.

Vimaire n’était pas contre la chasse, en partie parce qu’Ankh-Morpork n’offrait souvent rien de mieux en matière de gibier que les gros rats habitués des quais. Mais le spectacle qu’offraient les murs de la nouvelle ambassade aurait suffi à faire reculer le plus incorrigible des chasseurs et crier : « Oh, dites, attendez… »

L’occupant précédent s’était passionné pour la chasse et la pêche. Et, pour arriver à couvrir chacun des murs avec les trophées qui en avaient résulté, il avait dû pratiquer les deux à la fois. Des centaines d’yeux de verre, monstrueusement vivants à la clarté du feu dans l’âtre immense, laissaient tomber leur regard sur Vimaire.

« C’est comme le bureau de mon grand-père, dit dame Sybil. Il y avait une tête de cerf qui me faisait mourir de peur.

— Ici, il y a tout ou presque. Oh, non…

— Grands dieux », murmura dame Sybil.

Vimaire jeta autour de lui un regard désespéré. Détritus entrait à cet instant en portant une partie des malles.

« Mets-toi devant lui, souffla Vimaire.

— Je ne suis pas assez grande. Sam ! Ni assez large !»

Le troll redressa la tête vers eux puis vers les trophées, et il se fendit d’un grand sourire. Il fait plus froid à cette altitude, se dit Vimaire. Il pige plus vite . Même Chicard évite de jouer [[14]](#footnote-14)au poker avec lui en hiver. Merde !

« Quelque chose va pas ?» demanda Détritus.

Vimaire soupira. À quoi bon ? Il le découvrirait tôt ou tard.

« Je regrette pour ça. Détritus », dit-il en s’écartant.

Détritus regarda l’horrible trophée et hocha la tête.

« Ouais, y avait beaucoup trucs comme ça dans le temps, dit-il d’une voix calme en déposant les bagages. Gardaient pas les vraies dents en diamant, évidemment. Les arrachaient et mettaient plus grosses en verre à la place.

— Cela ne vous fait rien ? s’étonna dame Sybil. C’est une tête de troll. Quelqu’un a vraiment naturalisé une tête de troll et l’a accrochée au mur !

— C’est pas la mienne, dit Détritus.

— Mais c’est une telle horreur !»

Détritus resta un instant immobile, plongé dans ses pensées, puis ouvrit la boîte en bois tachée qui contenait tout ce qu’il avait estimé nécessaire d’emmener.

« C’est vieux pays, après tout, dit-il. Alors, si ça peut vous mettre à l’aise… »

Il sortit une boîte plus petite et farfouilla dans ce qui ressemblait à des bouts de cailloux et de tissu jusqu’à ce qu’il trouve un objet brun jaune et rond, comme un bol peu profond.

« J’aurais dû balancer ça, dit-il, mais c’est tout j’ai de reste pour me souvenir ma vieille mémé. Elle gardait bricoles dedans.

— C’est un morceau de crâne humain, non ? finit par dire Vimaire.

— Ouaip.

— Le crâne de qui ?

— Quelqu’un a demandé son nom au troll qu’est là ?» répliqua Détritus, et on sentit l’espace d’un instant une crispation dans sa voix. Puis il écarta soigneusement le bol. « Tout différent en ce temps-là. Maintenant vous nous coupez plus la tête et on fait plus des tambours avec votre peau. Tout marche comme sur roulettes. C’est tout on a besoin de savoir. »

Il reprit les bagages et suivit dame Sybil vers l’escalier. Vimaire jeta un autre regard vers le trophée. Les dents étaient plus longues, bien plus longues que chez un vrai troll. Un chasseur devait avoir beaucoup de courage et de chance pour affronter un troll en combat et s’en sortir vivant. C’était nettement plus facile de s’en prendre à un vieux et de remplacer plus tard les chicots rongés par des crocs étincelants.

Grands dieux, ce qu’on fait…

« Igor ? lança-t-il alors que l’homme à tout faire passait en titubant sous le poids de deux autres bagages.

— Oui. Votre Ecfellenfe ?

— Je suis une excellence ? demanda Vimaire à Inigo.

— Oui, Votre Grandeur.

— Et aussi ma grandeur quand même ?

— Oui, Votre Grandeur. Vous êtes Sa Grandeur Son Excellence le duc d’Ankh, commissaire divisionnaire sire Samuel Vimaire, Votre Grandeur.

— Minute, minute. Sa Grandeur annule le sire, je sais ça. C’est comme avoir un as au poker.

— À proprement parler, c’est exact. Votre Grandeur, mais on attache ici une grande importance aux titres et il est préférable de jouer avec toutes les cartes, mmph.

— J’ai une fois été responsable du tableau à l’école, déclara Vimaire d’un ton sec. Pendant tout un trimestre. Est-ce que ça peut servir ? D’après dame Ventine, personne n’essuyait un tableau comme moi.

— Un détail utile, Votre Grandeur, qui pourrait se révéler précieux dans l’éventualité d’une épreuve subsidiaire, mmph, mmhm, dit Inigo en gardant un visage soigneusement inexpressif.

— Nous, les Figors, on a toufours préféré “maîrtre”, dit Igor. Qu’est-fe que vous vouliez me demander ?»

Vimaire fit un geste en direction des têtes qui couvraient chaque mur.

« Je veux qu’on les décroche au plus vite. Je peux faire ça, non, monsieur Lécrémeur ?

— Vous êtes l’ambassadeur, monseigneur. Mmph, mmhm.

— Alors on les décroche. Toutes. »

Igor lança un regard peiné vers la multitude empestant le camphre. « Même le poiffon-fie ?

— Même le poisson-scie, dit Vimaire d’un ton ferme.

— Et les léopards des neifes ?

— Les deux, oui.

— Et le troll ?

— Surtout le troll. Veillez-y. »

On aurait pu croire, au vu de la mine d’Igor, que son monde venait de s’écrouler autour de ses oreilles, sauf que son physique suggérait que le cataclysme s’était déjà produit.

« Qu’est-fe que vous voulez en faire, maîrtre ?

— C’est vous qui voyez. Balancez-les dans la rivière, peut-être. Demandez à Détritus pour le troll… Il faudrait peut-être l’enterrer, quelque chose. Il y a un dîner de prévu ?

— Y a du walago  frais, du noggi , du fclot , d’l[[15]](#footnote-15)a viande de pourfeau[[16]](#footnote-16) et des faufif[[17]](#footnote-17)fes, répondit un Igor encore visiblement peiné à cause des trophées. F’irai faire les courfes demain fi Fa Feigneurie me donne des finftrucfions.

— La viande de pourceau, c’est pareil que du porc ?» demanda Vimaire. Les habitants des régions frappées de sécheresse auraient donné gros pour qu’Igor prononce le mot « saucisses ».

« Oui, répondit Inigo.

— Et qu’est-ce qu’il y a dans les saucisses ?

— Euh… de la viande ? fit Igor qui avait l’air prêt à prendre la fuite.

— Bon. On va essayer ça. »

Vimaire monta à l’étage, se dirigea vers les échos d’une conversation et arriva dans une chambre où Sybil étalait des vêtements sur un lit de la taille d’une principauté. Hilare l’assistait. Les murs étaient des panneaux de bois sculptés. Le lit était en panneaux de bois sculptés. Et le malade de la scie à découper s’était là aussi donné du mal. Il n’y avait que le sol à ne pas être en bois ; il était en pierre et dégageait un froid glacial.

« C’est un peu comme l’intérieur d’une pendule à coucou, non ? dit Sybil. Hilare s’est proposée pour me servir provisoirement de femme de chambre. »

Hilare salua.

« Pourquoi pas ?» fit Vimaire. Après une journée pareille, une femme de chambre à longue barbe paraissait parfaitement normale.

« Mais le sol est un peu frisquet. Demain je prendrai les mesures pour des tapis, dit Sybil d’un ton ferme. Je sais que nous n’allons pas rester ici très longtemps, mais il faut penser à ceux qui vont suivre.

— Oui, chérie. Ce serait une bonne idée.

— Il y a une salle de bains par là, indiqua Sybil d’un signe de tête. On trouve des sources chaudes près d’ici, semble-t-il. Ils amènent l’eau par canalisations. Un bain chaud te fera du bien. »

Dix minutes plus tard, Vimaire était ravi de le reconnaître. L’eau avait une drôle de couleur et une odeur qui évoquait vaguement ce qu’on appellerait poliment des oeufs périmés, mais elle était bien chaude et il sentait ses muscles se détendre.

Les relents de haricots digérés clapotèrent autour de lui lorsqu’il se laissa aller en arrière. À l’autre bout de la baignoire immense, le morceau de pierre ponce dont il venait de se servir pour s’ôter la peau morte des pieds cognait contre le bord. Il le regarda sans le voir tandis qu’il classait dans sa tête les pensées de la journée.

Cette histoire commençait à sentir mauvais, tout comme l’eau du bain. On avait volé le Scone de Pierre, hein ? En voilà une coïncidence.

C’était un coup porté au hasard, dans le noir complet. Mais, ces derniers temps, il avait la main heureuse pour atteindre des cibles de nuit. Quelqu’un avait fauché la copie du Scone, et maintenant le vrai manquait. On avait aussi trouvé le cadavre d’un Morporkien spécialiste des moules en caoutchouc. Pas besoin d’avoir la cervelle d’un Détritus dans une congère pour faire le rapport entre tout ça.

Un souvenir l’asticotait. Quelqu’un lui avait dit quelque chose qui lui avait paru curieux sur le moment puis autre chose s’était produit et ça lui était sorti de la tête. Un truc à propos de… de bienvenue à Kondom. Seulement…

Eh bien, il y était, à Kondom. Pas de doute là-dessus.

Il en reçut la confirmation irréfutable une demi-heure plus tard au dîner.

Il coupa une saucisse et écarquilla les yeux. « Qu’est-ce qu’il y a là-dedans ? Tout ce… machin rose ? demanda-t-il.

— Euh… c’est de la viande, Votre Grandeur, répondit Inigo de l’autre côté de la table.

— Ben, c’est quoi, cette texture ? Où sont les morceaux blancs, les jaunes et les verts dans lesquels on espère reconnaître des fines herbes ?

— Pour les connaisseurs du pays, Votre Grandeur, une saucisse d’Ankh-Morpork n’est pas une vraie saucisse, mmph, mmhm.

— Ah oui, hein ? Et comment ils l’appelleraient ?

— Une miche, monsieur le duc. Ou peut-être une bûche. Ici, on peut pendre un boucher si ses saucisses ne sont pas que de la viande, et de la viande d’un animal domestique identifié. Il me faut peut-être ajouter que par “identifié” je ne veux pas dire qu’on devait le baptiser “Médor” ou “Brutus”, mmm mmhm. Je suis sûr, si Votre Grandeur préfère le pur goût d’Ankh-Morpork, qu’Igor peut préparer des plats d’accompagnement au pain rassis et à la sciure.

— Merci pour votre remarque patriotique, fit Vimaire. Mais ces saucisses… ça ira, j’imagine. Elles m’ont fait comme un choc, c’est tout. Non !»

Il plaqua la main sur sa chope pour empêcher Igor de la remplir de bière.

« Quelque fofe qui va pas, maîrtre ?

— Juste de l’eau, s’il vous plaît, fit Vimaire. Pas de bière.

— Le maîrtre boit pas de… bière ?

— Non. Et peut-être dans une chope sans portrait dessus ?» Il jeta un autre coup d’oeil à la chope en grès. « Pourquoi elle a un couvercle, au fait ? Vous avez peur qu’il pleuve dedans ?

— Je n’ai jamais su au juste, répondit Inigo alors qu’Igor s’en repartait en traînant les pieds. Mais, d’après mes observations, je crois que ce modèle a pour but d’empêcher la bière de s’envoler quand on s’en sert pour mener les choeurs, mmm, mhm.

— Ah, le vieux problème de lamper, dit Vimaire. Une idée ingénieuse. »

Sybil lui tapota le genou. « Tu n’es plus à Ankh-Morpork, chéri, fit-elle.

— Maintenant que nous sommes seuls, Votre Grandeur, dit Inigo en se penchant plus près, je suis très inquiet au sujet de monsieur Roupillons. Le consul par intérim, vous vous souvenez ? On dirait qu’il a disparu, mmm, mhm. Certains de ses objets personnels aussi.

— Vacances ?

— Pas en un tel moment, monsieur le duc ! Et… »

Un choc sourd de bois contre bois l’interrompit lorsque Igor revint en portant avec affectation un escabeau. Inigo se rassit.

Vimaire s’aperçut qu’il bâillait. « On ferait mieux d’en discuter demain matin, dit-il tandis que l’homme à tout faire traînait l’escabeau vers les horribles trophées de chasse. La journée a été longue avec tous ces événements.

— Bien sûr, Votre Grandeur. »

Le matelas du lit était si moelleux que Vimaire s’enfonça dedans avec inquiétude, craignant de le voir se refermer au-dessus de sa tête. Ce n’était pas plus mal, parce que l’oreiller était… ma foi, tout le monde sait qu’un oreiller, c’est une enveloppe remplie de plumes, pas vrai ? Et non un apprenti édredon comme ce machin.

« Replie-le, Sam, fit Sybil depuis les profondeurs du matelas. B’nuit.

— B’nuit.

— Sam… ?»

Sam Vimaire répondit par un ronflement. Sybil soupira et lui tourna le dos.

Vimaire fut réveillé plusieurs fois par des coups sourds en provenance du rez-de-chaussée.

« Léopards des neiges », murmura-t-il avant de replonger dans le sommeil.

Un fracas retentit.

« Orignal, murmura dame Sybil.

— Élan ? marmonna Vimaire.

— Orignal, sans le moindre doute. »

Un peu plus tard montèrent un cri étouffé, un choc mat et un bruit rappelant nettement celui qu’on obtient en faisant vibrer une grande règle en bois sur le bord d’une table.

« Poisson-scie », firent en choeur Sam et Sybil avant de se rendormir.



« Vous devriez présenter vos lettres de créance aux autorités de Kondom », conseilla Inigo le lendemain matin.

Vimaire regardait par la fenêtre. Deux gardes dans leurs uniformes arc-en-ciel se tenaient au garde-à-vous sans bouger un muscle devant l’ambassade.

« Qu’est-ce qu’ils fichent là ? demanda-t-il.

— Ils montent la garde, répondit Inigo.

— Ils gardent qui et de quoi ?

— Ils montent la garde en général, mmph. On doit se dire, j’imagine, que des gardes apportent la touche finale à un bâtiment important.

— Qu’est-ce que vous disiez à propos de lettres de créance ?

— Il s’agit des documents officiels du seigneur Vétérini qui vous accréditent. Mmph, mmm… l’usage est un peu compliqué, mais pour l’heure l’ordre de préséance prévoit le futur Petit Roi, dame Margolotta et le baron d’Uberwald. Chacun, bien entendu, fera comme si vous ne veniez pas pour les deux autres. On appelle ça le compromis. C’est un système peu commode, mais qui maintient la paix.

— Si je comprends bien vos instructions, dit Vimaire sans cesser d’observer les gardes, au temps de l’Uberwald impérial, les loups-garous et les vampires assuraient le putain de spectacle, et tous les autres citoyens, c’était le déjeuner.

— Un résumé un peu simpliste mais globalement juste, mhm, fit Inigo en chassant de la poussière de l’épaule de Vimaire.

— Ensuite ça s’est détérioré, et les nains sont devenus puissants parce qu’ils sont présents d’un bout à l’autre de l’Uberwald et qu’ils restent tous en contact…

— Leur système survit assurément aux remous politiques, oui.

— Et après… qu’est-ce qui s’est passé ? Une diète de bestioles ?

— La diète de Vermines, mmm. ‘’Diète” est le mot uberwaldien pour “réunion”, et Vermines est une ville importante plus en amont de la rivière, célèbre pour ses pâtisseries au lin. Il s’est conclu un… compromis. Personne ne ferait la guerre à aucun autre, et tout le monde pourrait vivre en paix. Pas d’ail à cultiver, pas d’argent à extraire des mines. Et les loups-garous et les vampires ont promis qu’il n’y en aurait plus besoin. Mmm, mmm.

— La confiance règne, on dirait, fit Vimaire.

— Visiblement, le résultat est probant, mhm.

— Qu’est-ce que les humains pensent de tout ça ?

— Ma foi, les humains n’ont jamais été rien de plus qu’un bruit de fond dans l’histoire d’Uberwald, Votre Grandeur.

— Mais ça doit manquer d’intérêt pour les morts-vivants.

— Oh, les plus intelligents savent que l’ancien temps ne peut pas revenir.

— Ah, ben, c’est toujours le même truc, hein ? Trouver les plus intelligents ?» Vimaire se coiffa de son casque. « Et comment sont les nains ?

— Le futur Petit Roi passe pour très habile, Votre Grandeur. Mhm.

— Quelle est sa position vis-à-vis d’Ankh-Morpork ?

— Ankh-Morpork ne lui fait ni chaud ni froid, Votre Grandeur. L’un dans l’autre, je crois qu’il ne nous aime pas beaucoup.

— Je croyais que c’était Albrecht qui ne nous aimait pas beaucoup.

— Non, monsieur le duc. Albrecht est celui qui serait ravi de voir Ankh-Morpork réduite en cendres. Rhys se contente de souhaiter que nous n’existions pas.

— Je croyais qu’il faisait partie des gentils !

— Votre Grandeur, je vous ai entendu exprimer des sentiments négatifs sur Ankh-Morpork durant notre voyage, mhm, mhm.

— Oui, mais moi j’y habite ! J’ai le droit ! C’est patriotique !

— C’est inexplicable, Votre Grandeur, mais il existe de par le monde des définitions de… mmph, mmhm, “gentil” qui ne signifient pas automatiquement “qui aime Ankh-Morpork”. Vous vous en apercevrez, je peux vous dire. Les deux autres sont beaucoup plus maniables. C’est peut-être dame Margolotta qui a voulu nous jouer un petit tour avec les gardes hier soir. C’est elle qui m’a dit de vous ramener, en tout cas. Elle vous a invité à prendre un verre.

— Oh.

— C’est une vampire, mmm, mmm.

— Quoi ?»

Inigo soupira. « Monsieur le duc, je croyais que vous aviez saisi. Les vampires font partie de l’Uberwald. C’est leur pays. Il faudra vous y habituer, je le crains. À ce que j’ai compris, ils… trouvent du sang grâce à un arrangement. Certaines personnes sont… sensibles aux titres, Votre Grandeur.

— Bon sang.

— Tout juste. En tout cas, vous n’avez rien à craindre pour votre sécurité. Souvenez-vous de votre immunité diplomatique, mmm, mhm.

— D’après ce que j’ai vu, ça n’a pas donné grand-chose au col de Wilinus l’autre jour.

— Oh, c’étaient de vulgaires bandits.

— Ah oui ? Est-ce que votre Roupillons a refait surface ? Avez-vous signalé sa disparition au guet local ?

— Il n’y a pas de guet ici, pas dans le sens où vous l’entendez. Vous avez vu les agents. Ils gardent les portes de la ville, font respecter la loi des dirigeants, mhm, mmm, ce ne sont pas des fonctionnaires de police. Mais ils mènent des enquêtes.

— Dame Sybil va m’accompagner pour cette occasion ? demanda Vimaire qui songeait : On était des gardes comme eux il n’y a pas si longtemps…

— Cela ne concerne que le nouvel ambassadeur et ses gardes.

— Alors Détritus restera ici pour veiller sur elle, d’accord ? Elle a dit ce matin que l’ambassade aurait bien besoin d’un tapis correct, et on ne peut pas l’arrêter quand son mètre à ruban la démange. J’emmènerai Hilare et un des gars de dehors, juste pour le décorum. J’imagine que vous viendrez ?

— Ma présence n’est pas nécessaire, Votre Grandeur. Le nouveau cocher connaît le chemin. Le morporkien est la langue diplomatique, après tout, et… je mènerai mon enquête.

— Une enquête délicate ?

— En effet, Votre Grandeur.

— S’il a été tué, c’est un acte de guerre, non ?

— Oui et non, monsieur le duc.

— Quoi ? Roupillons était… est un homme à nous !»

Inigo parut mal à l’aise. « Cela dépend… où il était et ce qu’il faisait exactement… »

Vimaire lui lança un regard déconcerté, puis le déclic se fit et son cerveau se mit en route. « Espionnage ?

— Recherche de renseignements. Tout le monde le fait, mmm, mhm.

— Oui, mais quand on découvre un diplomate qui va trop loin, on le renvoie chez lui avec un rapport cuisant, non ?

— Autour de la mer Circulaire, Votre Grandeur, c’est effectivement le cas. Ici, ils appliquent peut-être une autre procédure.

— Plus cuisante qu’un rapport ?

— Exactement. Mmm. »

L’un des gardes était le capitaine Tantony. Il se fit un peu prier, mais un argument finit par le convaincre : il devait garder l’ambassadeur, non ? Alors autant qu’il l’accompagne partout. Tantony avait l’air d’un homme d’une logique maladive.

Il n’arrêtait pas de lancer à Vimaire de drôles de regards tandis que la voiture sortait en bringuebalant de la ville. Hilare se tenait assise près de lui, les jambes pendantes. Vimaire nota, alors qu’il ne s’attachait pas à ces détails d’ordinaire, que la forme de son plastron avait subi de subtiles modifications, sans doute l’oeuvre du même armurier auquel s’était adressée Angua, histoire de signaler que la poitrine en dessous n’était pas de la même nature que celle qui se trouvait sous l’armure, par exemple, du caporal Chicque (étant entendu que nul ne pouvait avoir une poitrine de la même nature que celle du caporal Chicque, évidemment).

Elle portait en outre ses bottes de fer à talons hauts.

« Écoutez, vous n’êtes pas obligée de venir, dit-il d’une voix forte.

— Si.

— Je veux dire… je peux demander à Détritus. Mais j’imagine que ça porterait encore plus à conséquence si j’emmenais un troll dans une mine de nains. Je veux dire… plutôt que…

— Qu’une fille, fit obligeamment Hilare.

— Euh… oui. » Vimaire sentit la voiture ralentir jusqu’à l’arrêt complet, alors qu’ils n’avaient pas tout à fait quitté l’agglomération, et il jeta un coup d’oeil dehors.

Devant eux, à l’autre bout d’une petite place, se dressait une espèce de fort, mais doté de portes beaucoup plus grandes qu’on s’y serait attendu vu les dimensions du bâtiment. Alors qu’il les fixait, les yeux écarquillés, elles s’ouvrirent de l’intérieur.

De l’autre côté apparut une déclivité. Le fort se composait en tout et pour tout de quatre murs autour d’un grand tunnel en pente.

« Les nains vivent en dessous de la ville ?» s’étonna Vimaire tandis que la lumière du jour cédait peu à peu la place à la lueur intermittente des torches. Mais elle permettait de voir clairement que la voiture passait en ferraillant devant une longue, très longue file de charrettes à l’arrêt. Les flaques de lumière révélaient des chevaux et des conducteurs qui discutaient en groupes.

« Sous une grande partie de l’Uberwald, répondit Hilare. C’est ici l’entrée la plus proche, monsieur le commissaire. On va sûrement devoir s’arrêter d’une minute à l’autre parce que les chevaux n’aiment pas… Ah. »

La voiture fit à nouveau halte, et le cocher cogna sur le flanc de la cabine pour signaler l’arrivée au terminus. La queue de charrettes se poursuivait dans un autre tunnel, mais la voiture s était arrêtée dans une petite caverne pourvue d’une grande porte. Deux nains attendaient là. Ils portaient une hache en bandoulière, mais ça équivalait chez les nains à une « tenue correcte » plutôt qu’à une « tenue de combat ». Leur posture, de toute façon, était dans la langue internationale de ceux qui gardent partout des portes. « Commissaire divisionnaire Sam Vimaire, cit… ambassadeur d’Ankh-Morpork », se présenta Vimaire en tendant ses papiers. Au moins, ce n’était pas difficile de prendre l’air hautain avec des nains.

À sa grande surprise, les gardes lurent le document en entier, l’un regardant par-dessus l’épaule de l’autre et montrant du doigt les alinéas intéressants. Ils examinèrent soigneusement le sceau officiel.

Un nain désigna Hilare. « Kra’k ?

— Ma garde protocolaire, dit Vimaire. C’est stipulé dans “membres associés du personnel”, page deux, ajouta-t-il aimablement.

— Fhaut fhouiller tha voithure, fit le garde.

— Non. Immunité diplomatique. Dites-leur, Hilare. »

Ils écoutèrent les explications insistantes d’Hilare en nain. Puis l’autre garde, dont la figure disait qu’il avait quelque chose en tête qui le tarabustait, donna un coup de coude à son collègue et l’entraîna à l’écart.

Suivit un déluge de chuchotements. Vimaire ne les comprit pas mais il saisit le mot « Wilinus ». Et peu après « hr’grag », le mot nain pour « trente ».

« Oh, bons dieux, fit-il. Et un chien ?

— Vous avez deviné, monsieur le commissaire », dit Hilare.

On lui rendit le document en vitesse. Vimaire lisait couramment la langue du corps, même écrite en minuscules : il se posait un problème épineux et les gardes préféraient le refiler à quelqu’un qui avait des gants plus épais que les leurs.

L’un d’eux tira sur un cordon de sonnette près de la porte. Au bout d’un moment, le panneau coulissa et révéla une petite salle.

« Il faut qu’on entre, monsieur le commissaire, dit Hilare.

— Mais il n’y a pas d’autre porte !

— Tout va bien, monsieur le commissaire. »

Vimaire entra. Les nains refermèrent le panneau coulissant et les abandonnèrent dans la salle qu’éclairait une seule bougie. « Un genre de salle d’attente ?» fit-il.

Quelque part au loin retentit un bruit sourd. Le plancher trembla un instant, puis Vimaire eut une sensation désagréable de mouvement.

« La pièce se déplace ? dit-il.

— Oui, monsieur le commissaire. On descend de plusieurs centaines de mètres, sûrement. Je crois que ça marche avec des contrepoids. »

Ils restèrent debout en silence, sans trop savoir que dire, tandis que les parois autour d’eux grinçaient et gémissaient. Suivirent un raclement, une impression de pesanteur, et le réduit cessa de bouger.

« Où qu’on aille, ouvrez l’oreille, dit Vimaire. Il se passe quelque chose, je le sens. »

La porte coulissa de nouveau. Vimaire découvrit le ciel nocturne… sous terre. Les étoiles brillaient autour de lui… sous lui…

« Je crois qu’on est descendus trop bas », dit-il. Puis son cerveau donna un sens à ce qu’avaient vu ses yeux. Le réduit mobile les avait amenés quelque part en bordure d’une caverne immense.

Il regardait un millier de lueurs de bougies dispersées sur le sol de la grotte et dans les autres galeries. Maintenant qu’il avait conscience de l’échelle des lieux, il s’apercevait que beaucoup se déplaçaient.

L’atmosphère résonnait du vacarme formidable de milliers de voix qui rebondissaient indéfiniment en écho. De temps en temps un cri ou un rire se détachait, mais il s’agissait surtout d’une marée sonore continue qui battait le rivage des tympans.

« Je croyais que vous, les nains, viviez dans de petites mines, dit Vimaire.

— Ben, moi je croyais que les humains vivaient dans de petites chaumières, monsieur le commissaire, répliqua Hilare en prenant une bougie à un grand râtelier près de la porte et en l’allumant. Et puis j’ai vu Ankh-Morpork. »

Vimaire comprenait maintenant le sens des déplacements des lumières. Toute une constellation d’entre elles se dirigeait vers un mur invisible où leur reflet laissait deviner, très vaguement, l’entrée d’un large tunnel. Devant cette entrée s’alignaient d’autres lumières.

Disons qu’un grand nombre de personnes se dirigeaient vers quelque chose qu’un rang d’autres personnes… gardait.

« Les gens ne sont pas heureux à cette profondeur, dit Vimaire. Ils me font l’effet d’une populace. Regardez, ça se voit à leur façon de se déplacer.

— Commissaire divisionnaire Vimaire ?»

Il se retourna. Il distingua dans la pénombre plusieurs nains, chacun doté d’une bougie fixée à son casque. À leur tête se tenait, supposa-t-il, un autre nain.

Il en avait déjà vu de semblables à Ankh-Morpork, mais toujours en train de détaler. Il avait devant lui un nain des grandes profondeurs.

La robe qu’il portait se composait de plaques de cuir qui se chevauchaient. Au lieu du petit casque rond en fer, avec lequel Vimaire croyait que les nains naissaient, il arborait un chapeau pointu en cuir entouré d’autres rabats également en cuir. Le rabat frontal était attaché en position relevée afin de permettre à son possesseur d’embrasser le monde du regard, ou du moins sa partie souterraine. L’ensemble rappelait un cône ambulant.

« Euh… oui, c’est moi, fit Vimaire.

— Bienvenue au Schmaltzberg, Votre Excellence. Je suis le jar’ahk’haga du roi, ce que vous pourriez rendre dans votre langue par… »

Mais les lèvres de Vimaire remuaient fébrilement tandis qu’il s’efforçait de traduire.

« Goûteur… d’idées ? fit-il.

— Hah ! On pourrait le dire ainsi, oui. Je m’appelle Dée. Si vous voulez bien me suivre ? Ça ne devrait pas être long. »

La silhouette s’éloigna en hâte. Un des autres nains poussa doucement Vimaire pour lui signifier qu’il devait suivre.

Le bruit loin en dessous redoubla. Quelqu’un hurlait.

« Il y a un souci, demanda Vimaire en rattrapant le véloce Dée.

— On n’a pas de souci. »

Ah, il me ment déjà, songea Vimaire. On joue au diplomate.

Il suivit le nain à travers d’autres cavernes. Ou d’autres tunnels… c’était difficile à dire parce que, dans le noir, il ne pouvait se fier qu’à sa sensation de l’espace environnant. Ils passaient régulièrement devant l’entrée d’une autre grotte ou d’un autre tunnel. Plusieurs gardes, une bougie à leur casque, se tenaient près de chaque ouverture.

Son radar hypersensible de flic lui envoyait des bips à répétition. Il se passait du vilain. Il flairait la tension, la panique silencieuse. L’atmosphère en était saturée. D’autres nains les croisaient parfois précipitamment, comme affolés, en mission. Du très vilain. Tous ces nains ne savaient plus que faire, alors ils cherchaient à tout faire. Et, au milieu de toute cette agitation, des officiers importants devaient s’interrompre dans leur tâche à cause d’un idiot d’une cité lointaine qui devait remettre un bout de papier.

Une porte finit par s’ouvrir dans les ténèbres. Elle donnait sur une grande caverne vaguement oblongue qui, avec ses parois tapissées de livres et ses tables couvertes de paperasse, ressemblait fort à un bureau.

« Prenez donc un siège, commissaire divisionnaire. »

Une allumette s’enflamma. On l’approcha d’une bougie, toute seule et perdue dans le noir.

« On s’arrange pour que les invités se sentent à l’aise », fit Dée en passant aussitôt derrière sa table. Il ôta son chapeau pointu et, à la surprise de Vimaire, chaussa une paire d’épaisses lunettes fumées.

« Vous avez des papiers ?» fit-il. Vimaire les lui tendit.

« Je lis ici “Votre Grandeur”, dit le nain après les avoir consultés un moment.

— Oui, c’est moi.

— Et il y a un “sire”.

— C’est moi aussi.

— Et une “Excellence”.

— Moi encore, je le crains. » Vimaire plissa les yeux. « À une époque j’étais aussi responsable du tableau. »

Des voix en colère s’élevèrent derrière une porte à l’autre bout de la salle.

« Qu’est-ce que fait un responsable de tableau ? demanda Dée en haussant la voix.

— Quoi ? Euh… c’est moi qui essuyais le tableau après les cours. »

Le nain hocha la tête. Les voix montèrent en puissance et en intensité. La langue naine se prêtait idéalement à l’énervement.

« Effacer les leçons une fois qu’elles étaient apprises ! fit Dée en criant pour se faire entendre.

— Euh… oui !

— Une tâche réservée à une personne digne de confiance !

— Possible, oui !»

Dée replia la lettre et la rendit en jetant un bref coup d’oeil à Hilare.

« Eh bien, tout me semble en règle, dit-il. Désirez-vous un rafraîchissement avant de partir ?

— Pardon ? Je croyais que je devais me présenter à votre roi. » Les jurons de l’autre côté de la porte menaçaient de réduire la boiserie en cendres.

« Oh, ce ne sera pas nécessaire, fit Dée. Le moment est mal choisi pour l’importuner avec…

— Des questions sans importance ? dit Vimaire. Je croyais que c’était la chose à faire. Je croyais que les nains faisaient toujours ce qu’il fallait.

— En l’occurrence, ce… serait malvenu, répondit Dée en élevant la voix afin de couvrir le bruit. Je suis sûr que vous comprenez.

— Mettons que je sois bête.

— Je vous assure, Votre Excellence, que le roi voit ce que je vois et entend ce que j’entends.

— C’est sûrement vrai en ce moment, non ?»

Dée tambourina des doigts sur son bureau. « Votre Excellence, le peu de temps que j’ai passé dans votre… ville ne m’a donné qu’une petite idée de votre mentalité, mais j’ai la vague impression que vous vous moquez de moi.

— Je peux parler franchement ?

— D’après ce que j’ai entendu. Votre Responsabilité, c’est votre habitude.

— Est-ce que vous avez retrouvé le Scone de Pierre ?»

La tête que fit Dée apprit à Vimaire qu’il avait touché juste. Et que les prochaines paroles du nain seraient presque certainement un autre mensonge.

« En voilà une chose curieuse et fausse à dire ! Il est impossible qu’on ait volé le Scone de Pierre ! Nous l’avons déclaré formellement ! Nous ne voulons plus entendre répéter un tel mensonge !

— Vous m’avez dit que je… » tenta de répliquer Vimaire. D’après les bruits, on se bagarrait maintenant derrière la porte.

« Tout le monde verra le Scone lors du couronnement ! Cette affaire ne regarde ni Ankh-Morpork ni personne d’autre ! Je m’élève contre cette intrusion dans nos affaires privées !

— Je ne faisais que…

— Et nous ne sommes pas non plus obligés de montrer le Scone à un fauteur de troubles indiscret ! C’est un dépôt sacré et bien gardé !»

Vimaire préféra se taire. Dée était meilleur que Duncan Qui-l’a-fait.

« Tous ceux qui sortent de la grotte du Scone sont surveillés de près ! On ne peut pas emporter le Scone ! Il est en parfaite sécurité !» Dée criait maintenant.

« Ah, je comprends, fit calmement Vimaire.

— Bien !

— Comme ça, vous ne l’avez pas retrouvé, alors. »

Dée ouvrit la bouche, la referma puis retomba en arrière dans son fauteuil. « Je crois, monsieur le duc, que vous feriez mieux… »

La porte à l’autre bout de la salle coulissa. Un autre nain, l’air d’un cône dans sa robe, entra d’un pas rageur, s’arrêta, jeta des regards fulminants autour de lui, repassa la porte, brailla quelques remarques après coup à celui ou ceux de l’autre côté, puis entreprit de traverser la salle pour sortir. Il s’arrêta au bout de quelques pas lorsqu’il faillit buter dans Vimaire.

Le nain pencha la tête pour lever les yeux vers lui. Vimaire ne distingua pas vraiment de visage, rien que l’impression d’une lueur de prunelles furibardes entre les rabats de cuir.

« Arnak-Morporak ?

— Oui. »

Vimaire ne comprit pas les paroles qui suivirent, mais il n’y avait pas à se méprendre sur le ton désagréable. L’important, c’était de garder le sourire. À la manière diplomatique.

« Ma foi, merci beaucoup, fit-il. Et puis-je ajouter que… ?»

Le nain lâcha un grognement. Il venait de voir Hilare.

« Ha’ak !» s’écria-t-il.

Vimaire entendit un hoquet de surprise. D’autres nains s’étaient attroupés à l’entrée. Puis il baissa le regard sur Hilare. Elle avait les yeux fermés. Elle tremblait.

« Qui est ce nain ? demanda-t-il à Dée.

— C’est Albrecht Albrechtson, répondit le goûteur d’idées.

— Le second de la course ?

— Oui, confirma Dée d’une voix rauque.

— Alors dites à cet individu que, s’il prononce encore ce mot en ma présence ou celle d’un membre de ma suite, il y aura, comme nous disons, nous autres les diplomates, des répercussions. Emballez-moi tout ça dans de la diplomatie et servez-le-lui, vous voulez bien ?»

Le creux de l’oreille de Vimaire émit l’idée que les nains à l’écoute n’étaient pas tous ignorants de sa langue. Deux d’entre eux venaient déjà d’un pas décidé dans leur direction.

Dée bafouilla un torrent de nain hystérique à l’instant où les deux autres rattrapaient un Albrecht à la bouche béante et l’éloignaient doucement mais fermement, non sans que l’un d’eux ait soufflé quelques mots au goûteur d’idées.

« Le… euh… Le roi désire vous voir », marmonna-t-il.

Vimaire lança un regard vers la porte. D’autres nains la franchissaient désormais. Certains étaient vêtus de ce que Vimaire prenait pour la tenue naine « normale », d’autres du cuir noir épais des clans des grandes profondeurs. Tous lui décochèrent des regards mauvais en le croisant.

Puis il n’y eut plus personne, l’accès à la porte était entièrement dégagé.

« Vous venez aussi ? fit Vimaire.

— Non, sauf s’il me demande, répondit Dée. Je vous souhaite bonne chance, Votre Responsabilité. »

La porte donnait sur une salle de rayonnages farcis de livres qui s’étendaient en hauteur et en longueur. Ici et là une bougie se contentait de modifier la densité des ténèbres. Elles étaient pourtant nombreuses à ponctuer la distance. Vimaire se demanda quelles dimensions avaient les lieux…

« On conserve ici en archives tous les mariages, toutes les naissances, toutes les morts, tous les déplacements d’un nain d’une mine à l’autre, les successions des rois de chaque mine, la progression de tous les nains dans le k’zakra, les titres de propriété des mines, l’histoire des haches célèbres… et autres renseignements dignes d’intérêt, fit une voix dans son dos. Et, peut-être encore plus important, toutes les décisions prises sous la loi naine depuis mille cinq cents ans sont inscrites dans cette salle, savez-vous. »

Vimaire se retourna. Un nain, petit même selon les normes naines, se tenait derrière lui. Il avait l’air d’attendre une réplique. « Euh… toutes les décisions ?

— Oh, oui.

— Euh… elles étaient toutes bonnes ?

— L’important, c’est qu’elles ont toutes été prises, répondit le roi. Merci, jeune… nain, vous pouvez vous relever. »

Hilare s’inclinait.

« Excusez-moi, mais est-ce que je dois le faire aussi ? demanda Vimaire. Vous… n’êtes pas le roi, dites ?

— Pas encore.

— Je… Je… Je vous demande pardon, je m’attendais à quelqu’un plus… euh…

— Continuez.

— … quelqu’un plus… royal. »

Le Petit Roi soupira.

« Je veux dire… Enfin, vous ressemblez à n’importe quel autre nain », fit Vimaire d’une petite voix.

Cette fois le roi sourit. Il était légèrement plus petit que la moyenne de ses semblables et vêtu de l’habituel accoutrement tenant de l’uniforme en cuir et cotte de mailles forgée à la main. Il avait l’air vieux, mais les nains commençaient à paraître âgés vers leur cinquième année et le paraissaient toujours trois siècles plus tard, et sa diction avait le rythme musical qui rappelait au duc le Ker-Gselzehc. S’il avait demandé à Vimaire de lui passer la sauce tomate au Resto Bio de Vrille, le commissaire ne lui aurait même pas accordé un regard.

« Cette histoire de diplomatie, dit le roi, est-ce que vous vous y faites, à votre avis ?

— Ça ne rentre pas facilement, je le reconnais… euh, Votre Majesté.

— Je crois que vous étiez, jusqu’à présent, agent au Guet d’Ankh-Morpork ?

— Euh… oui.

— Et vous avez un ancêtre célèbre, je crois, qui était un régicide ?»

Nous y voilà, songea Vimaire. « Oui, Vimaire Face-de-Marbre, dit-il d’une voix aussi neutre que possible. J’ai toujours trouvé que c’était injuste, remarquez. Il n’a tué qu’un seul roi. Ce n’est pas comme s’il s’agissait d’un passe-temps.

— Mais vous n’aimez pas les rois, fit le nain.

— Je n’en vois pas souvent », répliqua Vimaire en espérant que ça passerait pour une réponse diplomatique. Le roi parut s’en satisfaire.

« Je suis allé autrefois à Ankh-Morpork quand j’étais jeune, dit-il en se dirigeant vers une longue table couverte de hautes piles de rouleaux de parchemin.

— Euh… ah bon ?

— Ornement de jardin, ils m’appelaient. Et… comment était-ce déjà… ? Ah, oui… rase-mottes. Certains enfants me jetaient des pierres.

— Je suis navré.

— Vous allez me dire, je suppose, que ce genre d’incident n’a plus cours.

— Plus aussi souvent. Mais on trouve toujours des imbéciles qui ne vivent pas avec leur temps. »

Le roi jeta un regard perçant à Vimaire. « Effectivement. Le temps… Mais en ce moment c’est toujours le temps d’Ankh-Morpork, voyez-vous.

— Je vous demande pardon ?

— Quand les gens affirment “Il faut vivre avec son temps”, ils veulent dire en réalité : “Vous devez vivre à ma façon.” Et certains comparent Ankh-Morpork à… une espèce de vampire. Elle mord, et ce qu’elle mord devient une copie d’elle-même. Elle boit la sève aussi. On dirait que tous nos meilleurs éléments vont à Ankh-Morpork où ils vivent dans la misère noire. Vous nous laissez à sec. »

Vimaire était embarrassé. Il était clair que la petite silhouette maintenant assise à la longue table était beaucoup plus brillante que lui. même s’il se sentait pour l’heure aussi pâlot qu’une bougie à un sou de toute façon. Il se décida pour la franchise.

« Peux pas vraiment répondre à ça, sire, dit-il en adoptant une variante du système qu’il employait avec Vétérini. Mais…

— Oui ?

— Je me demanderais… vous savez, si j’étais roi… je me demanderais pourquoi les gens sont plus heureux en vivant dans la misère noire à Ankh-Morpork qu’en restant au pays… sire.

— Ah. Vous me dites comment je devrais penser, maintenant ?

— Non, sire. Seulement comment je pense, moi. Il y a des bistros de nains dans tout Ankh-Morpork, des outils de mineur sont accrochés aux murs, et des nains s’y retrouvent tous les soirs pour lamper de la bière et chanter des chansons sur leur envie de retourner dans les montagnes extraire de l’or. Mais si on leur propose “D’accord, la porte est ouverte, retournez-y et envoyez-nous une carte postale”, ils disent : “Oh, ben, ouais, j’aimerais bien, mais on vient juste de terminer le nouvel atelier… Peut-être qu’on retournera en Uberwald l’année prochaine.”

— Ils reviennent dans les montagnes pour mourir, fit le roi.

— Ankh-Morpork, ils y vivent.

— À quoi est-ce dû, à votre avis ?

— Aucune idée. Parce que personne ne leur dit comment s’y prendre, j’imagine.

— Et maintenant vous voulez notre or et notre fer. Ne pouvons-nous donc rien garder ?

— Je n’en sais rien non plus, sire. Je n’ai pas été formé pour ce travail. »

Le roi marmonna quelque chose dans sa barbe. Puis, plus fort, il annonça : « Je ne peux pas vous accorder de faveurs, Votre Excellence. Les temps sont durs, voyez-vous.

— Mais mon vrai travail est de découvrir des faits, dit Vimaire. S’il y a quelque chose que je puisse… »

Le roi tendit brusquement les papiers à Vimaire. « Vos lettres d’accréditation, Votre Excellence. On a noté leur teneur !»

Et moi, ça me cloue le bec, songea Vimaire.

« Je voudrais pourtant vous demander une chose, reprit le roi.

— Oui, sire ?

— Trente hommes et un chien, vraiment ?

— Non. Il n’y avait que sept hommes. J’en ai tué un parce que j’étais obligé.

— Comment sont morts les autres ?

— Euh… victimes des circonstances, sire.

— Bon, alors… votre secret est en sécurité avec moi. Bien le bonjour, mademoiselle Petitcul. »

Hilare parut stupéfaite.

Le roi lui fit un bref sourire. « Ah, les droits de l’individu, une célèbre invention morporkienne, du moins c’est ce qu’on prétend. Merci, Dée, Son Excellence prend congé. Vous pouvez introduire la délégation du Trigonocéphale. »

Alors qu’on le faisait sortir, Vimaire vit un autre groupe de nains dans l’antichambre. Deux ou trois lui adressèrent un signe de tête quand on les conduisit dans la salle.

Dée se retourna vers Vimaire. « J’espère que vous n’avez pas lassé Sa Majesté.

— Quelqu’un s’en est déjà chargé, on dirait.

— Le sommeil manque ces temps-ci, fit le goûteur d’idées.

— Déjà retrouvé le Scone ? lança Vimaire d’un air innocent.

— Votre Excellence, si vous persistez dans cette attitude, nous porterons plainte auprès de votre seigneur Vétérini !

— Il n’attend que ça. C’est par ici qu’on sort ?»

Il n’y eut plus d’autre mot prononcé jusqu’à ce que Vimaire et ses gardes soient revenus dans la voiture et que les portes vers la lumière s’ouvrent devant eux.

Du coin de l’oeil, il vit qu’Hilare tremblait.

« Ça fait un choc, c’est sûr, l’air froid après la chaleur sous terre, hein… ?» hasarda-t-il.

Hilare sourit, soulagée. « Oui. répondit-elle.

— M’a paru un gars convenable. Qu’est-ce qu’il a marmonné quand j’ai dit que je n’avais pas été formé pour ça ?

— “Comme tout le monde”, monsieur le commissaire.

— C’est ce qui m’a semblé. Toutes ces discussions… Il ne reste pas assis sur son trône pour dire “faites ci, faites ça”, alors.

— Les nains sont très ergoteurs, monsieur le commissaire. Bien entendu, beaucoup ne seraient pas d’accord. Mais aucun grand clan de nains n’est satisfait. Vous savez comment c’est : les Trigonocéphaliens ne voulaient pas d’Albrecht, les Schmaltzbergiens refusaient de soutenir un nom comme Noresson, les nains d’Ankh-Morpork se partageaient entre les deux, et Rhys vient d’un petit clan qui extrait du charbon près du Ker-Gselzehc, pas assez important pour être du parti des uns ou des autres…

— Vous voulez dire qu’il ne devient pas roi parce que tout le monde l’aime bien mais parce que personne ne le déteste assez ?

— C’est ça, monsieur le commissaire. »

Vimaire jeta un regard aux lettres froissées que le roi lui avait fourrées dans la main. À la lumière du jour il déchiffra le vague gribouillage dans un angle. Il n’y avait que trois mots.

MINUIT, VOYEZ-VOUS.

En fredonnant tout seul, il déchira le coin de la lettre et le roula en boule.

« Et maintenant au tour de cette saleté de vampire, dit-il.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur le commissaire, lui répondit Hilare. Qu’est-ce qu’elle peut faire de pire ? Vous arracher la tête avec les dents ?

— Merci bien, caporal. Dites-moi… ces robes que portaient certains nains… Je sais qu’ils les portent à la surface pour éviter que la lumière néfaste du soleil les pollue, mais pourquoi les porter sous terre ?

— C’est traditionnel, monsieur le commissaire. Euh… elles étaient portées par les… ben, ce que vous appelleriez les cogneuristes, monsieur le commissaire.

— Qu’est-ce qu’ils faisaient ?

— Ben, vous avez entendu parler du grisou ? C’est un gaz qui se trouve quelquefois dans les mines. Il explose. »

Vimaire voyait les images se former dans sa tête tandis qu’Hilare expliquait…

« Les mineurs évacuaient le secteur s’ils avaient de la chance. Ensuite le cogneuriste entrait, bardé de plusieurs couches de cotte de mailles et de cuir, muni de son sac de globes d’osier bourrés de chiffons et d’huile. Ainsi que de sa longue perche. Et de son lance-pierre.

Au fond des mines, tout seul, il entendait les cogneurs. Agi Volemarteau et tout ce qui faisait du bruit dans les tréfonds de la terre. La lumière était proscrite parce qu’elle équivalait à une mort soudaine et rugissante. Le cogneuriste avançait à tâtons dans les ténèbres complètes loin de la surface.

Une espèce de grillons vivait dans les mines. Il stridulait à qui mieux mieux en présence de grisou. Le cogneuriste en avait un dans une boîte fixée à son chapeau.

Dès qu’il chantait, le cogneuriste confiant ou suicidaire reculait, allumait la torche au bout de sa perche et la tendait devant lui. Le cogneuriste plus prudent reculait davantage et projetait au lance-pierre une boule de chiffons enflammés vers la mort invisible. Dans tous les cas, il faisait confiance à ses épais vêtements de cuir pour le protéger du plus gros de l’explosion.

Au départ, ce métier dangereux n’avait pas cours dans les familles : quelle femme aurait épousé un cogneuriste ? C’étaient des morts ambulants. Mais parfois un jeune nain demandait à embrasser la carrière ; sa famille, alors emplie de fierté, lui disait au revoir de la main puis parlait de lui comme s’il était déjà mort parce que ça facilitait les choses.

Mais quelquefois des cogneuristes revenaient. Et ces survivants continuaient de survivre car la survie est une question de pratique. Il leur arrivait de lâcher quelques mots sur ce qu’ils avaient entendu, seuls dans les mines… les tap-tap des nains défunts qui cherchaient à revenir dans le monde, les rires lointains d’Agi Volemarteau, les battements du coeur de la tortue qui transportait le monde.

Les cogneuristes devinrent rois. »

Vimaire, tout ouïe, bouche bée, se demandait pourquoi les nains s’imaginaient sans religion ni prêtres. Être nain, c’était une religion. Certains s’enfonçaient dans les ténèbres pour le bien du clan, entendaient des choses, en étaient transformés et revenaient raconter…

Puis, cinquante ans plus tôt, un nain qui bricolait à Ankh-Morpork s’était aperçu qu’en posant un filet tout bête aux mailles fines par-dessus la flamme de la lanterne, celle-ci devenait bleue en présence du gaz mais n’explosait pas. Une découverte incommensurable pour le bien de la nanitude, qui, comme il arrive souvent dans le cas de telles découvertes, déclencha une guerre.

« Depuis ce jour, il y a deux sortes de nains, expliqua tristement Hilare. D’une part les Trigonocéphaliens qui utilisent tous la lampe et la capsule de gaz brevetée, d’autre part les Schmaltzbergiens qui s’en tiennent à la méthode ancienne. Évidemment, on est tous des nains, fit-elle, mais les relations sont assez… tendues.

— Vous m’en direz tant.

— Oh non, tous les nains reconnaissent qu’on a besoin du Petit Roi, seulement…

— … ils ne voient pas bien pourquoi les cogneuristes sont toujours aussi puissants ?

— Tout ça est bien triste. Est-ce que je vous ai dit que mon frère Ronfland est parti pour devenir cogneuriste ?

— Je ne pense pas.

— Il est mort dans une explosion quelque part sous la Borogravie. Mais il a fait ce qu’il avait toujours voulu faire. » Au bout d’un moment Hilare ajouta, consciencieuse : « Enfin, jusqu’au moment de l’explosion. Après, je ne crois pas. »

La voiture gravissait maintenant en grondant la montagne d’un côté de la ville. Vimaire baissa les yeux sur le petit casque rond près de lui. C’est drôle ce qu’on s’imagine savoir sur son prochain, songea-t-il.

Les roues crépitèrent sur le bois d’un pont-levis.

Comme château, le bâtiment donnait l’impression qu’un petit groupe de soldats totalement incapables aurait pu l’investir. Son constructeur n’avait pas songé aux fortifications. Il avait subi l’influence des contes de fées, voire de certains gâteaux parmi les plus décoratifs. C’était un château à regarder. Question défense, se mettre une couverture sur la tête devait être un poil plus sûr.

La voiture s’arrêta dans la cour. Au grand étonnement de Vimaire, une silhouette familière en manteau noir râpé s’approcha pour ouvrir la portière en traînant les pieds.

« Igor ?

— Oui, maîrtre ?

— Qu’est-ce que vous fichez ici ?

— Euh… f’ouvre fette porte qu’est là, maîrtre.

— Mais pourquoi n’êtes-vous pas… ?»

Puis Vimaire s’aperçut peu à peu qu’Igor était différent. Cet Igor-là avait les deux yeux de la même couleur, et certaines cicatrices ne se trouvaient pas à la même place.

« Excusez-moi, marmonna-t-il. Je vous ai pris pour Igor.

— Oh, vous voulez dire mon coufin Igor. Il travaille en bas à l’ambaffade. Il va comment ?

— Euh… il a l’air d’aller… bien. Joliment… bien. Oui.

— Est-fe qu’il a dit comment allait Igor, monfeigneur ? fit Igor en s’en allant si vite de son pas traînant que Vimaire dut courir pour ne pas se laisser distancer. F’est qu’aucun d’entre nous a de fes nouvelles, pas même Igor, qu’a pourtant toufours été très profe de lui.

— Je vous demande pardon ? Toute votre famille s’appelle Igor ?

— Oh oui, monfeigneur. Fa évite les confufions.

— Ah bon ?

— Oui, monfeigneur. Aucune perfonne de qualité en Uberwald fe permettrait d’employer d’autre ferviteur qu’un Igor. Ah, nous fy fommes, monfeigneur. La maîrtreffe vous fattend. »

Ils étaient passés sous une voûte et Igor ouvrait une porte davantage ornée de clous que ne l’exigeaient les convenances. Elle donnait sur un couloir.

« Vous êtes sûre de vouloir venir ? demanda Vimaire à Hilare. C’est une vampire.

— Les vampires ne me tracassent pas, monsieur le commissaire.

— Une chance. » Vimaire lança un coup d’oeil à un Tantony silencieux. L’homme avait l’air tendu.

« Dites à notre ami ici qu’on n’a pas besoin de lui et qu’il va nous attendre dans la voiture, le veinard, fit-il. Mais ne traduisez pas la fin. »

Igor ouvrit une porte intérieure tandis que Tantony sortait du couloir en courant presque. « Fa Grandeur, Fon Ecfellenfe…

— Ah, sire Samuel, fit dame Margolotta. Entrez donc. Je sais que vus n’aimez pas qu’on vus appelle Votre Grandeur. Tvute cette affaire est agaçante, non ? Mais il faut en passer par là, n’est-ce pas ?»

Il ne s’était pas attendu à ça. Les vampires n’étaient pas censés porter des perles ni des chandails roses. Dans le monde de Vimaire, ils ne portaient pas non plus de souliers plats confortables. Ils n’avaient pas de salon dont tous les meubles possibles et imaginables étaient recouverts de chintz.

Dame Margolotta rappelait une mère, mais celle d’un gamin qui avait bénéficié d’une éducation onéreuse et reçu en cadeau un poney du nom de Pompon. Elle se déplaçait comme quelqu’un qui s’était habitué à son physique et répondait dans l’ensemble à la description qu’on avait un jour faite à Vimaire d’une « femme d’un certain âge ». Il n’avait jamais été certain, lui, de l’âge en question.

Mais… des détails détonnaient. Des chauves-souris étaient brodées sur le chandail rose, et le motif du mobilier avait une vague allure de… chauve-souris. Le petit chien avec un noeud autour du cou, couché en boule sur un coussin, ressemblait davantage à un rat qu’à un chien. Vimaire était cependant moins sûr de lui sur ce point ; les chiens de cette nature rappelaient souvent des rats, de toute manière. L’effet d’ensemble était curieux : comme si quelqu’un avait lu la musique mais ne l’avait jamais entendue jouée.

Il s’aperçut qu’elle l’attendait poliment et s’inclina avec raideur.

« Oh, ne prenez pas cette peine, s’il vus plaît, fit dame Margolotta. Asseyez-vus. » Elle s’approcha d’un meuble de rangement et l’ouvrit. « Que diriez-vus d’un sang de taureau ?

— Ce ne serait pas la boisson à la vodka ? Parce que…

— Non, le coupa doucement dame Margolotta. Il s’agit, hélas, de l’autre sorte. Nvus avons tvut de même ce pvint commun, n’est-ce pas ? Aucun de nvus deux ne bvat… d’alcool. Je crvas que vus avez été alcoolique, sire Samuel.

— Non, répliqua un Vimaire complètement décontenancé. Moi, j’étais un poivrot. Il faut être plus riche que je n’étais pour faire partie des alcooliques.

— Ah, bien dit. J’ai de la limonade, si vus vulez. Et mademoiselle Petitcul ? Nvus n’avons pas de bière, si cela peut vus rassurer. »

Hilare lança un regard étonné à Vimaire. « Euh… peut-être un sherry ? dit-elle.

— Certainement. Vus pvuvez nvus laisser, Igor. Une vraie perle, non ? ajouta-t-elle alors qu’il se retirait.

— Faut reconnaître qu’il a l’air de sortir d’une coquille qui sent le renfermé », dit Vimaire. Ça ne se passait pas selon le scénario qu’il avait en tête.

« Oh, tvus les Igor ont cet air-là. Il est dans la famille depuis presque deux siècles. La majeure partie de sa personne, en tvut cas.

— Ah bon ?

— Extrêmement apprécié des jeunes dames, pvur une raison que j’ignore. Comme tvus les Igor. J’ai jugé préférable de ne pas me demander pvurquva. » Dame Margolotta lança un grand sourire à Vimaire. « Eh bien, à votre séjvur, sire Samuel.

— Vous en savez long sur moi, fit-il d’une petite voix.

— Pvur la plupart, ce sont de bons renseignements, je vus assure, dit-elle. Même si vus avez tendance à négliger votre paperasserie, vus vus énervez facilement, vus êtes beaucvup trop sentimental, vus regrettez votre manque d’éducation et vus vus méfiez de l’érudition chez les autres, vus tirez une immense fierté de votre ville et vus vus demandez si vus n’êtes pas un traître à votre classe. Mes… amis à Ankh-Morpork n’ont pas réussi à vus trvuver des côtés vraiment négatifs et, crvayez-mva, ils sont experts dans ce domaine. Vus abhorrez aussi les vampires.

— Je…

— Parfaitement compréhensible. Nvus sommes effrayants, dans l’ensemble.

— Mais vous, vous…

— Je m’efforce de var les choses du bon côté, fit dame Margolotta. Mais, bref… comment avez-vus trouvé le rva ?

— Il est très… discret, répondit le diplomate Vimaire.

— Dites plutôt rusé. Il a sûrement décvuvert beaucvup plus de choses sur vus que vus sur lui, j’en suis sûre. Vulez-vus un biscuit ? Personnellement, je n’en mange pas, évidemment, mais il y a en ville un petit confiseur qui fait du chocolat merveilleux. Igor ?

— Oui, maîrtreffe », répondit Igor. Vimaire arrosa le salon de sa limonade.

« Il était sorti ! dit-il. Je l’ai vu partir ! J’ai entendu la porte se refermer !

— Igor a de curieuses manières. Donnez une serviette à sire Samuel, Igor.

— Vous disiez que le roi était rusé », fit Vimaire en épongeant la limonade de ses hauts-de-chausses.

Igor déposa une assiette de biscuits et sortit en traînant les pieds.

« Ah bon ? Non, je ne crvas pas avoir dit une telle chose. Ce ne serait pas diplomatique, fit dame Margolotta d’une voix doucereuse. Je suis sûre que nous svutenons tvus le nvuveau Petit Rva, le chvax de l’ensemble des nains, même s’ils pensaient avvar un traditionaliste et qu’ils se retrvuvent avec une carte inconnue dans leur jeu.

— C’est vous qui venez de dire ça ? fit un Vimaire flottant sur une mer de diplomatie et de pantalon mouillé.

— En aucune façon. Vus savez que leur Scone de Pierre a été volé ?

— Ils prétendent que non.

— Vus les crvayez ?

— Non.

— Le couronnement ne peut pas avvar lieu sans lui, vous le savez ?

— Il va falloir attendre qu’ils en cuisent un autre ? fit Vimaire.

— Non. Il n’y aura plus de Petits Rvas, dit dame Margolotta. La légitimité, vus comprenez. Le Scone représente la continuité depuis B’hrian Hachedesang. On raconte qu’il s’est assis dessus alors qu’il était encore frais et qu’il y a laissé sa marque, en quelque sorte.

— Vous voulez dire que la royauté s’est transmise de c… derrière à derrière ?

— Les humains révèrent la cvuronne, non ?

— Oui, mais au moins elle se place à l’autre bout !

— Le trône, alors. » Dame Margolotta soupira. « Les gens font grand cas de choses curieuses. Cvuronnes. Reliques. Ail. Bref, une guerre civile va éclater pvur la prise du pvuvoir, Albrecht va certainement la gagner, et il mettra un terme à tvutes les relations commerciales avec Ankh-Morpork. Le saviez-vus ? Il pense que la ville est malfaisante.

— Moi je sais qu’elle l’est, dit Vimaire. Et j’y vis.

— J’ai entendu dire qu’il projette de déclarer d’hrarak tvus les nains de là-bas ». poursuivit la vampire. Vimaire entendit Hilare hoqueter. « Ce qui signifie “non nains”.

— Très généreux de sa part, dit Vimaire. Ça m’étonnerait que nos gars s’en inquiètent.

— Hum, fit Hilare.

— Exactement. La jeune dame a l’air embêtée, et vus feriez bien de l’écvuter, sire Samuel.

— Excusez-moi, dit Vimaire, mais en quoi tout ça vous concerne ?

— Vus ne buvez vraiment pas, sire Samuel ?

— Non.

— Pas même du vin ?

— Non, répliqua Vimaire encore plus sèchement. Vous le sauriez si vous me connaissiez…

— Pvurtant vus gardez une demi-bouteille dans votre tirvar du bas comme une mise à l’épreuve permanente, fit dame Margolotta. Voilà, sire Samuel, qui fait penser à un homme qui porte son cilice en dedans.

— Je veux savoir qui a raconté tout ça !»

Dame Margolotta soupira. Vimaire eut le sentiment qu’il venait d’échouer à une autre épreuve. « Je suis riche, sire Samuel. Comme svuvent les vampires. L’ignoriez-vus ? Le seigneur Vétérini, je le sais, crvat que l’information c’est de l’argent. Mais tvut le monde sait que l’argent a tvujours été de l’information. L’argent n’a pas besvin de parler, seulement d’écvuter. »

Elle se tut et, immobile sur son siège, observa Vimaire comme si elle avait soudain décidé de l’écouter. Vimaire bougea, mal à l’aise sous la fixité du regard.

« Comment se porte Havelock Vétérini ? demanda-t-elle.

— Le Patricien ? Oh… bien.

— Il dvat être âgé maintenant.

— Je n’ai jamais su exactement, dit Vimaire. Dans mes âges, j’imagine. »

Elle se leva alors brusquement. « Cet entretien a été très intéressant, sire Samuel. Dame Sybil va bien, je suppose ?

— Euh… oui.

— Tant mieux. J’en suis ravie. Nvus nvus reverrons, je n’en dvute pas. Igor va vus reconduire. Mon bon svuvenir au baron quand vus le verrez. Tapotez-lui la tête pvur mva.

— C’était quoi, tout ce cirque, Hilare ? grogna Vimaire alors que la voiture redescendait vers le pied de la colline.

— À quel moment, monsieur le commissaire ?

— Pratiquement tout le temps, en fait. Pourquoi est-ce que les nains d’Ankh-Morpork y trouveraient à redire si on leur déclarait qu’ils ne sont pas nains ? Ils savent bien qu’ils le sont.

— Ils ne seraient plus soumis à la loi naine, monsieur le commissaire.

— Je ne savais pas qu’ils l’étaient.

— Je veux dire, c’est comme… la façon dont on vit, monsieur le commissaire. Les mariages, les enterrements, ces choses-là. Les mariages ne seraient plus légaux. Les vieux nains n’auraient plus le droit de se faire enterrer au pays. Et ce serait affreux. Chaque nain rêve de retourner au pays pour ses vieux jours et d’ouvrir une petite mine.

— Chaque nain ? Même ceux nés à Ankh-Morpork ?

— Le pays représente beaucoup de choses, monsieur le commissaire, dit Hilare. Et il n’y aurait pas que ça. Les contrats ne seraient pas valides. Les nains aiment les règlements bien solides, monsieur le commissaire.

— On a aussi des lois à Ankh-Morpork. Plus ou moins.

— Entre eux, les nains préfèrent recourir aux leurs, monsieur le commissaire.

— Je parie que les nains du Trigonocéphale n’apprécieront pas si ça se produit.

— Oui, monsieur. Il y aura une scission. Et une autre guerre. » Hilare soupira.

« Mais pourquoi est-ce quelle insistait sur la boisson ?

— Je ne sais pas, monsieur le commissaire.

— Je ne les aime pas. Je ne les ai jamais aimés et je ne les aimerai jamais.

— Oui, monsieur le commissaire.

— Je crois qu’elle se fichait de moi. »

La voiture parcourait une fois de plus les rues de Kondom.

« Une grande guerre ?

— Pire que celle d’il y a cinquante ans, je pense, répondit Hilare.

— Je n’ai jamais entendu personne parler de cette guerre-là, je m’en souviendrais, dit Vimaire.

— La plupart des humains n’en ont rien su. Elle s’est surtout livrée sous terre. À coups de sapes de conduits, de percements de tunnels d’invasion et ainsi de suite. Quelques maisons ont dû tomber dans des trous mystérieux et on a dû manquer de charbon, mais c’est tout.

— Vous voulez dire que les nains se contentent de faire s’écrouler des mines sur d’autres nains ?

— Oh oui.

— Je vous croyais respectueux des lois ?

— Oh oui, monsieur le commissaire. Très respectueux des lois. Mais pas très charitables. »

Bons dieux, se dit Vimaire tandis que la voiture franchissait le pont au centre de la ville, on ne m’a pas envoyé à un couronnement. On m’a envoyé à une guerre qui n’a pas encore commencé.

Il releva la tête. Tantony, qui l’observait avec une grande attention, détourna aussitôt le regard.



Dame Margolotta suivit la voiture des yeux jusqu’à ce qu’elle atteigne les portes de la ville. Elle se tenait un peu en retrait de la fenêtre. Le temps était légèrement couvert, mais les habitudes de survie sont tenaces.

« C’est un homme très en colère, Igor.

— Oui, maîrtreffe.

— On la vat grandir derrière sa patience. Je me demande jusqu’vù on peut le pvusser.

— Le corbillard de madame est avanfé, maîrtreffe.

— Oh, il est donc si tard ? Nvus ferions bien d’y aller, alors. Tvut le monde se sent déprimé si je manque une réunion, vus savez. »



Le château de l’autre côté de la vallée était beaucoup plus robuste que l’article de confiserie de dame Margolotta. Malgré tout, les portes étaient grandes ouvertes et ne donnaient pas l’impression d’être souvent fermées.

Le battant de l’entrée principale était immense, visiblement lourd. Le seul détail qui laissait penser qu’on ne l’avait pas commandé sur le catalogue de la redoute classique, c’était la porte plus petite, étroite, n’arrivant même pas à la ceinture, ménagée dedans.

« C’est pour quoi, ça ? fit Vimaire. Même un nain se cognerait la tête.

— J’imagine que ça dépend sous quelle forme on entre », répondit Hilare d’un air sombre.

Le battant s’ouvrit dès que Vimaire eut posé la main sur le heurtoir en tête de loup. Mais cette fois il était prêt.

« Bonjour, Igor, dit-il.

— Bien le bonfour, Votre Ecfellenfe, fit Igor en s’inclinant.

— Igor et Igor vous transmettent leur bon souvenir, Igor.

— Merfi, Votre Ecfellenfe. Puifque vous en parlez, est-fe que fe peux dépofer un colis dans votre voiture pour Igor ?

— Igor de l’ambassade, vous voulez dire ?

— F’est fe que fai dit, monfieur le duc, dit Igor d’un ton patient. Il m’a demandé fi fe pouvais lui donner la main.

— Oui, pas de problème.

— Bien. Fe l’ai emballée comme il faut et la glafe la tiendra au frais. Fi vous voulez me fuivre ? Le maîrtre est en train de fe fanfer en fe moment. »

Igor entra en traînant les pieds dans une grande salle dont une cheminée occupait la majeure partie d’un mur et tira sa révérence.

« Est-ce qu’il a dit ce que je pense ? fit Vimaire. Au sujet de la main et de la glace ?

— Ce n’est pas ce que vous croyez, monsieur le commissaire, dit Hilare.

— Je l’espère. Bons dieux, regardez-moi ce putain de truc !»

Un immense drapeau rouge pendait des chevrons. Il s’ornait en son centre d’une tête de loup noir, la gueule pleine d’éclairs stylisés.

« Leur nouveau drapeau, je pense, fit Hilare.

— Je croyais que c’était seulement des armoiries avec la chauve-souris à deux têtes ?

— Ils se sont peut-être dit qu’il était temps de changer, monsieur le commissaire…

— Ah, Votre Excellence ! Sybil n’est donc pas avec vous ?»

La femme qui venait d’entrer était Angua, mais une Angua que les années avaient quelque peu capitonnée. Elle portait une longue robe ample verte, terriblement passée de mode selon les normes d’Ankh-Morpork, même si certains styles ne se démodent jamais sur la silhouette qui convient. Elle se brossait les cheveux tout en traversant la salle.

« Euh… elle reste aujourd’hui à l’ambassade. On a eu un voyage assez pénible. Vous devez être la baronne Séraphine von Uberwald.

— Et vous Samuel Vimaire. Les lettres de Sybil ne parlent que de vous. Le baron ne sera pas long. Nous sommes allés à la chasse et n’avons pas vu le temps passer.

— J’imagine que c’est beaucoup de travail de s’occuper des chevaux », fit poliment Vimaire.

Le sourire de Séraphine devint un instant étrange. « Hah. Oui, dit-elle. Puis-je demander à Igor d’aller vous chercher une boisson ?

— Non, merci. »

Elle s’assit sur une des chaises rembourrées et adressa au visiteur un sourire rayonnant.

« Avez-vous fait la connaissance du nouveau roi, Votre Excellence ?

— Ce matin.

— Je crois qu’il a des ennuis.

— Qu’est-ce qui vous fait penser ça ?» demanda Vimaire.

Séraphine parut très surprise. « Je croyais que tout le monde le savait, non ?

— Ma foi, je ne suis même pas arrivé depuis cinq minutes, répliqua Vimaire. Je ne dois pas compter pour tout le monde. »

Maintenant, nota-t-il avec plaisir, elle paraissait perplexe.

« Nous… avons récemment appris qu’il y avait un problème, dit-elle.

— Oh, ben… un nouveau roi, un couronnement à organiser… Quelques problèmes vont forcément se poser », fit-il. Voilà, songea-t-il, ça, c’est de la diplomatie. C’est comme mentir, mais à des gens de la haute société.

« Oui. Évidemment.

— Angua va bien, dit Vimaire.

— Êtes-vous sûr de ne pas vouloir boire ? fit aussitôt Séraphine en se mettant debout. Ah, voici mon époux… »

Le baron entra dans la salle comme une tornade qui aurait emporté plusieurs chiens. Les bêtes gambadaient devant le nouvel arrivant et lui dansaient autour.

« Bonjour ! Bonjour !» tonna-t-il.

Vimaire posa les yeux sur un homme gigantesque – ni grand, ni gras, mais bâti peut-être à une échelle dix pour cent plus grande. Il avait moins un visage barbu qu’une barbe au-dessus de laquelle, dans l’espace étroit compris entre les moustaches et les sourcils, perçaient de petits restes de visage. Il fonça sur Vimaire dans un nuage de bêtes bondissantes, de poils et d’odeur de vieux tapis.

Vimaire s’était préparé à la poignée de mains, mais il ne put s’empêcher de grimacer quand même lorsqu’on lui broya les os les uns contre les autres.

« Bien d’être venu, hein ? Beaucoup entendu parler de vous !»

Mais pas assez, songea Vimaire. Il se demandait s’il retrouverait jamais l’usage de sa main. Le baron la serrait toujours. Les chiens avaient transféré leur attention sur le visiteur. Ils le flairaient.

« Beaucoup de respect pour Ankh-Morpork, hein ? fit le baron.

— Euh… tant mieux », dit Vimaire. Le sang ne dépassait pas le niveau de son poignet.

« Prenez siège !» aboya le baron. Vimaire avait voulu éviter le verbe, mais c’était exactement ainsi que s’exprimait le baron : par phrases courtes qui étaient autant d’exclamations.

On le conduisit à un fauteuil. Puis le baron lui lâcha la main et se jeta sur l’immense tapis où ses chiens excités le recouvrirent en tas.

Séraphine produisit un son entre le grognement et un « tch » de désapprobation conjugale. Le baron repoussa docilement les chiens et se jeta dans un fauteuil.

« Il faut nous prendre tels que nous sommes, dit Séraphine en souriant d’un air contraint. Nous vivons sans cérémonie.

— Une très jolie maison », fit Vimaire en parcourant d’un oeil rond la salle immense. Des trophées tapissaient les murs, mais au moins il n’y avait pas de troll. Ni d’arme, non plus. Pas de lance, pas de vieille épée rouillée, pas même un arc brisé, ce qui contrevenait pratiquement à toutes les règles de l’ameublement de château. Il contempla encore le mur, puis la sculpture au-dessus de la cheminée. Après quoi son regard descendit.

Un des chiens – et Vimaire voulait être très clair là-dessus : il employait le mot « chiens » uniquement parce qu’ils se trouvaient en intérieur, là où celui de « loup » n’avait pas souvent cours – un des chiens, donc, l’observait. Il n’avait encore jamais vu de bête lui faire autant l’effet de le détailler. Elle le jaugeait.

Il trouva quelque chose de familier dans les poils d’or pâle qui lui tenaient presque lieu de crinière. Pour tout dire, l’animal ressemblait assez à Angua, mais en plus costaud. On notait une autre différence, minime mais affreusement significative. Comme Angua, il donnait un sentiment de mouvement en suspens ; mais alors qu’Angua paraissait toujours prête à s’envoler, celui-là semblait prêt à bondir.

« L’ambassade vous convient-elle ? Elle nous appartenait, vous savez, avant que nous la vendions au seigneur V… Vé…

— Vétérini, dit Vimaire en détachant à contrecoeur les yeux du loup.

— Évidemment, vous avez apporté beaucoup de modifications, poursuivit la baronne.

— Nous-mêmes en avons apporté quelques autres, fit Vimaire en se souvenant de toutes les taches de boiserie luisante là où on avait décroché les trophées de chasse. Je dois dire que j’ai été très impressionné par la salle de b… Je vous demande pardon ?»

Le baron avait lâché comme un jappement. Séraphine lançait des regards noirs à son époux. « Oui. dit-elle sèchement. Je présume que vous avez fait des rénovations.

— Vous avez beaucoup de chance de bénéficier des sources thermales », dit Vimaire. Ça aussi, c’est de la diplomatie, songea-t-il, quand on laisse sa bouche débiter des fadaises pendant qu’on observe les yeux des interlocuteurs. C’est comme être flic. « Sybil veut aller prendre les eaux à Bad Heisses Bad… »

Il entendit derrière lui le baron laisser échapper un grognement étouffé et vit une ombre de contrariété passer fugitivement sur le visage de Séraphine.

« Je n’aurais pas dû dire ça ? fit-il d’un air innocent.

— Mon mari ne se sent pas très bien en ce moment », reprit Séraphine du ton particulier que reconnaissait Vimaire et qui signifiait « il se croit tiré d’affaire pour l’instant, mais attendez un peu qu’on soit seuls ».

« J’imagine que je ferais bien de montrer ma lettre d’accréditation », dit-il en sortant le document.

Séraphine tendit aussitôt le bras et lui prit la lettre dans la main. « Je vais la lire, fit-elle en souriant doucement. Évidemment, c’est une simple formalité. Tout le monde a entendu parler du commissaire divisionnaire Vimaire. Sans vouloir vous offenser, bien entendu, nous avons été un peu surpris quand le Patricien…

— Le seigneur Vétérini, fit obligeamment Vimaire en accentuant légèrement les trois premières syllabes du nom et en entendant aussitôt le grognement en réplique.

— Oui, voilà… a dit que vous alliez venir. Nous attendions un diplomate plus… expérimenté.

— Oh, je peux passer le plateau de canapés au concombre sans problème. Et si vous préférez de petites boules dorées de chocolat empilées les unes sur les autres, je suis votre homme. »

Elle posa lentement sur lui un regard vide. « Je vous demande pardon, Votre Excellence, dit-elle. Le morporkien n’est pas ma première langue et je crains que nous nous soyons égarés par inadvertance. Je crois comprendre que vous êtes, dans la vie réelle, un policier ?

— Dans la vie réelle, oui.

— Nous avons toujours été opposés à une force de police à Kondom, dit la baronne. Nous pensons que cela va à l’encontre des libertés de l’individu.

— Ben, j’ai déjà entendu avancer cet argument. Évidemment, ça dépend si l’individu auquel vous pensez, c’est vous-même ou le gars qui s’échappe par la fenêtre de la salle de bains… (Vimaire nota la grimace) avec l’argenterie du ménage dans un sac.

— Par bonheur, la sécurité ne nous a jamais posé de problème.

— Ça ne m’étonne pas. Je veux dire… à cause de tous les murs, toutes les portes et le reste.

— J’espère vraiment que vous amènerez Sybil à la réception de ce soir. Mais nous vous retenons et je sais que vous avez beaucoup à faire. Igor va vous reconduire à la porte.

— Oui, maîrtreffe », confirma Igor derrière Vimaire.

Vimaire sentait le flot de fureur grossir derrière les digues de son esprit. « J’informerai le sergent Angua que vous avez demandé de ses nouvelles, dit-il en se levant.

— Très bien, fit Séraphine.

— Mais pour l’instant j’ai envie de me détendre dans un bon bain, ajouta Vimaire qui vit avec plaisir le baron et sa femme tressaillir. Bien le bonjour. »

Hilare traversa la salle de front avec lui.

« Pas un mot tant qu’on ne sera pas sortis d’ici, souffla-t-il.

— Monsieur le commissaire ?

— Parce que je veux sortir d’ici. »

Plusieurs chiens les avaient suivis dehors. Ils ne grognaient pas, ne montraient pas les dents, mais Vimaire sentait chez eux davantage de détermination qu’il n’en associait d’ordinaire à des renifleurs d’entrejambes.

« Fai dépofé le paquet dans la voiture, Votre Ecfellenfe, dit Igor en ouvrant la portière et en se tapant le front du poing.

— Je ne manquerai pas de le remettre à Igor, fit Vimaire.

— Oh, pas à Igor, monfeigneur. Fa, f’est pour Igor.

— Oh, d’accord. »

Vimaire regarda par la fenêtre tandis que les chevaux s’en repartaient au trot. Le loup aux poils blonds, en haut des marches, les regardait s’en aller.

Il se renversa sur son siège au moment où la voiture sortait en grondant du château et ferma les yeux. Hilare eut la sagesse de ne pas ouvrir la bouche.

« Pas d’armes aux murs, vous avez remarqué ?» fit-il au bout d’un moment. Il avait toujours les yeux fermés, comme s’il regardait une image sur la paroi interne des paupières. « La plupart de ces châteaux-là ont de ces machins accrochés partout.

— Ben, ce sont des loups-garous, monsieur le commissaire.

— Est-ce qu’Angua parle des fois de ses parents ?

— Non, monsieur le commissaire.

— Ils ne voulaient pas parler d’elle, c’est sûr. » Vimaire rouvrit les yeux. « Les nains ? fit-il. Je me suis toujours bien entendu avec les nains. Et les loups-garous… ben, jamais eu d’ennuis avec les loups-garous. Alors pourquoi la seule personne qui n’a pas essayé de m’envoyer balader ce matin, c’est la vampire suceuse de sang ?

— Je ne sais pas, monsieur le commissaire.

— Ils avaient une grande cheminée.

— Les loups-garous aiment bien dormir devant le feu la nuit, monsieur le commissaire, dit Hilare.

— Le baron n’avait effectivement pas l’air à son aise dans un fauteuil, j’ai remarqué. Et c’était quoi, la devise gravée dans le grand manteau de la cheminée ? “Homini…”

— “Homo homini lupus”, monsieur le commissaire. Ça veut dire “L’homme est un loup pour l’homme”.

— Hah ! Pourquoi est-ce que je ne vous ai pas fait monter en grade, Hilare ?

— Parce que ça me gêne de crier sur les autres. Monsieur le commissaire, est-ce que vous avez remarqué le détail curieux au sujet des trophées qu’ils avaient au mur ?»

Vimaire referma les yeux. « Cerfs, ours, une espèce de puma… Qu’est-ce que vous me demandez, caporal ?

— Et vous n’avez rien remarqué juste en dessous ?

— Voyons… Je crois qu’en dessous c’était le mur nu.

— Oui, monsieur le commissaire. Avec trois crochets. On les distinguait à peine. »

Vimaire hésita. « Est-ce que vous voulez dire, fit-il posément, trois crochets auxquels auraient pu pendre des trophées jusqu’à ce qu’on les enlève ?

— Ça ressemble beaucoup à ce type de crochet, monsieur le commissaire, oui. Seulement… peut-être qu’on n’y a pas encore accroché les têtes.

— Des têtes de trolls ?

— Qui sait, monsieur le commissaire ?»

La voiture pénétra dans la ville. « Hilare, est-ce que vous avez toujours votre gilet en cotte de mailles d’argent ?

— Euh… non, monsieur le commissaire. Je ne le porte plus parce que ça paraissait déloyal envers Angua, monsieur le commissaire. Pourquoi ?

— Une idée comme ça. Oh, bons dieux, c’est le paquet d’Igor qui est sous le siège ?

— Je pense, monsieur le commissaire. Mais écoutez, les Igor, je les connais. Si c’est une vraie main, son propriétaire d’origine n’en a pas besoin, croyez-moi.

— Quoi ? Il coupe des morceaux sur les morts ?

— Ça vaut mieux que sur les vivants, monsieur le commissaire.

— Vous savez ce que je veux dire !

— Monsieur le commissaire, les bonnes manières veulent, quand un Igor vous est venu en aide, que vous l’autorisiez par testament à prélever sur vous toutes les… parties susceptibles de servir à quelqu’un d’autre. Ils ne demandent jamais d’argent. Tout le monde porte seulement sur soi de petites cartes. On les respecte beaucoup en Uberwald. Très habiles avec un scalpel et une aiguille. C’est comme une vocation, vraiment.

Mais ils sont couverts de cicatrices et de points de suture !

— Ils ne font à personne d’autre ce qu’ils ne sont pas prêts à faire sur eux-mêmes. »

Vimaire voulut aller au fin fond de cette horreur. Ça lui faisait oublier les trophées manquants. « Est-ce qu’il y a des Igorina, des Igorette ?

— Ben, les Igor passent pour de beaux partis auprès des jeunes femmes…

— Ah bon ?

— Et leurs filles sont souvent très séduisantes.

— Les yeux au même niveau, ce genre de truc ?

— Oh, oui. »

Mais la porte de l’ambassade, quand elle finit par s’ouvrir en réponse aux coups impatients des arrivants, au lieu de laisser apparaître les traits accidentés d’Igor, révéla l’extrémité opérante de l’arbalète de Détritus, ce qui était légèrement pire.

« C’est nous, sergent », dit Vimaire.

L’arbalète disparut, et la porte s’ouvrit davantage.

« Excusez, monsieur commissaire, mais vous avez dit je devais monter la garde, fit Détritus.

— Ce n’est pas la peine de…

— Igor a été blessé, monsieur commissaire. »



Igor, assis dans l’immense cuisine, avait un bandage autour de la tète. Dame Sybil était aux petits soins pour lui.

« Je suis allée à sa recherche il y a deux heures, et il était là, étendu dans la neige », dit-elle. Elle se pencha plus près de Sam Vimaire. « Il ne se rappelle pas grand-chose.

— Vous vous souvenez de ce que vous faisiez, mon vieux ?» demanda Vimaire en s’asseyant.

Igor lui jeta un regard trouble. « Ben, monfieur l’duc, fe fuis allé défarfer les comeftibles de l’autre voiture, f’ai attrapé quelque fofe, puis toutes les lumières se sont éteintes, monfieur l’duc. À mon avis, f’ai dû gliffer.

— À moins qu’on vous ait frappé ?»

Igor haussa les épaules. L’espace d’un instant ses deux épaules furent de niveau.

« Il n’y a rien d’intéressant à voler dans la voiture ! objecta dame Sybil.

— Sauf si on a une furieuse envie de sandwich bourrepif, dit Vimaire. On a pris quelque chose ?

— J’ai tout vérifié avec liste m’a donnée Sa Seigneurie dame Sybil, monsieur commissaire, fit Détritus en regardant Vimaire dans les yeux. Manquait rien, monsieur commissaire.

— Je vais aller jeter un coup d’oeil moi-même. »

Ils se rendirent dehors et Vimaire s’approcha de la voiture afin d’examiner la neige tout autour. On distinguait les pavés ici et là. Puis il leva la tête vers la grille.

« D’accord, Détritus, dit-il. Dites-moi tout.

— Seulement une impression, monsieur commissaire, gronda le troll. Je sais je suis très bête. “Bête”, ça pourrait être mon deuxième prénom…

— J’ignorais même que vous en aviez un premier, sergent.

— Je crois pas cet accident est arrivé par accident.

Il a très bien pu tomber de la voiture quand il la déchargeait.

— Et moi je pourrais très bien être la fée Rochette, monsieur commissaire. »

Vimaire était impressionné. Détritus était dans une phase de réflexion basse température.

« Les portes sur la rue sont ouvertes, reprit Détritus. Je pense Igor a dérangé quelqu’un qui fauchait des trucs.

— Mais vous avez dit qu’il ne manquait rien.

— Peut-être le voleur a eu peur, monsieur commissaire.

— Quoi ? En voyant Igor ? Possible… »

Vimaire jeta un regard aux sacs et aux malles. Puis un second. On avait tout jeté par terre en vrac. Ce n’était pas de cette manière qu’on déchargeait une voiture, sauf quand on cherchait quelque chose à la va-vite. Qui en viendrait là pour voler des vivres ?

« Il ne manquait rien… » Il se frotta le menton. « Qui a chargé la voiture, Détritus ?

— Chaispas, monsieur commissaire. Je crois Sa Seigneurie dame Sybil a commandé beaucoup d’affaires.

— Et on est aussi partis en coup de vent… » Vimaire s’interrompit. Mieux valait en rester là. Il avait une idée, mais… où était la preuve, hein ? On pouvait dire : rien de ce qui devait être là ne manquait, donc ce qu’on avait pris n’aurait pas dû s’y trouver. Non. Pour l’instant, ce n’était qu’une réflexion à garder en mémoire.

Ils entrèrent dans le vestibule, et l’oeil de Vimaire avisa un tas de cartons d’invitation sur une table près de la porte.

« Y a eu beaucoup visiteurs », fit Détritus.

Vimaire saisit une poignée de cartes. Certaines avaient des bordures dorées.

« Les diplomates veulent tous vous veniez pour un pot et des coquetiers, ajouta obligeamment le troll.

— Boire un pot et des cocktails, vous voulez plutôt dire, fit Vimaire en lisant plusieurs cartons. Hmm, Klatch… Muntab… Genua… Lancre… Lancre ? On peut cracher d’un bord à l’autre de ce royaume-là ! Ils ont une ambassade ici ?

— Non, monsieur commissaire, ils ont surtout une boîte aux lettres.

— On arrivera à tous entrer dedans ?

— Ils ont loué une maison pour couronnement, monsieur commissaire. »

Vimaire laissa retomber les invitations sur la table.

« Je ne me sens pas le courage d’affronter tout ça, dit-il. Il y a des limites à boire autant de coups et à écouter autant de mauvaises blagues. Où se trouve la tour clic-clac la plus proche. Détritus ?

— Vingt-cinq kilomètres vers le Moyeu, monsieur commissaire.

— J’aimerais savoir ce qui se passe chez nous. Je crois que dame Sybil et moi irons cet après-midi nous balader tranquillement dans la région. Ça lui changera les idées. »

Puis Vimaire songea : Je vais attendre minuit, voyez-vous.

Et on n’en est encore qu’au déjeuner.



Finalement, Vimaire prit Igor comme conducteur et guide, ainsi que les gardes Tantony et celui auquel il accolerait toujours le nom de Côlonesque. Lécrémeur n’était pas encore revenu de l’expédition sûrement infâme à laquelle il occupait son temps, et il n’était pas question de laisser l’ambassade sans surveillance.

Voilà encore un synonyme pour diplomate, songea Vimaire : « espion ». La seule différence, c’était que les gouvernements d’accueil savaient à quoi s’en tenir. Le jeu, sans doute, consistait à se montrer plus malin qu’eux.

Le soleil était chaud, le vent froid, l’atmosphère de la montagne donnait à Vimaire l’impression de pouvoir toucher chaque cime en tendant le bras. À l’extérieur de la ville, des vignobles et des fermes sous la neige s’accrochaient à des coteaux qu’on aurait qualifiés de murs à Ankh-Morpork, mais au bout d’un moment la forêt de sapins se referma sur la voiture. Ici et là, à un détour de la route, on apercevait la rivière loin en contrebas.

En haut, sur le siège du cocher, Igor chantonnait une complainte.

« Il m’a dit que les Igor guérissaient très vite, fit dame Sybil.

— Vaudrait mieux.

— D’après monsieur Lécrémeur, ils sont très doués en chirurgie, Sam.

— Mais peut-être pas en cosmétique. »

La voiture ralentit.

« Vous montez souvent par ici, Igor ? demanda Vimaire.

— Monfieur Roupillons m’envoyait une fois par femaine récupérer les meffafes, maîrtre.

— Il aurait été plus simple d’avoir une tour à Kondom, je trouve.

— Le confeil f’y oppofe formellement, monfieur le duc.

— Et vous ?

— Fe fuis très moderne dans mes fidées, monfieur l’duc. »

La tour leur apparaissait toute proche maintenant. Les dix premiers mètres étaient en pierre, percés de fenêtres étroites à barreaux. Puis leur succédait une large plate-forme d’où s’élevait la tour principale. C’était une disposition judicieuse. Un ennemi éventuel aurait autant de mal à en forcer l’entrée qu’à y mettre le feu, il y avait à l’intérieur assez d’espace où entreposer des vivres pour y soutenir un siège, et l’ennemi saurait forcément que les assiégés avaient dû demander de l’aide par signaux trente secondes après le début de l’attaque. La compagnie avait de l’argent. Elle tenait de ce point de vue des compagnies de transport. Si une tour ne fonctionnait plus, un agent ne manquerait pas de venir poser des questions qui coûtaient cher. Il n’existait pas de loi ici ; ceux qui risquaient de s’amener feraient clairement comprendre à la ronde qu’il ne fallait pas toucher aux tours.

Tout le monde devait savoir ça, il était donc étrange de voir les grands bras articulés immobiles.

Vimaire sentit les poils se hérisser sur sa nuque. « Reste dans la voiture, Sybil, dit-il.

— Quelque chose ne va pas ?

— Je ne suis pas sûr », répondit Vimaire qui l’était pourtant. Il descendit et hocha la tête à l’adresse d’Igor.

« Je vais jeter un coup d’oeil à l’intérieur, fit-il. S’il y a… du vilain, vous devez ramener dame Sybil à l’ambassade, d’accord ?»

Vimaire se pencha dans la voiture et, en évitant de regarder Sybil, souleva un des sièges pour sortir l’épée qu’il avait cachée là.

« Sam ! lança son épouse d’un ton accusateur.

— Pardon, chérie. Je me suis dit que je devais en amener une de secours. »

Une poignée de sonnette pendait près de la porte de la tour ; Vimaire tira dessus et entendit un tintement quelque part plus haut.

Comme aucune réponse ne venait, il poussa sur la porte. Qui s’ouvrit.

« Hého ?»

Silence.

« C’est le Gu… » Vimaire s’interrompit. Ce n’était pas le Guet, tout de même ? Pas ici. La plaque n’avait aucune valeur. Il n’était qu’un salopard de fouineur d’intrus.

« Y a quelqu’un ?»

Dans la salle s’entassaient des sacs, des boîtes et des barils sur une hauteur impressionnante. Un escalier de bois montait à l’étage.

Vimaire le grimpa et pénétra dans une chambre combinée à un carré de bateau ; il n’y avait que deux couchettes, couvertures repoussées.

Une chaise gisait par terre. Un repas attendait sur la table, ainsi qu’un couteau et une fourchette impeccablement positionnés. Sur le fourneau, le contenu d’une casserole de fer s’était évaporé à force d’ébullition. Vimaire ouvrit la porte du foyer du fourneau ; il y eut un whoomph lorsque l’appel d’air ralluma le bois calciné.

Et, du niveau supérieur, parvint un tintement de métal.

Vimaire regarda l’échelle et la trappe donnant sur l’étage suivant. L’imprudent qui la gravirait offrirait sa tête à la hauteur idéale pour qu’une lame ou une chaussure…

« Délicat, n’est-ce pas, Votre Grandeur ? fit une voix au-dessus. Vous devriez monter. Mmm, mmhm.

— Inigo ?

— C’est sans danger, Votre Grandeur. Il n’y a que moi. Mmm.

— C’est ce que vous appelez sans danger, hein ?»

Vimaire escalada l’échelle. Inigo, assis à une table, feuilletait une pile de papiers.

« Où est l’équipe ?

— Voilà, Votre Grâce, un des mystères, mmm, mmm, répondit Inigo.

— Et les autres sont… ?»

Inigo indiqua de la tête l’escalier qui menait au-dessus. « Voyez par vous-même. »

On avait réduit en miettes les commandes des bras articulés. Des lattes et des bouts de fil de fer pendouillaient d’un air triste de leur carcasse alambiquée.

« Plusieurs heures de réparations pour des hommes qualifiés, je dirais, fit Inigo alors que Vimaire revenait.

— Qu’est-ce qui s’est passé ici, Inigo ?

— Je dirais que les hommes en poste ont été forcés de partir, mmph, mmhm. Dans une certaine confusion.

— Mais c’est une tour fortifiée !

— Et alors ? Ils ont besoin de couper du bois. Oh, la compagnie a des règles, mais elle enferme trois jeunes hommes dans une tour isolée pendant des semaines d’affilée et s’attend à ce qu’ils réagissent comme des employés aux horaires bien réglés. Vous voyez la trappe qui donne sur les commandes ? Elle devrait être verrouillée en permanence. Mais vous, Votre Grandeur, et moi aussi parce que nous sommes… nous sommes…

— Des salauds, proposa Vimaire.

— Euh… oui… mmm… nous aurions imaginé un système pour qu’on ne puisse pas se servir du clic-clac tant que la trappe ne serait pas fermée, n’est-ce pas ?

— Un truc dans ce goût-là, oui.

— Et nous aurions aussi stipulé dans le règlement que toute présence de visiteur soit… mmhm, automatiquement signalée aux tours voisines.

— Sans doute. Pour commencer.

— En l’occurrence, j’ai idée que le premier visiteur venu à l’air inoffensif qui apporterait une tarte aux pommes toute fraîche aux gars serait accueilli à bras ouverts, soupira Inigo. Ils sont relayés tous les deux mois. Rien d’autre à regarder que les arbres, mmm.

— Pas de sang, pas vraiment de traces de lutte, dit Vimaire. Vous avez regardé dehors ?

— Il devrait y avoir un cheval dans l’écurie. Il n’y est plus. Nous sommes plus ou moins sur du rocher ici. J’ai vu des traces de loups, mais on en voit partout dans la région. Et le vent a emporté la neige. Ils ont… disparu, Votre Grandeur.

— Êtes-vous sûr que les gars ont fait entrer quelqu’un par la porte ? dit Vimaire. L’ennemi qui atterrirait sur la plateforme pourrait passer par une de ces fenêtres en un rien de temps.

— Un vampire, mmm ?

— C’est une idée, non ?

— Il n’y a pas de sang…

— Ce serait dommage de perdre un bon repas, fit Vimaire. Pensez aux pauvres enfants affamés du Muntab. C’est quoi, ça ?»

Il sortit une boîte de sous la couchette inférieure. Elle contenait plusieurs tubes d’une trentaine de centimètres de long, ouverts à une extrémité.

« “Blaireau & Normal, Ankh-Morpork”, lut-il tout haut. “Fusée éclairante à mortier (rouge). Faible détonateur. Ne pas mettre dans la bouche.” C’est un feu d’artifice, monsieur Lécrémeur. J’en ai vu sur des bateaux.

— Ah, il y a quelque chose… » Inigo feuilleta le livre sur la table. « Ils pouvaient envoyer une fusée de détresse en cas de gros problème. Oui, la tour la plus proche d’Ankh-Morpork envoie alors deux hommes, et un groupe plus important monte du dépôt dans les plaines. Ils prennent les tours en panne très au sérieux.

— Oui, ben, ça risquerait de leur coûter de l’argent, dit Vimaire en lorgnant dans la gueule du mortier. On a besoin que cette tour fonctionne, Inigo. Ça ne me plaît pas de rester coincé ici.

— Les routes ne sont pas encore trop mauvaises. Ils pourraient être ici demain soir. Je suis sûr que vous ne devriez pas faire ça, monsieur le duc !»

Vimaire avait sorti le mortier de son étui. Il jeta un regard narquois à Inigo.

« Ça n’explose pas tant qu’on n’allume pas la charge à la base, dit-il. Il n’y a rien à craindre. C’est en plus une arme ridicule, parce qu’on ne peut pas viser correctement, et elle est de toute façon en carton. Venez, on va la monter sur le toit.

— Pas avant la nuit, Votre Grandeur, mmm. Deux ou trois tours de chaque côté pourront ainsi la voir, pas uniquement les plus proches.

— Mais si les plus proches regardent, elles verront sûrement…

— Nous ne savons pas si quelqu’un regarde, monsieur le duc. Ce qui s’est passé ici a pu aussi se passer là-bas. Mmm ?

— Bon sang ! Vous ne pensez pas…

— Non, je ne pense pas, monsieur le duc, je suis un fonctionnaire. Je donne mon avis aux gens, mmm, mmph. Ensuite ce sont eux qui pensent. Mon avis, c’est qu’une heure ou deux ne feront pas de mal, monsieur le duc. Mon avis, c’est que vous devriez retourner auprès de dame Sybil tout de suite, monsieur le duc. Je vais envoyer une fusée dès qu’il fera nuit et retourner à l’ambassade.

— Minute, je suis commissaire divisionnaire du…

— Pas ici, Votre Grandeur. Vous vous souvenez ? Vous êtes ici un civil gênant, mmhm, mmm. Je ne crains pas grand-chose…

— Les employés ne diraient pas ça.

— Ils n’étaient pas moi, mmhm, mmhm. Pour dame Sybil, Votre Grandeur. Je vous conseille de partir maintenant. »

Vimaire hésita, supportant mal qu’Inigo, en plus d’avoir raison, et malgré sa prétendue stupidité, réfléchisse carrément à sa place. Il était censé faire une balade d’après-midi en voiture avec sa femme, bons dieux.

« Bon, d’accord. Mais une chose tout de même. Pourquoi êtes-vous ici ?

— La dernière fois qu’on a vu monsieur Roupillons, il montait ici avec un message.

— Ah. Et est-ce que j’ai raison de penser que votre monsieur Roupillons n’était pas exactement de ces diplomates qui font passer les canapés au concombre ?»

Inigo sourit légèrement. « C’est vrai, monsieur le duc. Il était… de l’autre sorte. Mmm.

— De la vôtre.

— Mmm. Et maintenant partez, Votre Grandeur. Le soleil va bientôt se coucher. Mmm, mmm. »



Le caporal Chicque, président et responsable syndical de la Guilde des Agents du Guet, embrassa ses troupes du regard.

« D’accord, encore un coup, dit-il. Qu’est-ce qu’on veut ?»

La réunion de grève durait depuis un certain temps et se tenait dans un bistro. Les agents commençaient déjà à oublier.

L’agent Picot leva la main. « Euh… une procédure d’arbitrage correcte, un comité de plaintes, un remaniement des procédures de promotion… euh…

— … meilleure vaisselle à la cantine, ajouta quelqu’un.

— … suppression des accusations injustifiées de vol de saccharose… fit un autre.

— … pas plus de sept jours d’affilée de service de nuit…

— … augmentation des indemnités de chaussures…

— … au moins trois après-midi de congé pour l’enterrement d’une grand-mère par an…

— … plus avoir à payer les graines de nos pigeons…

— … encore un verre. » Cette dernière exigence reçut l’approbation de tous.

L’agent Soulier se mit debout. Il était toujours durant ses loisirs l’animateur de la Campagne pour les droits des morts, et il s’y connaissait en matière de revendications.

« Non, non, non, non et non, dit-il. Il faut que ce soit beaucoup plus simple que ça. Il faut de l’allant. Et du rythme. Comme “Qu’est-ce qu’on veut ? Na-m-na-na. On l’veut quand ? Tout d’suite !” Vous comprenez ? Il faut une seule question. On essaye encore. Qu’est-ce qu’on veut ?»

Les agents échangèrent des regards, chacun hésitant à se lancer le premier.

« Un autre verre ? risqua quelqu’un.

— Ouais ! répondit un autre. On l’veut quand ? TOUT D’SUITE !

— Ben, celui-là m’a l’air de coller, fit Chicard tandis que les agents s’attroupaient devant le comptoir. Il nous faut encore quoi, Raymond ?

— Des écriteaux pour le piquet de grève, répondit l’agent Soulier.

— Faut un piquet d’grève ?

— Oh, oui.

— Du coup, fit Chicard d’un ton ferme, nous faut un grand bidon en métal pour y cramer des bouts d’bois pendant qu’on fait l’piquet.

— Pourquoi ça ? demanda Raymond.

— Faut rester se chauffer les pognes au-d’sus d’un grand bidon, répondit Chicard. C’est comme ça qu’les gens savent qu’ils ont affaire à un piquet d’grève officiel et non à une bande de clodos.

— On est une bande de clodos, Chicard. En tout cas, c’est ce que pensent les gens.

— D’accord, mais c’est pas une raison pour se les geler. »



Le soleil était à un doigt au-dessus du Bord lorsque la voiture de Vimaire repartit de la tour. Igor fouetta les chevaux. Vimaire regarda par la fenêtre le bord de la route tout près de lui et très loin au-dessus de la rivière.

« Pourquoi si vite ? cria-t-il.

— Faut être rentrés avant le coufer du foleil ! brailla Igor. F’est la tradition !»

Le gros soleil rouge traversait des bandes de nuages.

« Oh, laisse-le, chéri, si cela fait plaisir à ce pauvre homme, dit dame Sybil en fermant la fenêtre. À présent, Sam, qu’est-ce qui s’est passé à la tour ?

— Je ne tiens pas vraiment à t’inquiéter, Sybil.

— Eh bien, maintenant que tu m’as bien inquiétée, autant que tu me dises tout. D’accord ?»

Vimaire céda et raconta le peu qu’il savait.

« Quelqu’un les a tués ?

— Possible.

— Les mêmes qui nous ont tendu une embuscade dans le col ?

— Je ne crois pas.

— Ce ne sont pas vraiment des vacances qui s’annoncent, Sam.

— C’est d’être incapable d’agir qui me rend malade, dit Vimaire. Chez nous, à Ankh-Morpork… ben, j’aurais des pistes, des contacts, une espèce de carte. Tout le monde ici… ben, cache quelque chose, je crois. Le nouveau roi me prend pour un imbécile, les loups-garous m’ont traité comme si le chat venait de me ramener comme trophée. La seule personne qui s’est montrée à peu près polie, c’est une vampire !

— Pas le chat, dit Sybil.

— Quoi ? s’étonna Vimaire.

— Les loups-garous détestent les chats. Je m’en souviens nettement. Ils ne sont pas très chats.

— Hah. Non. Plutôt chiens. Ils n’aiment pas non plus les mots comme “bain” ou “vétérinaire”. Je pense que si on jetait un bâton au baron, il sauterait de son fauteuil pour l’attraper…

— J’imagine qu’il faut que je te dise pour les tapis, fit Sybil alors que la voiture virait à un carrefour en tanguant.

— Quoi ? Le baron n’est pas propre ?

— Je veux parler des tapis de l’ambassade. Tu sais, j’ai dit que je prendrais les mesures pour les poser. Eh bien, les mesures ne sont pas normales au premier étage…

— Je ne veux pas paraître impatient, chérie, mais est-ce bien le moment de parler tapis ?

— Sam ?

— Oui, chérie ?

— Cesse de penser en mari et commence à écouter en… en flic, tu veux bien ?»



Vimaire entra d’un pas énergique dans l’ambassade et convoqua Détritus et Hilare. « Vous allez nous accompagner tous les deux au bal de ce soir, dit-il. Ça sera chic. Est-ce que vous avez quelque chose à vous mettre à part votre uniforme, sergent ?

— Non, monsieur commissaire.

— Bon, allez voir Igor. J’ai rarement vu un gars aussi habile à l’aiguille. Et vous. Hilare ?

— J’ai… euh… une robe, répondit Hilare en baissant timidement les yeux.

— Ah bon ?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Oh. Bon. Bien. Je vous intègre aussi tous les deux au personnel de l’ambassade. Hilare, vous êtes… vous êtes attachée militaire.

— Oh, lâcha un Détritus déçu.

— Et vous. Détritus, attaché culturel. »

Le troll fut pris d’une vive animation. « Vous regretterez pas, monsieur commissaire !

— J’en suis sûr, dit Vimaire. Pour l’instant, je voudrais que vous veniez avec moi.

— Pour question culturelle, monsieur commissaire ?

— En gros. Peut-être. »

Vimaire emmena le troll et Sybil en haut de l’escalier, puis pénétra dans le bureau et s’arrêta devant un mur.

« Celui-ci ? demanda-t-il.

— Oui, dit sa femme. C’est difficile à voir jusqu’à ce qu’on mesure les pièces, mais ce mur est vraiment épais… »

Vimaire fit courir ses mains sur les boiseries, en quête d’un éventuel déclic. Puis il recula.

« Donnez-moi votre arbalète, sergent.

— Voilà, monsieur commissaire. »

Vimaire tituba sous le poids de l’arme mais parvint à la pointer sur le mur.

« Est-ce bien raisonnable, Sam ?» fit Sybil.

Vimaire recula encore pour viser, et le plancher se déplaça sous son talon. Un panneau dans le mur coulissa doucement.

« Vous lui avez flanqué trouille, monsieur commissaire », dit Détritus en subordonné fidèle.

Vimaire lui rendit prudemment l’arbalète et s’efforça de donner l’impression qu’il avait prévu le phénomène.

Il s’était attendu à un passage secret. Mais il s’agissait d’une toute petite salle de travail. Sur des étagères se succédaient des pots étiquetés « Nouvelle strate de graisse, secteur 21 », « Gras premier choix, Grand Trou ». Puis des fragments de roche en désagrégation auxquels on avait attaché des étiquettes en carton soigneusement libellées, disant par exemple « Niveau 3, puits 9, mine de la Double Pioche ».

Il y avait une série de tiroirs. L’un d’eux était plein de maquillage, dont un grand choix de moustaches.

Sans un mot, Vimaire ouvrit un carnet dans une pile. Les premières pages offraient un plan de rues de Kondom dessiné au crayon et parcouru de lignes rouges.

« Bon sang, regardez-moi ça, souffla-t-il en feuilletant les pages suivantes. Des plans. Des dessins. Des pages entières sur l’analyse de dépôts de graisse. Tenez, je lis ici : “Les nouvelles graisses, au départ prometteuses, passent maintenant pour avoir de hauts niveaux de BCB et vont bientôt s’épuiser.” Et là, ça dit : “Un putsch des loups-garous est clairement prévu pendant le chaos qui suivra la perte du Scone… Selon K, un grand nombre de jeunes loups-garous suivent désormais PL qui a changé la nature du jeu…” Tout ça… tout ça, c’est de l’espionnage. Moi qui me demandais comment Vétérini avait toujours l’air d’en savoir si long !

— Croyais-tu que cela lui venait en rêve, chéri ?

— Mais il y a une foule de détails là-dedans… des notes sur les gens, des tas de chiffres sur la production minière des nains, des rumeurs politiques… Je ne savais pas qu’on faisait des choses pareilles !

— Tu te sers tout le temps d’espions, chéri, fit Sybil.

— Sûrement pas !

— Dis donc, et les Ron l’infect, les José Pas-question, les Combleur Michel ?

— Ça, ce n’est pas de l’espionnage, pas de l’espionnage ! C’est de la collecte de renseignements. On ne pourrait pas faire notre boulot si on ne savait pas ce qui se passe dans la rue !

— Eh bien, peut-être que Havelock pense en termes de… rue plus grande, chéri.

— Il y a encore des tonnes de ces cochonneries. Regarde. Des croquis, d’autres morceaux de minerai… C’est quoi, ça, merde ?»

C’était oblong, à peu près de la taille d’un paquet de cigarettes. Une face s’ornait d’un disque rond en verre et l’autre de deux leviers.

Vimaire en poussa un. Une écoutille minuscule s’ouvrit et la plus petite tête qu’il avait jamais vue en mesure de parler lança : « ’ui ?

— J’connais ça ! fit Détritus. C’est un nano-démon ! Ça coûte plus de cent piastres ! Ils sont très petits !

— Putain, on m’a pas donné à bouffer depuis quinze jours ! couina le démon.

— C’est un iconographe assez réduit pour tenir dans une poche, dit Vimaire. Un truc pour espion… Ça ne vaut pas mieux que cette saleté d’arbalète à un coup d’Inigo. Et regarde… »

Des marches menaient en dessous. Il les descendit prudemment et ouvrit la petite porte au bout.

Il reçut une claque de chaleur moite.

« Passe-moi une bougie, tu veux, chérie ?» demanda-t-il. À la lumière de la bougie, il plongea le regard dans un long tunnel aux murs suintants. Des tuyaux encroûtés qui laissaient échapper de la vapeur à chacun de leurs joints tapissaient la paroi du fond.

« Et aussi une entrée et une sortie pour que personne ne le voie, dit-il. On vit dans un monde pourri… »



Les nuages avaient envahi le ciel et le vent projetait d’épais flocons de neige en rafale sur la tour quand Inigo finit d’installer le mortier rouge sur la plate-forme en dessous des grands obturateurs carrés.

Il gratta deux allumettes mais le vent les souffla avant qu’il puisse mettre ses mains en coupe autour de la flamme.

« Merde. Mmm, mmm. »

Il se laissa glisser au bas de l’échelle et regagna la chaleur de la tour. Il valait mieux passer la nuit sur place, se dit-il tout en farfouillant dans les tiroirs. La nuit ne lui faisait pas peur, mais la tempête laissait présager encore beaucoup de neige et les routes de montagne seraient bientôt impraticables.

Une idée finit par lui venir. Il ouvrit la porte du fourneau et en sortit une bûche fumante à l’aide des pincettes.

Elle s’embrasa lorsqu’il la porta dehors au sommet de la tour et il l’introduisit dans la lumière à la base du tube.

Le mortier tira avec un pfuitt qui se perdit dans le vent. La fusée monta en tournoyant, invisible dans la neige, puis explosa quelques secondes plus tard à une trentaine de mètres en l’air, en jetant une brève lueur rouge au-dessus de la forêt.

Inigo venait juste de réintégrer la salle lorsqu’il entendit frapper à la porte du rez-de-chaussée.

Il marqua un temps. Il y avait une fenêtre et une écoutille à ce niveau-ci ; les concepteurs de la tour avaient au moins compris qu’il serait judicieux de pouvoir, en baissant les yeux, vérifier qui se présentait à l’entrée.

Il n’y avait personne.

Il revint dans la salle et on se remit à frapper.

Il n’avait pas verrouillé la porte après le départ de Vimaire. Un peu tard pour le regretter, s’aperçut-il. Mais Inigo Lécrémeur avait été formé dans une académie auprès de laquelle l’école des coups durs avait l’air d’un bac à sable.

Il alluma une bougie et descendit silencieusement l’échelle dans le noir tandis que les ombres fuyaient et dansaient parmi les piles de provisions.

Après avoir posé la bougie sur une boîte, il sortit son arbalète de poing de sous son manteau et, au prix d’un certain effort, l’arma contre le mur. Puis il plia le bras gauche et sentit sa petite dague coulisser en position.

Il claqua des talons sous un certain angle et sentit les lames miniatures jaillir en douceur de ses pointes de chaussures.

Puis Inigo s’installa pour attendre.

Derrière lui, quelque chose souffla la bougie.

Alors qu’il se retournait, que l’unique carreau de son arbalète s’enfonçait en vrombissant dans les ténèbres et que sa dague fauchait le vide, Inigo Lécrémeur se dit qu’on pouvait frapper des deux côtés d’une porte.

Ils étaient vraiment très malins…

« Mhm, m… »



Hilare virevolta, ou du moins essaya. Ce n’était pas un mouvement qui venait naturellement aux nains.

« Vous avez l’air très… comme il faut, fit dame Sybil. Et elle descend jusqu’à terre. Je ne pense pas qu’on puisse trouver à redire. »

Sauf si on était vaguement au courant de la mode, elle devait le reconnaître. Le problème, c’était que les… disons, les naines nouvelles, ainsi qu’elle les qualifiait désormais, ne s’étaient pas vraiment fixées sur un style propre.

Dame Sybil, pour sa part, portait d’ordinaire des robes de bal bleu clair, une couleur qu’adoptaient souvent les femmes d’un certain âge et d’un certain tour de taille afin d’allier le maximum de discrétion dans l’apparence au minimum de visibilité. Mais les jeunes naines avaient entendu parler des paillettes. Elles avaient décidé dans leur for intérieur, aurait-on dit, qu’elles n’allaient pas se donner le mal de chambouler des millénaires de tradition souterraine pour s’accoutrer d’un tailleur et de perles.

« Et le rouge, c’est parfait, fit sincèrement dame Sybil. Le rouge, c’est une très jolie couleur. C’est une jolie robe rouge. Euh… Et les plumes. Euh… Le sac pour porter votre hache, euh…

— Pas assez scintillant ? s’inquiéta Hilare.

— Non ! Non… si je devais porter une grande hache sur le dos dans mes fonctions diplomatiques, je crois que je voudrais aussi que tout scintille. Euh… C’est une hache vraiment grande, évidemment, acheva-t-elle maladroitement.

— Vous pensez qu’une plus petite serait mieux indiquée ? Pour une tenue de soirée ?

— Ce serait un début, oui.

— Peut-être avec quelques rubis sertis dans le manche ?

— Oui, fit dame Sybil d’une petite voix. Pourquoi pas, après tout ?

— Et moi, Votre Seigneurie ?» gronda Détritus.

Igor s’était montré à la hauteur des circonstances et avait appliqué à un certain nombre de costumes découverts dans les penderies de l’ambassade les mêmes talents chirurgicaux originaux dont il se servait sur des bûcherons malchanceux et autres imprudents restés trop près d’une scie à ruban. Il lui avait fallu une heure et demie pour bâtir quelque chose autour de Détritus. C’était indubitablement une tenue de soirée. On n’aurait pas osé la porter en plein jour. Le troll ressemblait à un mur avec un noeud papillon.

« Comment vous sentez-vous ? demanda dame Sybil en optant pour la sécurité.

— C’est assez serré autour des… Comment vous appelez ces parties, là ?

— Je n’en ai pas la moindre idée.

— Ça fait tituber un peu. Mais je me sens très diplomatique.

— Pas l’arbalète, tout de même, dit dame Sybil.

— Elle a sa hache, elle, répliqua Détritus d’un ton accusateur.

— Les haches des nains sont acceptées en tant qu’arme culturelle. J’ignore l’étiquette locale, mais je suppose qu’un gourdin pourrait faire l’affaire. » Après tout, ajouta tout bas dame Sybil, personne ne cherchera à vous en déposséder.

« L’arbalète, c’est pas culturel ?

— Je le crains.

— Je pourrais mettre du brillant dessus, peut-être.

— Pas assez, j’en ai peur… Oh, Sam…

— Oui, chérie ? fit Vimaire qui descendait l’escalier.

— C’est ta tenue de cérémonie du Guet ! Et tes atours ducaux ?

— Je ne les retrouve nulle part, répondit Vimaire d’un air innocent. J’imagine que le sac a dû tomber de la voiture dans le col, chérie. Mais j’ai un casque à plumes et Igor a astiqué le plastron jusqu’à ce qu’il puisse se mirer la figure dedans, même si je me demande bien pourquoi. » Il perdit courage devant l’expression de sa femme. « “Duc” est un ancien terme militaire, chérie. Aucun soldat n’irait à la guerre en collants. Surtout s’il risque d’être fait prisonnier.

— Je trouve cela terriblement louche, Sam.

— Détritus m’épaulera dans ce coup-là, fit Vimaire.

— Vrai, ça. monsieur commissaire, gronda le troll. Vous avez clairement demandé de dire…

— Bref, on ferait mieux d’y al… Bon sang, c’est Hilare, ça ?

— Oui, monsieur le commissaire », répondit nerveusement Hilare.

Bah, songea Vimaire, elle vient d’une famille où l’on s’habille de drôles de vêtements pour aller affronter des explosions loin du soleil.

« Très chouette », dit-il.



Des lampes étaient allumées tout au long du tunnel menant à ce que Vimaire avait fini par qualifier de centre de Kondom. Des gardes nains firent signe à la voiture de passer après un simple coup d’oeil aux armoiries d’Ankh-Morpork. Ceux qui se tenaient près du monte-charge géant étaient un peu plus hésitants. Mais Sam Vimaire avait beaucoup appris rien qu’en observant dame Sybil. L’attitude de sa femme n’était pas intentionnelle, elle lui venait de sa naissance dans une classe sociale qui avait toujours agi ainsi : elle se conduisait dans le monde comme s’il était impossible qu’on puisse l’arrêter ou lui poser des questions, et c’était effectivement le plus souvent le cas.

Il y avait d’autres occupants dans le monte-charge qui descendait en grondant. Il s’agissait surtout de diplomates que ne reconnut pas Vimaire, mais il y avait aussi dans un angle délimité par une corde un quatuor de musiciens nains en train de jouer une musique agréable quoique un brin ennuyeuse qui vrillait petit à petit la tête de Vimaire durant la descente interminable.

Lorsque les portes s’ouvrirent, il entendit Sybil sursauter.

« Tu m’avais dit. il me semble, que c’était comme une nuit étoilée à cette profondeur, Sam !

— Euh… ils ont dû mettre la sauce… »

Des milliers de chandelles brûlaient dans des fixations sur les parois tout autour de l’immense caverne, mais c’étaient les lustres qui attiraient l’oeil. Il y en avait des dizaines et des dizaines, tous hauts de quatre étages au moins. Vimaire, toujours porté à chercher les ficelles derrière la fumée et les miroirs, distingua les nains qui s’activaient dans les portiques et les paniers de bougies neuves qu’on descendait par des ouvertures dans le plafond. Si le Cinquième Éléphant n’était pas un mythe, on devait bien en brûler ce soir-là tout un orteil.

« Votre Grandeur !» Dée s’avançait à travers la foule.

« Ah, goûteur d’idées, fit Vimaire alors que le nain s’approchait, permettez-moi de vous présenter la duchesse d’Ankh… dame Sybil.

— Ah… euh… oui… parfait… je suis bien aise de faire votre connaissance, murmura un Dée pris au dépourvu par le numéro de charme. Mais, euh… »

Sybil avait saisi le code. Vimaire abominait le mot « duchesse », donc, s’il l’utilisait, c’était qu’il voulait la voir en imposer à tout le monde. Elle submergea la tête pointue de Dée d’une duchéité extasiée.

« Monsieur Dée, Sam m’a tant parlé de vous ! roucoula-t-elle. Si j’ai bien compris, vous êtes l’homme…

— … le nain… souffla Vimaire.

— … le nain de confiance, le bras droit de Sa Majesté ! Je vous en prie, il faut me dire comment vous obtenez un effet de lumière aussi charmant !

— Euh… beaucoup de bougies, marmonna Dée en jetant un regard noir à Vimaire.

— Je crois que Dée aimerait s’entretenir avec moi de questions politiques, chérie, fit Vimaire d’une voix douce en posant la main sur l’épaule du nain. Si tu veux bien emmener les autres plus bas, je vous rejoindrai sous peu, j’en suis sûr. » Et il savait qu’aucune force au monde n’allait empêcher Sybil de gagner la réception en grande pompe. Question pompe, cette femme s’y connaissait. On restait pompé après son passage.

« Vous avez amené un troll, vous avez amené un… troll ! marmonna Dée.

— Et c’est un citoyen d’Ankh-Morpork, souvenez-vous, dit Vimaire. Couvert par l’immunité diplomatique et un costume qui lui va mal.

— Tout de même…

— Il n’y a pas de “tout de même”.

— Nous sommes en guerre avec les trolls !

— Et alors ? C’est ça, la diplomatie, non ? fit Vimaire. Un moyen de mettre un terme à la guerre, non ? De toute façon, elle dure depuis cinq cents ans, si j’ai bien compris, donc personne ne fait de gros efforts, manifestement.

— Il y aura des plaintes au plus haut niveau !»

Vimaire soupira. « Encore ?

— Certains prétendent qu’Ankh-Morpork affiche délibérément sa méchanceté devant le roi !

— Le roi ? fit Vimaire d’un ton aimable. Il n’est pas encore exactement le roi, je me trompe ? Pas avant le couronnement, un couronnement qui requiert un certain… objet…

— Oui, mais ce n’est évidemment qu’une formalité. »

Vimaire se rapprocha du nain. « Mais ce n’en est pas une, hein ? dit-il doucement. C’est le truc et tout le truc. Sans la magie, il n’y a pas de roi. Seulement un gars comme vous, qui lance des ordres sans qu’on sache pourquoi.

— C’est un Vimaire qui me donne des leçons sur la royauté ? fit Dée d’un ton malheureux.

— Et sans l’objet, on n’est plus sûr de rien. Il y aura la guerre. Des explosions sous terre. »

Un tout petit bruit métallique retentit lorsque Vimaire sortit sa montre et l’ouvrit. « Ma parole, il est minuit, fit-il.

— Suivez-moi, marmonna Dée.

— On m’emmène voir quelque chose ? demanda Vimaire.

— Non, Votre Excellence. On vous emmène quelque part où il n’y a rien à voir.

— Ah. Alors je veux emmener le caporal Petitcul.

— Ça ? Absolument pas ! Ce serait une profanation de…

— Non, coupa Vimaire. Vu qu’elle ne nous accompagnera pas puisque nous n’y allons pas, hein ? Vous n’allez sûrement pas faire des confidences à des représentants d’une puissance potentiellement hostile et révéler qu’il manque un as au bas de votre château de cartes, hein ? Évidemment non. Cette conversation n’a pas eu lieu. On va passer l’heure qui vient à grignoter des amuse-gueules ici. Je n’ai même pas prononcé cette phrase et vous ne m’avez pas entendu. Mais le caporal Petitcul est mon meilleur agent sur les scènes de crime, alors je veux qu’elle vienne avec nous.

— Vous avez gagné, Votre Excellence. Très clairement, comme toujours. Allez la chercher, alors. »

Vimaire trouva Hilare debout dos à dos, ou du moins dos à genoux, avec Détritus. Un cercle de curieux les entourait. Chaque fois que Détritus levait la main pour siroter son verre, les nains les plus proches s’empressaient de sauter en arrière.

« Où on va, monsieur le commissaire ?

— Nulle part.

— Ah. Je vois.

— Mais ça va mieux, dit Vimaire. Dée a découvert un nouveau pronom, même s’il le crache plus qu’il ne le prononce.

— Sam ! fit dame Sybil en fendant la foule, ils vont jouer Hachedesang et Marteaudefer ! N’est-ce pas merveilleux ?

— Euh…

— C’est un opéra, monsieur le commissaire, souffla Hilare. Fait partie du cycle koboldien. C’est de l’Histoire. Tous les nains connaissent ça par coeur. Ça raconte comment on a eu des lois, des rois… et le Scone, monsieur le commissaire.

— J’ai chanté le rôle de Marteaudefer quand nous l’avons représenté à l’école de jeunes filles, dit dame Sybil. Pas la version longue de cinq semaines, évidemment. Ce serait merveilleux d’y assister ici. C’est vraiment une des grandes romances historiques.

— Des romances ? fit Vimaire. Comme… des histoires d’amour ?

— Oui. Bien entendu.

— Hachedesang et Marteaudefer étaient tous les deux… euh… ce n’étaient pas des… commença Vimaire.

— C’étaient tous les deux des nains, monsieur le commissaire, dit Hilare.

— Ah. Bien sûr. » Vimaire renonça. Tous les nains étaient des nains. Vouloir comprendre leur monde d’un point de vue humain ne menait à rien. « Bon… euh… spectacle, chérie. Faut que je… Le roi veut que… Je serai ailleurs un moment. La politique… »

Il se hâta de partir, Hilare sur ses talons.

Dée les conduisit le long de tunnels sombres. Lorsque l’opéra commença, ce n’était qu’un murmure au loin, comme la mer dans un vieux coquillage.

Ils s’arrêtèrent enfin au bord d’un canal dont les eaux léchaient les ténèbres. Un petit bateau y était amarré, flanqué d’un garde en attente. Dée les pressa de monter à bord.

« Il est important que vous compreniez ce que vous voyez, Votre Grandeur, fit le nain.

— Autant dire rien, dit Vimaire. Et moi qui croyais avoir une bonne vision nocturne. »

Un tintement se fit entendre dans le noir, puis une lampe s’alluma. Le garde faisait passer à la perche le bateau sous une arche avant de l’engager sur un petit lac. En dehors de l’entrée du tunnel, les parois montaient à pic.

« On est au fond d’un puits ? demanda Vimaire.

— C’est une bonne façon de le décrire. » Dée passa la main sous son siège. Il ramena une trompe de métal incurvée et en tira une note dont l’écho monta par bonds à l’assaut des parois.

Au bout de quelques secondes, une autre note descendit du sommet. On entendit comme des chocs métalliques de vieilles et lourdes chaînes.

« L’ascension est brève à côté de certaines autres dans les montagnes, fit Dée tandis qu’une plaque de fer se positionnait en grinçant en travers de l’entrée et la fermait hermétiquement. Il y en a une de huit cents mètres de haut où peuvent tenir plusieurs péniches. »

L’eau se mit à bouillonner autour du bateau. Vimaire vit les parois commencer à s’enfoncer.

« C’est le seul chemin pour accéder au Scone », fit Dée dans son dos.

Le bateau tanguait maintenant dans les eaux bouillonnantes et les murs devenaient indistincts.

« L’eau est détournée dans des réservoirs près des sommets. Ensuite ce n’est qu’une question d’ouverture et de fermeture d’écluses, vous voyez ?

— Oui », marmonna Vimaire qui faisait l’expérience du vertige et du mal de mer dans un même paquet vert.

Les parois ralentirent. Le bateau cessa de s’agiter. L’eau les souleva en douceur par-dessus le bord du puits jusque dans un petit chenal flanqué d’un quai.

« Des gardes en dessous ? réussit à demander Vimaire en prenant pied sur la pierre merveilleusement solide.

— Ils sont habituellement quatre, répondit Dée. Pour ce soir, j’ai… tout arrangé. Les gardes comprennent. Personne n’en est fier. Je dois vous le dire, je désapprouve au plus haut point cette entreprise. »

Vimaire fit du regard le tour de la nouvelle caverne. Deux nains se tenaient sur un rebord rocheux qui surplombait ce qui était désormais une surface d’eau calme. Visiblement, c’étaient eux qui assuraient le fonctionnement de la machinerie.

« Nous pouvons continuer ?» fit le nain.

Un tunnel conduisait hors de la caverne. Il se rétrécit bientôt. Vimaire dut pratiquement se plier en deux sur un bout du parcours. Un moment, des plaques de métal claquèrent sous ses pas, et il les sentit se déplacer légèrement. Puis il parvint à se redresser presque entièrement, passa sous une autre arche, et là…

Soit les nains avaient taillé dans une géode gigantesque, soit ils avaient soigneusement tapissé cette petite caverne de cristaux de quartz jusqu’à ce que chaque surface réfléchisse la lumière des deux petites bougies posées sur des piliers au milieu de la cavité sablonneuse. L’effet éblouit même Vimaire après l’obscurité des tunnels.

« Voici, fit tristement Dée, où devrait se trouver le Scone. »

Une pierre ronde et plate, à mi-chemin entre les bougies et haute d’une dizaine de centimètres tout au plus, n’était manifestement plus qu’un socle inoccupé.

Derrière, de l’eau bouillonnait dans un bassin naturel et se divisait en deux affluents qui s’écoulaient autour de la pierre avant de disparaître à nouveau dans un autre entonnoir rocheux.

« D’accord, fit Vimaire. Racontez-moi tout.

— On a déclaré sa disparition il y a trois jours, dit Dée. Somnolent Longdoigt a découvert qu’il n’était plus là quand il est venu remplacer les bougies.

— Et sa fonction, c’est…

— Capitaine des bougies.

— Ah.

— C’est un poste de grande responsabilité.

— J’ai vu les lustres. Et il vient tous les combien ?

— Il venait tous les jours.

— Venait ?

— Il n’occupe plus le poste.

— Parce qu’il est le principal suspect ?

— Parce qu’il est mort.

— Et c’est arrivé comment ? demanda Vimaire lentement et posément.

— Il… a mis fin à ses jours. Nous en sommes certains parce que nous avons dû enfoncer la porte de sa caverne. Il était capitaine des bougies depuis soixante ans. Je pense qu’il n’a pas supporté l’idée qu’on puisse le soupçonner.

— Il m’a l’air d’un suspect possible.

— Il n’a pas volé le Scone. Nous le savons.

— Mais, sous les robes que vous portez, on pourrait cacher tout ce qu’on veut. On l’a fouillé ?

— Sûrement pas ! Mais… je vais vous faire une démonstration. » Dée s’éloigna dans le couloir étroit au sol métallique. « Est-ce que vous me voyez, Votre Excellence ?

— Oui, évidemment. »

Le sol ferrailla lorsque Dée revint. « Maintenant je vais porter quelque chose… Votre casque, je vous prie. Juste pour la démonstration. »

Vimaire lui tendit le casque. Le goûteur d’idées repartit dans le couloir. À mi-parcours, un gong tonna et deux grilles métalliques tombèrent du plafond. Quelques secondes plus tard, des gardes apparurent de l’autre côté et fouillèrent l’espace entre les grilles d’un oeil méfiant.

Dée leur dit quelques mots. Les figures disparurent. Au bout d’un moment, les grilles remontèrent lentement.

« C’est un mécanisme antique et complexe, mais on le maintient en état de marche, dit le nain en rendant le casque à Vimaire. Si vous pesez plus lourd au retour qu’à l’aller, les gardes voudront savoir pourquoi. C’est inévitable, le mécanisme est précis à une centaine de grammes près et respecte l’intimité de chacun. La seule façon d’y échapper serait d’avoir des ailes. Est-ce que les voleurs savent voler, Votre Excellence ?

— Ça dépend lesquels, répondit distraitement Vimaire. Qui d’autre entre ici ?

— Tous les six jours, j’inspecte moi-même les lieux avec deux gardes. La dernière inspection remonte à cinq jours.

— Quelqu’un d’autre ?» Vimaire nota qu’Hilare avait ramassé une poignée du sable blanc cassé qui tapissait le sol de la caverne du Scone et le laissait couler entre ses doigts.

« Pas ces derniers temps. Quand le nouveau roi sera couronné, évidemment, on présentera souvent le Scone à l’occasion de cérémonies.

— Est-ce qu’on ne trouve ce sable blanc qu’ici ?

— Oui. C’est important ?»

Vimaire vit Hilare hocher la tête. « Je ne suis pas… sûr, fit-il. Dites-moi, quelle valeur intrinsèque a le Scone ?

— Intrinsèque ? Il est inestimable !

— Je sais qu’il a de la valeur en tant que symbole, mais quelle valeur a-t-il en lui-même ?

— Inestimable !

— J’essaye de comprendre pourquoi un voleur voudrait le faucher », dit Vimaire aussi patiemment qu’il pouvait.

Hilare avait soulevé la pierre ronde et plate et regardait dessous. Vimaire fit la moue.

« Qu’est-ce qu’… elle fait ?» demanda Dée. Le pronom dégoulinait de dégoût.

« Le caporal Petitcul cherche des indices, répondit Vimaire. Comme des signes, et ça pourrait nous aider. C’est une technique.

— Est-ce que cette lettre pourrait accélérer vos recherches ? fit Dée. On a écrit dessus. Comme des… signes, et ça pourrait vous aider. »

Vimaire examina le papier qu’on lui tendait. Un papier brun assez raide, couvert de runes.

« Je… euh… je ne lis pas ça, avoua-t-il.

— C’est une technique, fit Dée d’un ton grave.

— Moi, je le lis, monsieur le commissaire, dit Hilare. Vous permettez ?»

Elle prit le papier et le lut. « Euh… il s’agit semble-t-il d’une demande de rançon, monsieur le commissaire. Des… Fils d’Agi Volemarteau. Ils disent qu’ils ont le Scone et qu’ils… Ils disent qu’ils vont le détruire, monsieur le commissaire.

— Où est l’argent ? fit Vimaire.

— Ils disent que Rhys doit renoncer à ses droits au trône, répondit Dée. Il n’y a pas d’autres conditions. Le billet est arrivé sur mon bureau. Mais tout le monde dépose de la paperasse sur mon bureau depuis quelque temps.

— Qui sont les Fils d’Agi Volemarteau ? demanda Vimaire en regardant Dée. Et pourquoi vous ne m’en avez pas parlé avant ?

— Nous ne savons pas. C’est un nom inventé. Des mécontents, selon nous. Et on m’a dit que vous me poseriez des questions.

— Mais ce n’est plus un vrai délit, hein ? C’est de la politique. Pourquoi est-ce que le roi ne pourrait pas tout simplement renoncer à ses droits, récupérer le Scone et dire ensuite qu’il avait croisé les doigts ? Si c’est fait sous la contrainte…

— Nous prenons nos cérémonies au sérieux, Votre Excellence. Si Rhys renonce au trône, il ne peut pas changer d’avis le lendemain. S’il laisse détruire le Scone, la royauté perd alors sa légitimité et il s’ensuivra…

— … du vilain », termina Vimaire. Et qui se répandra jusqu’à Ankh-Morpork, ajouta-t-il intérieurement. Pour l’instant ce ne sont que des émeutes.

« Qui deviendra roi s’il abdique ?

— Albrecht Albrechtson, tout le monde le sait.

— Et ça fera aussi du vilain, dit Vimaire. Une guerre civile, d’après ce que j’ai entendu.

— Le roi a annoncé, fit doucement Dée, qu’il est disposé à se retirer quand même. Mieux vaut n’importe quel roi que le chaos. Les nains n’aiment pas le chaos.

— Mais ce sera le chaos dans les deux cas, dit Vimaire.

— Nous avons déjà connu des rébellions contre des rois. Les nains ont survécu. La couronne se maintient. La tradition perdure. Le Scone reste. Il faut… une normalité à laquelle revenir. »

Oh, bons dieux, songea Vimaire. Des milliers de nains meurent, mais ça ne compte pas du moment qu’un bout de caillou en réchappe. « Je ne suis pas un policier ici. Qu’est-ce que je peux faire ?

— Tout ça n’est pas arrivé ! hurla Dée dont les nerfs lâchaient. Mais tout le monde sait que les étrangers d’Ankh-Morpork s’occupent toujours de ce qui ne les regarde pas !

— Ah, vous voulez dire… Comme vous ne tenez pas à ce que tout le monde soit au courant… ça la ficherait mal si vous aviez l’air trop affolé, mais on ne vous en voudra pas si un imbécile de flic fourre son nez partout ?»

Dée agita les mains dans le vide. « Ce n’était pas mon idée !

— Écoutez, la sécurité que vous maintenez ici ferait honte à une tirelire de gamin. Je vois déjà deux ou trois moyens de sortir le Scone de cette salle. Et le passage secret qui permet d’y entrer ?

— Je ne connais aucun passage secret pour y entrer !

— Oh, parfait. On aura au moins écarté quelque chose. Allez attendre près du bateau. Le caporal Petitcul et moi avons à discuter. »

Dée partit à contrecoeur. Vimaire patienta jusqu’à ce que le nain soit visible à la lueur des bougies au-delà du pont-bascule.

« Quel bazar, dit-il. Les mystères de chambre close sont encore pires quand on ne ferme pas la porte.

— Vous pensez que Somnolent aurait pu porter des sacs de sable sous sa robe, n’est-ce pas, monsieur le commissaire ?» fit Hilare.

Non, songea Vimaire, je ne pensais pas à ça. Mais je sais maintenant comment un nain résoudrait le problème.

« Possible, dit-il tout haut. Du sable blanc sale, ça n’est pas rare. On ajoute un peu de sable tous les jours, d’accord ? Juste assez pour ne pas déclencher la bascule. On finit par avoir… Combien pèse le Scone ?

— À peu près huit kilos, monsieur le commissaire.

D’accord. On balance le sable par terre, on se fourre le Scone sous la robe et… ça peut marcher.

— Risqué, monsieur le commissaire.

— Mais personne n’imagine qu’on veut voler le Scone. Vous n’allez tout de même pas me dire que quatre gardes en poste dans leur réduit douze heures d’affilée restent en permanence vigilants. Ça suffirait pour une belle main au poker !

— Ils tablent sur le fait qu’ils savent quand un bateau arrive, j’imagine, monsieur le commissaire.

— Exact. Grosse erreur. Et vous savez quoi ? Je parie que c’est juste après le départ d’un bateau qu’ils sont le moins vigilants. Hilare, si un humain arrivait jusqu’ici, il pourrait entrer dans la salle du Scone. Il aurait seulement besoin d’être agile et bon nageur, mais ce serait faisable.

— Les gardes aux portes de la ville étaient drôlement zélés, monsieur le commissaire.

— Oui, c’est vrai. Comme tous les gardes juste après un vol. Rusés comme des renards, malins comme des singes, juste au cas où on se demanderait si ce ne sont pas eux qui ont piqué un roupillon au mauvais moment. Je suis flic, Hilare, je connais ça, les factions ennuyeuses. Surtout quand on sait que personne ne volera jamais ce qu’on garde… » Il remua le sable avec sa chaussure.

« Ils inspectaient de fond en comble toutes les charrettes qui entraient ou sortaient ce matin. Mais uniquement parce qu’on avait volé le Scone. C’est dans ces occasions-là qu’ils débordent d’une ardeur très officielle, très efficace et très inutile. Vous ne me ferez pas croire qu’ils ont ouvert tous les tonneaux et fouillé tous les chargements de foin la semaine dernière. Même ce qui entrait ? Est-ce que vous voyez Dée ? Il me regarde ?»

Hilare jeta un coup d’oeil par-derrière Vimaire.

« Non, monsieur le commissaire.

— Bien. »

Vimaire gagna le tunnel, prit appui du dos contre une paroi, inspira un bon coup et fit monter ses pieds sur la paroi d’en face. Puis il se déplaça jusqu’au-dessus des plaques du pont-bascule, progressa petit à petit à l’aide des pieds et des omoplates et, grimaçant à chaque protestation de ses genoux, finit par se remettre debout. Puis il rejoignit Dée qui discutait avec les gardes.

« Comment avez-vous… ?

— Sans importance, fit Vimaire. Disons seulement que je suis plus grand qu’un nain, d’accord ?

— Vous avez trouvé la solution ?

— Non. Mais j’ai une idée.

— Ah oui ? Déjà ? fit Dée. Et quelle est-elle ?

— J’y réfléchis encore, répondit Vimaire. Mais heureusement que le roi vous a dit de vous adresser à moi. J’ai découvert une chose : aucun nain ne donnera la bonne réponse. »



L’opéra touchait à sa fin quand Vimaire se coula dans le fauteuil voisin de Sybil. « J’ai raté quelque chose ? demanda-t-il.

— C’est excellent. Où étais-tu encore ?

— Tu ne me croirais pas. »

Il fixa la scène sans la voir. Deux nains étaient engagés dans un simulacre de combat d’une grande prudence.

Bon, d’accord. Si c’était de la politique, c’était… ben, de la politique. Il ne pouvait rien faire dans ce domaine. Donc considérons qu’il s’agit d’un délit…

Quelle était la solution simple ? Mieux valait commencer par la première règle de toute enquête : soupçonner la victime. Mais Vimaire ne savait pas avec certitude qui était en l’occurrence la victime. Soupçonnons donc le témoin. C’était aussi une autre bonne règle. Ce qui désignait feu Somnolent. Il aurait parfaitement pu sortir avec le Scone des jours avant de « découvrir » sa disparition. Il aurait pu faire ce qu’il voulait. Le système de sécurité était une plaisanterie. Chicard et Côlon se seraient mieux débrouillés. Beaucoup mieux, rectifia-t-il, parce qu’ils avaient de petits esprits tortueux, ce qui faisait d’eux des flics. Les gardiens du Scone étaient des nains honorables, les dernières personnes à qui confier cette tâche.

Il fallait des sournois pour un boulot pareil.

Mais ça n’avait pas de sens. Somnolent serait forcément le principal suspect. Vimaire n’était pas très au courant de la loi naine, mais il imaginait qu’un suspect principal ne devait pas s’attendre à un grand avenir radieux, surtout si aucune autre solution ne se présentait.

Peut-être avait-il perdu la boule au bout de soixante ans passés à changer les bougies ? Non, ça ne collait pas. Quand on arrivait à tenir dix ans dans un tel boulot, on devait sûrement continuer sur sa lancée jusqu’à la fin des temps. N’importe comment, Somnolent avait maintenant rejoint la grande mine d’or céleste, ou souterraine, ou ce en quoi croyaient les nains. Il n’allait plus répondre aux questions.

Il pouvait résoudre cette affaire, se disait Vimaire. Tout ce dont il avait besoin était là, il lui suffisait de poser les bonnes questions et prendre les faits par le bon bout de sa raison.

Mais son instinct vimairien cherchait à lui dire autre chose.

C’était un délit – si mettre un bien à rançon était techniquement un délit – mais ce n’était pas le délit.

Il y en avait un autre. Il le savait tout comme le pêcheur repère l’écueil aux rides à la surface de l’eau.

Le combat sur scène se poursuivait, ralenti par la nécessité de s’arrêter après chaque échange timide de coups de hache pour interpréter une chanson, sans doute à propos d’or.

« Euh… de quoi ça parle ? demanda-t-il.

— C’est presque terminé, chuchota Sybil. Ils n’ont joué que la partie de la cuisson du Scone, en fait, mais ils y ont au moins inclus l’Aria de la Rançon. Marteaudefer s’échappe de prison avec l’aide de Skalt, vole la vérité qu’Agi a cachée, la dissimule en la cuisant dans le Scone et persuade les gardes autour du camp de Hachedesang de le laisser passer. Les nains croient que la vérité était autrefois un… un objet… une sorte de métal extrêmement rare, pour tout dire, et le dernier morceau qui en reste se trouve dans le Scone. Et les gardes ne peuvent pas résister, à cause de sa toute-puissance. La chanson raconte que l’amour, comme la vérité, se révélera toujours, tout comme le grain de vérité dans le Scone fait que tout est vrai. C’est réellement une des plus belles pièces musicales du monde. On y parle à peine d’or. »

Vimaire avait les yeux écarquillés. Il perdait le fil dans toute chanson plus compliquée que celles aux titres comme « Que sont devenus les flans (la gelée, ce n’est quand même pas pareil) ?»

« Hachedesang et Marteaudefer, marmonna-t-il en ayant conscience que les nains autour d’eux lui jetaient des regards excédés. Lequel était…

— Hilare te l’a dit. Ils étaient l’un et l’autre nains, lança sèchement Sybil.

— Ah », fit Vimaire d’un air morne.

Il nageait toujours un peu dans ce domaine. Il y avait des hommes et il y avait des femmes. Là-dessus il n’avait aucun doute. Sam Vimaire restait simple quand il s’agissait de ce que les poètes appellent les « joutes amoureuses  ». Dans certains secteurs des Ombres, il [[18]](#footnote-18)le savait, on donnait davantage dans l’hétéroclite. Vimaire considérait tout ça comme il considérait un pays lointain ; il n’y était jamais allé, et ça ne le concernait pas. Il s’étonnait de ce qu’on pouvait inventer quand on avait du temps devant soi.

Il imaginait tout de même difficilement un monde sans carte. On ne pouvait pas dire que les nains ignoraient le sexe, mais la chose ne leur paraissait pas importante. Si les humains pensaient de même, sa tâche s’en trouverait grandement simplifiée.

Il avait maintenant droit à une scène de lit de mort, semblait-il. Vimaire avait un peu de mal, vu sa maîtrise approximative du nain de la rue morporkienne, à suivre ce qui se passait. Quelqu’un mourait et quelqu’un d’autre s’en désolait. Les deux chanteurs avaient une barbe dans laquelle on aurait pu cacher un poulet. Ils ne prenaient pas la peine de jouer, en dehors d’un geste de temps en temps en direction du partenaire.

Mais des sanglots éclataient tout autour de lui, parfois ponctués d’un mouchage de nez tonitruant. Même la lèvre inférieure de Sybil tremblait.

Ce n’est qu’une chanson, voulait-il dire. Ce n’est pas réel. Le crime, les rues, les courses poursuites… ça, c’est réel. Une chanson ne te tirera jamais d’un mauvais pas. Essaye d’agiter un gros pain au lait sous le nez d’un garde armé d’Ankh-Morpork et tu m’en diras des nouvelles…

Il se fraya un chemin à coups d’épaule dans la cohue après la représentation, à laquelle les humains présents avaient réservé l’accueil chaleureux qu’on accorde toujours à ce type de spectacle quand on n’y a pas compris grand-chose alors qu’on aurait dû, pense-t-on.

Dée discutait avec un jeune costaud vêtu de noir qui paraissait vaguement familier à Vimaire. Lui-même devait être connu du jeune homme qui lui adressa un signe de tête presque déplaisant.

« Ah, Votre Grandeur Vimaire, fit-il. L’opéra vous a-t-il plu ?

— Surtout le passage sur l’or, dit Vimaire. Et vous êtes… ?»

L’homme claqua des talons. « Paul-Loup von Uberwald !»

Un déclic se produisit dans la tête de Vimaire. Et son oeil releva des détails : les incisives légèrement trop longues, les cheveux blonds trop épais autour du col…

« Le frère d’Angua ? fit-il.

— Oui, Votre Grandeur.

— Paul-Loup le loup, hein ?

— Merci Votre Grandeur, fit Paul-Loup gravement. C’est très drôle. Oh, oui ! Je ne l’avais pas entendue depuis longtemps, celle-là ! Votre sens de l’humour morporkien !

— Mais vous portez de l’argent sur votre… uniforme. Ces… insignes. Des têtes de loup qui tiennent des éclairs dans la gueule… »

Paul-Loup haussa les épaules. « Ah, le genre de détail que remarque un policier. Mais ils sont en nickel !

— Je ne reconnais pas le régiment.

— Nous sommes plutôt un… mouvement », dit Paul-Loup.

Son attitude rappelait aussi Angua. Celle de qui se tient en alerte, prêt à prendre la mouche ou la poudre d’escampette, comme s’il n’était qu’un ressort qui ne demandait qu’à se détendre en faisant l’impasse sur l’option poudre d’escampette. Devant une Angua de mauvaise humeur, on avait tendance à remonter son col sans trop savoir pourquoi. Mais les yeux étaient différents. Ils ne ressemblaient pas à ceux d’Angua. Ni même à ceux d’un loup.

Aucune bête n’avait des yeux pareils, mais Vimaire en voyait de temps en temps dans certains débits de boissons les moins recommandables d’Ankh-Morpork, où les chanceux avaient déjà repassé la porte avant que l’alcool les ait rendus aveugles.

Côlon appelait ces individus des « fioleurs ». Chicard préférait « putain de dingues », mais, quel que soit le nom, Vimaire reconnaissait une saleté de fumier friand de coups de boule et d’arrachage d’yeux quand il en voyait un. Dans une bagarre, vous n’avez d’autre choix que de le mettre K.-O. ou de l’abattre, sinon c’est lui qui fait son possible pour vous tuer. La plupart des bagarreurs de bistro vont rarement aussi loin, parce que tuer un flic n’augure rien de bon pour le meurtrier ni tous ceux qui le connaissent, mais le vrai cinglé s’en fiche complètement, puisqu’il n’a plus sa tête quand il se bagarre.

Paul-Loup sourit. « Un problème, Votre Grandeur ?

— Quoi ? Non. Je… réfléchissais. J’ai l’impression de vous avoir déjà vu quelque part… ?

— Vous êtes passé chez mon père ce matin.

— Ah, oui.

— Nous ne nous changeons pas toujours pour les visiteurs, Votre Grandeur », dit Paul-Loup. Une lueur orange brillait maintenant dans son regard. Jusqu’à cet instant, Vimaire avait toujours cru qu’« yeux de braise » était une façon de parler.

« Si vous voulez bien m’excuser, je dois m’entretenir un moment avec le goûteur d’idées, dit Vimaire. La politique. »

Dée le suivit dans un coin tranquille. « Oui ?

— Est-ce que Somnolent allait dans la salle du Scone tous les jours à la même heure ?

— Je le crois. Tout dépendait de ses autres tâches.

— Il n’y allait donc pas à la même heure tous les jours. D’accord. Quand est-ce que la garde est relevée ?

— À trois heures du matin et de l’après-midi.

— Il y allait avant ou après la relève de la garde ?

— Tout dépendait de…

— Oh là là. Les gardes ne notent rien ?»

Dée regarda Vimaire, les yeux écarquillés. « Insinuez-vous qu’il aurait pu y aller deux fois le même jour ?

— Bravo. Mais j’insinue seulement que quelqu’un aurait pu le faire. Un nain arrive seul dans un bateau avec deux bougies. Est-ce que les gardes s’intéressent particulièrement à lui ?

Et si un autre nain avec deux bougies s’amène une heure plus tard, quand les nouveaux gardes ont pris la relève… eh bien, est-ce que ça présente un gros risque ? Même si on remarque le faux Somnolent, il lui suffit de marmonner quelques mots sur… oh, les bougies de mauvaise qualité, n’importe quoi. Les mèches mouillées. N’importe quoi. »

Dée restait réservé. « C’est quand même un gros risque, dit-il enfin.

— Si notre voleur garde un oeil sur les relèves de la garde et sait où se trouve le vrai Somnolent, ça vaut le coup, non ? Pour le Scone ?»

Dée frissonna puis hocha la tête. « Demain matin les gardes auront droit à un interrogatoire serré, dit-il.

— De ma part.

— Pourquoi ?

— Parce que je sais quels types de questions obtiennent des réponses. On va installer un bureau ici. On déterminera les faits et gestes de chacun et on parlera à tous les gardes, d’accord ? Même à ceux des portes de la ville. On verra qui est entré et sorti.

— Vous croyez déjà savoir quelque chose.

— Disons que j’ai quelques idées qui prennent forme, d’accord ?

— Je vais… prendre des dispositions. »

Vimaire se redressa et revint auprès de dame Sybil qui faisait l’impression d’une île dans une mer de nains. Elle parlait avec animation à plusieurs d’entre eux parmi lesquels Vimaire reconnut vaguement quelques interprètes de l’opéra.

« Qu’est-ce que tu fais, Sam ? demanda-t-elle.

— De la politique, j’en ai peur, répondit Vimaire. Et je me fie à mon sixième sens. Tu peux me dire qui nous surveille ?

— Oh, c’est à ce petit jeu que nous jouons, n’est-ce pas ?» Sybil sourit joyeusement et, du ton de qui bavarde de choses sans conséquence, répondit : « Autant dire tout le monde. Mais, si je devais décerner un prix, je voterais pour la dame tristounette dans le petit groupe un peu plus loin sur ta gauche. Elle a des crocs, Sam. Et aussi des perles. Ils ne vont pas très bien ensemble.

— Tu vois Paul-Loup ?

— Euh… non, maintenant que tu en parles. C’est curieux. Il était là à l’instant. As-tu fâché des gens ?

— Je crois que je peux laisser les gens se fâcher tout seuls, dit Vimaire.

— Tant mieux. Tu le fais si bien. »

Vimaire se retourna à demi, comme quelqu’un qui veut embrasser les lieux du regard. Au milieu des invités humains, les nains se déplaçaient et s’assemblaient. Cinq ou six s’attroupaient et se lançaient dans une discussion animée. Puis l’un d’eux se détachait pour se joindre à un autre groupe. Il pouvait être remplacé. Et parfois un groupe entier se dispersait comme les débris d’une explosion, et chacun de ses membres se dirigeait vers un autre rassemblement.

Vimaire eut l’impression que ces déplacements répondaient à une espèce d’ordonnance, comme à une danse informative lente et réfléchie. Réunions de puits de mine, se dit-il. De petits groupes, parce qu’il n’y a pas la place pour davantage. Et on évite de parler trop fort. Puis, quand le groupe a pris sa décision, chaque membre devient un ambassadeur et la communique. La consigne se répand en cercles de plus en plus grands. C’est comme diriger une société à coups de potins officiels.

Il lui vint à l’idée qu’on pouvait de cette manière débattre, juger, délibérer et discuter du résultat de deux plus deux jusqu’à obtenir un quatre et des poussières, voire un oeuf .

De temps en temps un nain s’arrêtait, écarq[[19]](#footnote-19)uillait les yeux et repartait en hâte.

« Nous sommes censés aller dîner, chéri, dit Sybil en montrant le mouvement général vers une caverne brillamment éclairée.

— Oh là là. On va lamper, tu crois ? Des rats en bâtonnets ? Où est Détritus ?

— Là-bas, il discute avec l’attaché culturel de Genua. C’est l’homme à la mine figée. »

Alors qu’ils s’approchaient, Vimaire entendit la voix de Détritus lancée à fond dans une explication démonstrative :

« … et puis y a une grande salle avec plein sièges dedans, avec murs rouges et gros bébés dorés qui grimpent aux piliers, mais vous inquiétez pas, c’est pas vrais bébés dorés, sont seulement en plâtre ou autre chose… » Suivit une pause tandis que Détritus réfléchissait. « Et j’crois pas non plus c’est vrai or, parce qu’un gars l’aurait déjà fauché… Et devant la scène y a grande fosse où sont tous les musiciens. Et c’est à peu près tout dans cette salle. Dans salle suivante, y a plein piliers en marbre, et par terre un tapis rouge…

— Détritus ? fit dame Sybil. J’espère que vous ne monopolisez pas ce monsieur.

— Non, j’explique la culture on a chez nous à Ankh-Morpork, fit Détritus d’un air dégagé. Je connais chaque centimètre dans opéra.

— Oui, confirma l’attaché culturel d’une voix accablée. Et je dois avouer que j’ai particulièrement envie de visiter le musée des beaux-arts et de voir… – il frissonna – “tableau de femme, je crois pas l’artiste savait bien peindre un sourire, mais cadre doit bien valoir cinquante ou cent sous”. C’est une expérience qu’on ne fait qu’une fois dans sa vie, j’ai l’impression. Je vous donne le bonsoir.

— Vous savez, je crois pas il connaît beaucoup en culture, fit Détritus alors que l’homme s’éloignait à grands pas.

— Tu crois qu’on va manquer aux gens si on s’éclipse ? demanda Vimaire en jetant un regard autour de lui. La journée a été longue et j’ai besoin de réfléchir…

— Sam, tu es l’ambassadeur, et Ankh-Morpork est une puissance mondiale, dit Sybil. Nous ne pouvons pas partir comme des voleurs ! On jaserait. »

Vimaire geignit. Inigo avait donc raison : quand Vimaire éternue, Ankh-Morpork se mouche.

« Votre Excellence ?»

Il baissa les yeux sur deux nains.

« Le Petit Roi va vous recevoir maintenant, fit l’un d’eux.

— Euh…

— Nous devons être présentés officiellement, souffla dame Sybil.

— Quoi ? Même Détritus ?

— Oui !

— Mais c’est un troll !» Il trouvait la chose moins amusante à présent.

Vimaire eut conscience d’un déplacement dans la cohue de l’immense caverne. Comme un mouvement de foule, un flux, un courant vers une extrémité de la salle. Il n’y avait pas d’autre choix que le suivre.

Le Petit Roi siégeait sur un petit trône sous un des lustres. Un dais de métal le surmontait, déjà encroûté de superbes stalactites de cire.

Autour de lui, surveillant la foule, se tenaient quatre nains, grands pour leur espèce, l’air plutôt menaçants derrière leurs lunettes noires. Chacun avait une hache à la main. Ils passaient leur temps à dévisager les gens.

Le roi parlait à l’ambassadeur genuan. Vimaire jeta un regard en coin à Hilare et Détritus. Soudain, les amener ici ne lui paraissait plus une si bonne idée. Dans sa robe officielle, le roi avait l’air beaucoup plus… distant et beaucoup plus difficile à satisfaire.

Minute, se dit-il. Ce sont des citoyens d’Ankh-Morpork. Ils ne font rien de mal. Puis il objecta : Ils ne font rien de mal à Ankh-Morpork.

La file avança. Leur groupe allait arriver devant le roi. Les nains armés observaient tous Détritus à présent et serraient leur hache d’une poigne légèrement moins détendue. Détritus ne remarqua rien, sembla-t-il.

« C’est ici encore plus culturel qu’opéra chez nous, dit-il en promenant à la ronde un regard respectueux. Lustres doivent peser une tonne. »

Il leva la main, se frotta la tête et s’examina les doigts.

Vimaire jeta un coup d’oeil en l’air. Quelque chose de chaud, comme une goutte de pluie au beurre, s’écrasa sur sa joue. Alors qu’il s’essuyait, il vit les ombres bouger…

La suite se déroula dans une lenteur de mélasse. Il y assista comme s’il s’observait à distance. Il se vit pousser sans ménagement Hilare et Sybil, s’entendit crier quelque chose et se regarda plonger vers le roi, saisir prestement le nain au moment où une hache s’abattait bruyamment dans son dos d’armure.

Puis il boulait, le nain furieux dans ses bras, le lustre était à mi-chute, les flammes des bougies ondoyaient, et Détritus levait les bras d’un air calculateur…

Il y eut un moment de silence figé lorsque le troll intercepta la montagne de lumière qui lui tombait dessus. Puis la physique reprit ses droits dans un nuage explosif de nains, de débris, de cire fondue et de bougies enflammées tourbillonnantes.



Vimaire se réveilla dans le noir. Il battit des paupières et se toucha les yeux pour s’assurer qu’ils étaient ouverts.

Après quoi il se redressa sur son séant et se cogna la tête contre de la pierre, puis de la lumière, ou plutôt de méchantes lumières jaunes et violettes lui emplirent son champ de vision. Il se rallongea jusqu’à ce qu’elles s’éteignent.

Il procéda à un inventaire. Sa cape, son casque, son épée et son armure avaient disparu. Il se trouvait en chemise et hauts-de-chausses, et son réduit, sans être glacial, baignait dans une humidité qui commençait à le transir jusqu’aux os.

D’accord…

Il ne sut pas avec certitude combien de temps il lui fallut pour se faire une idée de sa cellule, mais il y parvint. Il se déplaça centimètre par centimètre en agitant les bras devant lui comme s’il se livrait à un art martial au ralenti contre les ténèbres.

Il ne pouvait malgré tout pas faire confiance à ses sens dans le noir total. Il suivit prudemment le mur, puis un autre et encore un qui, sous le bout de ses doigts, dessina les contours d’une petite porte munie d’une poignée, avant de retrouver celui flanqué de la dalle de pierre sur laquelle il s’était réveillé.

Ce qui compliquait sa tâche, c’était de devoir le faire la tête plaquée contre la poitrine. Vimaire n’était pas très grand. Dans le cas contraire, il se serait sûrement fracturé le crâne à son réveil.

Sans rien à quoi se fier, il parcourut la longueur des murs de son pas de flic. Il savait exactement combien de temps il mettait pour franchir le pont d’Airain de son allure souple pour rentrer chez lui. Il lui fallut effectuer un peu de calcul mental confus, mais il finit par conclure que le local faisait trois mètres sur trois.

Ce qu’évita Vimaire, ce fut de crier : « Au secours ! Au secours !» Il se trouvait dans une cellule. On l’y avait enfermé. Il était donc raisonnable de penser que le responsable de la situation se fichait complètement de son avis.

Il regagna à tâtons sa dalle de pierre et s’y étendit. Ce faisant, il entendit comme un cliquetis.

Il se tapota les poches et en sortit ce qui ressemblait au toucher et au son à une boîte d’allumettes. Il n’en restait que trois.

Bon… état des ressources : les vêtements qu’il portait et quelques allumettes. Il devait maintenant découvrir ce qui se passait.

Il se rappelait avoir vu le lustre. Il pensait se rappeler avoir vu Détritus carrément l’intercepter. Puis on avait crié, hurlé, détalé tandis que le roi jurait dans ses bras comme seul un nain sait jurer. Ensuite on l’avait assommé.

Il avait aussi mal dans le dos là où une hache avait été déviée par son armure. Il éprouva un pincement de fierté nationale à ce souvenir. L’armure morporkienne avait résisté au coup ! D’accord, c’étaient sûrement des nains d’Uberwald qui l’avaient fabriquée à Ankh-Morpork, et dans de l’acier fondu à partir de fer d’Uberwald, mais c’était tout de même une armure morporkienne, merde.

Il y avait un oreiller sur la dalle, lui aussi fabriqué en Uberwald. Alors que Vimaire tournait la tête, un très léger tintement s’en échappa, cling. Un bruit qu’il n’associait pas à des plumes.

Il saisit l’oreiller dans le noir et, après s’être servi de ses dents, réussit à percer un trou dans le tissu épais.

Si ce qu’il en sortit avait un jour appartenu à un oiseau, c’était à une espèce qu’il n’aurait pas aimé croiser sur sa route. Au toucher, ça ressemblait terriblement à l’arbalète de poing d’Inigo.

Un doigt inquisiteur et prudent lui apprit quelle était également chargée.

Une arme à un coup, se rappela-t-il. Mais un coup que personne ne soupçonnait… D’un autre côté, ce n’était sûrement pas la petite souris qui avait dissimulé l’arme dans l’oreiller, sauf si elle avait eu affaire ces derniers temps à des gamins particulièrement difficiles.

Il la renfonça dans sa cachette quand il prit conscience d’une lumière. Une lueur très faible qui lui permit de voir que la porte était percée d’une ouverture munie de barreaux et que des silhouettes s’agitaient de l’autre côté.

« Êtes-vous réveillé, Votre Grandeur ? Tout ceci est très fâcheux.

— Dée ?

— Oui.

— Et vous venez me dire que c’est une terrible erreur ?

— Hélas, non. Je suis convaincu de votre innocence, bien entendu.

— Ah oui ? Moi aussi, grogna Vimaire. Je suis même tellement convaincu de mon innocence que j’ignore de quoi je suis innocent ! Laissez-moi sortir sinon…

— Sinon vous resterez enfermé, je le crains, fit Dée. La porte est très solide. Vous n’êtes pas à Ankh-Morpork, Votre Grandeur. Je vais bien sûr transmettre dès que possible la nouvelle de votre situation fâcheuse à votre seigneur Vétérini, mais j’ai cru comprendre que la tour à messages a été gravement endommagée…

— Je suis dans une situation fâcheuse parce que vous m’avez enfermé ! Pourquoi ? J’ai sauvé votre roi, non ?

— Il y a… conflit.

— Quelqu’un a fait tomber ce lustre !

— Oui, c’est vrai. Quelqu’un de votre délégation, à ce qu’il semble.

— Vous savez que ça ne peut pas être vrai ! Détritus et Petitcul étaient avec moi quand…

— Monsieur Lécrémeur appartenait-il à votre équipe ?

— Il… Oui, mais… Je… Il n’aurait pas…

— Vous avez, je crois, à Ankh-Morpork ce que vous appelez la Guilde des Assassins ? fit Dée d’une voix calme. Corrigez-moi si je me trompe.

— Il était monté à la tour !

— La fameuse tour endommagée ?

— Elle l’était avant qu’il… » Vimaire s’interrompit. « Pourquoi est-ce qu’il aurait détruit une tour ?

— Je n’ai pas dit qu’il l’avait fait. » Dée restait toujours parfaitement calme. « Et puis, Votre Grandeur, on a insinué que vous avez donné un signal juste avant la chute du lustre…

— Quoi ?

— Une main sur votre joue, quelque chose de ce genre. On a insinué que vous vous attendiez à la chute.

Il bougeait ! Écoutez, laissez-moi parler à Lécrémeur !

— Est-ce que vous avez des pouvoirs surnaturels, Votre Grandeur ?»

Vimaire hésita. « Il est mort ?

— Nous croyons qu’il s’est emmêlé dans le mécanisme du treuil au moment il laissait tomber le chandelier. Trois cadavres de nains l’entouraient.

— Il n’aurait pas… » Vimaire s’interrompit encore. Bien sûr que non. Seulement il est membre de cette guilde de chez nous, et tu le sais sûrement, pas vrai… ?

Dée dut voir sa mine. « Bien entendu, bien entendu. Nous allons mener une enquête serrée. Les innocents n’ont rien à craindre. »

La nouvelle qu’ils n’ont rien à craindre est garantie semer la terreur dans le coeur de tous les innocents du monde.

« Qu’avez-vous fait de Sybil ?

— Fait, Votre Grandeur ? Ma foi, rien. Nous ne sommes pas des barbares. Nous n’avons entendu dire que du bien de votre épouse. Elle est dans tous ses états, évidemment. »

Vimaire gémit. « Et Détritus et Petitcul ?

— Eh bien, ils étaient évidemment sous vos ordres, Votre Grandeur. Et puis, l’un est un troll et l’autre… dangereusement autre. Voilà pourquoi, et précisément pour cette raison, ils sont assignés à résidence dans votre ambassade. Nous respectons les traditions de la diplomatie et il ne sera pas dit que nous avons agi par malveillance. » Dée soupira. « Et puis, évidemment, il y a l’autre affaire…

— Est-ce que vous allez m’accuser d’avoir aussi volé le Scone ?

— Vous avez posé la main sur le roi. »

Vimaire écarquilla les yeux. « Hein ? Une tonne de bougies allait lui tomber dessus !

— La chose a été signalée…

— Et je suis en prison pour l’avoir sauvé d’une tentative d’assassinat que j’aurais combinée ?

— Vous l’avez combinée ?

— Non ! Écoutez, le lustre tombait, qu’est-ce que j’aurais dû faire ? Tirer sur le tapis pour le tramer plus loin ?

— Oui, oui, je comprends. Mais la tradition sur ce point est très claire. En 1345, lorsque le roi de l’époque est tombé dans un lac, aucun membre de sa suite n’a osé le toucher à cause du règlement, et on a ensuite jugé qu’ils avaient agi correctement. Il est interdit de toucher le roi. J’ai bien sûr expliqué au conclave que ce n’est pas la façon de faire d’Ankh-Morpork, mais nous ne sommes pas à Ankh-Morpork.

— Pas besoin qu’on me le rappelle !

— Vous resterez… notre invité le temps de l’enquête. On vous apportera à boire et à manger.

— Et de la lumière ?

— Évidemment. Veuillez excuser notre manque d’égards. Reculez de la porte, je vous prie. Les gardes qui m’accompagnent sont armés et… ce sont des gens simples. »

La grille dans la porte s’ouvrit. On posa une cage rougeoyante sur le rebord.

« C’est quoi, ça ? Un ver luisant malade ?

— C’est une espèce d’insecte, oui. Vous allez voir, il va bientôt paraître lumineux. Nous sommes très habitués à l’obscurité.

— Écoutez, lança Vimaire alors qu’on refermait la grille, vous savez que c’est ridicule ! J’ignore quel rôle a joué monsieur Lécrémeur, mais je compte bien tirer l’affaire au clair ! Et il y a le vol du pain, je suis quasiment sûr d’être tout près de trouver la solution aussi. Si vous me laissez retourner à l’ambassade, où est-ce que je pourrais aller ailleurs ?

— Nous préférons ne pas avoir à le découvrir. Vous pourriez vous dire que la vie serait plus agréable à Ankh-Morpork.

— Ah bon ? Et comment est-ce que j’irais là-bas ?

— Vous avez peut-être des amis là où on ne s’y attend pas. »

Vimaire repensa à la sale petite arme dans l’oreiller.

« Vous ne serez pas maltraité. C’est chez nous un principe, fit Dée. Je reviendrai quand j’aurai des nouvelles.

— Hé… »

Mais Dée n’était plus qu’une silhouette qui battait en retraite dans la lumière crépusculaire, presque absente.

Dans la cellule de Vimaire, l’insecte lumineux faisait de son mieux mais tout ce qu’il obtint, ce fut de muer l’obscurité en une palette d’ombres vertes. On trouvait désormais son chemin sans buter dans les murs, mais ça n’allait pas plus loin.

Un seul coup dont personne ne soupçonnait l’existence.

Ça lui permettrait sans doute de passer la porte. Pour se retrouver dans un couloir. Sous terre. Au milieu de nains.

Par ailleurs, c’était incroyable comme les preuves pouvaient s’accumuler contre un innocent quand ça arrangeait certaines personnes.

De toute façon, Vimaire était un ambassadeur ! Qu’était devenue l’immunité diplomatique ? Mais il était difficile de la faire valoir face à des gens simples armés jusqu’aux dents ; ils risquaient de vouloir vérifier si c’était vrai.

Un coup auquel ils ne s’attendaient pas…

Quelque temps plus tard, Vimaire entendit un cliquetis de clés, puis la porte s’ouvrit. Il distingua les silhouettes de deux nains. L’un d’eux tenait une hache, l’autre portait un plateau.

Le nain à la hache lui fit signe de reculer.

La hache n’était pas une bonne idée, se dit Vimaire. C’était l’arme de prédilection des nains, mais inadéquate dans un espace réduit.

Il leva les mains et, tandis que l’autre geôlier s’approchait prudemment de la dalle de pierre, les laissa redescendre vers sa nuque.

Il rendait ces nains nerveux. Ils ne voyaient peut-être pas très souvent des humains. Ils allaient se souvenir de celui-là.

« Vous voulez voir un tour ? leur lança-t-il.

— Grz’dak ?

— Regardez ça », fit Vimaire qui ramena les mains devant lui et ferma les yeux juste avant que l’allumette s’enflamme.

Il entendit tomber la hache quand son propriétaire voulut se protéger la figure. C’était en prime, il ne s’y attendait pas, mais il manquait de temps pour en remercier le dieu des désespérés. Il plongea en avant, lança un pied de toutes ses forces et entendit un « pfff » d’air expiré. Puis il bondit dans la flaque de ténèbres qui contenait le deuxième nain, trouva une tête, pivota et la propulsa contre un mur invisible.

Le premier nain essayait de se relever. Vimaire le chercha à tâtons dans le noir, le releva par son justaucorps et cracha d’une voix grinçante : « Quelqu’un m’a laissé une arme. On voulait que je vous tue. Souvenez-vous-en. J’aurais pu vous tuer. »

Il envoya son poing dans le ventre du nain. Ce n’était pas le moment de respecter les règles du marquis de Fantailler .

Puis il se retourna, saisit prestement la peti[[20]](#footnote-20)te cage renfermant l’insecte lumineux et se dirigea vers la porte.

Il devina un couloir qui s’étirait de part et d’autre. Vimaire marqua une pause, juste le temps de sentir un courant d’air sur son visage, et se dirigea de son côté.

Un autre insecte lumineux était suspendu dans une cage un peu plus loin. Il illuminait, si l’on peut employer un verbe aussi éclatant pour une clarté qui rendait les ténèbres moins noires, une immense ouverture circulaire dans laquelle un ventilateur tournait paresseusement. Les pales étaient si lentes que Vimaire put passer entre elles et pénétrer dans la caverne veloutée de l’autre côté.

Quelqu’un tient vraiment à ce que je meure, se dit-il en progressant tout doucement le long de la paroi invisible la plus proche, la figure tournée vers le courant d’air. Un coup auquel on ne s’attend pas… sauf une personne, non ?

Quand on veut sortir un prisonnier de taule, on lui donne une clé ou une lime. Pas une arme. Une clé peut l’aider à s’évader ; une arme finit par le faire tuer.

Il s’immobilisa, un pied dans le vide. L’insecte lumineux lui révéla un trou par terre. Qui avait la force d’aspiration d’un abîme.

Il serra donc la cage entre ses dents, recula de quelques pas et se méprit complètement sur la distance à franchir. Il s’écrasa les côtes sur la paroi opposée, les deux bras à plat sur le sol au-delà.

Un peu du sens de l’humour morporkien filtra entre ses dents.

Il remonta à tâtons dans la caverne et reprit son souffle. Puis il sortit l’arbalète de poing de sa poche, tira par terre et balança l’arme dans le trou – les échos de ses rebonds sur les parois se firent entendre un moment –, après quoi il reprit sa progression, le visage toujours tourné vers le courant d’air frais.



Ce n était plus un tunnel. C’était le fond d’un puits. Mais la lueur verte éclaira quelque chose en tas au milieu.

Vimaire saisit une poignée de neige et, quand il leva la tête, un flocon lui fondit sur la figure. Il eut un grand sourire dans le noir. La lumière de l’insecte fit apparaître le bord d’un escalier en colimaçon fixé à la roche.

« Escalier » était un bien grand mot. Lorsqu’ils avaient creusé le puits, les nains avaient ménagé des cavités dans la pierre et enfoncé dedans au marteau d’épaisses billes de bois d’oeuvre. Il pesa sur une ou deux marches de tout son poids. Elles lui parurent assez solides. En faisant attention, il devrait pouvoir grimper tant bien que mal…

Il était déjà à bonne hauteur lorsqu’une bille se rompit sèchement. Il jeta les bras devant lui et attrapa la suivante d’une poigne glissante sur le bois humide. L’insecte lumineux plongea dans les profondeurs et Vimaire, pendouillant sous sa prise précaire, regarda le cercle de lumière vert pâle se réduire à un point et disparaître.

Il comprit peu à peu qu’il lui serait absolument impossible de se hisser jusqu’à la marche supérieure. Il avait les doigts engourdis, mais ce qui lui restait à vivre dépendait du temps qu’ils maintiendraient leur prise sur la bille de bois humide au-dessus de lui.

Disons peut-être une minute.

On peut faire des tas de choses utiles en une minute, mais la plupart difficilement sans l’aide des mains, surtout quand on se balance dans le noir au-dessus d’un gouffre insondable.

Il lâcha prise. Dans l’instant qui suivit, il se fracassa contre la spirale de rondins un tour plus bas, laquelle se détacha de la paroi.

Homme et billes de bois chutèrent encore d’un tour. Vimaire atterrit avec un bruit mat en travers d’une marche qui lui enfonça les côtes, tandis que toutes les autres autour cédaient. En se balançant doucement sur le seul rondin solide, il écouta les chocs sourds et les grondements des morceaux de bois qui poursuivaient leur plongée vers le fond du puits.

« … !» voulut jurer Vimaire, mais la chute lui avait coupé le souffle. Il pendouillait comme un vieux pantalon plié en deux.

Il n’avait pas dormi depuis un moment. On ne pouvait sûrement pas assimiler à du sommeil le temps qu’il avait passé sur son grabat de pierre. Un sommeil normal ne laissait pas dans la bouche l’impression qu’on y avait versé de la colle.

Le matin même, le nouvel ambassadeur d’Ankh-Morpork était allé tranquillement présenter ses lettres de créance. Le soir même, le chef de la police d’Ankh-Morpork avait entrepris de tirer au clair un petit vol banal. Et maintenant il se trouvait suspendu à mi-hauteur d’un puits glacial, séparé d’un bref trajet vers l’autre monde par quelques centimètres de vieux bois peu fiable.

Tout ce qu’il pouvait espérer, c’était que toute sa vie ne lui défile pas devant les yeux. Il préférait ne pas devoir se rappeler certains épisodes.

« Ah… sire Samuel. Pas de chance. Vus vus étiez si bien débrvuillé jusqu’ici. »

Il rouvrit les yeux. Une faible clarté violette juste au-dessus de lui éclairait la silhouette de dame Margolotta. Elle se tenait assise sur le vide. « Puis-je vus faire monter ?» dit-elle.

Vimaire fit non de la tête, hébété.

« Si cela peut vus consoler, je n’aime vraiment pas ce que je fais, dit la vampire. C’est tellement… convenu. Oh là là. Cette vieille bûche pvurrie ne me paraît pas très… »

Le rondin se brisa net. Vimaire atterrit, bras et jambes écartés, un tour de vis plus bas. Plusieurs marches cédèrent et le firent chuter encore d’un tour. Cette fois, il en saisit une et se retrouva une fois de plus suspendu.

Dame Margolotta descendit majestueusement.

Les morceaux de bois brisés grondèrent loin en dessous.

« Bon, théoriquement, ce serait une façon de regagner le fond sans trop de mal, reprit la vampire. Malheureusement, les bûches, en tombant, ont dû détruire un grand nombre d’autres marches plus bas. »

Vimaire bougea. Sa prise avait l’air solide. Il pourrait parfaitement se hisser…

« Je savais que vous étiez derrière tout ça, marmonna-t-il en s’efforçant de ramener un peu de vie dans les muscles de ses épaules.

— Non. Mais vus saviez que le Scone n’avait pas été volé. »

Vimaire regarda fixement la silhouette qui flottait tranquillement dans le vide. « Les nains ne croiront pas que… » commença-t-il. Le rondin sous lui eut ce méchant petit frémissement qui annonce aux infortunés passagers qu’il va bientôt dégringoler.

Dame Margolotta se rapprocha en vol plané. « Je sais que vus détestez les vampires, dit-elle. C’est classique pvur votre type de personnalité. C’est l’idée de… la pénétration. Mais à votre place, en ce moment, je me demanderais… est-ce que je les déteste à mort ?»

Elle tendit la main.

« Une seule morsure au cou mettrait fin à mes tourments, hein ? gronda Vimaire.

— Ce serait le cvu de trop, Samuel Vimaire. »

Le bois craqua. Elle lui saisit le poignet.

S’il y avait réfléchi, Vimaire se serait attendu à se trouver maintenant suspendu à une vampire. Mais non. il flottait tout bonnement.

« Ne songez pas à lâcher, fit Margolotta tandis qu’ils s’élevaient doucement dans le puits.

— Ce serait le cou de trop ?» répéta Vimaire. Il reconnut l’expression détournée. « Vous êtes une… une abstinente ?

— Depuis presque quatre ans.

— Pas de sang du tout ?

— Oh, si. Celui des animaux. C’est plus charitable que l’abattage, vus ne trvuvez pas ? Évidemment, cela les rend dociles mais, franchement, une vache a peu de chances de gagner le prix de l’esprit le plus brillant de l’année. Je suis un régime sec, monsieur Vimaire.

— Au régime sec. Je suis au régime sec, on dit, fit Vimaire d’une petite voix. Et… ça remplace le sang humain ?

— Comme la limonade remplace le vhisky. Crvayez-moi. Malgré tvut, une personne intelligente trvuve tvujvurs un… substitut. »

Les parois du puits disparurent et ils furent à l’air libre, un air glacial qui transperça la chemise de Vimaire. Ils s’écartèrent un peu de l’ouverture, puis on le lâcha dans une neige épaisse qui montait jusqu’aux genoux.

« Il faut mettre au crédit de nos nains qu’ils se lancent rarement dans les nvuveautés et qu’ils abandonnent rarement les vieilleries, dit la vampire en flottant au-dessus de la neige. Vus n’étiez pas difficile à retrvuver.

— Où je suis ?» Vimaire regarda autour de lui les rochers et les arbres recouverts de neige.

« Dans les montagnes, assez lvin de la ville, sens rétrograde, monsieur Vimaire. Au revar.

— Vous allez me laisser ici ?

— Pardon ? C’est vus qui vus êtes échappé. Mva, je ne suis sûrement pas ici. Mva, une vampire, me mêler des affaires des nains ? Impensable ! Mais disons que… j’aime donner une chance aux gens.

— On se les gèle ! Je n’ai même pas de manteau ! Qu’est-ce que vous voulez au juste ?

— Vus avez la liberté, monsieur Vimaire. N’est-ce pas ce que tvut le monde désire ? N’est-elle pas censée vus apporter chaleur et lumière agréables ?»

Dame Margolotta disparut dans la neige.

Vimaire frissonna. Il ne s’était pas aperçu à quel point il faisait chaud sous terre. Il ignorait aussi quelle heure il était.

Il devinait une lueur très, très faible. Le soleil venait-il de se coucher ? L’aube allait-elle se lever ?

Les flocons s’accumulaient sur ses vêtements mouillés, poussés par le vent.

La liberté tuait parfois.

Un abri… c’était essentiel. L’heure et la position géographique ne sont d’aucune utilité aux morts. Ils savent toujours quelle heure il est et où ils se trouvent.

Il s’éloigna de l’entrée du puits et s’engagea en titubant entre les arbres où la neige était moins épaisse. Elle dégageait une lumière, plus faible qu’un insecte malade, comme si la neige l’absorbait dans l’atmosphère durant sa chute.

Vimaire s’y connaissait mal en matière de forêts. C’était un élément de décor qu’on voyait à l’horizon. Quand il y pensait, il imaginait des tas d’arbres, dressés comme des piquets, marron en bas, touffus et verts en haut.

Ici, ce n’étaient que bosses, monticules et branches sombres, lourdes et grinçantes sous la neige. Une neige qui tombait autour de lui en sifflant. De temps en temps des paquets glissaient de quelque part au-dessus, et une nouvelle averse de cristaux glacés s’abattait tandis qu’une branche se redressait brusquement.

On distinguait comme une piste, du moins une bande plus large et plus lisse de neige. Vimaire la suivit, estimant que c’était la solution la plus raisonnable. La chaleur et la lumière de la liberté ne duraient qu’un temps.

Il avait un oeil de citadin. Il avait vu des flics l’acquérir. La jeune recrue qui jetait un bref coup d’oeil à une rue en restait au stade de l’apprentissage et, si elle ne voulait pas apprendre plus vite, elle devenait experte en mort brutale. L’agent qui connaissait un peu mieux la question faisait gaffe, enregistrait les détails, repérait les ombres, notait le premier plan, l’arrière-plan et les petits malins qui tâchaient d’éviter l’un comme l’autre. Angua observait la rue de cette façon-là. Elle travaillait sa technique.

Les flics de longue date, même comme Chicard dans ses bons jours, jetaient un seul coup d’oeil à la rue et ça leur suffisait car ils avaient tout vu.

Peut-être existait-il un oeil… campagnard. Un oeil forestier. Vimaire voyait des arbres, des monticules, de la neige et pas grand-chose d’autre.

Le vent se levait. Il se mit à mugir entre les arbres. Maintenant la neige le piquait comme des pointes de couteau.

Des arbres. Des branches. De la neige.

Vimaire flanqua un coup de pied dans un monticule en bordure de la piste. De la neige se détacha d’aiguilles de pins sombres. Il se laissa tomber à quatre pattes et poussa devant lui.

Ah…

Il faisait encore froid là-dessous, et il y avait un peu de neige sur le tapis d’aiguilles mortes, mais les branches alourdies s’étaient étendues autour du tronc comme une tente. Il se traîna à l’intérieur en se félicitant. Il n’y sentait plus le vent et, contre toute logique, la couverture de neige au-dessus de lui donnait l’impression de réchauffer l’abri. Ça sentait d’ailleurs le chaud… Une espèce de… chaleur animale…

Trois loups, paresseusement couchés autour du tronc de l’arbre, l’observaient d’un oeil intéressé.

Glacé extérieurement, Vimaire se sentit soudain glacé intérieurement aussi. Les animaux n’avaient visiblement pas peur.

Des loups !

Qu’ajouter d’autre ? Il aurait aussi bien pu dire : de la neige ! Ou : du vent ! Sauf que dans l’immédiat ils risquaient plus sûrement de le tuer !

Il avait entendu raconter quelque part que les loups n’attaquaient pas quand on les défiait du regard.

L’ennui, c’est qu’il n’allait pas tarder à s’endormir. Il sentait le sommeil le gagner. Il avait du mal à réfléchir et tous ses muscles lui faisaient mal.

Dehors, le vent gémissait. Et Sa Grandeur le duc d’Ankh s’endormit.

Il se réveilla avec un grognement et, à sa grande surprise, en possession de ses bras et jambes. Une goutte d’eau glacée, que sa chaleur corporelle avait fait fondre du toit au-dessus, lui dégoulina dans le cou. Ses muscles n’étaient plus douloureux. Il les sentait presque tous.

Et les loups étaient partis. Il vit de la neige piétinée à l’autre bout de la tanière de fortune et une lumière si éclatante qu’il en gémit.

Il s’agissait de la lumière du jour qui tombait d’un ciel radieux plus bleu qu’en aucun de ses souvenirs, si bleu qu’il paraissait se fondre en violet au zénith. Vimaire sortit dans un monde glacé au sucre, craquant et scintillant.

Les traces des loups s’éloignaient entre les arbres. Il lui vint à l’esprit que les suivre ne serait pas une initiative propre à allonger son espérance de vie ; la nuit passée avait peut-être tenu lieu de temps mort, mais aujourd’hui était un nouveau jour et la quête du petit-déjeuner battait sans doute son plein.

Le soleil était chaud, le fond de l’air froid, son souffle flottait devant lui.

Il se trouvait forcément des gens dans le secteur, non ? Vimaire n’avait que de vagues connaissances en matière de campagne, mais on y croisait en principe des charbonniers, des bûcherons et… il s’efforça de réfléchir… des fillettes portant des gâteries à leur mère-grand, non ? Les histoires entendues dans son enfance donnaient à croire que toutes les forêts n’étaient que remue-ménage et activité, sans oublier un cri de temps en temps. Mais dans celle-ci régnait le silence.

Il se mit en marche dans une direction qui, à vue de nez, paraissait vaguement descendre. L’important, c’était de se dénicher à manger. Il lui restait encore deux allumettes et il pourrait sûrement allumer un feu s’il devait passer une autre nuit dehors, mais les canapés de la réception remontaient à un bon moment.

Voici Ankh-Morpork qui patauge sur et dans la neige…

Au bout d’une demi-heure, il atteignit le fond d’une vallée peu encaissée où un cours d’eau clapotait entre des berges de glace envahissantes. L’eau fumait.

Elle était chaude au toucher.

Il suivit les rives un certain temps. Des traces d’animaux s’y entrecroisaient. Ici et là, l’eau s’accumulait dans des dépressions profondes qui sentaient l’oeuf pourri. Autour d’elles, les buissons dépourvus de feuilles étaient lourds de glace, là où la vapeur avait gelé.

Manger pouvait attendre. Vimaire se débarrassa de ses vêtements, entra dans une des mares les plus profondes, glapit à cause de la chaleur et se renversa en arrière.

N’était-ce pas pratique courante du côté de Néantfjord ? Il en avait entendu parler. On prenait des bains chauds fumants puis on courait partout dans la neige en se tapant dessus avec des branches de verger, non ? Ou quelque chose comme ça. Il se trouvait toujours quelque part des étrangers capables des pires idioties.

Bons dieux, ça faisait du bien. L’eau chaude, c’était la civilisation. Vimaire sentait fondre la raideur de ses muscles sous l’effet de la chaleur.

Au bout d’un petit moment, il pataugea jusqu’au bord, fourragea dans ses vêtements et dénicha un paquet de cigares aplati contenant deux choses informes qui, après les événements des dernières vingt-quatre heures, ressemblaient à deux brindilles fossilisées.

Il avait deux allumettes.

Bah, tant pis. N’importe qui pouvait allumer un feu avec une seule allumette.

Il se rallongea dans l’eau. C’était une bonne décision. Il se sentait reprendre des forces, ragaillardi par la chaleur au-dedans et au-dehors…

« Ah, Votre Grandeur… »

Loup von Uberwald était assis sur la rive opposée, complètement nu. Une légère vapeur montait de sa personne, comme s’il venait de se dépenser. Ses muscles luisaient comme s’il les avait frottés d’huile. C’était sans doute le cas.

« Courir dans la neige, rien de tel, pas vrai ? fit-il sur le ton de la plaisanterie. Vous apprenez assurément les coutumes d’Uberwald, Votre Grandeur. Dame Sybil est vivante, en bonne santé et libre de retourner dans votre ville dès que les cols seront dégagés. Je sais que vous aviez envie d’avoir de ses nouvelles. »

D’autres silhouettes approchaient à travers les arbres, hommes et femmes, tous aussi nus et peu gênés que Loup.

Vimaire comprit qu’il était un mort prenant un bain. Il le voyait dans les yeux de Loup.

« Rien de tel qu’une trempette bien chaude avant le petit-déjeuner, dit-il.

— Ah, oui. Nous non plus, nous n’avons pas encore pris notre petit-déjeuner. » Il se mit debout, s’étira et bondit par-dessus la mare sans élan. Il ramassa les hauts-de-chausses de Vimaire et les examina.

« J’ai balancé la saleté d’arme d’Inigo, dit celui-ci. Je ne crois pas que c’est un ami qui l’a mise dans mon oreiller.

— Tout ceci est un grand jeu. Votre Grandeur. Ne vous faites pas de reproches ! Les plus forts survivent, ce qui est dans l’ordre des choses !

— Dée a tout manigancé, n’est-ce pas ?»

Loup éclata de rire. « Ce cher petit Dée ? Oh, il avait un plan. Un bon petit plan, quoique un peu démentiel. Par bonheur, nous n’en avons plus besoin !

— Vous voulez que les nains entrent en guerre ?

— La force a du bon, fit Loup en pliant impeccablement les vêtements de Vimaire. Mais c’est comme tout, elle a du bon à condition de ne pas être trop largement partagée. » Il jeta les vêtements aussi loin qu’il put.

« Que voulez-vous que je dise, Votre Grandeur ? reprit-il. Quelque chose comme : “De toute façon vous allez mourir, alors autant que je vous raconte tout”, peut-être ?

— Ben, ça me rendrait service, fit Vimaire.

— De toute façon, vous allez mourir, dit Loup en souriant. Alors, si c’était vous qui me racontiez tout ?»

Discuter, c’était autant de temps de gagné. Les bûcherons et les charbonniers allaient peut-être passer d’une minute à l’autre. S’ils n’avaient pas leur hache, tout le monde allait s’en mordre les doigts.

« Je crois… savoir pourquoi on a volé la réplique du Scone à Ankh-Morpork, répondit Vimaire. Quelque chose me disait qu’on en avait fait une copie qui est entrée en douce ici dans une de nos voitures. On ne fouille pas les diplomates.

— Bravo !

— Dommage qu’Igor soit arrivé au moment où un de vos gars était là, hein ?

— Oh, c’est difficile de faire mal à un Igor !

— Vous vous en fichez, pas vrai ? dit Vimaire. Une bande de nains veulent mettre Albrecht sur le tr… sur le Scone parce qu’ils continuent de s’accrocher à cette certitude d’autrefois, et vous, vous voulez qu’ils se battent entre eux. Et le vieil Albrecht ne ferait même pas revenir le vrai Scone !

— Disons qu’en ce moment nous partageons des intérêts communs, d’accord ?»

Du coin de l’oeil, Vimaire vit les autres loups-garous se répandre autour de la mare.

« Et vous avez monté un coup contre moi, dit-il. Du travail d’amateur, je dirais. Mais impressionnant parce que Dée n’avait plus beaucoup de temps après s’être dit que j’approchais de la solution. Et ç’aurait pu marcher. Les gens ne font pas de bons témoins oculaires. Je le sais. Ils croient ce qu’ils veulent voir et ce qu’on leur dit qu’ils ont vu. C’était une bonne idée de me fournir cette saleté d’arbalète de poing. Il a vraiment dû espérer que je tuerais pour m’échapper…

— Il serait temps que vous sortiez de ce… cette mare, non ? fit Paul-Loup.

— De ce bain, vous voulez dire. » Oui, le mot déclencha une grimace, Vimaire s’en aperçut. Oh, tu marches sur deux jambes et tu parles, mon gars, et tu as l’air fort comme un boeuf – mais quand on se situe entre l’homme et le loup, on a un peu de chien en soi, non ?

« Nous avons chez nous une vieille coutume, dit Loup en détournant les yeux. Une bonne coutume. N’importe qui peut nous défier. Il s’agit d’une petite… poursuite. Le jeu suprême ! Une compétition, si vous préférez. Si nous ne pouvons pas rattraper le concurrent, il gagne quatre cents couronnes. C’est une très belle somme ! De quoi démarrer une petite affaire. Évidemment, et je vois que vous avez compris, si nous le rattrapons, la question de l’argent ne se pose pas !

— Ça arrive qu’il gagne ?» demanda Vimaire. Allez, les bûcherons, on a besoin de bois !

« Parfois. S’il s’entraîne suffisamment et connaît le pays ! Beaucoup d’hommes prospères de Kondom doivent leur départ dans la vie à notre petite coutume. Dans votre cas, je vous laisserai… oh, une heure d’avance. Pour le sport !» Il pointa le doigt. « Kondom est à huit kilomètres dans cette direction. La tradition veut que vous n’entriez dans aucune habitation avant d’arriver au but.

— Et si je ne fuis pas ?

— Alors la partie sera de très courte durée ! Nous n’aimons pas Ankh-Morpork. Nous ne voulons pas de vous ici !

— C’est bizarre », fit Vimaire.

Le front large de Loup se plissa. « Comment cela ?

— Oh, voyez-vous, partout à Ankh-Morpork, je tombe sur des gens originaires d’Uberwald. Des nains, des trolls, des humains. Qui travaillent tous d’arrache-pied, qui sont contents et qui envoient des lettres au pays disant : Venez, c’est vachement bien ici, on ne vous bouffe pas tout cru pour une piastre. »

Les lèvres de Loup se retroussèrent, découvrant un éclat d’incisive. Vimaire avait déjà vu la même expression chez Angua. Ça voulait dire qu’elle était ce jour-là de mauvais poil. Et un loup-garou peut être de mauvais poil de la tête à la queue.

Il poussa son avantage. Lequel était visiblement trop faible pour avancer tout seul. « Angua s’en sort bien…

— Vimaire ! Monsieur le civilisé ! Ankh-Morpork ! Vous allez courir !»

Espérant que ses jambes pourraient le soutenir, Vimaire grimpa sur la neige de la rive aussi lentement qu’il l’osa. Les loups-garous laissèrent échapper des rires.

« Vous vous mettez à l’eau tout habillé ?»

Vimaire baissa les yeux sur ses jambes dégoulinantes. « Vous n’avez encore jamais vu de caleçon ?»

Loup retroussa encore les lèvres. Il lança un regard triomphant aux autres. « Admirez… la civilisation !» dit-il.

Vimaire ranima son cigare d’une bouffée et parcourut des yeux la forêt glacée environnante de toute la hauteur dont il était capable.

« Quatre cents couronnes, vous avez dit ?

— Oui !»

Il contempla encore la forêt d’un air méprisant. « Ça représente combien en piastres d’Ankh-Morpork, est-ce que vous savez ? En gros une piastre et demie ?

— La question ne se posera pas ! beugla Loup.

— Ben, je ne veux pas être forcé de tout dépenser ici…

— Cours !

— Dans ce cas, je ne vais pas vous demander si vous avez l’argent sur vous. »

Vimaire s’éloigna des loups-garous, bien content qu’ils ne puissent pas voir son visage et conscient que la peau de son dos mourait d’envie de passer par-devant.

Il continua d’avancer calmement, son caleçon mouillé commençant à crépiter dans l’air glacé, jusqu’au moment où il fut certain de se trouver hors de vue de la meute.

Bon, voyons… ils sont physiquement plus forts, ils connaissent le pays, s’ils sont aussi doués qu’Angua, ils peuvent suivre à la trace un pet dans un petit-déjeuner de mouffette, et tes jambes te font déjà mal.

Alors quels sont les points positifs ? Ben, tu as mis Loup vraiment en colère.

Vimaire se mit à courir.

Pas beaucoup de points positifs, tout bien considéré.

Vimaire se mit à courir plus vite.

Au loin, les loups commencèrent à hurler.



Un dicton affirme : marche ou grève.

Le caporal Chicque, ou plutôt le président de guilde C. W. St. J. Chicque, réfléchissait là-dessus. Une petite neige matinale grésillait en tombant au-dessus du bidon métallique qui, dans le plus pur style homologué de la grève, brûlait d’un feu ardent devant le Guet.

Le gros hic, de son point de vue, c’était que ça ne collait pas, philosophiquement parlant, de tenir un piquet de grève devant un bâtiment où personne hormis un agent n’avait de toute façon envie d’entrer. Il est impossible d’empêcher les gens de pénétrer là où ils ne veulent pas aller. Rigoureusement impossible.

Les mots d’ordre chantés n’avaient eu aucun effet. Une vieille dame lui avait donné un sou.

« Côlon, Côlon, Côlon ! Dehors ! Dehors ! Dehors ! criait joyeusement Raymond Soulier en agitant sa pancarte.

— C’est pas terrible, ça, Raymond, dit Chicard. Ça fait hosto. »

Il observa les autres pancartes. Dorfl brandissait un grand texte aux mots serrés qui détaillaient l’ensemble de leurs griefs, le tout émaillé de références aux procédures du Guet et de citations de nombreux textes philosophiques. L’agent Visite, en homme-sandwich, affichait pour sa part : « Quel bien pour le royaume si les boeufs n’ont que la peau sur les os ? Devinettes, 2, 3. »

Devant ces arguments convaincants, la ville n’avait pourtant pas l’air de vouloir se soumettre.

Chicard se retourna en entendant une voiture qui s’arrêtait et leva les yeux sur une portière ornée d’armoiries consistant principalement en un écu noir. Et au-dessus, regardant par la fenêtre, se découpait le visage du seigneur Vétérini.

« Ah, ce n’est autre que le caporal Chicque », fit-il.

À cet instant, l’intéressé aurait donné beaucoup pour être n’importe qui d’autre que lui-même.

Il se demanda si, en tant que gréviste, il devait saluer. Il le fit quand même, partant du principe qu’un salut était rarement déplacé.

« Si je comprends bien, vous avez cessé votre travail, poursuivit le seigneur Vétérini. Dans votre cas, je suis sûr que cela a dû présenter beaucoup de difficulté. »

Chicard n’était pas sûr de bien saisir le sens de la phrase, mais le Patricien paraissait tout à fait aimable.

« J’peux pas rester les bras croisés quand la sécurité d’la ville est en jeu, monseigneur », dit-il en suant la loyauté offensée par tous les pores débouchés de sa personne.

Le seigneur Vétérini marqua une pause assez longue pour que les échos paisibles quotidiens d’une cité apparemment au bord de la catastrophe s’insinuent dans la conscience de Chicard.

« Ma foi, loin de moi l’idée d’intervenir, finit-il par dire. C’est l’affaire de la Guilde. Je ne doute pas que Sa Grandeur comprendra parfaitement à son retour. » Il donna un coup sur le flanc de la voiture. « En route. »

Puis la voiture disparut.

Une idée qui tarabustait Chicard depuis un bout de temps choisit cet instant pour relancer un assaut.

Le patron va piquer une crise. Il va devenir dingue.

Le seigneur Vétérini se renfonça sur son siège en souriant tout seul.

« Euh… vous pensiez vraiment ce que vous avez dit, monseigneur ? fit le secrétaire Tambourinoeud qui était assis en face de lui.

— Certainement. Notez de demander à la cuisine de leur faire parvenir du chocolat et des petits pains vers trois heures. Un envoi anonyme, bien entendu. La journée s’est passée sans un seul délit, Tambourinoeud. Très rare. Même la Guilde des Voleurs se tient à carreau.

— Oui, monseigneur. Je ne comprends pas pourquoi. Quand le chat n’est pas là…

— Oui, Tambourinoeud, mais les souris ont la chance de ne pas s’encombrer d’appréhensions pour l’avenir. Les hommes si, au contraire. Ils savent que Vimaire va rentrer d’ici en gros une semaine. Et Vimaire ne sera pas content. Sûrement pas. Et quand un commissaire divisionnaire du Guet est sujet au mécontentement, il a tendance à l’étaler autour de lui avec une grande pelle. »

Il sourit encore. « C’est un moment où les hommes raisonnables doivent être honnêtes, Tambourinoeud. J’espère seulement que Côlon est assez bête pour laisser la situation durer. »

La neige tomba plus vite.



« Que la neige est belle, mes soeurs… »

Trois femmes, assises à la fenêtre de leur maison isolée, contemplaient l’hiver blanc uberwaldien.

« Et que le vent est froid », fit la seconde soeur.

La troisième, et aussi la plus jeune, soupira. « Pourquoi est-ce qu’on parle toujours du temps ?

— De quoi parler sinon ?

— Ben, c’est toujours du froid glacial ou de la cuisine. Jamais rien d’autre, voilà.

— C’est comme ça dans notre pays, notre mère l’Uberwald, fit lentement et gravement l’aînée. Le vent, la neige et la chaleur cuisante de l’été…

— Vous savez, je parie que, si on rasait la cerisaie, on pourrait installer une piste de patins à roulettes…

— Non.

— Et une serre ? On pourrait faire pousser des ananas.

— Non.

— Si on déménageait à Kondom, on pourrait trouver un grand appartement pour le prix de cette maison…

— C’est ici chez nous, Irina, fit l’aînée. Ah, une maison d’illusions perdues et d’espoirs contrariés.

— On pourrait sortir danser et tout.

— Je me souviens quand on vivait à Kondom, dit la seconde soeur d’un air rêveur. C’était mieux avant.

— C’est toujours mieux avant », trancha l’aînée.

La plus jeune soupira et regarda par la fenêtre. Elle sursauta.

« Il y a un homme qui court dans la cerisaie !

— Un homme ? Qu’est-ce qu’il peut bien vouloir ?»

La benjamine fit un effort pour voir. « On dirait qu’il veut… une culotte…

— Ah, fit la seconde soeur d’un air rêveur. Les culottes étaient mieux avant. »



La meute galopante s’arrêta dans une vallée bleue glacée lorsque les hurlements emplirent l’espace. Angua revint par bonds vers le traîneau, saisit son sac de vêtements dans la gueule, jeta un regard à Carotte et disparut parmi les congères. Quelques instants plus tard, elle revint en boutonnant sa chemise.

« Paul-Loup s’est trouvé un pauvre diable pour participer à son jeu, dit-elle. Je vais y mettre un terme. Ce n’était déjà pas marrant que Père perpétue la tradition, mais au moins il jouait loyalement, lui. Paul-Loup triche. Le gibier ne gagne jamais.

— C’est le jeu dont tu m’as parlé ?

— C’est ça. Mais Père respectait les règles. Si le fuyard était agile et malin, il touchait quatre cents couronnes et Père lui offrait à dîner au château.

— S’il perdait, ton père se l’offrait à dîner dans les bois.

— Merci de me le rappeler.

— Je n’essayais pas d’être agréable.

— Tu as peut-être un talent naturel caché, fit Angua. Mais personne n’était obligé de fuir, c’est ce que je veux dire. Je ne vais pas m’excuser. J’ai été flic à Ankh-Morpork, rappelle-toi. Devise de la ville : Tu peux ne pas te faire tuer.

— En réalité, c’est…

— Carotte ! Je sais bien. Et la devise de notre famille, c’est Homo homini lupus. “L’homme est un loup pour l’homme !” Quelle idiotie ! Est-ce qu’il faut en déduire, d’après toi, que l’homme est timide, réservé, loyal et qu’il ne tue que pour se nourrir ? Bien sûr que non ! Il faut en déduire que l’homme réagit en homme envers les autres hommes, et pire il est, plus il se dit qu’il aimerait bien être un loup ! L’homme déteste le loup-garou parce qu’il voit le loup en nous, mais le loup nous déteste parce qu’il voit l’homme à l’intérieur… et je ne le lui reproche pas !»



Vimaire s’écarta de la ferme et fonça ventre à terre vers la grange voisine. Il y trouverait forcément quelque chose. Même deux sacs feraient l’affaire. On sous-estime beaucoup la capacité de friction d’un sous-vêtement gelé.

Il avait couru pendant une demi-heure. Enfin, pendant vingt-cinq minutes pour être précis. Il avait passé les cinq autres à boiter, à souffler comme un boeuf, à s’étreindre la poitrine et à se demander comment on se savait victime d’une crise cardiaque.

L’intérieur de la grange était… typique d’une grange. Il reconnut des meules de foin, des outils agricoles poussiéreux… et deux sacs élimés accrochés à un clou. Il en attrapa un avec reconnaissance.

Dans son dos, la porte s’ouvrit en grinçant. Il se retourna d’un bloc, serrant le sac contre lui, et vit trois femmes dans des vêtements très sombres qui l’observaient prudemment. L’une d’elles tenait un couteau de cuisine d’une main tremblante.

« Vous êtes venu abuser de nous ? demanda-t-elle.

— Madame ! Je suis poursuivi par des loups-garous !»

Les trois femmes échangèrent des regards. Vimaire trouva soudain le sac beaucoup trop petit.

« Euh… ça va vous prendre toute la journée ?» fit une d’elles.

Vimaire serra encore davantage le sac contre lui. « Mesdames ! Je vous en prie ! Il me faut un pantalon !

— Nous voyons ça.

— Et aussi une arme et des bottes si vous en avez ! S’il vous plaît ?»

Elles tinrent un autre conciliabule.

« On a la culotte tristounette d’oncle Vania, elle ne nous sert à rien, dit une des femmes d’un air dubitatif.

— Il ne la mettait pas souvent, fit une autre.

— Et j’ai une hache dans mon armoire à linge », dit la plus jeune. Elle jeta un regard coupable aux deux autres. « Écoutez, c’était juste au cas où, d’accord ? Je ne comptais pas abattre quoi que ce soit.

— Vous aurez toute ma reconnaissance », fit Vimaire. Il avait noté les vêtements de qualité mais usagés, la distinction défraîchie, et il jouait sa seule carte en main. « Je suis Sa Grandeur le duc d’Ankh, bien que, j’en ai conscience, ce ne soit pas évident en la… »

Il fut coupé par un triple soupir.

« Ankh-Morpork !

— Vous avez un magnifique opéra et beaucoup de musées merveilleux.

— Des avenues superbes !

— Un vrai paradis de culture, de raffinement et d’hommes de qualité disponibles !

— Euh… j’ai dit Ankh-Morpork, fit Vimaire. Avec un A et un M.

— Nous avons toujours rêvé d’y aller.

— Je vous ferai envoyer trois billets de diligence aussitôt que je serai rentré, dit Vimaire qui entendait sous son crâne les crissements de pattes véloces sur la neige. Mais, chères mesdames, si vous pouviez aller me chercher ces affaires… »

Elles partirent avec empressement, mais la plus jeune s’attarda à la porte.

« Est-ce que vous avez de longs hivers à Ankh-Morpork ? demanda-t-elle.

— Juste de la neige fondue et de la gadoue, d’habitude.

— Des cerisaies ?

— Je ne crois pas, je regrette. »

Elle donna un coup de poing dans le vide. « Ouaiiis !»

Quelques instants plus tard, Vimaire se retrouvait seul dans la grange, vêtu d’un vieux pantalon noir maintenu par une ficelle à la taille et armé d’une hache étonnamment affûtée.

Il avait peut-être cinq minutes. Les loups ne devaient pas s’arrêter, eux, pour s’inquiéter des risques de crises cardiaques.

Il ne servait à rien de courir bêtement. Eux couraient plus vite. Il lui fallait rester au contact de la civilisation et de ses attributs, comme un pantalon.

Le temps jouait peut-être en faveur de Vimaire. Angua ne parlait jamais beaucoup de son monde, mais elle l’avait bel et bien dit : le loup-garou, quand il se trouvait sous une des deux formes, perdait lentement une partie des talents de l’autre forme. Après plusieurs heures de bipédie, son odorat tombait de surnaturel à tout simplement bon. Et après trop longtemps sous forme de loup… c’était comme l’ivresse, pour ce qu’en avait compris Vimaire ; une petite part de soi s’efforçait toujours de donner des ordres, mais le reste agissait bêtement. L’élément humain perdait peu à peu la direction des opérations.

Il fit à nouveau le tour de la grange du regard. Une échelle menait à une galerie supérieure. Il y grimpa et jeta un coup d’oeil sur une prairie enneigée par une fenêtre sans carreaux. Il aperçut une rivière au loin et ce qui ressemblait beaucoup à un hangar à bateaux.

Bon, comment penserait un loup-garou ?



Les loups-garous ralentirent en arrivant au bâtiment. Leur chef lança un regard à un lieutenant et fit un signe de tête. Le lieutenant fila par bonds vers le hangar à bateaux. Les autres suivirent Loup à l’intérieur. Le dernier devint un instant humain pour refermer les portes et laisser tomber la barre en travers.

Loup s’arrêta près du centre de la grange. On avait éparpillé du foin par terre en grands tas aérés.

Il gratta doucement de la patte et des brins tombèrent d’une corde tendue raide.

Loup inspira profondément. Les autres loups-garous, sentant ce qui allait se passer, détournèrent la tête. Suivit un instant pénible d’absence de forme, puis Loup se dressa sur deux jambes et cligna des yeux dans l’aube de l’humanité.

Voilà qui est intéressant, se dit Vimaire sur la galerie. Le temps d’une ou deux secondes après la métamorphose, les loups-garous restaient déconnectés des événements en cours…

« Oh, Votre Grandeur, fit Loup en promenant les yeux autour de lui. Un piège ? Très… civilisé. »

Il aperçut Vimaire, debout au niveau supérieur près de la fenêtre.

« Quel rôle devait tenir cette corde, Votre Grandeur ?»

Vimaire baissa la main vers la lampe à huile. « Celui de leurre », répondit-il.

Il projeta la lampe sur le foin sec en dessous et, d’une pichenette, fit suivre le même chemin à son cigare. Puis il empoigna la hache et passa par la fenêtre au moment où l’huile répandue s’embrasait : wouuuf.

Vimaire se laissa tomber dans la neige épaisse et courut vers le hangar à bateaux.

D’autres traces y menaient, des traces non humaines. Lorsqu’il atteignit la porte il balança un coup de hache à la volée dans les ténèbres immédiatement à l’intérieur et fut récompensé par un glapissement interrompu net.

L’embarcation entreposée dans la cabane délabrée était au quart pleine d’eau noire, mais il n’envisagea pas d’écoper tout de suite. Il empoigna les avirons poussiéreux et rama pour s’engager dans la rivière en déployant de gros efforts mais en atteignant une faible vitesse.

Il gémit. Loup trottait sur la neige, suivi du reste de la meute. Une meute au complet, visiblement.

Loup mit les mains en coupe. « Très civilisé, Votre Grandeur ! Mais, voyez-vous, quand vous mettez le feu à une grange pleine de loups, ils paniquent, Votre Grandeur ! Quand ce sont des loups-garous, l’un d’eux ouvre la porte, c’est tout ! On ne peut pas tuer des loups-garous, monsieur Vimaire !

— Allez dire ça à votre copain dans le hangar à bateaux !» cria le fuyard alors que le courant entraînait la barque.

Loup regarda un moment dans l’obscurité puis remit ses mains en coupe. « Il s’en remettra, monsieur Vimaire !»

Vimaire jura tout bas car, contrairement à ses attentes, deux loups-garous avaient plongé dans l’eau en amont et nageaient puissamment vers l’autre rive. C’était tout à fait une réaction canine, non ? Bondir joyeusement dans l’eau dehors mais se débattre comme un forcené contre une baignoire.

Paul-Loup s’était mis à trotter le long de la berge. Ceux qui s’étaient jetés à l’eau reprirent pied sur l’autre rive. Ils allaient maintenant à la même allure que la barque des deux côtés de la rivière.

Mais le courant entraînait désormais Vimaire plus vite. Il se mit à écoper des deux mains.

« Vous ne pouvez pas battre la rivière à la course, Loup ! cria-t-il.

— Pas besoin, monsieur Vimaire ! La question n’est pas là ! La question est : est-ce que vous, vous pouvez battre la chute d’eau à la nage ? À plus tard, monsieur le civilisé !»

Vimaire regarda vers l’avant. Au loin, la rivière avait l’air de s’interrompre brusquement. Lorsqu’il se concentra, l’oreille interne de la terreur entendit un rugissement à quelque distance.

Il empoigna de nouveau les avirons, essaya de ramer vers l’amont et, oui, s’aperçut qu’il pouvait avancer contre le courant. Mais il ne pourrait pas ramer longtemps plus vite que cavalaient les loups, et s’attaquer à deux de ces bestiaux d’un coup, alors qu’ils l’attendaient de pied ferme, n’était pas une solution.

S’il passait maintenant les chutes, il pourrait arriver en bas avant eux.

Il avait beau la tourner dans tous les sens, la phrase ne lui plaisait pas.

Il lâcha les avirons et ramena l’amarre. Si je fais deux boucles, se dit-il, je m’attacherai la hache dans le dos…

Il voyait en pensée ce qui risquait d’arriver à l’audacieux qui plongerait dans le chaudron en dessous d’une chute d’eau, un morceau de métal acéré attaché dans le dos…

« BONJOUR. »

Vimaire cligna des yeux. Une grande silhouette en robe noire se tenait maintenant assise dans la barque.

« Vous êtes la Mort ?

— C’EST LA FAUX, N’EST-CE PAS ? ON REMARQUE TOUJOURS LA FAUX.

— Je vais mourir ?

— POSSIBLE.

— Possible ? Vous vous amenez quand il est possible qu’on meure ?

— OH. OUI. C’EST UN NOUVEAU TRUC. À CAUSE DU PRINCIPE D’INCERTITUDE.

— C’est quoi, ça ?

— JE N’EN SUIS PAS SÛR .

— Ça m’aide beaucoup.

— ÇA VEUT DIRE, JE CROIS, Q[[21]](#footnote-21)UE LES GENS PEUVENT MOURIR OU NON. J’AVOUE QUE ÇA FLANQUE LA PAGAILLE DANS MON EMPLOI DU TEMPS, MAIS J’ESSAYE DE M’ADAPTER À LA PENSÉE MODERNE. »

Le rugissement était beaucoup plus fort à présent. Vimaire s’allongea dans la barque et agrippa les bords.

Je parle avec la Mort, se dit-il, pour me changer les idées.

« Je ne vous ai pas déjà vu le mois dernier ? Quand je poursuivais David Plus-grand-que-p’tit-David dans la rue de la Tarte-aux-Pêches et que je suis tombé d’un rebord de fenêtre ?

— C’EST EXACT.

— Mais j’ai atterri dans une charrette. Je ne suis pas mort !

— VOUS AURIEZ PU.

— Je croyais pourtant qu’on avait tous une espèce de sablier qui disait quand on allait mourir ? » Le rugissement était maintenant presque physique. Vimaire serra deux fois plus les bords de son embarcation.

« OH, OUI. C’EST VRAI, dit la Mort.

— Mais on peut ne pas mourir ?

— NON. VOUS MOURREZ. AUCUN DOUTE LÀ-DESSUS.

— Mais vous avez dit…

— OUI, C’EST UN PEU DUR À COMPRENDRE, HEIN ? IL EXISTE, PARAÎT-IL, UN TRUC QUI S’APPELLE LE PANTALON DU TEMPS, CE QUI EST UN PEU BIZARRE, PARCE QUE LE TEMPS NE… »

La barque franchit la chute.

Vimaire eut une sensation formidable de martèlement et de grondement, suivie des échos de tintement dans les oreilles lorsqu’il percuta le plan d’eau en contrebas. Il regagna péniblement ce qui passait pour la surface et sentit le courant l’entraîner, le jeter violemment contre un rocher et le faire rouler plus loin dans l’écume blanche.

Il battit des bras en aveugle et attrapa un autre rocher tandis qu’il était ballotté dans un secteur comparativement calme. Il reprenait tant bien que mal son souffle quand il vit une forme grise bondir de caillou en caillou, et l’enfer se déchaîna une fois encore quand elle atterrit en grondant à côté de lui.

Il l’empoigna dans un geste désespéré et s’y accrocha tandis qu’elle se démenait pour le mordre. Une patte s’agita frénétiquement afin de trouver une prise sur le rocher glissant puis, comme en réaction à une difficulté soudaine… la bête se transforma…

On aurait dit que la forme lupine rapetissait et qu’une humaine grandissait dans le même espace en passant par un instant de distorsion horrible lorsque les deux se croisèrent.

Puis vint le moment que Vimaire avait déjà remarqué : une seconde de confusion…

Elle lui suffit pour écraser la tête de l’homme contre le rocher de toute la force dont il était capable. Il crut entendre un craquement.

Puis il se repoussa dans le courant et se laissa entraîner en se démenant pour rester près de la surface. L’eau était teintée de sang. Il n’avait encore jamais tué personne à mains nues. À vrai dire, il n’avait même jamais tué intentionnellement. Il avait connu la mort de près, car, quand deux adversaires roulent au bas d’un toit et cherchent à s’étrangler mutuellement, qui se trouve sur l’autre au moment de l’atterrissage n’est qu’une question de chance. Mais c’était différent. Il allait se coucher tous les soirs en le croyant.

Il claquait des dents et le soleil éclatant lui blessait les yeux, mais il se sentait… bien.

Au point d’avoir envie de se battre la poitrine et de pousser un cri.

Ils voulaient le tuer !

Il faut s’arranger pour qu’ils restent loups, lui disait une petite voix intérieure. Plus ils resteront à quatre pattes, moins ils seront malins.

Une voix plus grave, rouge et brute, venant de beaucoup, beaucoup plus profond, lui disait : Tue-les tous !

La rage lui montait maintenant au nez, repoussait le froid.

Ses pieds prirent contact avec le fond.

La rivière s’évasait en un plan d’eau assez étendu pour être qualifié d’étang. Un large rebord de glace s’avançait depuis la rive, recouvert ici et là de neige poussée par le vent. Le brouillard flottait au-dessus, un brouillard à l’odeur de soufre.

Il y avait encore des falaises de l’autre côté de la rivière. Un loup-garou solitaire, compagnon de celui que charriait le courant, l’observait depuis la berge la plus proche. Des nuages couraient devant le soleil et la neige tombait à nouveau en gros flocons effilochés.

Vimaire pataugea jusqu’à la saillie de glace et voulut se hisser hors de l’eau, mais elle émit un grincement sinistre sous son poids et des fêlures zigzaguèrent à sa surface.

Le loup s’approcha à pas prudents. Vimaire fit une nouvelle tentative désespérée, mais un pan de la saillie se détacha, bascula et l’expédia sous l’eau. La bête attendit un instant puis s’avança petit à petit sur la glace en grondant tandis que de fines zébrures s’étalaient en étoiles autour de ses pattes.

Une ombre se déplaça dans l’eau peu profonde en dessous. Dans une explosion d’eau et d’aspiration d’air, Vimaire jaillit à travers la glace sous le loup-garou, l’attrapa par la taille et retomba en arrière.

Une griffe lui laboura le flanc, mais il s’accrocha de toute la force de ses bras et jambes alors qu’ils roulaient sous la glace. C’était une épreuve désespérée de capacité pulmonaire, il le savait. Mais ce n’était pas à lui qu’on venait d’expulser l’air des poumons. Il tint bon malgré les tintements de l’eau dans ses oreilles, malgré la bête qui se débattait et le griffait, puis, quand il ne lui resta plus d’autre choix que de la lâcher ou se noyer, il s’ouvrit un chemin du poing vers la surface.

Il ne reçut aucun coup du loup-garou. Il se fraya un chemin à travers la glace, gagna la rive, tomba à quatre pattes et vomit.

Les hurlements retentirent par toutes les montagnes.

Vimaire leva la tête. Du sang lui ruisselait le long des bras. L’atmosphère empestait les oeufs pourris. Et là-bas, très haut sur une colline à moins de deux kilomètres, se dressait la tour clic-clac.

… avec ses murs de pierre et sa porte qu’on pouvait verrouiller…

Il s’avança en titubant. La neige sous ses pieds cédait déjà la place à une herbe grossière et à de la mousse. L’air était plus chaud à présent, mais d’une chaleur moite de fièvre. Il regarda autour de lui et comprit où il se trouvait.

Devant lui s’étendaient une terre dépouillée et de la roche, mais ici et là le sol palpitait en lâchant des bruits : blup.

Partout où il posait les yeux il voyait des geysers de gras. Des anneaux de vieille graisse jaune figée, si ancienne et rance que même lui n’aurait pas trempé sa tartine grillée dedans à moins d’être complètement affamé, entouraient de petites flaques grésillantes. Des morceaux noirs flottaient en surface ; il observa plus attentivement et reconnut des insectes lents à comprendre pris dans une panade de graisse bouillante.

Vimaire se rappela un détail qu’avait signalé Igor. Les nains qui travaillaient sur les couches supérieures, là où la graisse s’était solidifiée en une espèce de suif des millénaires plus tôt, découvraient parfois de curieux animaux d’autrefois, parfaitement conservés mais aussi grillés que des beignets.

Des beignets… Vimaire se surprit à rire sous le coup de l’épuisement… qui n’auraient pas dû se baigner.

Mouahahaa.

La neige tombait dru à présent et les flaques de gras crachotaient.

Il s’affaissa à genoux. Il avait mal partout. Pas uniquement parce que son cerveau émettait des chèques que son organisme ne pouvait pas encaisser. Il avait dépassé ce stade. Ses pieds empruntaient maintenant de l’argent que ne possédaient pas ses jambes, et les muscles de son dos cherchaient de la petite monnaie égarée sous les coussins du canapé.

Et il ne venait toujours rien derrière lui. Ils avaient sûrement dû traverser la rivière désormais, non ?

Puis il en vit un. Il aurait juré qu’il n’était pas là l’instant d’avant. Un autre sortit au petit trot de derrière une congère voisine.

Ils s’assirent pour l’observer.

« Allez, venez ! brailla Vimaire. Qu’est-ce que vous attendez ?»

Les flaques de graisse sifflaient et glougloutaient autour de lui. Mais il faisait chaud ici. S’ils ne voulaient pas bouger, lui non plus.

Son regard s’arrêta sur un arbre en bordure des geysers de graisse. Il avait l’air à peine vivant, l’extrémité de ses branches les plus longues était tachée d’éclaboussures de gras, mais ça ne devait pas être difficile d’y grimper. Il se concentra dessus, s’efforça d’évaluer la distance qui l’en séparait et la vitesse dont il était capable.

Les loups-garous se tournèrent pour regarder l’arbre à leur tour.

Un autre venait d’entrer ailleurs dans la clairière. Ils étaient à présent trois à l’observer.

Ils ne courraient pas avant lui, comprit-il. Ce serait moins amusant.

Il haussa les épaules, se détourna de l’arbre… puis lui refit face et s’élança à toutes jambes. À mi-parcours, il craignit que son coeur lui remonte dans la gorge, mais il poursuivit son effort, bondit maladroitement, attrapa une branche basse, glissa, se remit péniblement sur ses pieds, le souffle court, saisit à nouveau la branche et parvint à se hisser en s’attendant à tout instant à sentir la première piqûre d’une dent qui lui transpercerait la peau.

Il tanguait sur le bois graisseux. Les loups-garous n’avaient pas bougé, mais ils l’observaient avec intérêt.

« Espèces de salauds », gronda Vimaire.

Ils se levèrent et s’avancèrent prudemment vers l’arbre, sans se presser. Vimaire grimpa un peu plus haut.

« Ankh-Morpork ! Monsieur le civilisé ! Où sont maintenant vos armes, Ankh-Morpork ?»

C’était la voix de Paul-Loup. Vimaire fouilla d’un oeil inquiet les congères autour de lui qui se teintaient déjà d’ombres violettes à mesure que se mourait l’après-midi.

« J’ai eu deux de vos copains ! cria-t-il.

— Oui, ils en seront quittes pour de grosses migraines ! Nous sommes des loups-garous, Ankh-Morpork ! C’est dur de nous arrêter !

— Vous disiez que vous…

— Votre monsieur Roupillons courait beaucoup plus vite que vous, Ankh-Morpork !

— Ça lui a servi ?

— Non ! Et l’homme au petit chapeau noir se battait lui aussi mieux que vous !

— Ça lui a servi ?

— Non !» cria Paul-Loup d’un ton joyeux.

Vimaire grogna. Même les assassins ne méritaient pas une telle fin. « Le soleil va bientôt se coucher ! brailla-t-il.

— Oui ! J’ai menti pour le coucher du soleil !

— Ben, réveillez-moi à l’aube, alors. Je dormirais bien un coup !

— Vous allez mourir gelé, le civilisé !

— Tant mieux !» Vimaire regarda autour de lui les autres arbres. Même s’il arrivait à sauter sur l’un d’eux, il s’agissait exclusivement de conifères sur lesquels l’atterrissage était douloureux et la descente rapide.

« Ah, ce doit être le fameux sens de l’humour d’Ankh-Morpork, oui ?

— Non, seulement de l’ironie, cria Vimaire en continuant de chercher une échappatoire arboricole. Tu reconnaîtras le fameux sens de l’humour d’Ankh-Morpork quand je me mettrai à parler de nichons et de pets, espèce de salaud suffisant !»

Bon, quelles étaient les solutions ? Eh bien, il pouvait rester dans son arbre et mourir, ou prendre la fuite et mourir. L’un dans l’autre, mourir en un seul morceau lui paraissait préférable.

« VOUS VOUS DÉBROUILLEZ DRÔLEMENT BIEN POUR UN HOMME DE VOTRE ÂGE. »

La Mort se tenait assis sur la plus haute branche.

« Vous me suivez, ou quoi ?

— EST-CE QUE VOUS CONNAISSEZ LA PHRASE : “LA MORT ÉTAIT SON COMPAGNON FIDÈLE” ?

— Mais d’habitude je ne vous vois pas !

— VOUS VOUS TROUVEZ PEUT-ÊTRE DANS UN ÉTAT DE CONSCIENCE AIGUË DÛ AU MANQUE DE NOURRITURE, DE SOMMEIL ET DE SANG ?

— Vous allez m’aider ?

— BEN… OUI.

— Quand ?

— EUH… QUAND LA DOULEUR SERA TROP DURE À SUPPORTER. » La Mort hésita puis poursuivit : « MAIS JE ME RENDS COMPTE EN DISANT ÇA QUE CE N’EST PAS LA RÉPONSE QUE VOUS ESPÉRIEZ. »

Le soleil rasait à présent l’horizon, de plus en plus gros et rouge.

La course avec le soleil… Un autre sport d’Uberwald, non ? Rentrer en sécurité chez soi avant qu’il se couche.

Près d’un kilomètre dans la neige épaisse et sur une pente ascendante.

On grimpait dans l’arbre. Il le sentait s’agiter. Il baissa les yeux. Dans la pénombre froide et bleue, un homme nu se hissait tranquillement de branche en branche.

Vimaire était furieux. Ils n’étaient pas censés réagir ainsi ! Un grognement s’échappa en dessous lorsque le grimpeur glissa et se récupéra sur le bois graisseux.

« COMMENT VOUS VOUS SENTEZ INTÉRIEUREMENT ?

— La ferme ! Même si vous êtes une hallucination !»

Il existait forcément un détail sur les loups-garous dont il pouvait se servir.

On bénéficie d’une seconde de répit quand ils changent de forme, mais ils savaient qu’il le savait…

Pas d’armes. C’est ce qu’il avait noté au château. On a toujours des armes dans un château. Des lances, des haches, des armures ridicules, de vieilles épées démesurées… Même les vampires avaient quelques rapières accrochées aux murs. Cela parce que même les vampires devaient parfois recourir à une arme.

Pas les loups-garous. Jusqu’à Angua qui hésitait avant de mettre la main à l’épée. Pour un loup-garou, une arme physique arrivait toujours en deuxième option.

Vimaire verrouilla les jambes et se laissa tomber autour de la branche au moment où le loup-garou montait. Il lui balança un coup sur l’oreille et, alors que l’autre levait la tête, réussit à lui en flanquer un second en plein dans le nez.

Le loup-garou riposta par une claque retentissante qui aurait dû mettre un terme à l’affrontement, sauf qu’il se dressa un peu plus dans l’arbre et se trouva à portée du fameux Coude-de-Vimaire.

Sa capitale était justifiée. Il avait triomphé dans un certain nombre de bagarres de rue. Vimaire avait très vite appris dans sa carrière que les cimetières regorgeaient de naïfs qui avaient lu le marquis de Fantailler. Le but du combat, c’était d’empêcher l’autre de porter un coup le plus tôt possible. Il ne s’agissait pas de gagner des points. Vimaire s’était souvent battu dans des circonstances où l’usage de ses mains libres était un luxe, mais c’était étonnant comme un coude bien placé pouvait faire la différence, si possible secondé par un genou.

Il l’expédia dans la gorge du loup-garou et fut récompensé par un bruit horrible. Il lui empoigna alors les cheveux, tira, lâcha et lui colla une claque sur la figure dans une tentative folle pour l’empêcher de réfléchir un seul instant. Il ne pouvait pas se le permettre – il voyait le calibre des muscles du type.

Ce fut le loup-garou qui réagit.

Vimaire reconnut cet instant soudain d’inexactitude morphologique. Un nez se transforma en museau alors que son poing était en route, mais, lorsque le loup ouvrit la gueule pour le happer, deux détails lui vinrent à l’esprit.

D’abord sa position en hauteur dans un arbre, une position indéfendable quand on dispose d’une morphologie mieux conçue pour une vie de course sur le plancher des vaches. Ensuite la gravité.

« En dessous, c’est la tradition, haleta Vimaire tandis que la bête pédalait pour trouver une prise sur la branche graisseuse. Mais ici, c’est moi. »

Il leva le bras, saisit la branche au-dessus de lui et donna un coup des deux pieds.

Suivit un glapissement, puis un second lorsque le loup glissa et s’abattit sur la branche en dessous.

À mi-chemin du sol, il voulut à nouveau se métamorphoser, combinant dans la même enveloppe en chute libre toutes les qualités d’un être mal adapté à la vie arboricole et d’un autre mal adapté pour s’écraser par terre.

« J’t’ai eu !» brailla Vimaire.

Dans la forêt tout autour montèrent des hurlements.

La branche à laquelle il se cramponnait se brisa net. Il resta un instant suspendu à un chicot en saillie par la culotte tristounette d’oncle Vania, puis le vieux tissu se déchira et il tomba.

Sa chute fut un peu plus rapide, vu que le loup-garou avait abondamment élagué l’arbre durant la sienne, mais l’atterrissage plus doux parce que la bête se remettait à cet instant debout.

La main de Vimaire qui battait l’air saisit une branche brisée.

Une arme.

La pensée cessa plus ou moins toute activité lorsque les doigts se refermèrent sur le bois. Ce qui la remplaça dans les méandres du cerveau jaillissait d’ailleurs, remontait d’un passé vieux de plusieurs millénaires.

Le loup se releva tant bien que mal et se tourna vers son adversaire. La branche le percuta à la tempe.

De la vapeur montait de sire Samuel Vimaire lorsqu’il s’avança d’un pas incertain en grondant des mots incohérents. Il abattit à nouveau le gourdin. Il rugit. Il ne s’agissait plus de mots. Plutôt d’un son datant d’avant le langage. S’il fallait y trouver un sens, c’était le regret de ne pas pouvoir causer davantage de souffrance.

Le loup geignit, chancela, bascula… et se métamorphosa.

L’homme tendit une main ensanglantée vers lui en un geste suppliant. « S’il vous plaît… »

Vimaire hésita, le gourdin brandi.

Sa folie meurtrière retomba. Il était sur un versant de colline glacé, dans un crépuscule hivernal, ils l’avaient laissé seul et il pourrait parfaitement atteindre la tour…

D’un bond, passant en cours de route de l’homme à la bête, le loup-garou lui sauta dessus. Vimaire bascula dans la neige. Il sentait l’haleine, le sang, mais pas la douleur…

Aucune griffe ne lui laboura les chairs, aucune dent ne les déchira…

Le poids sur sa poitrine disparut. Des mains le débarrassèrent de la bête.

« S’en est fallu d’un cheveu, monsieur le commissaire, fit une voix joyeuse. Vaut mieux ne pas leur faire de quartier, on dirait. »

Une lance transperçait carrément le loup-garou.

« Carotte ?

— On va allumer un feu. C’est facile quand on trempe d’abord le bois dans la graisse.

— Carotte ?

— Vous n’avez sûrement pas mangé, ça m’étonnerait. On ne trouve pas beaucoup de gibier si près de la ville, mais on a tout de même…

— Carotte ?

— Euh… oui, monsieur le commissaire ?

— Qu’est-ce que vous fichez ici, bons dieux ?

— C’est un peu compliqué, monsieur le commissaire. Attendez, laissez-moi vous aider à vous relever… »

Vimaire se débarrassa d’une saccade du jeune homme qui voulait le remettre sur ses pieds.

« J’ai déjà réussi à venir jusqu’ici, merci, je me sens encore capable de tenir debout, dit-il en obligeant ses jambes à le supporter.

— J’ai l’impression que vous avez perdu votre pantalon, monsieur le commissaire.

— Oui, c’est le fameux sens de l’humour d’Ankh-Morpork, grogna Vimaire.

— Seulement… Angua va bientôt revenir, et… et…

— Dans la famille du sergent Angua, capitaine, on a l’habitude de courir dans les bois les cou… les fesses à l’air !

— Oui, monsieur le commissaire, mais… je veux dire… vous comprenez… ce n’est pas vraiment…

— Je vous donne cinq minutes pour trouver une boutique de frusques, ça va ? Sinon… Écoutez, où sont donc passés tous les loups-garous, hein ? Je m’attendais à tomber dans un tas de mâchoires grondantes, mais vous voilà ici, merci beaucoup, et je ne vois pas de loups-garous !

— Ceux de Gavin les mettent en fuite, monsieur le commissaire. Vous avez sûrement dû entendre les hurlements.

— Ceux de Gavin, hein ? Alors ça, c’est bien ! C’est très bien ! Je suis drôlement content ! Bravo, Gavin ! Bon, maintenant, qui c’est ce Gavin, merde ?»

Un hurlement monta d’une colline au loin.

« C’est Gavin, fit Carotte.

— Un loup ? Gavin est un loup ? J’ai été sauvé des loups-garous par des loups ?

— C’est normal, monsieur le commissaire. Quand on y réfléchit, ça n’est pas plus étonnant que d’en être sauvé par des hommes.

— Quand moi j’y réfléchis, je crois que j’étais peut-être mieux allongé, fit Vimaire d’une petite voix.

— Allons au traîneau, monsieur le commissaire. Je voulais vous dire qu’on a vos vêtements. C’est comme ça qu’Angua a retrouvé votre piste. »

Dix minutes plus tard, assis devant un feu, enveloppé dans une couverture, Vimaire trouvait un peu plus de sens au monde. Il mangeait de bon coeur une tranche de venaison et avait bien trop faim pour se poser beaucoup de questions sur le boucher qui s’était manifestement servi de ses dents.

« Les loups espionnent les loups-garous ? demanda-t-il.

— En quelque sorte, monsieur le commissaire. Gavin ouvre l’oeil pour Angua. Ce sont… de vieux amis. »

Le silence dura juste un peu trop longtemps.

« Il m’a l’air d’un loup très intelligent, dit Vimaire, faute de trouver un commentaire plus diplomatique.

— Vous êtes en dessous de la vérité. D’après Angua, il est peut-être en partie loup-garou. Ça remonterait à très longtemps.

— C’est possible ?

— Pour elle, oui. Est-ce que je vous ai dit qu’il est venu jusqu’à Ankh-Morpork ? Une grande ville ? Vous imaginez ce que ç’a dû représenter pour lui ?»

Vimaire se retourna en entendant un petit bruit dans son dos.

Un gros loup se tenait à la lisière de la lumière du feu. La bête le regardait avec une vive attention. Il ne donnait pas seulement l’impression de le jauger pour savoir s’il fallait le cataloguer dans la rubrique déjeuner ou dans la rubrique menace. Derrière ses yeux fixes des rouages tournaient. Et il était flanqué d’un petit bâtard tout fier qui se grattait furieusement.

« C’est Gaspode, non ? fit Vimaire. Le chien qui traîne sans arrêt autour du Guet ?

— Oui, il… m’a aidé à venir jusqu’ici, dit Carotte.

— Je ne veux pas savoir. D’une minute à l’autre, une porte va s’ouvrir dans un arbre, et Fred et Chicard vont apparaître, je me trompe ?

— J’espère, monsieur le commissaire. »

Gavin se coucha à une petite distance du feu et se mit à observer Carotte.

« Capitaine ? reprit Vimaire.

— Oui, monsieur le commissaire ?

— Vous remarquerez que je n’ai pas insisté pour savoir ce qui vous amène dans ce pays, ainsi qu’Angua.

— Oui, monsieur le commissaire.

— Alors ?» Vimaire pensait maintenant reconnaître l’expression sur la figure de Gavin, même s’il s’agissait d’une figure sortant de l’ordinaire. C’était celle du type qui fait le pied de grue à un carrefour près d’une banque et note les allées et venues, enregistre le fonctionnement de l’établissement.

« J’admire votre diplomatie, monsieur le commissaire.

— Hmm ? Quoi ? fit Vimaire sans quitter le loup des yeux.

— J’ai apprécié votre façon d’éviter de poser des questions, monsieur le commissaire. »

Angua entra dans la lumière du feu. Vimaire la vit faire d’un coup d’oeil le tour du cercle et s’accroupir sur la neige exactement à mi-chemin entre Carotte et Gavin.

« Ils sont maintenant à des kilomètres. Oh, bonjour, monsieur Vimaire. »

Un nouveau silence tomba.

« Est-ce qu’on va me dire quelque chose ? relança Vimaire.

— Ma famille cherche à faire capoter le couronnement, dit Angua. Ils sont de mèche avec des nains qui ne veulent pas… qui veulent conserver l’indépendance de l’Uberwald.

— Je crois avoir compris ça. Courir comme un dératé dans une forêt glaciale, ça rend perspicace.

— Il faut que je vous dise, monsieur le commissaire, mon frère a tué les employés de la tour clic-clac. Son odeur traîne partout, là-haut. »

Gavin émit un bruit de gorge.

« Et un autre homme que Gavin n’a pas reconnu, sauf qu’il a passé beaucoup de temps, caché dans la forêt, à surveiller notre château.

— Je crois que c’était un certain Roupillons. Un de nos… agents, dit Vimaire.

— Il s’est bien débrouillé. Il a réussi à atteindre une barque quelques kilomètres en aval. Malheureusement, un loup-garou attendait dedans.

— Moi, c’était une chute d’eau.

— Je peux vous parler franchement, monsieur le commissaire ? demanda Angua.

— Ce n’est pas toujours ce que vous faites ?

— Ils auraient pu vous avoir quand ils voulaient, monsieur le commissaire. Sans blague. Ils voulaient que vous arriviez jusqu’à la tour avant d’attaquer vraiment. J’imagine que Paul-Loup y voyait un joli symbole, quelque chose comme ça.

— J’en ai eu trois !

— Oui, monsieur le commissaire. Mais vous n’auriez pas pu en avoir trois en même temps. Paul-Loup s’amusait. Il a toujours joué de cette façon-là. Il est très fort pour prévoir les coups à l’avance. Il aime les embuscades. Il adore laisser un malheureux arriver à quelques pas du but final avant de lui sauter dessus. » Angua soupira. « Écoutez, monsieur le commissaire, je ne veux pas vous embêter…

— Il a tué des gens !

— Oui, monsieur le commissaire. Mais ma mère n’est qu’une snob ignorante et mon père est maintenant à moitié mort. Il passe tellement de temps en loup qu’il a de plus en plus de mal à se comporter en humain. Ils ne vivent pas dans le monde réel. Ils pensent vraiment que l’Uberwald peut rester comme avant. On n’a pas grand-chose ici, mais c’est à nous. Paul-Loup est un imbécile dangereux qui croit que les loups-garous sont nés pour diriger. L’ennui, monsieur le commissaire, c’est qu’il n’a pas failli à la tradition.

— Oh, grands dieux !

— Je parie qu’il pourrait trouver des tas de témoins pour dire qu’il a donné à chacun l’avance qu’impose la tradition. C’est la règle du jeu.

— Et fourrer son nez dans les affaires des nains ? Il a volé le Scone, ou il l’a échangé ou… je ne sais quoi. Je n’ai pas encore tout compris, mais un pauvre nain est déjà mort à cause de ça ! Hilare et Détritus ont été arrêtés ! Inigo est mort ! Sybil est enfermée quelque part ! Et vous dites que tout va bien ?

— Les choses sont différentes ici, monsieur le commissaire, dit Carotte. Il n’y a pas dix ans qu’ils ont remplacé l’ordalie par le procès avec avocat, et seulement parce qu’ils ont découvert que les avocats étaient pires.

— Il faut que je retourne à Kondom. S’ils ont fait du mal à Sybil, il n’y aura pas de putain de tradition qui tienne !

— Monsieur Vimaire ! Vous avez déjà l’air à bout de forces ! protesta Carotte.

— Ça ira. Allez. Attelez des loups au traîneau…

— On ne les attelle pas comme ça, monsieur le commissaire. On demande d’abord à Gavin s’ils sont d’accord.

— Oh. Euh… vous pouvez lui expliquer la situation ?»

Je suis là, debout dans le froid en pleine forêt, se dit Vimaire quelques instants plus tard, et je regarde une jolie jeune femme grogner des explications à un loup qui la regarde aussi. Ça n’arrive pas souvent. Pas à Ankh-Morpork, en tout cas. C’est sans doute la routine par ici.

Six loups finirent par accepter de se laisser atteler, et Vimaire fut transporté jusqu’à la route plus haut sur la colline.

« Stop !

— Monsieur le commissaire ?

— Je veux une arme, Carotte ! Il y a sûrement quelque chose à la tour qui pourra me servir !

— Monsieur le commissaire, vous pouvez prendre mon épée ! Et il y a les… lances de chasse.

— Vous savez ce que vous pouvez en faire, de vos lances de chasse ?»

Vimaire donna un coup de pied dans la porte au pied de la tour. Le vent avait soufflé à l’intérieur de la neige fraîche qui estompait les bords des empreintes de loup et d’homme.

Il se sentait ivre. Ses neurones ne fonctionnaient que par intermittence. Il avait l’impression que du tissu-éponge lui bordait les prunelles. Ses jambes ne paraissaient répondre que vaguement à ses ordres.

Les signaleurs avaient forcément quelque chose, non ?

Même les sacs et les barils avaient disparu. Bah, les paysans étaient nombreux dans les collines, l’hiver arrivait, et les anciens occupants de la tour n’avaient sûrement plus besoin de leurs provisions. Même Vimaire n’aurait pas qualifié ça de vol.

Il grimpa à l’étage. Les économes de la forêt y étaient montés aussi. Mais ils n’avaient pas enlevé les taches de sang par terre ni le petit chapeau rond d’Inigo, inexplicablement coincé dans la paroi de bois.

Il l’en délogea et vit que le feutre mince du bord, repoussé en arrière, révélait une lame de métal affûtée comme un rasoir.

Un chapeau d’assassin, se dit-il. Puis il se ravisa : non, pas un chapeau d’assassin. Il se rappelait les bagarres de rue auxquelles il avait assisté dans son enfance entre les ivrognes pour qui même le combat à mains nues était trop chic. Certains cousaient une lame de rasoir dans la visière de leur casquette, histoire de bénéficier d’un petit atout dans une mêlée. Il avait en main le chapeau d’un gars qui aimait gagner sur le fil.

Ça n’avait rien donné ici.

Il le laissa tomber par terre et son regard saisit, dans la pénombre, la caisse de fusées. On l’avait pillée elle aussi, mais les tubes étaient éparpillés ici et là. Les dieux seuls savaient ce que les pillards avaient cru dénicher.

Il les remit dans leur caisse. Inigo avait au moins raison à leur sujet. Une arme tellement imprécise qu’elle était sûrement incapable de toucher un mur de grange depuis l’intérieur ne valait rien. Les hommes qui avaient vécu à la dure ici avaient laissé quelques affaires personnelles. Des iconographies étaient punaisées au mur. Il y avait un agenda, une pipe, un nécessaire de rasage. On avait renversé des boîtes par terre…

« On ferait mieux d’y aller, monsieur le commissaire », lança Carotte depuis l’échelle.

On les avait tués. On les avait forcés à courir à toutes jambes dans le noir, des monstres à leurs trousses, puis des paysans déconcertés qui n’avaient rien tenté pour les aider étaient venus examiner les maigres biens qu’ils avaient abandonnés.

Merde ! Vimaire grogna, fit glisser le tout dans une boîte qu’il traîna jusqu’à l’échelle.

« On va déposer tout ça à l’ambassade, dit-il. Je ne veux rien laisser ici pour les pillards. N’essayez pas de discuter.

— Je n’y songeais même pas, monsieur le commissaire. Oh non, alors. »

Vimaire marqua un temps. « Carotte ? Ce loup et Angua… » Il s’interrompit. Merde, comment continuer une phrase pareille ?

« Ce sont de vieux amis, monsieur le commissaire.

— Ah oui ?»

On ne lisait rien d’autre sur le visage totalement ouvert de Carotte que son honnêteté habituelle.

« Oh… on… alors, très bien », conclut Vimaire.

Une minute plus tard, ils avaient repris la route. Angua courait sous forme de loup loin en avant du traîneau, à côté de Gavin. Gaspode s’était couché en rond sous les couvertures.

Une fois de plus, songea Vimaire, je fais la course avec le coucher du soleil. Les dieux seuls savent pourquoi, je suis en compagnie d’une louve-garou et d’un loup qui a l’air pire, je suis assis dans un traîneau tiré par des loups que je ne peux pas diriger. Essayez donc de trouver ce cas-là dans le manuel.

Il somnolait au milieu parmi les couvertures et observait, les yeux mi-clos, le disque du soleil qui dansait entre les sapins.

Comment pouvait-on voler le Scone dans sa caverne ?

Il avait dit qu’il existait des dizaines de solutions, et c’était vrai, mais elles présentaient toutes des risques. Toutes tablaient trop sur la chance et des gardes endormis. Et ce vol ne devait pas tabler sur la chance, il le sentait. Il devait réussir.

Le Scone n’était pas important. Il était en revanche important que les nains se retrouvent en pleine confusion : pas de roi, des algarades et des bagarres dans les ténèbres. D’ailleurs, l’Uberwald resterait lui aussi dans les ténèbres. Et il était manifestement important que la faute retombe sur le roi. Après tout, c’était lui qui avait perdu le Scone.

Quel que soit le plan, il fallait le mener à bien rapidement. Là, les clic-clac se révélaient utiles. Qu’avait dit Paul-Loup ? « Vos brillants hommes d’Ankh-Morpork » ? Pas des nains mais des hommes.

Caoutchouc Sonky, flottant dans sa cuve…

On trempait dedans une main en bois et on en ressortait un gant. Une main dans un gant…

Ce n’est pas où se trouve une chose, mais où on croit qu’elle se trouve, qui est important. C’est ça, la magie.

Il se rappela la toute première idée qu’il avait eue en voyant Hilare scruter le sol de la caverne du Scone, et les petits policiers sous son crâne se mirent à pousser des cris.

« Quoi, monsieur le commissaire ? fit Carotte.

— Hmm. » Vimaire se força à ouvrir les yeux.

« Vous avez crié, monsieur le commissaire.

— Qu’est-ce que j’ai crié ?

— Vous avez crié : “Ce putain de bazar n’a jamais été volé !” monsieur le commissaire.

— Les salauds ! Je le savais bien que je brûlais ! Tout colle quand on ne réfléchit pas comme un nain ! On va s’assurer que Sybil se porte bien et après, capitaine, on va…

— Botter des derrières, monsieur le commissaire ?

— Tout juste !

— Une seule chose, monsieur le commissaire…

— Quoi ?

— Vous êtes un criminel en fuite, non ?»

On n’entendit plus pendant un instant que le crissement des patins effleurant la neige.

« Be-en, fit Vimaire, on n’est pas à Ankh-Morpork, je le sais. On n’arrête pas de me le répéter. Mais, capitaine, où qu’on soit, où qu’on aille, des agents du Guet sont toujours des agents du Guet. »



Une lumière solitaire brûlait à la fenêtre. Le capitaine Côlon, assis près de la bougie, regardait dans le vide.

Le règlement du Guet imposait une permanence à toute heure, et c’était ce qu’il assurait.

Les lattes du plancher de la salle en dessous grinçaient en se remettant en place. Depuis maintenant des mois on les foulait jour et nuit parce qu’il n’y avait jamais moins d’une demi-douzaine de personnes dans la salle principale. Les chaises aussi, habituées à chauffer continuellement sous un défilé incessant de derrières, gémissaient doucement en se refroidissant.

Une unique pensée bourdonnait sous le crâne de Fred Côlon.

Monsieur Vimaire va devenir complètement cingléconome. Ça va lui flanquer un méchant coup de bamboubliothécaire.

Sa main descendit vers le bureau puis revint machinalement tandis qu’il regardait droit devant lui.

Il entendait le crunch-crunch d’un morceau de sucre qu’on mangeait.



Il reneigeait. Le garde que Vimaire avait surnommé Côlonesque était adossé contre le fond de sa guérite près de la porte Moyeu de Kondom. Il avait porté à la perfection l’art – car il s’agissait bien d’une forme d’art – de s’endormir debout les yeux ouverts. Une des techniques qu’on apprenait au fil de nuits interminables.

Une voix féminine contre son oreille lui dit : « Bon, il y a deux solutions. »

Sa position ne bougea pas. Il continua de fixer droit devant lui.

« Tu n’as rien vu. C’est la vérité, non ? Hoche la tête. »

Il hocha une fois la tête.

« Bravo. Tu ne m’as pas entendue arriver, hein ? Hoche la tête. »

Il hocha.

« Tu ne sauras donc pas quand je partirai, pas vrai ? Hoche la tête. »

Il hocha.

« Tu ne veux pas d’ennuis. Hoche la tête. »

Il hocha.

« On ne te paye pas assez pour ça. Hoche la tête. »

Cette fois il hocha avec énergie.

« Tu en as plus que ton compte des gardes de nuit, de toute façon. »

La mâchoire de Côlonesque s’affaissa. Celle qui se tenait dans l’ombre lisait manifestement dans ses pensées.

« Bravo. Alors tu ne vas pas bouger d’ici et veiller à ce que personne ne vole la porte. »

Côlonesque prit bien soin de toujours regarder droit devant lui. Il entendit le bruit sourd et le grincement du battant qu’on ouvrait et refermait.

Il lui vint à l’idée que l’inconnue n’avait pas dévoilé quelle était l’autre solution et il s’en sentit soulagé.

« Quelle était l’autre solution ? demanda Vimaire tandis qu’ils avançaient rapidement dans la neige.

— Chercher une autre entrée », répondit Angua.

Quelques passants circulaient dans les rues qui blanchissaient à nouveau sous la neige fraîche, sauf ici et là où des filets de vapeur s’échappaient d’une grille. En Uberwald, semblait-il, le coucher du soleil imposait son propre couvre-feu. C’était aussi bien car Gavin grondait sans arrêt tout bas.

Carotte revint du carrefour voisin.

« Des nains montent la garde tout autour de l’ambassade, dit-il. Ils n’ont pas l’air disposés à négocier, monsieur le commissaire. »

Vimaire baissa les yeux. Ils avaient les pieds sur une grille.



Le capitaine Tantony du guet de Kondom était mécontent de son service. Il était à l’opéra la veille, et il avait cru assister plus tard à des événements qui – le bourgmestre lui avait donné des instructions – n’avaient pas eu lieu. Évidemment, ce qu’il fallait, c’était obéir aux ordres. On ne risquait rien quand on obéissait aux ordres. Tout le monde au guet savait ça. Mais ces ordres-là ne lui paraissaient pas sûrs.

Il avait entendu dire que ça se passait différemment à Ankh-Morpork. Monseigneur Vétérini était prêt à arrêter n’importe qui, à ce qu’on racontait.

Tantony avait installé un bureau dans le hall de l’ambassade afin de tenir à l’oeil les portes principales. Il s’était donné du mal pour poster ses hommes un peu partout à l’intérieur du bâtiment ; il ne faisait pas confiance aux nains de garde au-dehors. Ils prétendaient avoir des ordres pour tuer Vimaire à vue, et ça ne tenait pas debout. Il fallait une espèce de procès, non ?

Un léger bruit se produisit à l’étage. Il se mit doucement debout et tendit la main vers son arbalète. « Caporal Svetlz ?»

Un autre petit bruit. Tantony gagna le pied de l’escalier.

Vimaire apparut en haut. Il avait du sang sur sa chemise et des croûtes sur une joue. À la grande horreur du capitaine, il entreprit de descendre les marches.

« Je vais vous abattre !

— Les ordres, hein ? fit Vimaire.

— Oui ! Restez où vous êtes !

— Mais si on doit de toute façon m’abattre, je ne vois pas pourquoi je vous obéirais, hein ? dit Vimaire. Je ne vous crois pas du genre à en arriver là, capitaine. Vous avez une cervelle. » Vimaire se retint de tomber à la rambarde de l’escalier. « Au fait, vous n’auriez pas dû déjà appeler toute la garde ?

— Je vous dis de rester où vous êtes !

— Vous savez qui je suis. Si vous devez m’abattre avec votre foutu engin, décidez-vous tout de suite. Mais d’abord, ce serait à mon avis un bon point pour votre carrière de tirer sur le cordon de sonnette là-bas. Qu’est-ce qui peut arriver de pire ? Vous gardez toujours votre arbalète pointée sur moi. Il y a quelque chose que vous devriez vraiment savoir. »

Tantony lui jeta un regard méfiant mais fit quelques pas de côté et actionna le cordon.

Igor surgit de derrière un pilier. « Oui, maîrtre ?

— Dites à ce jeune homme où il est, vous voulez bien ?

— Il est à Ankh-Morpork, maîrtre, fit tranquillement Igor.

— Vous voyez ? dit Vimaire. Et ne regardez pas Igor de cet air mauvais. Je n’y ai pas fait attention quand il m’a accueilli dans ce bâtiment, mais c’est la vérité. On est ici dans une ambassade, mon garçon, poursuivit-il en se remettant à avancer, et ça veut dire qu’on est officiellement sur le sol de notre mère patrie. Bienvenue à Ankh-Morpork. Des milliers de gens d’Uberwald vivent dans notre ville. On ne voudrait pas que vous déclenchiez une guerre, hein ?

— Mais… mais… ils ont dit… Mes ordres… Vous êtes un criminel !

— Le terme exact, c’est accusé, capitaine. À Ankh-Morpork, on ne tue pas les gens uniquement parce qu’ils sont accusés. Enfin, pas volontairement. Ni parce que quelqu’un le demande. »

Vimaire ôta l’arbalète des mains dociles de Tantony et tira le carreau dans le plafond.

« Maintenant renvoyez vos hommes, dit-il.

— Je suis bien à Ankh-Morpork ?» fit le capitaine.

Même dans son état, Vimaire crut reconnaître les harmoniques dans la voix de l’homme.

« C’est exact, dit-il en l’entourant du bras. Une ville qui, entre parenthèses, a toujours un emploi dans le Guet pour un jeune homme compétent… »

Tantony se raidit. Il repoussa le bras de Vimaire. « Vous m’insultez, monseigneur. C’est ici mon pays !

— Ah. » Vimaire avait conscience que Carotte et Angua observaient la scène depuis le palier.

« Mais je ne veux pas le voir déshonoré non plus, ajouta le capitaine. Ce n’est pas juste. J’ai vu ce qui s’est passé hier soir. Vous avez poussé le roi et votre troll a attrapé le lustre ! Et on a ensuite dit que vous aviez voulu assassiner le roi et que vous aviez tué des nains dans votre fuite…

— C’est vous qui dirigez le Guet ici ?

— Non, c’est le travail du bourgmestre.

— Et qui lui donne des ordres, à lui ?

— Tout le monde », répondit un Tantony amer. Vimaire hocha la tête. Je connais ça, songea-t-il. On passe tous par là, on achète le pourpoint…

« Vous comptez m’empêcher de sortir mes gens d’ici ?

— Comment croyez-vous y arriver ? Les nains nous encerclent !

— On va employer… des voies diplomatiques. Montrez-moi seulement où se trouve tout le monde, et on s’en va. Si ça peut vous aider, je veux bien vous flanquer un coup sur la tête et vous attacher…

— Pas la peine. Le nain et le troll sont dans la cave. Sa Seigneurie la duchesse est… je suppose quelle est là où le baron l’a emmenée. »

Vimaire sentit le petit filet de glace surchauffée couler le long de son épine dorsale. « L’a emmenée ? répéta-t-il d’une voix rauque.

— Ben, oui. » Tantony recula devant l’expression de l’ambassadeur. « Elle connaissait la baronne, monseigneur ! Elle disait qu’elles étaient de vieilles amies ! Elle disait qu’elles pourraient tout arranger ! Et après… » La voix de Tantony devint un marmonnement que réduisit au silence la mine de son interlocuteur.

Quand Vimaire parla, ce fut d’une voix monocorde aussi menaçante qu’une lance.

« Vous êtes là, avec votre plastron étincelant, votre casque idiot, votre épée à la lame même pas ébréchée et votre pantalon ridicule, et vous me dites que vous avez laissé ma femme se faire emmener par des loups-garous ?»

Tantony fit un pas en arrière. « C’était le baron…

— Et vous ne discutez pas avec les barons. D’accord. Vous ne discutez avec personne. Vous savez quoi ? J’ai honte, honte de penser qu’on appelle quelqu’un comme vous un agent du guet. Maintenant donnez-moi ces clés. »

L’homme était devenu tout rouge.

« Vous avez obéi à tous les ordres, reprit Vimaire. Ne… songez… même… pas… à… désobéir… à… celui-là. »

Carotte arriva au pied de l’escalier et posa la main sur l’épaule de son supérieur.

« Calmez-vous, monsieur Vimaire. »

Tantony regarda l’un puis l’autre et prit une décision capitale.

« J’espère que… vous retrouverez votre dame, monseigneur. » Il produisit un trousseau de clés et le tendit. « Sincèrement. »

Vimaire, qui n’avait pas encore retrouvé son souffle, passa sans un mot les clés à Carotte. « Faites-les sortir, dit-il.

— Vous allez au château des loups-garous ? haleta Tantony.

— Oui.

— Vous n’avez aucune chance, monseigneur. Ils font ce qui leur chante.

— Alors il faut y mettre le holà.

— Impossible. Le vieux connaissait les règles, mais Paul-Loup, il ne respecte rien !

— Raison de plus pour y mettre le holà, alors. Ah, Détritus. » Le troll salua. « Vous avez votre arbalète, je vois ça. Vous ont bien traité, dites ?

— M’ont traité troll débile, fit Détritus d’un air sombre. Y en a un m’a donné coup de pied dans les cailloux.

— C’était celui-là ?

— Non.

— Mais c’est leur capitaine, dit Vimaire en s’écartant de Tantony. Sergent, je vous l’ordonne : abattez-le. »

D’un seul geste, le troll épaula l’arbalète et prit sa visée le long du formidable paquet de carreaux. Tantony pâlit.

« Ben quoi, allez-y, fit Vimaire. C’est un ordre, sergent. »

Détritus rabaissa l’arbalète. « Suis pas débile à ce point-là, monsieur commissaire.

— Je vous ai donné un ordre !

— Alors vous pouvez faire avec cet ordre comme Boulder der Linteau avec son sac de graviers, monsieur commissaire ! Avec tout respect vous est dû, ’videmment. »

Vimaire alla tapoter l’épaule d’un Tantony pris de tremblements.

« Pour vous faire comprendre, dit-il.

— Quand même, fit Détritus, si vous trouvez l’homme m’a donné un coup de pied dans les cailloux, je serais content lui chauffer les oreilles. Je sais qui c’est. C’est celui qui marche avec boiterie. »



Dame Sybil but son vin avec précaution. Il n’avait pas un goût très agréable. Pour tout dire, peu de choses étaient très agréables.

Elle-même n’était pas un cordon-bleu. On ne lui avait jamais vraiment appris la cuisine : à l’école, on partait du principe que d’autres s’en chargeraient, surtout pour cinquante personnes se servant d’au moins quatre fourchettes différentes. Les plats qu’elle réussissait, c’étaient des mignardises sur des napperons.

Mais elle cuisinait pour Sam parce qu’elle sentait confusément qu’une femme le devait et qu’il était par ailleurs un convive parfaitement en accord avec ses talents culinaires. Il adorait les saucisses brûlées et les oeufs sur le plat qui rendaient un son de caillou quand on essayait d’enfoncer une fourchette dedans. Quand on lui donnait du caviar, il le voulait frit dans de la pâte. Il était facile à contenter dès lors qu’on gardait toujours un peu de lard à la maison.

Mais le goût des plats d’ici donnait l’impression qu’on n’avait encore jamais essayé de les confectionner. Elle avait vu les cuisines lorsque Séraphine lui avait fait visiter, et elles auraient parfaitement convenu à une chaumière. Les garde-manger à gibier, d’un autre côté, étaient de la taille d’une grange. Elle n’avait jamais vu autant de bestioles mortes à pendouiller.

En tout cas, elle était sûre qu’on ne devait pas servir la venaison bouillie ni accompagnée de pommes de terre croquantes. S’il s’agissait bien entendu de pommes de terre. Les pommes de terre n’étaient pas grises d’ordinaire. Même Sam, qui aimait les bouts noirs grumeleux dans certaines purées, aurait trouvé à redire. Mais Sybil avait reçu une bonne éducation ; quand on n’a pas de mot aimable à dire sur le manger, on s’arrange pour le placer sur autre chose.

« Vous avez là des… assiettes vraiment très intéressantes, dit-elle consciencieusement. Euh… vous êtes sûrs de ne pas avoir d’autres nouvelles ?» Elle fit un effort pour éviter de regarder le baron. Il ignorait sa femme autant que Sybil et poussait du doigt sa viande dans son assiette comme s’il avait oublié à quoi servaient un couteau et une fourchette.

« Paul-Loup et ses amis poursuivent leurs recherches, répondit Séraphine. Mais c’est un temps abominable pour un homme en fuite.

— Il n’est pas en fuite ! cracha Sybil. Sam n’est coupable de rien !

— Bien entendu, bien entendu. Il n’y a que des preuves indirectes. Bien entendu, fit la baronne d’un ton apaisant. Maintenant, je propose que vous et vos gens retourniez en sécurité à Ankh-Morpork avant que le véritable hiver arrive, dès qu’on aura dégagé les cols. Nous connaissons la région, ma chère. Si votre époux est en vie, nous pourrons agir vite.

— Je ne veux pas d’une telle honte sur lui ! Vous l’avez vu sauver le roi, tout de même !

— Je suis sûre qu’il l’a sauvé, Sybil. Je parlais à mon mari à ce moment-là, j’en ai peur, mais je ne mets pas une minute votre parole en doute. Est-ce vrai qu’il a tué tous ces hommes au col de Wilinus ?

— Quoi ? Mais c’étaient des bandits !»

À l’autre bout de la table, le baron avait saisi un morceau de viande et s’efforçait de le déchirer avec les dents.

« Ma foi, évidemment. Oui. Évidemment. »

Sybil se pinça l’arête du nez. Elle aurait eu du mal à croire Sam coupable de meurtre, d’un vrai meurtre, même accusé par trois dieux et un message écrit dans le ciel. Mais il lui revenait des bruits par des moyens détournés. Certaines affaires faisaient bouillir Sam. Et il explosait parfois d’un coup. Il y avait eu cette sale histoire de petite fille et de bonshommes aux Soeurs Étienne. Quand Sam avait enfoncé la porte des types, il avait découvert que l’un d’eux avait volé une des chaussures de la gamine, et elle avait entendu Détritus affirmer que, sans lui, seul Sam serait sorti de la chambre vivant.

Elle secoua la tête. « J’aimerais vraiment prendre un bain », dit-elle. Sa phrase fut suivie d’un fracas à l’autre bout de la table.

« Chéri, il faudra que tu prennes ton dîner au vestiaire », dit la baronne sans tourner la tête. Elle lança un sourire bref et incertain à dame Sybil. « Nous n’avons pas, en fait, de… un tel… euh… dispositif au château. » Une idée lui vint. « Nous préférons les sources chaudes. Tellement plus hygiéniques.

— Dans la forêt ?

— Oh, c’est tout près. Et un petit cent mètres dans la neige, rien de tel pour donner du tonus.

— Je pense que je vais peut-être aller m’allonger plutôt, fit dame Sybil d’un ton ferme. Mais merci quand même. »

Elle prit le chemin de la chambre empestant le renfermé, aussi furibarde que pouvait se le permettre une dame du monde.

Elle ne pouvait pas se résoudre à aimer Séraphine, et c’était affreux car elle aimait même Chicard Chicque, ce qui exigeait du savoir-vivre. Mais la louve-garou lui mettait les nerfs à vif aussi efficacement qu’une lime. Elle se rappelait qu’elle ne l’aimait pas non plus à l’école.

Entre autres bagages encombrants qu’on avait mis sur le dos de la jeune Sybil pour gêner ses pas dans la vie, figurait l’obligation de se montrer agréable envers les gens et de débiter des paroles obligeantes. Du coup, on la croyait sans cervelle.

Elle ne supportait pas la façon dont Séraphine parlait des nains. Elle les traitait de « sous-hommes ». Évidemment, la plupart vivaient sous terre, mais Sybil les aimait bien. Et Séraphine parlait des trolls comme s’il s’agissait de choses. Sybil avait croisé beaucoup de trolls, et ceux qu’elle connaissait paraissaient consacrer leur vie à élever leurs enfants et à gagner quelques sous comme tout le monde.

Pire encore, Séraphine présumait que Sybil partageait évidemment ses opinions ridicules parce qu’elle était une dame. Sybil Ramkin n’avait reçu aucune éducation dans ces domaines, la morale tenant une place réduite dans un programme scolaire fortement orienté vers la composition florale, mais elle avait la nette impression que, dans un éventuel débat, le bon camp ne se trouvait pas du côté de la baronne.

Si elle lui avait écrit autant de lettres, c’était uniquement parce que ça se faisait. On écrit toujours aux vieilles amies, même si on ne leur témoigne pas une grande amitié.

Assise sur le lit, elle fixa le mur jusqu’à ce qu’éclatent les cris, et elle sut alors que Sam était en bonne santé, car seul Sam mettait les gens dans un tel état de fureur.

Elle entendit la clé cliqueter dans la serrure.

Sybil se rebella.

C’était une femme forte et une femme aimable. Elle n’avait pas beaucoup apprécié l’école. Il ne fait pas bon être forte et aimable dans une société de filles, car on passe facilement pour bête voire, pire, pour sourde.

Dame Sybil regarda par la fenêtre. Elle se trouvait au deuxième étage.

La fenêtre était munie de barreaux, mais des barreaux conçus pour empêcher d’entrer ; on pouvait les soulever de leurs logements depuis l’intérieur. Et le lit disparaissait sous une épaisseur de draps et de couvertures qui sentaient le renfermé. Rien de tout ça n’aurait inspiré grand-chose au commun des mortels, mais la vie dans une école stricte pour jeunes filles de bonne famille permet souvent de comprendre les trucs des illusionnistes rois de l’évasion.

Cinq minutes après que la clé eut tourné dans la serrure, il ne restait plus à la fenêtre qu’un barreau qui s’agitait et grinçait dans la maçonnerie, laissant entendre qu’un poids relativement lourd était suspendu aux draps qu’on avait impeccablement noués autour.



Des flammes de torches ondoyaient le long des murs du château. Le sinistre drapeau rouge et noir claquait au vent. Vimaire regarda par-dessus le bord du pont. L’eau était loin en contrebas et d’un blanc pur même avant d’arriver à la chute. On ne pouvait ici qu’avancer ou reculer.

Il passa ses troupes en revue. Ce qui ne lui prit hélas pas longtemps. Même un policier sait compter jusqu’à cinq. Ensuite il y avait Gavin et ses loups qui rôdaient sous le couvert des arbres. Et enfin, mais en toute fin, Gaspode, le caporal Chicque du monde canin, qui s’était joint au groupe sans qu’on l’ait invité.

Avait-il d’autres atouts en main ? Eh bien, l’ennemi préférait ne pas se servir d’armes. Cet avantage perdait un peu de son intérêt quand on se souvenait qu’il disposait à volonté de méchantes dents et de méchantes griffes.

Vimaire soupira et se tourna vers Angua. « Je sais qu’il s’agit de votre famille, dit-il. Je ne vous en voudrai pas si vous restez en arrière.

— On verra, monsieur le commissaire, d’accord ?

— Comment va-t-on entrer, monsieur le commissaire ? demanda Carotte.

— Comment est-ce que, vous, vous entreriez, Carotte ?

— Ben, je commencerais par frapper, monsieur le commissaire.

— Ah oui ? Sergent Détritus. En avant, s’il vous plaît.

— Monsieur commissaire !

— Faites sauter ces putain de portes !

— Ouim’sieur !»

Vimaire se tourna de nouveau vers Carotte tandis que le troll observait les portes d’un air songeur et décidait de donner quelques coups de manivelle à son arbalète en maugréant contre les ressorts qui résistaient. Leur combat fut vain.

« On n’est pas à Ankh-Morpork, voyez ?» fit Vimaire.

Détritus épaula l’arbalète et fit un pas en avant.

Suivit un claquement sourd. Vimaire ne vit pas le fagot de carreaux partir de l’arbalète. Ce n’étaient sans doute déjà plus que des débris au bout de quelques mètres. À mi-chemin des portes, le nuage d’éclats en expansion s’enflamma dans une explosion due aux frottements de l’air.

Ce qui percuta les portes, ce fut une boule de feu aussi furieuse et irrésistible que le cinquième éléphant, et qui se déplaçait à une vitesse légèrement inférieure à celle de la lumière locale.

« Bons dieux, Détritus, marmonna Vimaire alors que le tonnerre s’apaisait, ce n’est pas une arbalète, c’est un état d’urgence nationale. »

Quelques bouts de porte calcinée s’écrasèrent sur les pavés.

« Les loups ne vont pas entrer, monsieur Vimaire, dit Angua. Gavin me suivra, mais pas les autres, même pour lui.

— Pourquoi ça ?

— Parce que ce sont des loups, monsieur le commissaire. Ils ne se sentent pas à l’aise dans des maisons. »

Le seul bruit qu’on entendait, c’était les couinements de l’arbalète que remontait Détritus.

« Et merde », fit Vimaire qui dégaina son épée et s’avança vers l’entrée.



Dame Sybil sortit la robe qu’elle avait fourrée sous ses sous-vêtements et traversa prudemment la petite cour. Elle se trouvait quelque part vers l’arrière du château, pour autant qu’elle pouvait en juger dans l’obscurité.

Elle s’aplatit du mieux possible contre le mur quand elle entendit un bruit et raffermit sa prise sur un des barreaux de fer qui ornaient plus tôt la fenêtre.

Un gros loup apparut à l’angle du bâtiment, un os dans la gueule. Il ne s’attendait manifestement pas à tomber sur elle, encore moins sur la barre de fer.

« Oh, je suis navrée », fit machinalement la duchesse à la bête qui s’écroulait sur les pavés.

Une explosion se produisit de l’autre côté du château. Ça ressemblait à Sam.



« Vous croyez qu’ils nous ont entendus, monsieur le commissaire ? demanda Carotte.

— Capitaine, on a dû nous entendre depuis Ankh-Morpork. Alors où sont tous les loups-garous ?»

Angua s’avança. « Par ici », dit-elle.

Elle leur fit monter un escalier de marches basses et poussa une des portes du donjon. Le battant pivota lentement.

Il y avait aussi des torches dans le hall.

« Ils vont nous laisser une échappatoire, dit-elle. On laisse toujours une échappatoire. »

Deux autres portes plus petites à l’autre bout du hall s’ouvrirent sous une poussée. Pas de poignées, nota Vimaire. Des pattes ne peuvent pas se servir de poignées.

Paul-Loup entra. Deux douzaines de loups-garous l’escortaient, qui se déployèrent autour de la salle, s’assirent… ou plutôt se vautrèrent, puis observèrent les intrus avec un profond intérêt.

« Ah, monsieur le civilisé ! lança Paul-Loup d’un ton joyeux. Vous avez gagné le jeu ! Une autre partie, peut-être ? Dans ce cas-là, nous donnons un handicap aux joueurs ! Nous leur arrachons une jambe ! Bonne blague, hein ?

— Je crois que je préfère le sens de l’humour d’Ankh-Morpork, fit Vimaire. Où est ma femme, salopard ?» Il entendait encore le bruit de manivelle de Détritus. C’était ça l’ennui, avec l’arbalète géante. On ne pouvait la cataloguer dans les armes à tir rapide que selon des critères géologiques.

« Et Delphine ! Regardez ce qu’a ramené le chien !» dit Paul-Loup en ignorant Vimaire. Il s’avança. Le commissaire sentit monter un grondement dans la gorge d’Angua, un son qui déclenchait une obéissance immédiate chez beaucoup dans la population criminelle d’Ankh-Morpork, quand ils l’entendaient dans une ruelle sombre. Un autre grondement, plus profond, s’échappa de celle de Gavin.

Paul-Loup s’arrêta.

« Tu n’es pas assez malin pour tout ça, Loulou, dit Angua. Tu ne trouverais même pas ton chemin pour sortir d’un sac en papier mouillé. Où est Mère ?» Elle regarda autour d’elle les loups-garous affalés. « Bonjour, oncle Ulf… tante Hilda… Magwen… Nancy… Unity… Toute la meute est là, alors ? Sauf Père qui est parti se vautrer quelque part, j’imagine. Quelle famille…

— Je veux que ces gens dégoûtants s’en aillent d’ici sur-le-champ », fit la baronne en entrant dans la salle. Elle jeta un regard noir à Détritus. « Comment oses-tu amener un troll dans cette maison ?

D’ac-cord, tout bien remonté, dit Détritus d’un ton joyeux en épaulant l’arbalète bourdonnante. Où je dois tirer, monsieur Vimaire ?

— Bon sang, pas ici ! On est en intérieur !

— Seulement jusqu’au moment où je tire, monsieur commissaire.

— Très civilisé, dit la baronne. Très Ankh-Morpork. Vous croyez qu’il suffit de menacer et que les races inférieures vont filer doux, hein ?

— Vous avez vu vos portes ces derniers temps ? demanda Vimaire.

— Nous sommes des loups-garous !» La phrase claqua – elle fit vraiment l’effet d’un claquement avec ses mots secs et percutants, comme aboyés. « De tels jouets ridicules ne nous font pas peur.

— Mais ça peut vous ralentir un moment. Maintenant vous allez me chercher dame Sybil !

— Dame Sybil se repose. Vous n’êtes pas en position d’exiger quoi que ce soit, monsieur Vimaire. Ce n’est pas nous qui sommes les contrevenants ici. »

Alors que la bouche de Vimaire s’ouvrait toute grande, elle poursuivit : « Le jeu n’enfreint pas la tradition. On le joue depuis mille ans. Et qu’avons-nous encore commis, selon vous ? Nous avons volé le caillou préféré des nains ? Nous…

— Vous savez parfaitement qu’il n’a pas été volé, la coupa Vimaire. Et moi je sais…

— Vous ne savez rien ! Vous soupçonnez tout. Vous avez l’esprit soupçonneux.

— Votre fils a dit…

— Mon fils a malheureusement beaucoup travaillé ses muscles en dehors de ceux de la réflexion, répliqua la baronne. Dans votre Ankh-Morpork civilisée, vous pouvez sans doute faire irruption chez les gens avec vos gros sabots, mais ici, dans notre trou perdu de barbares, la tradition demande autre chose que des accusations gratuites.

— Je sens la peur, fit Angua. Tu sues la peur, mère.

— Sam ?»

Tout le monde leva la tête. Dame Sybil se tenait en haut de quelques marches de pierre montant d’un niveau inférieur, l’air ahurie et furieuse. Elle tenait une barre de fer tordue.

« Sybil !

— Elle m’a dit que tu étais en fuite et qu’ils essayaient tous de te sauver, mais c’était faux, n’est-ce pas ?»

C’est terrible de se l’avouer, mais quand on est le dos plaqué fermement au mur, n’importe quelle arme fait l’affaire, et Vimaire en voyait une en Sybil, chargée et prête à tirer.

Elle s’entendait avec tout le monde. Dès le moment où elle avait su parler, on lui avait appris à écouter. Et quand elle écoutait, les gens se sentaient valorisés. Sans doute était-ce dû à sa… stature imposante. Elle s’efforçait de paraître petite, du coup ses interlocuteurs se sentaient grandis. Elle s’entendait avec tout le monde presque aussi bien que Carotte. Pas étonnant que même les nains l’apprécient.

Des pages entières lui étaient consacrées dans l’Almanach du Grotas, d’immenses ancres ancestrales plantées dans le passé, et les nains respectaient aussi ceux qui connaissaient le nom complet de leur arrière-arrière-arrière-grand-père. En outre, Sybil ne savait pas mentir, on la voyait rougir quand elle s’y risquait. Sybil était un rocher. Auprès d’elle, Détritus passait pour une éponge.

« On a bien couru dans les bois, chérie, dit-il. Maintenant viens, s’il te plaît, parce qu’on va voir le roi, je crois. Et je vais tout lui raconter. J’ai enfin compris.

— Les nains vont vous tuer, le prévint la baronne.

— Je cours sûrement plus vite qu’un nain, répliqua Vimaire. Et maintenant on s’en va. Angua ?»

Angua n’avait pas bougé. Elle gardait les yeux fixés sur sa mère et grognait toujours.

Vimaire reconnut les signes. On les remarquait dans les bistros d’Ankh-Morpork tous les samedis soirs. Les crêtes se hérissaient, on se dressait sur ses ergots, ensuite il suffisait que quelqu’un brise une bouteille. Ou batte des paupières.

« On s’en va, Angua », répéta-t-il. Les autres loups-garous se levaient et s’étiraient.

Carotte tendit la main et prit le bras de la jeune femme. Elle se retourna en grondant. Ça ne dura qu’une fraction de seconde, et en réalité sa tête bougea à peine avant qu’elle se ressaisisse.

« Alorrrs z’est lui le petit ami ? fit la baronne sans articuler ses mots. Tu trrrahis les tiens pourrr za ?»

Ses oreilles s’allongeaient, Vimaire en était sûr. Et les muscles de son visage s’animaient étrangement.

« Et qu’est-ze que Ankh-Morrporrk t’a encorrre apprris ?»

Angua frissonna.

« La maîtrise de soi, marmonna-t-elle. On y va, monsieur Vimaire. »

Les loups-garous se rapprochèrent tandis que le groupe reculait vers les marches.

« Ne tournez pas le dos, conseilla Angua d’un ton calme. Ne courez pas.

— Pas besoin de le dire », fit Vimaire. Il observait Paul-Loup qui se déplaçait en diagonale sans quitter des yeux la poignée d’humains battant en retraite.

Ils vont devoir s’entasser pour nous suivre par l’entrée, songea-t-il. Il lança un coup d’oeil à Détritus. L’arbalète géante se balançait d’un côté à l’autre tandis que le troll s’efforçait de garder tous les loups-garous dans sa ligne de mire.

« Tire, dit Angua.

— Mais c’est votre famille ! fit Sybil.

— Ils guériront bien assez tôt, croyez-moi !

— Détritus, ne tirez pas avant d’y être obligé, ordonna Vimaire alors qu’ils se dirigeaient vers le pont-levis.

— Il y est obligé maintenant, dit Angua. Tôt ou tard, Paul-Loup va bondir, et les autres prendront…

— Il y a une chose que vous devez savoir, monsieur le commissaire, fit Hilare. Il faut vraiment que vous le sachiez, monsieur le commissaire. C’est vraiment important. »

Vimaire regarda de l’autre côté du pont-levis. Des silhouettes se massaient dans le noir. Des torches se reflétaient dans des armures et des armes. Elles bloquaient le passage.

« Ben, ça ne peut plus être pire, dit-il.

— Oh si, il pourrait y avoir des serpents avec nous », dit dame Sybil.

Carotte se retourna en entendant Vimaire s’étrangler de rire.

« Monsieur le commissaire ?

— Oh, rien, capitaine. Gardez ces salauds à l’oeil, vous voulez bien ? On s’occupera des soldats plus tard.

— Qu’un mot à dire, monsieur commissaire, fit Détritus.

— Vous êtes maintenant prrris au piège, gronda la baronne. Monzieur l’agent ! Faites votrre devoirrr !»

Une silhouette s’avançait sur le pont-levis, une torche à la main. Le capitaine Tantony rejoignit Vimaire et lui jeta un regard mauvais.

« Écartez-vous, monseigneur, dit-il. Écartez-vous, sinon, bons dieux, ambassadeur ou pas, je vous arrête !»

Leurs regards se croisèrent. Puis Vimaire détourna le sien.

« On le laisse passer, fit-il. Ce gars-là a décidé qu’il avait un devoir à accomplir. »

Tantony hocha légèrement la tête et poursuivit sa route sur le pont pour s’arrêter à quelques pas de la baronne. Il salua.

« Emmenez ces gens ! ordonna-t-elle.

— Dame Séraphine d’Uberwald ? répliqua Tantony d’un ton impassible.

— Vous zavez parrrfaitement qui je zuis, mon vieux !

— J’aimerais vous parlez de certaines accusations portées en ma présence. »

Vimaire ferma les yeux. Oh, pauvre crétin… je ne voulais pas vraiment que tu…

« Vous quoi ? fit la baronne.

— On prétend, madame, qu’un ou plusieurs membres de votre famille sont impliqués dans une conspiration pour…

— Comment osez-vous !» s’emporta Séraphine.

Paul-Loup bondit, et ce qui suivit ne fut qu’une succession d’images tremblotantes.

Il se changea en loup en plein vol.

Vimaire empoigna la crosse de l’arbalète de Détritus et la força à se relever au moment où le troll pressait la détente.

Carotte courait avant que Paul-Loup atterrisse sur la poitrine du capitaine Tantony.

Le chant de l’arbalète rebondit en écho dans tout le château, par-dessus le choeur d’un millier de fragments vrombissants qui fauchaient l’espace.

Carotte atteignit Paul-Loup dans un plongeon horizontal. Il percuta le loup-garou de l’épaule et tous deux roulèrent à terre.

Puis, comme dans un spectacle de lanterne magique revenant à la vitesse normale, la scène explosa.

Carotte se remit debout et…

C’est sans doute parce qu’on est à l’étranger, se dit Vimaire. Il veut tout faire dans les règles.

Il s’était mis en garde devant le loup-garou, les poings fermés, dans une posture directement inspirée de la fig. 1 du Noble art des coups de poing, une posture impressionnante jusqu’au moment où votre adversaire vous cassait le nez avec une chope d’un litre.

Carotte avait la puissance de frappe d’une barre de fer, et il expédia deux directs appuyés à Paul-Loup qui se relevait.

Le loup-garou parut davantage déconcerté que blessé. Puis il changea de forme, saisit un poing des deux mains et le serra fermement. À la grande horreur de Vimaire, il s’avança sans effort apparent, obligeant Carotte à reculer.

« Ne tente rien, Angua, fit Loup en souriant joyeusement. Ou alors je lui casse le bras. À moins que je le lui casse quand même ! Oui !»

Vimaire entendit le craquement. Carotte devint tout blanc. Celui qui tient un bras cassé est le maître absolu de la situation. Encore un crétin, songea Vimaire. L’ennemi à terre, on ne le laisse pas se relever ! Putain de marquis de Fantailler ! Le maintien de l’ordre par consentement mutuel, c’est une bonne théorie, mais il faut d’abord s’arranger pour que l’adversaire reste sagement étendu par terre.

« Ah ! Et il lui reste d’autres os !» fit Paul-Loup en repoussant Carotte. Il jeta un coup d’oeil en direction d’Angua.

« Recule, recule. Sinon je lui fais davantage de mal ! Non, je vais lui faire davantage de mal quand même !»

Carotte lui flanqua alors un coup de pied dans le ventre.

Paul-Loup bascula mais mua sa chute en saut périlleux arrière avec retournement en vol. Il atterrit légèrement, bondit à nouveau sur un Carotte étonné et le frappa deux fois à la poitrine.

On aurait cru des coups de pelle sur du béton frais.

Paul-Loup attrapa son adversaire qui s’écroulait, le souleva d’une main au-dessus de sa tête et le précipita sur le pont aux pieds d’Angua. « Tiens, ton civilisé ! cria-t-il. Le voilà, soeurette !»

Vimaire entendit quelque chose plus bas près de lui. Gavin regardait avec une vive attention, et de petits bruits insistants lui sortaient de la gorge. Au fond de Vimaire, le tout petit noyau de cynisme dur comme de la pierre, songea : Bon pour toi, ça.

De la vapeur montait de Paul-Loup. Il luisait à la clarté des torches. Les poils blonds de ses épaules brillaient comme un halo qui aurait glissé.

Angua s’agenouilla près de Carotte, le visage impassible. Vimaire s’attendait à un cri de rage. Il l’entendit pleurer.

À côté de Vimaire, Gavin geignit. Vimaire baissa les yeux sur la bête. Il regarda Angua qui essayait de soulever Carotte, puis Paul-Loup. Puis à nouveau Angua.

« D’autres amateurs ? fit Paul-Loup en dansant d’avant en arrière sur les planches du pont. Ça te dit, le civilisé ?

— Sam ! souffla Sybil. Tu ne vas pas… »

Vimaire dégaina son épée. Ça ne changerait plus rien désormais. Paul-Loup ne jouait plus maintenant, il ne s’amusait plus à donner des coups puis à prendre du champ. Ses bras pouvaient expédier un poing à travers la cage thoracique de Vimaire et le faire ressortir de l’autre côté…

Une tache floua passa comme l’éclair à hauteur d’épaule. Gavin percuta le loup-garou à la gorge et le renversa. Ils roulèrent sur le pont alors que Paul-Loup reprenait sa forme lupine afin de lutter mâchoires contre mâchoires. Ils se séparèrent, se tournèrent autour et se jetèrent à nouveau l’un contre l’autre.

Comme dans un rêve, Vimaire entendit une petite voix dire : « Il tiendrait pas cinq minutes chez nous en se battant comme ça. Ce pauvre con va se faire étriper à s’battre comme ça ! Aux chiottes le putain de marquis de Fantailler !»

Gaspode, assis tout droit, battait fébrilement de son bout de queue.

« Le malade ! Tiens, voilà comment on gagne une bagarre de chiens !»

Tandis que les loups roulaient en tous sens et que Paul-Loup labourait le ventre de Gavin, Gaspode arriva en grognant et en jappant et s’élança dans la vague direction de l’arrière-train du loup-garou.

Un glapissement fusa. Les grognements de Gaspode devinrent assourdis. Paul-Loup bondit à la verticale. Gavin sauta. Tous trois percutèrent ensemble le parapet du pont, firent voler les moellons effrités, restèrent un instant suspendus en une boule grondante puis basculèrent dans la blancheur rugissante de la rivière.

La totalité de la scène, depuis le moment où Tantony avait traversé le pont, avait duré beaucoup moins d’une minute.

La baronne fixait le fond de la gorge. Sans la quitter des yeux, Vimaire s’adressa à Détritus.

« Vous êtes sûr d’être à l’épreuve des loups-garous, sergent ?

— À peu près sûr, monsieur commissaire. Toute façon, j’ai remonté l’arbalète.

— Allez dans le château me chercher le résident Igor, alors, dit Vimaire d’un ton calme. Le premier qui essaye de vous arrêter, vous l’abattez. Et tous ceux qui se trouvent à côté.

— Pas problème, monsieur commissaire.

— Et si monsieur Fairplay veut nous rendre visite, on n’est pas là pour lui, sergent.

— Je l’ai pas entendu frapper à la porte, monsieur commissaire.

— Allez-y, alors. Sergent Angua ?»

Elle ne releva pas la tête.

« Sergent Angua !»

Cette fois, elle la releva.

« Comment pouvez-vous rester si… si insensible ? gronda-t-elle. Il est blessé.

— Je sais. Allez parler aux agents qui attendent à l’autre bout du pont. Ils m’ont l’air morts de frousse. Je ne veux pas d’accident. On va avoir besoin d’eux. Hilare, recouvrez Carotte et l’autre gars avec quelque chose. Maintenez-les au chaud. »

J’aimerais moi aussi quelque chose qui me tienne chaud, songea-t-il. Les idées venaient lentement, comme des gouttes d’eau glacée. Il avait l’impression qu’une enveloppe de gel allait se briser s’il bougeait, que le givre allait étinceler sous ses pas, qu’une neige craquante lui emplissait le cerveau.

« Et maintenant, madame, dit-il en se tournant vers la baronne, vous allez me remettre le Scone de Pierre.

Il va revenir, siffla la baronne. Cette chute n’est rien ! Et il va vous retrouver !

— Pour la dernière fois… la pierre des nains. Les loups attendent plus loin. Les nains attendent en ville. Donnez-moi la pierre, on s’en tirera peut-être tous. C’est de la diplomatie. Ne me poussez pas à recourir à un autre moyen.

— Je n’ai qu’un mot à dire… »

Angua se mit à grogner.

Sybil s’approcha de la baronne et la saisit. « Vous n’avez jamais répondu à une seule lettre ! Pendant toutes ces années où je vous ai écrit !»

La baronne la fixa d’un oeil ahuri, comme souvent ceux que frappait le manque de suite dans les idées de la duchesse.

« Si vous savez que nous avons le Scone, dit-elle à Vimaire, alors vous savez que ce n’est pas le vrai. Les nains seront bien avancés !

— Oui, vous l’avez fait faire à Ankh-Morpork. Fabriqué à Ankh-Morpork ! Ils auraient dû l’estampiller en dessous. Mais on a éliminé l’homme qui a réalisé la copie. C’est un meurtre. C’est contre la loi. » Vimaire fit un signe de tête à la baronne. « Un truc qu’on a chez nous. »



Gaspode se traîna hors de l’eau et s’immobilisa, frissonnant, sur les galets. Il se sentait moulu de partout. Un tintement désagréable lui emplissait les oreilles. Du sang lui gouttait d’une patte.

Les dernières minutes lui laissaient une impression de flou, mais il se souvenait tout de même d’une grosse quantité d’eau qui l’avait percuté comme une batterie de marteaux.

Il se secoua. Son pelage tinta là où l’eau gelait déjà.

Par habitude, il gagna l’arbre le plus proche et, en grimaçant, leva une patte.

« DIS DONC, TOI. »

Un silence de réflexion intense suivit.

« C’est pas malin, ce que vous venez de faire, dit Gaspode.

— PARDON. CE N’EST PEUT-ÊTRE PAS LE BON MOMENT.

— Pas pour moi, non. Vous avez peut-être causé des dommages physiques.

— ON A DU MAL À SAVOIR QUOI DIRE DANS CES CAS-LÀ.

— Les arbres ne font pas de réflexions, normalement, voilà. » Gaspode soupira. « Alors, qu’est-ce qui s’passe maintenant ?

— JE TE DEMANDE PARDON ?

— J’suis mort, c’est ça ?

— NON. J’EN SUIS TRÈS ÉTONNÉ, JE DOIS DIRE, MAIS TON HEURE N’EST PAS VENUE, À CE QU’IL SEMBLE. »

La Mort sortit un sablier, le leva un instant face aux étoiles glacées et s’éloigna d’un pas raide le long de la berge.

« ’scusez-moi, vous pourriez pas me porter, dites ? demanda Gaspode en le suivant avec peine.

— AUCUNE CHANCE.

— Parce que, quand on est court sur pattes dans d’la neige épaisse, c’est pas bon pour les choses, si vous voyez ce… »

La Mort s’était arrêté au bord d’une petite anse. Une forme indistincte gisait dans une eau peu profonde.

« Oh », fit Gaspode.

La Mort se pencha. Il y eut un éclair bleuté, puis il disparut.

Gaspode frissonna. Il entra dans l’eau, pataugea jusqu’à Gavin et poussa du museau sa fourrure trempée.

« Ça devrait pas s’passer comme ça, geignit-il. Si t’étais un humain, on t’étendrait dans une grande barque emportée par la marée, on y flanquerait l’feu et tout l’monde le verrait. On devrait pas se retrouver seuls, toi et moi, là, dans l’froid. »

Il y avait encore autre chose à faire. Il le savait au fond de lui. Il revint à la berge toujours en pataugeant et se hissa sur le tronc d’un saule abattu.

Il se racla la gorge. Puis il se mit à hurler.

Le hurlement démarra de travers, sur un mode hésitant, mais il gagna bientôt en assurance, en puissance et en étoffe… Et quand Gaspode s’arrêta pour reprendre son souffle, le hurlement se poursuivit de plus en plus loin, passant de gorge en gorge à travers la forêt.

La plainte l’enveloppa alors qu’il se laissait glisser du tronc et se dirigeait péniblement vers un terrain plus élevé. Elle le souleva là où la neige était plus épaisse. Elle serpentait autour des arbres, comme un ruban tressé d’une multitude de voix, soudain animé d’une vie propre. Il se souvint s’être dit que le hurlement s’entendrait peut-être jusqu’à Ankh-Morpork.

Et peut-être encore beaucoup plus loin.



Vimaire était impressionné par la baronne. Même prise au piège, elle rendait les coups.

« Je ne sais rien des morts dont… »

Un hurlement monta de la forêt. Combien de loups y avait-il ? On ne les voyait jamais et soudain, quand ils donnaient de la voix, on avait l’impression que chaque arbre en cachait un. Ce hurlement était interminable – il faisait penser à un cri jeté dans un lac aérien dont les ondes se seraient répandues à travers les montagnes.

Angua rejeta la tête en arrière et cria. Puis, la respiration sifflante entre ses dents, elle s’avança vers la baronne en serrant et desserrant le poing. « Donne-lui… cette saleté de caillou, souffla-t-elle. Est-ce qu’aucun de vous… veut… me… résister ? Maintenant ? Alors donne-lui le caillou !

— Qu’est-fe qui f’paffe ?»

Igor franchit en titubant les portes dévastées, Détritus sur les talons. Il aperçut les deux corps à terre et se hâta vers eux telle une araignée géante.

« Va chercher le caillou, grogna Angua. Et ensuite… on… s’en va. Je sens qu’il est là. À moins que tu veuilles que je le prenne moi-même ?»

Séraphine lui jeta un regard mauvais, puis pivota d’un bloc et repartit à toute allure dans les ruines du château. Les autres loups-garous reculèrent devant Angua comme si ses yeux étaient des fouets.

« Si vous ne pouvez pas aider ces gars-là, dit Vimaire à Igor agenouillé, votre avenir n’est pas brillant. »

Igor hocha la tête. « Felui-là, dit-il en indiquant Tantony, bleffure fuperfifielle, fe peux le recoudre fafilement, pas de problème. Mais felui-là… (il tapota Carotte)… méfante fracture du bras. » Il releva la tête. « Maîrtre Paul-Loup a encore foué ?

— Est-ce que vous pouvez arranger son cas ? fit sèchement Vimaire.

— Non, f’est fon four de fanfe, dit Igor. Fe peux l’améliorer. Fe viens de rentrer des reins, une paire magnifique, feux du feune monfieur Carpeta, prefque famais bu une goutte d’alcool fort, faleté d’avalanfe…

— Il en a vraiment besoin ? demanda Angua.

— Non, mais faut famais laiffer paffer l’occafion d’améliorer fa condifion phyfique, f’est fe que fe dis toufours. »

Igor se fendit d’un grand sourire. L’effet était étrange. Les cicatrices lui grouillaient sur la figure comme autant de chenilles.

« Occupez-vous seulement du bras », dit Vimaire d’un ton ferme.

La baronne réapparut, flanquée de plusieurs loups-garous. Ils reculèrent aussi quand Angua pivota vers eux.

« Tenez, cracha Séraphine. Prenez cette cochonnerie. C’est un faux. Il n’y a pas eu de délit !

— Je suis policier, dit Vimaire. J’en trouve toujours. »



Le traîneau glissait sous son propre poids sur la piste qui descendait vers Kondom tandis que les agents municipaux couraient le long et lui donnaient de temps en temps une poussée. Depuis la mise hors service de leur capitaine, ils étaient désorientés, comme perdus, et peu disposés à recevoir des ordres de Vimaire, mais ils faisaient ce que leur commandait Angua parce qu’elle appartenait à une classe traditionnellement dirigeante.

Les deux blessés étaient couchés sur des couvertures.

« Angua ? fit Vimaire.

— Oui, monsieur le commissaire ?

— Il y a des loups qui ne nous lâchent pas. Je les vois courir entre les arbres.

— Je sais.

— Ils sont de notre côté ?

— Disons qu’ils ne sont d’aucun côté pour l’instant, d’accord ? Ils ne m’aiment pas beaucoup, mais ils savent… ce qu’a fait Gavin, et c’est ce qui compte pour le moment. Certains sont à la recherche de mon frère.

— Il aurait pu y survivre ? Ça fait une sacrée chute.

— Ben, ce n’était ni du feu ni de l’argent. Il n’y a que de l’eau vive sur des kilomètres. Ça fait sans doute très mal, mais on guérit étonnamment bien, monsieur le commissaire.

— Écoutez, je suis navré que…

— Non, monsieur Vimaire, ne le soyez pas. Il ne faut pas. Carotte n’a pas compris à qui il avait affaire. On ne peut pas battre un Paul-Loup en combat loyal. Je sais qu’il est de ma famille, mais… il ne faut pas confondre ce qui est personnel et ce qui est important. C’est ce que disait toujours Carotte.

— Ce qu’il dit toujours, rectifia sèchement Sybil.

— Oui. »

L’intéressé ouvrit les yeux. « Qu’est-ce… qui s’est passé là-bas ? demanda-t-il.

— Paul-Loup t’a blessé », répondit Angua. Elle lui épongea le front.

« Avec quoi ?» Carotte voulut se redresser, grimaça et retomba en arrière.

« Qu’est-ce que je vous ai toujours dit au sujet du marquis de Fantailler ? lui lança Vimaire.

— Pardon, monsieur le commissaire. »

Un objet lumineux s’éleva des forêts au loin. Il disparut, puis une lumière verte fleurit. Un instant plus tard leur parvint la détonation de la fusée éclairante : pan.

« Les signaleurs sont arrivés à la tour, dit Vimaire.

— Cette saleté d’engin ne peut pas aller plus vite ? pesta Angua.

— Je veux dire, on peut entrer en contact avec Ankh-Morpork. »

Après tous ces événements, ça le réconfortait étrangement. Comme si un hurlement spécial aux hommes s’était élevé. Il ne pataugeait plus livré à lui-même désormais. Il pataugeait au bout d’une très longue ligne. Ce qui faisait une grande différence.



C’était une petite salle au-dessus d’une boutique à Kondom et, comme elle était à tout le monde, elle donnait l’impression de n’être à personne. Il y avait de la poussière dans les angles, et les chaises, pour l’heure disposées en un cercle grossier, avaient été choisies pour leur facilité de rangement les unes sur les autres plutôt que leur confort.

Dame Margolotta adressa un sourire à l’assemblée de vampires. Elle aimait ces réunions.

Le groupe se composait d’individus assez disparates, et elle se demanda quelles étaient leurs motivations. Mais peut-être partageaient-ils au moins une conviction : ce qu’on est n’a rien à voir avec ce qu’on doit être ni avec ce qu’on peut devenir…

Et le truc, c’était de commencer petit. On suce, on n’empale pas. À petits pas. Puis on découvre que c’est en réalité le pouvoir qu’on désire et qu’il existe des moyens beaucoup plus polis de l’obtenir. On s’aperçoit ensuite que, le pouvoir, c’est de la bricole. N’importe quel voyou en a. Le plus important, c’est de maîtriser la situation. Le seigneur Vétérini le savait. Quand de gros poids sont en équilibre sur la balance, le truc est de savoir où donner le coup de pouce.

Et toute maîtrise commence par soi-même.

Elle se leva. Ils l’observèrent, la mine un brin ennuyée mais néanmoins amicale.

« Mon nom incomplet est dame Margolotta Amaya Katerina Assumpta Crassina von Uberwald, et je suis une vampire… »

Tout le monde reprit en choeur : « Bonjour dame Margolotta Amaya Katerina Assumpta Crassina von Uberwald !

— Cela fait maintenant près de quatre ans ! reprit dame Margolotta, et je continue d’aborder une nuit à la fvas. Même un petit cvu, c’est toujours le cvu de trop. Mais… on trouve des compensations… »



Il n’y avait pas de gardes à la porte de Kondom, mais il y avait un rassemblement de nains devant l’ambassade lorsque le traîneau s’arrêta. Les loups attelés donnèrent des secousses nerveuses et gémirent à l’adresse d’Angua.

« Je vais devoir les relâcher, dit-elle en sortant. S’ils sont venus jusqu’ici, c’est uniquement parce qu’ils ont peur de moi… »

Vimaire n’était pas surpris. En ce moment, n’importe quoi aurait eu peur d’Angua.

Malgré tout, une escouade de nains se hâtait vers le traîneau. Il ne leur faudrait que quelques secondes pour prendre la situation en main, comprit Vimaire. Il y avait là des gardes du centre, un Igor, une louve-garou. Ils seraient intrigués autant que soupçonneux. Ça devrait lui donner l’avantage d’une toute petite fissure par où introduire un pied-de-biche. Et, même s’il avait honte de le dire, un salaud arrogant bénéficiait toujours d’une légère supériorité.

Il jeta un regard noir au nain de tête. « Votre nom ! exigea-t-il.

— Vous êtes en état…

— Vous savez que le Scone de Pierre a été volé ?

— Vous… Quoi ?»

Vimaire tendit le bras derrière lui et tira un sac du traîneau.

« Approchez vos torches !» cria-t-il, et. comme il lançait l’ordre d’un ton qui ne laissait aucun doute sur son exécution, on l’exécuta. J’ai vingt secondes, se dit-il, puis la magie cessera d’opérer.

« Maintenant regardez-moi ça », fit-il en sortant l’objet du sac.

Plusieurs nains tombèrent à genoux. Le murmure gagna du terrain. Comme un autre hurlement, une autre rumeur… Dans son état actuel, il voyait, de son oeil intérieur injecté de sang, les tours dans la nuit qui clic-claquaient et transmettaient à Genua le message exact envoyé d’Ankh-Morpork.

« Je veux porter ça au roi, dit-il dans le silence profond.

— C’est nous qui allons le porter… » commença le nain en s’avançant.

Vimaire s’écarta.

« Bonsoir, les gars », fit Détritus en se levant dans le traîneau.

Les sons torturés que les ressorts de l’arbalète produisaient sous leur tension permanente évoquaient un animal de métal en proie à une souffrance extrême. Le nain se trouvait à deux pas de plusieurs douzaines de pointes de carreaux.

« D’un autre côté, ajouta Vimaire, on peut continuer à discuter. Vous m’avez l’air d’un nain qui aime discuter. »

Le nain opina.

« D’abord, y a-t-il une raison qui empêche d’emmener à l’intérieur les deux blessés qui sont avec moi avant qu’ils meurent de leurs blessures ?»

L’arbalète eut un sursaut convulsif dans les mains de Détritus.

Le nain secoua la tête.

« Ils peuvent entrer se faire soigner ?»

Le nain opina sans quitter des yeux le paquet de carreaux plus gros que sa tête.

« Épatant. Vous voyez comme on avance quand on discute ? Et maintenant je vous suggère de m’arrêter.

— Vous voulez que je vous arrête ?

— Oui. Avec dame Sybil. Nous nous plaçons sous votre juridiction personnelle.

— C’est exact, renchérit dame Sybil. J’exige d’être arrêtée. » Elle se redressa en hauteur et en largeur, irradiant comme un feu de joie une juste indignation, ce qui incita les nains à reculer devant ce qui était manifestement une poitrine non explosée.

« Et comme l’arrestation de son ambassadeur va sûrement créer des… ennuis avec Ankh-Morpork, reprit Vimaire, je vous conseille instamment de nous conduire directement au roi. »

Par un hasard heureux, la tour au loin tira une nouvelle fusée. Une lumière verte illumina un instant les neiges.

« Qu’est-ce que ça veut dire ? fit le capitaine nain.

— Ça veut dire qu’Ankh-Morpork est au courant de ce qui se passe, répondit Vimaire en priant pour que ce soit vrai. Et je ne pense pas que vous teniez à être le nain qui a déclenché la guerre. »

Le nain parla au nain près de lui. Un troisième nain les rejoignit. Vimaire était incapable de suivre la conversation précipitée, mais juste derrière lui Hilare chuchota : « Ça le dépasse un peu. Il ne veut pas qu’il arrive quoi que ce soit au Scone.

— Bien. »

Le nain se tourna de nouveau vers Vimaire. « Et le troll ?

Oh, Détritus va rester à l’ambassade », dit Vimaire.

La réponse eut l’air de calmer légèrement le ton de la discussion qui n’en finissait pourtant pas, semblait-il.

« Qu’est-ce qui se passe, là ? souffla Vimaire.

— Il n’existe pas de précédent pour un cas pareil, marmonna Hilare. Vous êtes en principe un assassin, mais vous revenez pour voir le roi et vous avez le Scone…

— Pas de précédent ? intervint Sybil. Putain si, il y en a un, excusez mon klatchien… » Elle inspira un bon coup et se mit à chanter.

« Oh, fit une Hilare abasourdie.

— Quoi ?» fit Vimaire.

Les nains fixaient dame Sybil tandis qu’elle montait les vitesses pour atteindre sa puissance vocale maximale. Pour une soprano amateur, elle faisait montre d’une tessiture et d’un débit impressionnants. Elle était un peu trop hésitante pour la scène professionnelle mais savait exécuter ces vocalises dans l’aigu qui impressionnaient les nains.

De la neige glissa des toits. Des glaçons se mirent à vibrer. Bon sang, se dit Vimaire, ébranlé. Avec un corset hérissé de pointes et un casque ailé, elle pourrait emporter des guerriers morts d’un champ de bataille…

« C’est la chanson de la “Rançon” de Marteau-de-fer, expliqua Hilare. Tous les nains la connaissent ! Euh… ce n’est pas facile à traduire, mais… “Je viens maintenant racheter mon amour, j’apporte un cadeau de grande valeur, nul autre que le roi n’a maintenant autorité sur moi, me barrer le chemin s’oppose à toutes les lois du monde, la valeur de la vérité surpasse celle de l’or”… Euh, il y a toujours débat autour de ce dernier vers, monsieur le commissaire, mais on l’accepte la plupart du temps s’il s’agit d’une vérité vraiment importante… »

Vimaire observa les nains. Ils étaient fascinés, et deux ou trois d’entre eux chantaient silencieusement les paroles en même temps que la duchesse.

« Ça va marcher ? souffla-t-il.

— Difficile de trouver un précédent plus fort que celui-là, monsieur le commissaire. Je veux dire, c’est le summum de la chanson ! Le pourvoi ultime ! Elle est presque inscrite dans la loi des nains ! Ils ne peuvent pas refuser. Il faudrait… ne pas être nain, monsieur le commissaire !»

Devant Vimaire, un nain sortit de sa poche un mouchoir en fines mailles et se moucha dans un cliquetis humide. Plusieurs autres étaient en larmes.

La dernière note mourut. Il y eut un silence puis le grondement de tonnerre soudain de haches frappées sur des boucliers.

« Ça va ! constata Hilare. Ils applaudissent !»

Sybil, essoufflée par l’effort, se tourna vers son mari. Elle luisait à la clarté des torches. « Tu crois que c’était bien ? demanda-t-elle.

— D’après ce que j’entends, tu es naine honoraire », dit Vimaire. Il tendit le bras. « On y va ?»



La nouvelle les précédait. Des nains sortaient en masse de l’entrée du centre-ville lorsque le duc et la duchesse arrivèrent.

Il y avait à présent des nains derrière eux. Leur flot les emportait. Et, sans arrêt, des mains se tendaient pour toucher le Scone au passage. Des nains s’entassèrent avec eux dans le monte-charge. Tout en bas, le grondement des conversations cessa brusquement lorsque Vimaire sortit et leva le Scone au-dessus de sa tête. Puis les parois rocheuses renvoyèrent les échos répétés d’acclamations à tout casser.

Ils ne le voient même pas, songea Vimaire. Pour la plupart d’entre eux, c’est un tout petit point blanc. Et c’est ce que savaient les conspirateurs, non ? On n’a pas besoin de voler quelque chose pour le retenir en otage.

« Il faut les arrêter !» Dée se précipitait vers eux, suivi d’autres gardes.

« Encore ?» fit Vimaire. Il garda le Scone en l’air.

« Vous avez tenté de tuer le roi ! Vous vous êtes échappé de votre cellule !

— On aimerait bien avoir davantage de preuves là-dessus », dit Vimaire aussi calmement qu’il put. Le Scone était lourd. « Vous ne pouvez pas laisser les gens tout le temps dans les ténèbres, Dée.

— Vous n’allez sûrement pas voir le roi !

— Alors je laisse tomber le Scone !

— Allez-y ! Ça n’a pas… »

Vimaire entendit sursauter les nains derrière lui.

« Ça n’a pas quoi ? fit-il doucement. Ça n’a pas d’importance ? Mais il s’agit du Scone, tout de même !»

Un des nains qui les avaient accompagnés depuis l’ambassade cria quelque chose, et plusieurs autres firent chorus.

« Vous avez le précédent pour vous, traduisit Hilare. Ils disent qu’ils pourront toujours vous tuer une fois que vous aurez vu le roi.

— Ben, ce n’est pas exactement ce que j’espérais, mais je dois m’en contenter. » Vimaire se retourna vers Dée. « Vous vouliez que je trouve votre truc, vous avez dit, non ? Et maintenant il est juste que je le ramène à son propriétaire légitime…

— Vous… Le roi est… Vous pouvez me le donner, lit Dée en se dressant au niveau de la poitrine de Vimaire.

— Certainement pas ! dit sèchement dame Sybil. Quand Marteau-de-fer a ramené le Scone à Hache-de-sang, est-ce qu’il l’aurait donné à Pilondur ?»

Un choeur d’avis contraires lui répondit.

« Bien sûr que non, fit Dée. Pilondur était un trait… »

Il s’interrompit.

« Je crois, dit Vimaire que nous ferions mieux d’aller voir le roi, non ?

— Vous ne pouvez pas exiger de le voir !»

Vimaire montra la bousculade de nains derrière eux. « Vous allez être étonné par la difficulté à leur expliquer ça », dit-il.



Ils ne virent le roi qu’au bout d’une demi-heure. Il fallait le réveiller. Il fallait qu’il s’habille. Les rois prennent leur temps.

En attendant, Vimaire et Sybil faisaient antichambre sur des chaises trop petites pour eux, entourés de nains qui se demandaient de leur côté s’ils étaient une escorte de prisonnier ou une garde d’honneur. D’autres nains jetaient des coups d’oeil par l’entrée ; Vimaire entendait le bourdonnement de conversations animées.

Leurs yeux ne s’attardaient pas sur lui. Ils tombaient toujours sur le Scone posé sur ses genoux. À l’évidence, la plupart ne l’avaient encore jamais vu.

Pauvres petits cons, songea-t-il. Voici le truc en quoi vous croyez tous, et on vous dira avant la fin de la journée que c’est une mauvaise copie. Vous allez voir que c’est une contrefaçon. Et ç’en sera terminé de votre petit monde, hein ? J’entreprends de résoudre un crime et je finis par en commettre un plus grand.

J’aurai de la veine si je me sors d’ici vivant, hein ?

Une porte coulissa. Deux nains du type que Vimaire qualifiait de poids lourds la franchirent et lancèrent à l’assistance le regard officiel, professionnel, qui laisse entendre que, pour votre confort et votre agrément, nous avons décidé de ne pas vous tuer tout de suite.

Le roi entra en se frottant les mains.

« Ah, Votre Excellence, dit-il en prononçant le mot davantage comme un état de fait que comme une parole d’accueil. Je vois que vous avez un objet qui nous appartient. »

Dée se détacha de la cohue à la porte.

« Je dois porter une accusation grave, sire ! dit-il.

— Ah oui ? Amenez ces gens dans la salle de justice. Sous bonne garde, évidemment. »

Il repartit d’un pas majestueux. Vimaire regarda Sybil et haussa les épaules. Ils suivirent le roi, laissant derrière eux le brouhaha de la caverne principale.

Vimaire se retrouva une fois encore dans la salle aux rayonnages trop nombreux et aux bougies trop rares. Le roi s’assit.

« Le Scone est-il lourd, Votre Excellence ?

— Oui !

— C’est le poids de l’Histoire, vous voyez ? Posez-le sur la table avec beaucoup de précaution, s’il vous plaît. Et… Dée ?

— Cette… chose, fit Dée en pointant le doigt, cette chose, c’est un… un faux, une copie. Une contrefaçon ! Fabriquée à Ankh-Morpork ! Fait partie d’un complot qui implique, je ne doute pas qu’on puisse le prouver, monseigneur Vimaire ! Ce n’est pas le Scone !»

Le roi leva une bougie un peu plus près du Scone auquel il jeta un regard critique sous plusieurs angles.

« J’ai déjà vu le Scone à de nombreuses reprises, dit-il enfin, et il me semble bien le reconnaître. Le truc et tout le truc.

— Sire, j’exige… enfin, la situation exige un examen plus poussé, si je puis vous conseiller, sire.

— Vraiment ? fit doucement le roi. Ma foi, je ne suis pas un expert, voyez-vous. Mais nous avons parmi nous Albrecht Albrechtson à l’occasion du couronnement, une chance, non ? Toute la communauté naine sait, je pense, qu’il est l’autorité suprême sur la question du Scone et de son histoire. Faites-le venir. Je dirais qu’il ne doit pas être loin. J’ai l’impression que tout le monde se trouve de l’autre côté de cette porte en ce moment.

— Parfait, sire. » La figure triomphante de Dée, lorsqu’il passa dignement devant Vimaire, était presque obscène.

« Je crois qu’il va nous falloir une autre chanson pour sortir de ce pétrin-là, chérie, murmura Vimaire.

— Je crains de ne me rappeler que celle-là, Sam. Les autres parlaient surtout d’or. »

Dée revint avec Albrecht et une suite d’autres nains plus âgés, aux allures de magistrats.

« Ah, Albrecht, fit le roi. Vous voyez ceci sur la table ? Il paraîtrait que ce n’est pas le vrai truc et tout le truc. Il nous faut votre avis, s’il vous plaît. » Le roi hocha la tête en direction de Vimaire. « Mon ami comprend le morporkien, Votre Excellence. Mais il préfère ne pas polluer l’atmosphère en le parlant. C’est son habitude, voyez-vous. »

Albrecht lança un regard mauvais à Vimaire puis s’approcha de la table.

Il regarda le Scone sous différents angles. Il agita les bougies et se pencha afin d’examiner la croûte de près.

Il tira un couteau de sa ceinture, en tapota le Scone puis écouta avec une attention féroce la note produite. Il retourna le Scone. Il le flaira.

Il recula, la figure grimaçante et renfrognée. « H’gradz ?» dit-il.

Les nains marmonnèrent entre eux avant de hocher la tête un à un.

À la grande horreur de Vimaire, Albrecht découpa un tout petit bout du Scone et se le mit dans la bouche.

Du plâtre, se dit Vimaire. Du plâtre frais d’Ankh-Morpork. Et Dée va s’en sortir à force de baratin…

Albrecht se recracha le morceau dans la main et leva un moment les yeux au plafond. Tout en mâchant.

Puis le roi et lui échangèrent un long regard pensif.

« P’akga, dit enfin Albrecht, ap’akaga-ad… »

Derrière l’explosion de murmures, Vimaire entendit Hilare traduire : « C’est le truc et tout le…

— Oui, oui. » Vimaire songeait : Bons dieux, on est forts. Ankh-Morpork, je suis fier de toi. Quand on sort une contrefaçon, elle surpasse le putain d’original…

À moins… À moins que je sois passé à côté de quelque chose…

« Merci, messieurs », dit le roi. Il agita la main. Les nains sortirent en file, à contrecoeur, avec force regards en arrière vers Vimaire.

« Dée ? Allez me chercher ma hache dans ma chambre, vous voulez bien ? dit le roi. Vous-même, je vous prie. Je veux que personne d’autre ne la manipule. Votre Excellence, votre dame et vous allez rester ici. Mais votre… nain doit s’en aller. Les gardes seront postés à la porte. Dée ?»

Le goûteur d’idées n’avait pas bougé.

« Dée ?

— Qu… ? Oui, sire ?

— Faites ce que je vous demande !

— Sire, l’ancêtre de cet homme a jadis tué un roi !

— Je présume que la pratique n’a plus cours dans la famille ! Maintenant faites ce que j’ai dit !»

Le nain s’en alla en hâte et se retourna pour fixer un instant Vimaire alors qu’il sortait de la caverne.

Le roi se rassit. « Asseyez-vous, Votre Responsabilité. Et votre dame aussi. » Il posa un coude sur le bras du fauteuil et s’appuya le menton sur la main. « Et maintenant, monsieur Vimaire, dites-moi la vérité. Dites-moi tout. Dites-moi la vérité qui vaut davantage qu’un peu d’or.

— Je ne suis plus certain de la connaître, fit Vimaire.

— Ah. Bon début. Dites-moi ce que vous soupçonnez, alors.

— Sire. Je jurerais que votre Scone est aussi faux qu’un sou en fer-blanc.

— Oh. Vraiment ?

— Le vrai Scone n’a pas été volé, il a été détruit. D’après moi, on l’a écrasé, moulu et mélangé au sable de sa caverne. Vous voyez, sire, si les gens s’aperçoivent qu’un objet a disparu et que vous vous amenez avec quelque chose qui y ressemble, ils se disent : “Ça doit être ça, forcément, parce qu’il ne se trouve pas où on croyait.” Les gens sont ainsi. Quelque chose disparaît et quelque chose quasiment identique réapparaît ailleurs, alors ils se disent qu’il a dû passer d’un lieu à l’autre sans qu’on sache comment… » Vimaire se pinça le nez. « Excusez-moi, je n’ai pas beaucoup dormi…

— Vous vous débrouillez bien pour un somnambule.

— Le… voleur travaillait avec les loups-garous, je crois. Ils étaient derrière l’affaire des “Fils d’Agi Volemarteau”. Ils allaient vous forcer par le chantage à quitter le trône. Enfin, vous savez tout ça. Pour garder l’Uberwald dans les ténèbres. Si vous n’abandonniez pas le trône, ce serait la guerre, et si vous l’abandonniez Albrecht récupérerait le faux Scone.

— Que croyez-vous encore savoir ?

— Ben, le faux a été fabriqué à Ankh-Morpork. On s’y entend dans ce domaine. Je crois que quelqu’un a fait tuer l’artisan, mais je ne peux rien trouver de plus tant que je ne serai pas rentré. En tout cas je trouverai.

— Vous vous arrangez dans votre ville, alors, pour tromper Albrecht. Comment a-t-on procédé, à votre avis ?

— Vous voulez la vérité, sire ?

— À tout prix.

— Est-il possible qu’Albrecht soit dans le coup ? Trouve où est l’argent, disait toujours mon vieux sergent.

— Ah. Et qui a dit : “Où il y a des policiers, on trouve des crimes” ?

— Euh… moi, sire, mais…

— Nous allons voir. Dée a sûrement eu le temps de réfléchir. Ah… »

La porte s’ouvrit. Le goûteur d’idées entra en portant une hache de nain. C’était une hache pour la mine, avec une pointe de pioche d’un côté pour prospecter et une vraie lame de hache de l’autre, au cas où quelqu’un voudrait vous en empêcher.

« Faites entrer les gardes, Dée, dit le roi. Et le jeune nain de Son Excellence. Il faut des témoins, voyez-vous. »

Oh, bon sang, se dit Vimaire en observant la figure de Dée tandis que les autres entraient à leur tour dans des frottements de pieds. Il doit y avoir un manuel. Tous les flics connaissent la combine. On fait comprendre au gars qu’on est au courant de son méfait, mais on ne lui dit pas de quoi il s’agit et on ne lui dit surtout pas si on en sait long, on le laisse dans le doute, on lui parle doucement et…

« Posez vos mains sur le Scone, Dée. »

Dée se retourna d’un bloc. « Sire ?

— Posez vos mains sur le Scone. Faites ce que je dis. Tout de suite. »

… on laisse planer la menace mais on ne l’évoque jamais, oh non. Car tout ce qu’on peut lui faire restera en dessous de ce que lui dépeint déjà son imagination. Et on tient bon jusqu’à ce qu’il craque ou, dans le cas de mon ancienne école primaire, jusqu’à ce qu’il sente ses chaussures trempées.

Et ça ne laisse pas de marques.

« Parlez-moi de la mort de Longdoigt, le capitaine des bougies », dit le roi après que Dée, la mine creusée par l’appréhension, eut touché le Scone.

Les mots sortirent précipitamment. « Oh, comme je vous l’ai dit, sire, il…

— Si vous ne gardez pas les mains collées contre le pain, Dée, je veillerai à ce qu’elles y restent fixées. Dites-le-moi encore.

— Je… Il… s’est suicidé, sire. De honte. »

Le roi saisit sa hache et la retourna de façon à présenter le côté pioche.

« Redites-le-moi. »

Vimaire entendait maintenant la respiration de Dée, saccadée, rapide.

« Il s’est suicidé, sire !»

Le roi sourit à Vimaire. « Il existe une vieille superstition, Votre Excellence : comme le Scone contient une parcelle de vérité, il devient d’un rouge ardent si celui qui le touche ment. Évidemment, à notre époque moderne, plus personne n’y croit, j’imagine. » Il se tourna vers Dée.

« Redites-le-moi », murmura-t-il.

La hache bougea légèrement et la lumière réfléchie des bougies fulgura sur la lame.

« Il s’est suicidé ! Parfaitement !

— Ah, oui. Vous l’avez dit. Merci, dit le roi. Et vous souvenez-vous, Dée, quand Pilondur a envoyé à Marteau-de-fer la fausse nouvelle de la mort de Hache-de-sang à la bataille, laquelle a poussé Marteau-de-fer à se suicider de chagrin, qui était coupable ?

— Pilondur, sire », répondit aussitôt Dée. Vimaire sentait que la réponse venait tout droit d’un enseignement appris par coeur.

« Oui. »

Le roi laissa le mot un instant en suspens puis poursuivit : « Et qui a donné l’ordre de tuer l’artisan d’Ankh-Morpork ?

— Sire ? fit Dée.

— Qui a donné l’ordre de tuer l’artisan d’Ankh-Morpork ?» Le ton du roi n’avait pas changé. C’était la même voix agréable, chantante. On avait l’impression qu’il allait continuer à poser la question éternellement.

« Je ne sais rien là-d…

— Gardes, appuyez-lui les mains fermement contre le Scone. »

Les gardes s’avancèrent. Chacun prit un bras.

« Encore une fois, Dée. Qui a donné l’ordre ?»

Dée se tortillait comme si ses mains brûlaient. « Je… Je… »

Vimaire voyait la peau blanchir sur les mains du nain qui s’efforçait de les décoller de la pierre.

Mais c’est un faux. Je suis prêt à jurer qu’il a détruit le vrai, il sait donc sûrement que c’est un faux, non ? Ce n’est qu’une boule de plâtre, sans doute pas encore tout à fait sèche au milieu ! Vimaire s’efforça de réfléchir. Le Scone original se trouvait dans la caverne, pas vrai ? Non ? S’il ne se trouvait pas dans la caverne, alors où ? Les loups-garous croyaient avoir un faux, un faux qu’il avait toujours eu sous les yeux depuis. Il réfléchissait du mieux qu’il pouvait à travers un brouillard de fatigue.

Il s’était une fois plus ou moins demandé si le Scone original était celui conservé au musée du pain de nain. Un bon moyen de le garder à l’abri. Personne ne chercherait à voler ce que tout le monde savait un faux. Tout ça, c’était le cinquième éléphant, rien n’était ce qu’il paraissait, tout n’était que purée de pois.

Lequel était vrai ?

« Qui a donné l’ordre, Dée ? répéta le roi.

— Pas moi ! J’ai dit qu’il fallait prendre toutes les mesures nécessaires pour garder le secret !

— À qui l’avez-vous dit ?

— Je peux vous donner des noms !

— Plus tard, vous me les donnerez. Je vous le promets, mon vieux, fit le roi. Et les loups-garous ?

— C’est la baronne qui a proposé l’affaire ! C’est la vérité !

— L’Uberwald pour les loups-garous. Ah, oui… “la joie par la force”. J’imagine qu’ils vous ont abreuvé de promesses. Vous pouvez ôter les mains du Scone. Je ne veux pas vous tourmenter davantage. Mais pourquoi ? Mes prédécesseurs disaient beaucoup de bien de vous, vous êtes un nain puissant et influent… et vous tombez sans réagir dans les pattes des loups-garous. Pourquoi ?

— Pourquoi est-ce qu’on les laisse faire impunément ?» lança sèchement Dée d’une voix que brisait la tension nerveuse.

Le roi adressa un regard à Vimaire. « Oh, je pense que les loups-garous vont regretter ce qu’ils…

— Pas eux ! Les… Ceux d’Ankh-Morpork ! Ceux qui se maquillent, qui portent des robes et… des horreurs !» Dée montra du doigt Hilare. « Ha’ak ! Comment pouvez-vous même regarder ça ? Vous lui avez permis, à elle… (et Vimaire avait rarement entendu un mot craché avec autant de venin) de s’afficher ici même. Et la même chose arrive partout parce que nous avons manqué de fermeté, on ne nous a pas obéi, nous avons laissé les traditions se perdre ! On nous rapporte la même chose de partout. Ils sapent tout ce qui est nain avec leurs… leurs vêtements soyeux, leur peinture et leurs moeurs bestiales. Comment pouvez-vous être roi et permettre une chose pareille ? Ils le font partout et vous ne réagissez pas ! Pourquoi les laisse-t-on faire ?» Dée pleurnichait à présent. « Moi, je ne peux pas !»

Vimaire, à sa grande surprise, vit qu’Hilare battait des paupières pour refouler ses larmes.

« Je vois, dit le roi. Ma foi, c’est une explication, j’imagine. » Il hocha la tête à l’intention des gardes. « Emmenez… la. Certaines affaires peuvent attendre un jour ou deux. »

Hilare salua soudain. « Permission de l’accompagner, sire ?

— Pourquoi donc, jeune… jeune nain ?

— J’imagine qu’elle a besoin de parler à quelqu’un, sire. Je sais que, moi, j’en aurais besoin.

— Ah oui ? Manifestement, votre supérieur n’y voit aucune objection. Allez-y, alors. »

Le roi se renversa en arrière une fois les gardes partis avec leur prisonnière et sa nouvelle avocate.

« Alors, Votre Excellence ?

— C’est bien le vrai Scone ?

— Vous n’en êtes pas sûr ?

— Dée l’était !

— Dée… n’est pas dans son état normal. » Le roi regarda le plafond. « Je crois que je vais vous répondre parce que, Votre Excellence, je n’ai aucune envie que vous passiez le reste de votre séjour chez nous à poser des questions idiotes. Oui, c’est le vrai Scone.

— Mais comment…

— Attendez ! C’est aussi le vrai, oui, que Dée, prise de folie, a réduit en poussière dans la caverne, poursuivit le roi. Ainsi que… voyons, cinq autres avant. Même pas abîmé par le temps au bout de quinze siècles ? Ce que nous sommes romantiques, nous les nains ! Même le meilleur pain de nain s’émiette au bout de quelques centaines d’années.

— Des faux ? fit Vimaire. Ils étaient tous faux ?»

Soudain, le roi avait à nouveau sa hache en main. « Ceci, monseigneur, c’est la hache de ma famille. Nous l’avons depuis près de neuf siècles, voyez-vous. Évidemment, il a fallu parfois changer la lame. Et elle avait parfois besoin d’un nouveau manche, de nouveaux motifs sur le métal, d’une rénovation des décorations… mais est-ce que ce n’est plus pour autant notre hache familiale de neuf siècles ? Et parce qu’elle a changé doucement au fil du temps, elle reste un bon outil, vous savez. Assez bon. Allez-vous me dire que c’est un faux ?» Il se carra de nouveau dans son fauteuil.

Vimaire se rappela l’expression d’Albrecht. « Il savait.

— Oh, oui. Un certain nombre de nains… plus âgés sont au courant. L’information se transmet dans les familles. Le premier Scone est tombé en miettes au bout de trois siècles lorsque le roi de l’époque l’a touché. Mon ancêtre, un garde, en a été témoin, voyez. Il a eu droit à une promotion accélérée, vous diriez. Je suis sûr que vous me comprenez. Ensuite, on était un peu mieux préparés. On en aurait cherché un nouveau au bout d’une cinquantaine d’années, de toute façon. Je suis vraiment ravi qu’on en ait fabriqué un dans la grande ville naine d’Ankh-Morpork, et je ne serais pas surpris qu’il fasse de l’usage. Regardez, on a même pensé aux raisins, voyez-vous.

— Mais Albrecht aurait pu vous dénoncer !

— Dénoncer quoi ? Il n’est pas roi, mais je serais très surpris qu’un membre de sa famille ne remonte pas sur le trône en temps et lieu. Tout ce qui s’en va s’en revient, comme disent les Igor. » Le roi se pencha en avant.

« Vous vous êtes fait une idée fausse, j’ai l’impression. Vous croyez, comme Albrecht n’aime pas Ankh-Morpork et professe… des opinions démodées, que c’est un mauvais nain. Mais je le connais depuis deux cents ans. Il est honnête et honorable… davantage que moi, j’en suis sûr. Il y a cinq siècles, il aurait fait un bon roi. Aujourd’hui, peut-être que non. Peut-être… hah… la hache de mes ancêtres a-t-elle besoin d’un nouveau manche. Mais à présent je suis roi et il l’accepte de bon coeur, sinon il se dirait qu’il n’est pas un nain, voyez-vous. Évidemment, il va maintenant me combattre à la moindre occasion. Petit Roi n’a jamais été un métier facile. Mais, pour employer une de vos métaphores, nous sommes dans le même bateau. Nous pouvons sûrement essayer de nous pousser les uns les autres par-dessus bord, mais seul un malade comme Dée percerait un trou dans la coque.

— Le caporal Petitcul pensait qu’il y aurait une guerre… fit Vimaire d’une petite voix.

— Ma foi, il y a toujours des têtes brûlées. Mais contester le timonier à la barre du bateau n’empêche pas de reconnaître que le voyage est important. Je vois que vous êtes fatigué. Votre charmante dame va vous reconduire chez vous. Mais avant d’aller vous coucher… Que désire Ankh-Morpork, Votre Excellence ?

— Ankh-Morpork veut les noms des meurtriers, marmonna Vimaire.

— Non, c’est ce que veut le commissaire Vimaire. Que veut Ankh-Morpork ? De l’or ? C’est souvent de l’or. Ou du fer, peut-être ? Vous utilisez beaucoup de fer. »

Vimaire battit des paupières. Son cerveau avait fini par renoncer. Il était vidé. Il n’était pas certain de pouvoir même se lever.

Il se rappela un mot.

« La graisse, dit-il carrément.

— Aha. Le cinquième éléphant. Vous êtes sûr ? Nous produisons du fer excellent. Le fer rend fort. La graisse rend glissant.

— La graisse, répéta comme un perroquet Vimaire qui sentait les ténèbres se refermer. Beaucoup de graisse.

— Ma foi, certainement. Le prix est de dix sous morporkien le baril, mais, Votre Excellence, comme maintenant je vous connais, je pense que peut-être…

— Cinq sous le baril pour la graisse premier choix fondue à haute température, trois pour le second choix, dix sous le baril de suif épais, livré à bon port à Ankh-Morpork, dit Sybil. Et le tout en provenance des niveaux de la charnière du Schmaltzberg et mesuré à l’échelle Croûtenfer. J’ai des doutes sur la qualité à long terme des puits de la Grande Défense. »

Vimaire s’efforça de mettre au point sur son épouse. Elle lui paraissait inexplicablement éloignée. « Qua ?

— Euh… j’ai comblé mon retard de lecture quand j’étais à l’ambassade, Sam. Les carnets de notes. Pardon.

— Vous voulez nous mettre sur la paille, madame ? fit le roi en levant les mains au ciel.

— Nous pourrions nous arranger pour la livraison, dit dame Sybil.

— Le Klatch nous offrirait au moins neuf sous pour le premier choix.

— Mais l’ambassadeur klatchien n’est pas ici en ce moment. »

Le roi sourit. « Il n’est pas non plus votre mari, madame, à son grand dam. Six, cinq et quinze.

— Six, puis cinq au-delà de vingt mille, trois et demi d’office pour le second choix. Je peux vous en donner treize pour le suif.

— Je n’ai rien contre, mais vous m’en donnez quatorze pour le suif blanc et je vous fais à sept les nouvelles graisses pâles de rognon que nous trouverons. Elles font des bougies potables, remarquez.

— Six, je regrette. Vous n’avez pas mesuré toute l’étendue de ces gisements, et j’estime raisonnable de s’attendre à des niveaux élevés de gratons et de BCB dans les couches inférieures. Et puis je crois que vos prévisions sur l’importance de ces gisements pèchent par un excès d’optimisme.

— C’quoi les BCB ? murmura Vimaire.

— Des bouts croustillants brûlés, répondit Sybil. Principalement des animaux extrêmement gros et anciens, complètement grillés.

— Vous m’étonnez, dame Sybil, fit le roi. J’ignorais que vous étiez experte en extraction de graisse.

— Préparer le petit-déjeuner de Sam m’a beaucoup appris, Votre Majesté.

— Ah, bah, ce n’est pas un simple roi qui va discuter. Six, alors. Prix stables pendant deux ans… » Le roi vit s’ouvrir la bouche de Sybil. « D’accord, d’accord, trois ans. Je ne suis pas un roi déraisonnable.

— Débarquement inclus ?

— Comment refuser ?

— Marché conclu, alors.

— Vous aurez les papiers dans la matinée. Et maintenant nous devons vraiment nous séparer, dit le roi. Je vois que Son Excellence a eu une longue journée. Ankh-Morpork va nager dans la graisse. Je ne comprends pas ce que vous allez en faire.

— De la lumière », répondit Vimaire. Alors que les ténèbres l’envahissaient enfin, il tomba dans les bras accueillants du sommeil.



Samuel Vimaire se réveilla dans une odeur de graisse chaude.

Une matière moelleuse l’enveloppait. L’emprisonnait presque.

Il crut un instant à de la neige, sauf que la neige n’était pas d’ordinaire aussi chaude. Il finit par reconnaître le moelleux nuageux du matelas sur le lit de l’ambassadeur.

Il laissa son attention dériver vers l’odeur de graisse. Il sentait des… tonalités secondaires. Il devinait incontestablement une note brûlée. Vu que le spectre de Vimaire en matière de délices gastronomiques allait en gros de « bien grillé » à « caramélisé », l’odeur était décidément prometteuse.

Il changea de position et le regretta aussitôt. Chacun de ses muscles glapit de protestation. Il resta immobile et attendit que s’éteigne le feu de son dos.

Des bribes et des pièces des deux jours précédents s’assemblèrent sous son crâne. Une ou deux fois il grimaça. Était-il réellement passé à travers la glace comme ça ? Était-ce Sam Vimaire qui s’était dressé pour combattre le loup-garou alors que la bête était assez forte pour tordre une épée en rond ? Et Sybil avait-elle obtenu du roi des tonnes de graisse ? Et…

Bah, il était là, au chaud dans un lit douillet, et, à en juger par l’odeur, un petit-déjeuner était en route.

Un autre morceau de souvenir se mit doucement en place. Vimaire gémit et força ses jambes à sortir du lit. Non, Paul-Loup n’aurait pas pu survivre à ça, tout de même.

Nu, il gagna d’un pas incertain la salle de bains et tourna les gros robinets. Une eau chaude et âcre jaillit.

Une minute plus tard, il était à nouveau étendu de tout son long. L’eau était un brin trop brûlante, mais il se rappelait la neige, et peut-être n’aurait-il dorénavant plus jamais assez chaud.

Une partie de la douleur disparut au lavage.

On frappa à la porte. « C’est moi, Sam.

— Sybil ?»

Elle entra, chargée de deux très grandes serviettes et de vêtements propres.

« Je suis contente de te revoir sur pied. Igor grille des saucisses. Ce qui ne l’enchante pas. D’après lui, il faudrait les bouillir. Il prépare aussi du coup-de-sang, du filet d’aigrefin et du poudingue de l’araignée. Il ne voulait pas les laisser perdre, tu vois. Je ne crois pas avoir envie de rester pour la fin des cérémonies.

— Je sais ce que tu veux dire. Et Carotte ?

— Eh bien, il a dit qu’il ne voulait pas de saucisses.

— Quoi ? Il est dé… Il est debout ?

— Assis, en tout cas. Igor est une perle. Selon Angua, c’était une vilaine fracture, mais il porte une espèce d’appareil qui… Bref, Carotte n’a même pas le bras en écharpe !

— Ça m’a l’air utile d’avoir un gars comme ça sous la main, dit Vimaire en enfilant son pantalon civilisé.

— Angua m’a appris qu’Igor a une glacière dans la cave avec des bocaux congelés de… de… Enfin, disons qu’il se demandait si tu n’aimerais pas du foie aux oignons au petit-déjeuner ; j’ai refusé pour toi.

— J’aime ça, le foie aux oignons au petit-déjeuner. » Vimaire réfléchit un instant. « J’aimais ça jusqu’à aujourd’hui, en tout cas.

— Je pense que le roi a aussi envie de nous voir partir. Il nous l’a fait savoir avec politesse. Un tas de nains très respectables sont passés avec des papiers très tôt ce matin. »

Vimaire hocha la tête, la mine sombre. C’était logique. À la place du roi, lui aussi voudrait voir partir l’ambassadeur. Avec des remerciements sincères, un chouette accord commercial, franchement navrés de vous voir partir, repassez donc un de ces jours, mais pas dans l’immédiat…

Le petit-déjeuner répondit à ses attentes. Puis il alla rendre visite à l’invalide.

Carotte avait le teint pâle, des cernes gris sous les yeux, mais il souriait. Assis dans son lit, il buvait du bouillon gras.

« Bonjour, monsieur Vimaire ! On a gagné, alors ?

— Angua ne vous a pas dit ?

— Elle est partie avec les loups pendant que je dormais, m’a appris dame Sybil. »

Vimaire lui relata de son mieux les événements de la nuit.

« Gavin était un animal d’une grande noblesse, commenta ensuite Carotte. Sa mort me peine. Je suis sûr qu’on se serait bien entendus. »

Tu penses chacune de tes paroles, se dit Vimaire. Je le sais. Mais ça te réussit, hein ? Ça te réussit toujours. Si ça s’était passé autrement, si Gavin avait attaqué Loup le premier, alors je sais que c’est toi qui serais passé par-dessus les chutes avec l’autre salopard. Mais ce n’est pas toi, hein ? Si tu étais un dé, tu ne sortirais que des six.

Et le dé ne roule pas tout seul. Si ça n’avait pas contredit toutes ses convictions sur le monde, Vimaire aurait alors pu croire que le destin dirigeait les individus. Et les dieux n’avaient plus qu’à venir en aide aux pauvres diables qui traînaient dans les parages quand une grande destinée était en marche et les pliait à son pas…

« Le pauvre Gaspode y est passé aussi, dit-il tout haut.

— Comment ça ? Qu’est-ce qu’il faisait ?

— Euh… disons qu’il est allé dans le vif du sujet. Un vrai combattant de rue.

— Pauvre petite bête. C’était un bon chien au fond. »

Et une fois de plus, des paroles qui auraient paru banales et déplacées dans la bouche de quiconque furent sauvées par la façon dont Carotte les disait.

« Et Tantony ? fit Vimaire.

— Parti ce matin, a dit dame Sybil.

— Bon sang ! Et Paul-Loup a joué au morpion sur sa poitrine !

— Igor est doué avec une aiguille, monsieur le commissaire. »

Plus tard, ce fut un Samuel Vimaire songeur qui sortit dans la cour de stationnement des voitures. Un Igor chargeait déjà les bagages. « Euh… vous êtes lequel ? demanda Vimaire.

— Igor, maîrtre.

— Ah. D’accord. Et… euh… vous êtes heureux ici, Igor ? On aurait bien besoin d’un… gars avec vos talents au Guet, pas de doute. »

Igor baissa les yeux depuis le toit de la voiture. « À Ankh-Morpork, maîrtre ? Bon fang. Tout l’monde veut aller à Ankh-Morpork. F’est une offre très falléfante. Mais fe fais où est mon devoir, Votre Ecfellenfe. Fe dois préparer l’ambaffade pour la profaine ecfellenfe.

— Oh, sûrement que…

— Maif il fe trouve que mon neveu Igor ferfe un emploi, maîrtre. Il devrait fe plaire à Ankh-Morpork. Il est trop moderne pour l’Uberwald, fa f’est fûr !

— Un brave gars, hein ?

— Un bon coeur. Et fe fuis bien plafé pour le favoir, Votre Ecfellenfe.

— Euh… parfait. Ben, portez-lui un message, alors. On part dès qu’on peut.

— Il va être drôlement emballé. Votre Ecfellenfe ! F’ai entendu dire qu’à Ankh-Morpork les cadavres traînent dans les rues pour feux qui veulent les ramaffer !

— Ce n’est pas à ce point-là, Igor.

— Ah bon ? Bah, on peut pas tout avoir. Fe vais lui annonfer la nouvelle directement. » Igor s’en alla d’une espèce de pas chaloupé accéléré.

Je me demande pourquoi ils marchent tous comme ça, se dit Vimaire. Ils doivent avoir une jambe plus courte que l’autre. C’est ça, ou alors ils choisissent mal leurs chaussures.

Il s’assit sur les marches de la demeure et sortit un cigare. Ça y était, alors. À nouveau cette saleté de politique. C’était toujours la saleté de politique, ou la saleté de diplomatie. La saleté en costume chic. Dès qu’on quittait la rue, les criminels filaient entre les doigts. Le roi, dame Margolotta, le seigneur Vétérini… ils avaient toujours une vision d’ensemble, voyaient un grand tableau. Vimaire savait qu’il voyait et verrait toujours un petit tableau. Dée était utile, alors elle écoperait sans doute de quelques jours à casser du pain ou de ce qu’il en coûtait ici quand on avait fait des bêtises. Après tout, elle n’avait détruit qu’un faux, non ?

Non ?

Mais elle avait cru commettre un crime beaucoup plus grave. Ce qui devait avoir un sens dans la galerie personnelle de petits tableaux de Sam Vimaire.

Et la baronne était on ne peut plus coupable. Des gens avaient péri. Quant à Paul-Loup… ben, certains individus naissaient coupables. Pas plus compliqué que ça. Tous leurs actes devenaient criminels pour la bonne raison que c’étaient eux qui les accomplissaient.

Il souffla un jet de fumée.

De tels individus ne devaient pas s’en tirer simplement en mourant.

Mais… il ne s’en était pas tiré, si ?

Les loups étaient allés loin en aval, avait dit Sybil, et sur les deux rives. Ils ne l’avaient senti nulle part. Plus loin, il y avait une succession de rapides et une autre chute. Il avait sûrement dû regretter qu’on ne puisse pas le tuer facilement.

S’il était parti en aval. Mais en amont il n’y avait là aussi que des eaux impétueuses jusqu’à la ville.

Non, il n’avait pas pu… Personne n’était capable de remonter une chute d’eau à la nage, tout de même…

Un petit doute glacé lui naquit en bas de la nuque. Mais n’importe quel être sensé aurait quitté le pays, non ? Les loups le recherchaient. Tantony ne le portait pas dans son coeur et, si Vimaire ne se trompait pas sur le roi, les nains lui réservaient sûrement un chien de leur chienne.

Un seul ennui : si on se formait en pensée l’image d’un être sensé et qu’on essayait d’y superposer celle de Paul-Loup, elles ne coïncidaient nulle part.

Il y avait un vieux dicton, lui semblait-il : tel le chien qui revient à son vomi, le fou revient à sa folie. Eh bien, dans l’un et l’autre cas, il s’appliquait à Paul-Loup.

Vimaire se leva et se retourna doucement. Il n’y avait personne.

Des bruits lui parvenaient depuis l’entrée sur la rue : des rires, un cliquetis de harnais, le tintement d’une pelle déblayant la neige de la nuit.

Il se glissa furtivement dans l’ambassade, le dos collé au mur. et se dirigea vers l’escalier à tâtons en jetant des coups d’oeil par chacune des portes. Il franchit en courant l’étendue du hall, fit un roulé-boulé et se retrouva contre le mur d’en face.

« Quelque chose ne va pas, monsieur le commissaire ?» Hilare l’observait depuis le haut des marches.

« Euh… vous n’avez rien remarqué de bizarre ? fit Vimaire en s’époussetant d’un air emprunté. Et je sais déjà qu’Igor vit dans cette maison.

— Vous pourriez me donner un indice, monsieur le commissaire ?

— Paul-Loup, bons dieux !

— Mais il est mort, monsieur le commissaire. Non ?

— Pas assez !

— Euh… qu’est-ce que vous voulez que je fasse ?

— Où est Détritus ?

— Il astique son casque, monsieur le commissaire ! répondit Hilare, au bord de la panique.

— Pourquoi perd-il son temps à ça, nom des dieux ?

— Euh… euh… parce qu’on est censés partir pour le couronnement dans dix minutes, monsieur le commissaire ?

— Oh, oui…

— Dame Sybil m’a demandé de venir vous chercher. D’un ton très ferme, monsieur le commissaire. »

Au même instant, la voix de dame Sybil tonna dans le couloir.

« Sam Vimaire ! Viens ici !

— De ce ton-là, monsieur le commissaire », ajouta obligeamment Hilare.

Il entra dans la chambre en traînant les pieds. Sybil portait une nouvelle robe bleue, une tiare et affichait une mine résolue.

« C’est une cérémonie en grand tralala ? fit Vimaire. Je me disais que si je mettais une chemise propre…

— Ta tenue de cérémonie officielle est dans le vestiaire.

— La journée d’hier a été longue…

— C’est un couronnement, Samuel Vimaire. Ce n’est pas à la bonne franquette ! Va t’habiller, et vite. Sans oublier, et je ne veux pas te le dire deux fois, le casque à plumes.

— Mais pas les collants rouges, dit Vimaire en espérant l’impossible. S’il te plaît ?

— Tu mettras les collants rouges. Sam, cela va sans dire.

— Ils s’usent aux genoux, fit-il dans un grommellement qui sentait la défaite.

— Je vais sonner Igor pour qu’il vienne t’aider.

— Voilà où on en arrive quand je ne peux pas enfiler mes propres collants, chérie, merci. »

Vimaire se dépêcha de s’habiller en gardant l’oreille aux aguets de… il ne savait quoi. D’un craquement intempestif, peut-être.

Au moins, c’était un uniforme du Guet, malgré les chaussures à boucle. Il comportait une épée. La tenue de duc en était dépourvue, ce que Vimaire avait toujours trouvé du plus stupide. On devenait duc pour sa vaillance au combat, et on se voyait ensuite privé d’arme pour se battre.

Un tintement de verre retentit dans la chambre, et dame Sybil eut la surprise de voir son mari faire irruption en courant, l’épée brandie.

« J’ai laissé tomber le bouchon d’un flacon de parfum. Sam ! Qu’est-ce qui t’arrive ? Même Angua dit qu’il doit être à des kilomètres et pas en état de causer des ennuis ! Pourquoi es-tu si nerveux ?»

Vimaire posa son épée et s’efforça de se détendre.

« Parce que le Paul-Loup est un putain de fioleur, chérie. Je connais ce genre de type. Quelqu’un de normal file la queue entre les jambes quand il se fait battre. Ou a au moins le bon sens de se faire tout petit. Mais on tombe des fois sur un gars qui ne veut pas lâcher. Un gringalet de cinquante kilos qui veut donner un coup de boule à Détritus. Un sale petit poids coq qui casse une bouteille sur le comptoir et veut se bagarrer contre cinq agents d’un coup. Tu vois ce que je veux dire ? Des débiles qui continuent de se battre longtemps après qu’ils auraient dû mettre les pouces. La seule façon de les réprimer, c’est de les supprimer.

— Je crois voir, oui », fit dame Sybil d’un ton dont Sam ne comprit l’ironie que plusieurs jours plus tard. Elle ôta quelques peluches de sa cape.

« Il va revenir. Je le sens en moi, marmonna Vimaire.

— Sam ?

— Oui ?

— Je peux avoir ton attention deux minutes ? Paul-Loup, c’est l’affaire d’Angua, pas la tienne. J’ai vraiment besoin de te parler tranquillement un petit moment sans que tu te mettes à courir après des loups-garous. » Elle lui fit ce reproche comme s’il s’agissait d’un défaut mineur, comme la manie de laisser traîner ses chaussures là où on risque de se prendre les pieds dedans.

« Euh… ce sont eux qui me courent après, fit-il remarquer.

— Mais il y a toujours des gens qui se font tuer ou qui cherchent à te tuer…

— Je ne leur demande rien, chérie.

— Sam, je vais avoir un enfant. »

Vimaire avait la tête pleine de loups-garous, et son circuit intégré de mari se déclencha automatiquement pour répondre un « oui, chérie », ou « prends la couleur qui te plaît », voire « je vais demander quelqu’un qui arrangera ça ». Par bonheur, son cerveau jouissait de son propre instinct de conservation et, peu désireux de se trouver dans un crâne défoncé d’un coup de lampe de chevet, réécrivit la phrase de Sybil en lettres de feu sur la face interne de son oeil avant d’aller se planquer.

Voilà pourquoi il répondit : « Quoi ? Comment ? d’une petite voix.

— De la façon normale, j’espère. »

Vimaire s’assit sur le lit. « Et… pas tout de suite ?

— J’en doute fort. Mais, pour madame Content, c’est sûr, et elle a cinquante ans de sage-femme derrière elle.

— Oh. » D’autres fonctions cérébrales revinrent en catimini. « Bien. C’est… bien.

— Il faudra certainement un peu de temps pour t’y faire.

— Oui. » Un autre neurone s’alluma. « Euh… tout va bien se passer, hein ?

— Que veux-tu dire ?

— Euh… tu es assez… tu n’es pas aussi… tu…

— Sam, dans ma famille, nous sommes conçues pour concevoir. C’est une tradition aristocratique. Évidemment que tout va bien se passer.

— Oh. Tant mieux. »

Vimaire restait immobile, l’oeil rond. Sa tête lui faisait l’effet d’une vaste mer qu’un prophète venait d’ouvrir en deux. Ce qui aurait dû être le siège d’une certaine activité n’était plus qu’une étendue déserte de sable où se débattait ici et là un poisson. Mais de chaque côté vacillaient d’immenses vagues verticales qui allaient s’abattre d’un instant à l’autre et provoquer des inondations dans des villes à cent kilomètres de là.

Un autre tintement de verre, quelque part en bas.

« Sam, Igor vient sans doute de laisser tomber quelque chose, dit Sybil en voyant son expression. C’est tout. Il a sûrement renversé un verre. »

On entendit un grondement et un cri qui s’interrompit net.

Vimaire bondit du lit. « Verrouille la porte derrière moi et pousse le lit contre !» Il marqua un temps sur le seuil. « Ne force pas trop !» ajouta-t-il avant de s’élancer vers l’escalier.

Paul-Loup traversait le hall au petit trot.

Il était différent, cette fois. Des oreilles de loup se dressaient sur une tête qui restait humaine. Ses cheveux avaient poussé et lui faisaient comme une crinière. Des touffes de fourrure lui parsemaient la peau, la plupart maculées de sang.

Le reste de sa personne… avait du mal à se décider sur sa nature. Un bras tentait d’être une patte.

Vimaire porta la main à son épée et se rappela qu’il l’avait laissée sur le lit. Il fouilla dans ses poches. Il savait que l’autre objet était là, il se souvenait l’avoir ramassé sur la table de toilette.

Ses doigts se refermèrent sur sa plaque. Il la tendit devant lui. « Halte ! Au nom de la loi !»

Paul-Loup leva vers lui un oeil d’un jaune ardent. L’autre était indescriptible.

« Salut, le civilisé, grogna-t-il. Tu m’attendais, hein ?»

Il plongea dans le couloir qui menait à la chambre où Carotte reposait. Vimaire tenta de le rattraper, vit des doigts griffus s’enrouler autour de la porte et la sortir de son cadre.

Carotte tendait la main vers son épée…

Puis Paul-Loup vola en arrière sous le poids d’Angua. Frère et soeur atterrirent dans le couloir en une boule tournoyante de fourrure, de griffes et de dents.

Quand deux loups-garous se battent entre eux, chacune des deux formes qu’ils peuvent adopter offre des avantages. C’est une lutte sans fin pour permettre à la main de vaincre la griffe. Et les formes prises ont leur vie propre, ce qui présente de grands dangers si on les laisse agir d’elles-mêmes. L’instinct du chat le pousse à sauter sur tout ce qui bouge, mais c’est une mauvaise réaction si ce qui bouge se prolonge d’une mèche allumée. L’esprit doit lutter contre lui-même pour la direction des opérations et contre le physique pour la survie. En mélangeant tout ça, on aurait cru entendre quatre bêtes aux prises dans la boule enragée qui roulait en tous sens. Et chacune avait amené plusieurs copains. Et aucun ne ressemblait aux autres.

Une ombre fit pivoter Vimaire d’un bloc. Détritus, dans une armure étincelante, pointait le Piècificateur par-dessus la rambarde.

« Sergent ! Non ! Vous allez aussi toucher Angua !

— Pas un problème, monsieur commissaire, fit Détritus. Ça va pas les tuer, tout on aura à faire, voyez, c’est trier les morceaux qui sont à Paul-Loup et taper sur sa tête quand il va se rassembler…

— Si vous tirez ici, ses morceaux seront mélangés aux nôtres, et il n’en restera pas de plus gros que le poing ! Reposez-moi votre foutu engin !»

Paul-Loup maîtrisait mal sa morphologie, constata Vimaire. Il n’arrivait pas à être entièrement loup ni entièrement homme, et Angua en profitait. Elle esquivait… se dégageait… mordait.

Mais, si on pouvait le réprimer, on ne pouvait pas le supprimer.

« Monsieur Vimaire !» C’était maintenant Hilare qui lui adressait un signe pressant de la main depuis le couloir de la cuisine. « Il faudrait que vous veniez tout de suite !»

Elle était blême. Vimaire poussa Détritus du coude. « S’ils se séparent, vous attrapez Paul-Loup, d’accord ? Et vous tâchez de le faire tenir tranquille, c’est tout !»

Igor gisait dans la cuisine au milieu d’éclats de verre. Paul-Loup avait dû lui tomber dessus et passer sa colère sur une proie facile. L’homme en patchwork saignait abondamment et ressemblait à une poupée qu’on aurait jetée violemment contre un mur.

« Maîrtre, geignit-il.

— Vous pouvez faire quelque chose pour lui. Hilare ?

— Je ne saurais pas par où commencer, monsieur le commissaire !

— Maîrtre, faudra pas oublier, hein ? gémit Igor.

— Euh… oui… quoi ?

— Faut me porter dans la glafière en bas et avertir Igor, compris ?

— Quel Igor ? fit Vimaire d’un air désespéré.

— N’importe quel Igor !» Igor lui agrippa la manche. « Mon coeur est fifu, mais mon foie est comme un fou neuf, dites-lui ! Mon ferveau a rien qu’un bon éclair peut pas réparer. Qu’Igor prenne ma main droite, il a un client qui attend.

Mon côlon peut tenir encore quelques fannées. Mon oeil gaufe vaut pas grand fofe, mais fe penfe qu’il peut rendre fervife à un malheureux. Le fenou gaufe est quafi neuf. L’vieux m’fieur Prodzky, plus loin fur la route, appréfïerait d’avoir mon articulation de la hanfe, dites-lui. Vous favez compris ?

— Oui, oui, je crois.

— Bien. Rappelez-vous… Tout fe qui fen va fen revient… »

Igor s’affaissa.

« Il est mort, monsieur le commissaire », dit Hilare.

Mais il sera vite remis… sur les pieds d’un autre, songea Vimaire. Il s’abstint de le dire tout haut. Hilare était si sensible. « Est-ce que vous pouvez l’emmener dans sa glacière ? préféra-t-il demander. À ce que j’entends, Angua est en train de l’emporter… »

Il retourna au pas de course dans le hall. Ce n’était que décombres. Lorsqu’il arriva, Angua réussissait à placer une cravate à Paul-Loup avant de le précipiter contre un pilier de bois. Le loup-garou tituba. Elle pivota et lui faucha les jambes d’un coup de pied.

C’est moi qui lui ai appris ça, se dit Vimaire alors que Paul-Loup s’écroulait lourdement. Cette sale bagarre, c’est de la bagarre d’Ankh-Morpork, pas de doute.

Mais Paul-Loup se relevait comme une balle de caoutchouc et faisait un saut périlleux par-dessus sa soeur. Il se retrouva à la porte d’entrée. Il l’ouvrit en la défonçant d’un coup de poing et bondit dans la rue.

Puis… plus rien. Une salle jonchée de débris où entraient des flocons de neige, et Angua qui sanglotait par terre.

Il la releva. Elle saignait par une douzaine de plaies. C’était tout le diagnostic dont se sentait décemment capable Sam Vimaire, peu habitué ces temps-ci à examiner de près les jeunes femmes.

« Ça va, il est parti, dit-il parce qu’il fallait dire quelque chose.

— Non, ça ne va pas ! Il va se tenir à carreau un moment, puis il va revenir ! Je le connais ! On peut aller n’importe où ! Vous l’avez vu ! Il retrouvera nos traces, il nous suivra et ensuite il tuera Carotte !

— Pourquoi ?

— Parce que Carotte est à moi !»

Sybil descendit les escaliers. Elle portait l’arbalète de Vimaire.

« Oh, ma pauvre, dit-elle. Venez par ici, nous allons trouver de quoi vous couvrir. Sam, tu ne peux donc rien faire ?»

Vimaire la regarda fixement. La mine de son épouse lui affirmait avec autorité qu’il pouvait faire quelque chose.

Une heure plus tôt, il prenait son petit-déjeuner. Dix minutes plus tôt, il enfilait son uniforme ridicule. Dans une vraie chambre, en compagnie de sa femme. Dans un vrai monde, avec un vrai avenir. Et, soudain, les ténèbres étaient de retour, éclaboussées de fureur rouge.

Et, s’il y cédait, il perdrait. C’était la bête qui criait en lui, et Paul-Loup l’emportait à ce jeu-là. Vimaire savait qu’il n’était pas doué, qu’il n’était pas animé d’une méchanceté imbécile ; tôt ou tard, son cerveau se mettrait à fonctionner et le tuerait.

Peut-être, rétorqua son cerveau, devrais-tu commencer par te servir de moi…

« Ou-ui, dit-il. Oui, je crois que je peux effectivement faire quelque chose… »

Le feu et l’argent, songeait-il. Bon, l’argent est assez rare en Uberwald.

« Vous voulez je vienne ? demanda Détritus qui comprenait à demi-mot.

— Non, je crois… je crois que je veux procéder à une arrestation. Je ne veux pas déclencher une guerre. De toute façon, il faut que vous restiez ici au cas où il reviendrait. Mais vous pourriez me prêter votre canif. »

Vimaire trouva un drap dans une des caisses brisées et en déchira une longue bande. Puis il prit l’arbalète que tenait sa femme.

« Tu vois, il a maintenant commis un crime à Ankh-Morpork, dit-il. Ce qui fait qu’il est à moi.

— Sam, nous ne sommes…

— Tu sais, on m’a seriné que je n’étais pas à Ankh-Morpork aussi souvent que je me le figurais. Mais cette ambassade, c’est bel et bien Ankh-Morpork, et là… (il souleva l’arbalète) c’est moi la loi.

— Sam.

— Oui, chérie ?

— Tu as un air que je connais. Ne fais de mal à personne d’autre, tu veux ?

— Ne t’inquiète pas, chérie. Je vais rester civilisé. »



Un groupe de nains dans la rue devant l’ambassade entourait un des leurs étendu sur la neige dans une mare de sang.

« Par où ?» demanda Vimaire, et, s’ils ne comprirent pas les mots, ils comprirent la question. Plusieurs montrèrent du doigt la rue plus loin.

Tout en marchant, Vimaire se posa l’arbalète dans le creux du bras et s’alluma un mince cigare.

Ça, il comprenait. Il ne se sentait pas à l’aise dans le milieu de la politique, pour laquelle le bien et le mal n’étaient, semblait-il, que deux façons d’appréhender la même chose, du moins était-ce ainsi que la décrivaient ceux que Vimaire rangeait du côté du « mal ».

C’était bien trop compliqué et, quand ça devient compliqué, c’est qu’on se fait mener en bateau. Mais dans la rue, aux trousses d’un malfaiteur, tout était clair. Quelqu’un serait encore debout au terme de la poursuite, et il fallait se concentrer sur un seul objectif : que ce ne soit pas l’autre.

Une charrette était renversée à l’angle d’une rue, et le conducteur agenouillé près d’un cheval éventré.

« Par où ?»

L’homme pointa le doigt.

La nouvelle rue était plus large, plus animée, et un certain nombre de carrosses élégants se déplaçaient lentement à travers la foule.

Évidemment… le couronnement.

Mais tout ça appartenait au monde du duc d’Ankh qui, pour l’instant, s’était absenté. Il n’y avait que Sam Vimaire qui, lui, n’aimait pas beaucoup les couronnements.

Des cris s’élevèrent plus loin, et le flot de la foule se renversa soudain, si bien que Vimaire avait l’impression de remonter le courant comme un saumon.

La rue déboucha sur une grande place. Les gens couraient à présent, ce qui convainquit Vimaire qu’il allait toujours dans la bonne direction. Il était évident que Paul-Loup se trouvait là où personne d’autre ne tenait à rester.

Il sentit une certaine agitation d’un côté et une escouade de la garde municipale le dépassa au petit trot. Elle fit halte. Un des gardes revint sur ses pas. Tantony.

Il toisa Vimaire. « C’est vous que je dois remercier pour la nuit dernière ?» fit-il. Des balafres fraîches lui barraient la figure, mais elles cicatrisaient déjà.

Il faut qu’on trouve un Igor, se rappela le commissaire. « Oui, répondit-il. Pour les bons et les mauvais côtés.

— Et vous voyez ce qui arrive quand on se dresse contre un loup-garou ?»

Vimaire ouvrit la bouche pour dire : « C’est un uniforme que vous portez, capitaine, ou c’est un déguisement ?» Mais il s’arrêta à temps. « Non, c’est ce qui arrive quand on se dresse contre un loup-garou sans soutien ni puissance de feu, dit-il. Je suis navré, mais ça nous donne à tous une leçon. L’intégrité fait une très mauvaise armure. »

L’homme rougit. « Qu’est-ce que vous fichez ici ? demanda-t-il.

— Notre ami poilu vient de commettre un meurtre à l’ambassade, laquelle est…

— Oui, oui, territoire morporkien. Mais ici, non ! Ici, c’est moi le représentant de l’ordre !

— Je suis à sa poursuite, capitaine. Ah, je vois que vous savez ce que c’est ?

— Je… je… Ça n’a rien à voir !

— Ah oui ? Tous les flics connaissent les règles d’une poursuite. On peut traquer le suspect hors de sa circonscription quand on est en poursuite. Évidemment, ça risque de donner lieu à des discutailleries une fois qu’il est capturé, mais ça peut attendre.

— Je compte l’arrêter moi-même pour les crimes qu’il a commis aujourd’hui !

— Vous êtes trop jeune pour mourir. Et puis je l’ai vu le premier. Je vais vous dire… Une fois qu’il m’aura tué, vous pourrez essayer. Un marché honnête, non ?» Il regarda Tantony dans les yeux. « Maintenant, écartez-vous.

— Vous savez que je pourrais vous faire arrêter.

— Sans doute, mais jusqu’à a présent je vous prenais pour un homme intelligent. »

Tantony hocha la tête, prouvant ainsi que Vimaire avait raison. « D’accord. Comment est-ce qu’on peut vous aider ?

— En vous tenant à l’écart. Oh, et en ramassant mes restes si ça ne marche pas. »

Vimaire sentit le regard de l’homme fixé sur sa nuque lorsqu’il se remit en route.

Une statue trônait au milieu de la place. Celle du Cinquième Éléphant. Un artisan avait autrefois tenté de rendre dans le bronze et la pierre l’instant où l’animal allégorique s’était abattu du ciel en grondant et doté le pays d’une richesse minérale incroyable. Il était entouré de silhouettes massives et idéalisées d’hommes et de nains tenant des épées et des marteaux dans des poses empreintes de noblesse ; elles devaient représenter la Vérité, le Travail, la Justice et les Crêpes maternelles à la graisse pour ce qu’en savait Vimaire, mais il se sentait vraiment loin de chez lui dans un pays où, visiblement, personne n’inscrivait de graffitis sur les statues publiques.

Un homme était étendu sur les pavés, une femme agenouillée près de lui. Elle posa sur Vimaire un regard noyé de larmes et dit quelques mots en uberwaldien. Il ne put qu’opiner.

Paul-Loup sauta d’un perchoir au sommet de la statue dédiée à la mauvaise sculpture et atterrit à quelques pas du commissaire, tout sourire.

« Monsieur le civilisé ! Vous voulez faire une autre partie ?

— Vous voyez cette plaque que je tiens ? fit Vimaire.

— Elle est toute petite !

— Mais vous la voyez ?

— Oui, je vois votre petite plaque !» Paul-Loup se mit à se déplacer de côté, les bras ballants.

« Et je suis armé. Vous m’avez entendu vous dire que je suis armé ?

— Cette arbalète ridicule ?

— Mais vous venez de m’entendre dire que je suis armé, oui ?» répéta Vimaire d’une voix forte en se tournant pour rester face au loup-garou en mouvement. Il tira sur son cigare jusqu’à le faire rougeoyer.

« Oui ! C’est ce que vous appelez être civilisé ?»

Vimaire sourit. « Oui, c’est comme ça qu’on procède.

— Je préfère ma méthode !

— Et maintenant vous êtes en état d’arrestation. Suivez-moi sans résistance, on va vous attacher solidement et vous remettre à ce qui tient lieu de justice par ici. Je comprends que ça risque d’être difficile.

— Hah ! Votre sens de l’humour morporkien !

— Oui, d’une minute à l’autre je vais laisser tomber mon pantalon. Alors, vous résistez à votre arrestation ?

— Pourquoi ces questions idiotes ?» Paul-Loup dansait presque à présent.

« Vous résistez à votre arrestation ?

— Et comment ! Oh oui. La bonne blague !

— Regardez comme je me marre. »

Vimaire rejeta son arbalète et sortit un tube de sous sa cape. Il était en carton et un cône rouge en coiffait une extrémité.

« Une bêtise de feu d’artifice ! s’écria Paul-Loup qui chargea.

— Possible », fit Vimaire.

Il ne se donna pas la peine de viser. Ces engins n’étaient pas conçus pour la précision ni la vitesse. Il se contenta d’ôter le cigare de sa bouche et, au moment où Paul-Loup se précipitait sur lui, le fourra dans l’orifice de l’amorce.

Le mortier sursauta lorsque le coup partit et expulsa la charge qui virevolta lentement en lâchant derrière elle une traînée de fumée paresseuse. C’était l’arme la plus idiote depuis la lance en caramel mou.

Paul-Loup, souriant, gambadait en dessous et, lorsque la fusée passa à faible hauteur au-dessus de lui, il bondit en l’air avec grâce et l’attrapa dans sa gueule.

C’est alors qu’elle explosa.

Les fusées éclairantes étaient conçues pour qu’on les repère à trente kilomètres. Même les yeux fermés très fort, Vimaire vit la lumière éblouissante à travers ses paupières.

Quand le cadavre eut fini de rouler, il fit du regard le tour de la place. Des gens observaient la scène depuis les voitures. La foule restait silencieuse.

Il pouvait dire des tas de choses. « Fils de pute !» n’aurait pas été mal. Ou alors : « Bienvenue dans la civilisation !» Ou encore : « Tu rigoles moins maintenant !» Il aurait aussi pu dire : « Va chercher !»

Mais il s’abstint car, s’il avait proféré de telles phrases, il aurait su qu’il venait de commettre un meurtre.

Il se détourna, se balança le mortier vide sur l’épaule et marmonna : « La barbe. »

En de tels moments, rester sobre lui pesait.

Tantony le regardait. « Pas de remarque déplacée, fit Vimaire sans ralentir son allure. Surtout pas.

— Je croyais que ces machins filaient à toute allure…

— J’ai réduit la charge, dit Vimaire en jetant en l’air le canif de Détritus et en le rattrapant. Je ne voulais blesser personne.

— Je vous ai entendu l’avertir que vous étiez armé. Je l’ai entendu deux fois résister à son arrestation. J’ai tout entendu. J’ai entendu tout ce que vous vouliez que j’entende.

— Oui.

— Évidemment, il ne connaissait peut-être pas cette loi-là.

— Oh, vraiment ? Ben, je ne savais pas que c’était légal dans ce pays de pourchasser un pauvre type à travers la campagne pour le mettre en pièces, et, je vais vous dire, ça n’a jamais gêné personne. » Vimaire secoua la tête. « Et ne prenez pas cet air affligé. Oh, oui… maintenant vous pouvez prétendre que j’ai mal agi, que j’aurais dû m’y prendre autrement. C’est facile à dire après coup. Je le dirai moi-même, si ça se trouve. » Au beau milieu de chaque nuit, ajouta-t-il intérieurement, après m’être réveillé en voyant ces yeux déments. « Mais vous vouliez l’empêcher de nuire autant que moi. Oh oui, vous le vouliez. Mais vous ne pouviez pas parce que vous n’en aviez pas les moyens, et moi je l’ai fait parce que je pouvais. Et vous avez le loisir de me juger parce que vous êtes encore en vie. C’est la vérité vraie, y a pas à tortiller. Une chance pour vous, hein ?»

La foule s’écarta devant Vimaire. Il percevait des murmures autour de lui.

« D’un autre côté, fit Tantony avec froideur comme s’il n’avait pas entendu les paroles de Vimaire, vous n’avez tiré ce bidule que pour le prévenir…

— Huh ?

— Vous ne pouviez évidemment pas savoir qu’il chercherait machinalement à attraper le… l’explosif. » Vimaire eut l’impression que Tantony répétait un rôle. « Les tendances… canines d’un loup-garou ne sautent pas aux yeux d’un habitant de la grande ville. »

Vimaire soutint un moment son regard puis lui tapota l’épaule. « Tenez-vous-en à ça », dit-il.

Une voiture fit halte près de lui tandis qu’il se remettait en route. Elle s’arrêta en douceur et dans un tel silence – sans tintement de harnais ni claquement de sabot – qu’il fit un bond de côté sous le coup de la surprise.

Les chevaux étaient noirs, des plumets noirs leur ornaient la tête. La voiture était un corbillard dont du verre fumé noir masquait les grandes fenêtres traditionnelles. Aucun cocher ne la conduisait ; les rênes étaient vaguement nouées à un garde-corps en cuivre.

Une portière s’ouvrit. Une silhouette voilée se pencha dehors. « Votre Excellence ? Permettez-mva de vus ramener à l’ambassade. Vus paraissez si fatigué.

— Non, merci, dit Vimaire d’un air mécontent.

— Je vus prie de m’excuser pour tvut ce nvar, fit dame Margolotta. Mais c’est de rigueur en de telles circonstances, hélas… »

Vimaire sauta d’un bond furieux dans la voiture.

« Dites-moi donc, grogna-t-il en agitant un doigt sous le nez de la passagère, comment peut-on remonter à la nage une chute d’eau à pic ? J’étais prêt à tout croire de la part de ce salaud, mais même lui n’aurait pas pu réussir un coup pareil.

— C’est assurément un mystère, fit calmement la vampire tandis que repartait la voiture sans cocher. Une force surhumaine, peut-être ?

— Maintenant il n’existe plus et ça fait un point pour les vampires, hein ?

— J’aimerais crvare que c’est une bénédiction pour tvut le pays. » Dame Margolotta se renversa sur son siège. Son rat au cou orné d’un noeud observait Vimaire d’un oeil méfiant depuis son coussin rose. « Paul-Loup était un tueur sadique, un vestige du passé qui faisait peur même à sa propre famille. Delphine… pardon, Angva… sera plus tranquille. Une jeune femme intelligente, je trvuve. Quitter le pays, c’est la meilleure décision qu’elle a prise. Les ténèbres feront un peu mvins peur. Le monde sera plus vivable.

— Et je vous ai livré l’Uberwald ? fit Vimaire.

— Ne dites pas de bêtise. L’Uberwald est immense. Ici, ce n’en est qu’une petite partie. Et tvut va maintenant changer. Vus avez été une bvuffée d’air frais. »

Dame Margolotta sortit un long fume-cigarette de son sac et y introduisit une cigarette noire. Qui s’alluma toute seule.

« Comme vus, j’ai trvuvé la consolation dans un… autre vice, dit-elle. Des “Scopani Nvares”. On cultive le tabac dans l’obscurité totale. Vus devriez essayer. On pvurrait s’en servir pvur imperméabiliser les tvats. Je crvas qu’Igor fait des cigares en rvulant les feuilles entre ses cuisses. » Elle souffla un jet de fumée. « Entre les cuisses de quelqu’un, en tvut cas. Évidemment, je suis navrée pvur la baronne. C’est certainement dur pvur une lvuve-garvu de s’apercevar qu’elle a élevé un monstre. Quant au baron, qu’on lui donne un os et le voilà heureux des heures durant. » Un autre jet de fumée. « Prenez svin d’Angva. Le jeu des sept familles n’est pas très populaire chez les morts-vivants.

— Vous l’avez aidé à revenir ! Comme vous l’avez fait pour moi !

— Oh, il serait de tvute façon revenu à un moment vu un autre. Quand vus ne vus y seriez pas attendu. Il aurait pvursuivi Angva comme un carcajvu. Il valait mieux que cette histvare se termine aujvurd’hui. » Elle jeta à Vimaire un regard appréciateur à travers la fumée. « Vus vus y entendez question colère. Votre Grandeur. Vus la mettez de côté pvur le moment où vus en avez besoin.

— Vous ne pouviez pas savoir que je le vaincrais. Vous m’avez laissé dans la neige. Je n’étais même pas armé !

— Havelock Vétérini n’aurait pas envayé un imbécile en Uberwald. » Encore de la fumée qui frémit dans la cabine. « Du mvins, pas un triple imbécile. »

Les yeux de Vimaire s’étrécirent. « Vous l’avez vu, n’est-ce pas ?

— Exact.

— Et vous lui avez appris tout ce qu’il sait, pas vrai ?»

Elle rejeta de la fumée par les narines et lui adressa un sourire rayonnant.

« Je vus demande pardon ? Vous crvayez que c’est mva qui lui ai appris ? Mon cher monsieur… Quant à ce que je gagne dans l’affaire… disons un petit moment de répit. Une petite influence. La politique est plus intéressante que le sang, Votre Grandeur. Et beaucvup plus amusante. Méfiez-vus du vampire assagi, monsieur – le besvin de sang n’est qu’un besvin, et en faisant attention on peut le canaliser vers d’autres objectifs. Il va fallvar des politiciens en Uberwald. Ah, je crvas que nvus y sommes », ajouta-t-elle alors quelle n’avait même pas jeté un coup d’oeil par la fenêtre, Vimaire l’aurait juré.

La portière s’ouvrit.

« Si mon Igor est encore ici, dites-lui que je le verrai en ville. J’ai été ravie de vus connaître. Je suis sûre que nvus nvus reverrons. Et transmettez mon meilleur svuvenir au seigneur Vétérini, s’il vus plaît. »

La portière se referma derrière Vimaire. La voiture repartit.

Le commissaire jura tout bas.

Le hall de l’ambassade grouillait d’Igor. Plusieurs mirent la main à leur front, du moins à la ligne de points de suture, en l’apercevant. Ils portaient de lourds récipients de métal de tailles diverses sur lesquels se formaient des cristaux de gel.

« C’est quoi, ça ? fit-il. Les funérailles d’Igor ?» Puis il comprit. « Oh, bons dieux… le partage des restes de la fête ? Chacun emmène quelque chose chez soi ?

— On peut dire fa, monfieur, on peut appeler fa comme vous voulez, fit un Igor. Mais on fe dit que dépofer des cadavres dans la terre, f’est horrible. Les vers et tout. » Il tapota la boîte en fer-blanc sous son bras. « Comme fa, il fera prefque complètement fur pied en un rien de temps, ajouta-t-il joyeusement.

— Réincarnation par tranches échelonnées, hein ? fit Vimaire d’une petite voix.

— Très famufant, monfieur, commenta l’Igor d’un air sérieux. Mais f’est pas croyable fe dont les fens ont befoin. Coeurs, foies, mains… on tient une lifte, monsieur, des cas méritants. D’ifi fe foir, des p’tits veinards nous remerfieront des tas de fois…

— Et des tas de foies d’avoir trouvé des p’tits veinards ?

— Bravo, monfieur. Fe vois que vous favez l’efprit vif. Un de fes fours, un malheureux aura une vilaine bleffure à la tête et… (il tapota encore la boîte gelée) tout fe qui f’en va f’en revient. »

Il adressa un signe de tête à Hilare puis à Vimaire. « Il faut que f’y aille maintenant, monfieur. Trop de fofes à faire, vous favez fe que f’est.

— J’imagine », dit Vimaire qui songeait à la hache du grand-père. On change les pièces, mais il y aura toujours un Igor.

« Ce sont vraiment des altruistes, monsieur le commissaire, dit Hilare une fois le dernier Igor parti en titubant. Ils font un sacré boulot. Euh… ils ont même récupéré sa tenue et ses chaussures parce qu’elles rendront service à quelqu’un.

— Je sais, je sais. Mais…

— Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur le commissaire. Tout le monde est dans la salle de réception. Dame Sybil a dit que vous alliez revenir. D’après elle, quand on a le regard que vous aviez, on revient.

— On va tous au couronnement. Autant faire ça jusqu’au bout. C’est la tenue que vous comptez porter, Hilare ?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Mais, c’est… ce ne sont que des vêtements de nain ordinaires. Pantalon et tout.

— Oui, monsieur le commissaire.

— Sybil a pourtant dit que vous aviez un petit ensemble vert ravissant et un casque avec une plume.

— Oui, monsieur le commissaire.

— Vous êtes libre de porter ce qui vous chante, vous le savez.

— Oui, monsieur le commissaire. Seulement j’ai pensé à Dée. Et j’ai bien regardé le roi pendant qu’il vous parlait, et…

Ben, je peux de toute façon porter ce qui me plaît, monsieur le commissaire. C’est ça l’important. Je ne suis pas obligée de porter cette robe et je ne dois pas la porter uniquement parce que d’autres me l’interdisent. D’ailleurs, dedans, je ressemble à une laitue ridicule.

— C’est un peu compliqué pour moi, Hilare.

— C’est sans doute un truc de nain, monsieur le commissaire. »

Vimaire poussa les portes de la salle de réception. « C’est fini, dit-il.

— Tu as blessé quelqu’un d’autre ? demanda Sybil.

— Seulement Paul-Loup.

— Il va revenir, fit Angua.

— Non.

— Vous l’avez tué ?

— Non. Je l’ai réprimé. Je vois que vous êtes remis, capitaine. »

Carotte se leva maladroitement et salua. « Pardon, monsieur le commissaire, si je ne vous ai pas servi à grand-chose.

— Vous avez choisi le mauvais moment pour vous battre à la loyale. Vous vous sentez assez en forme pour venir ?

— Euh… Angua et moi, on préfère rester ici, si vous n’y voyez pas d’inconvénient, monsieur le commissaire. On a des choses à se dire. Et… euh… à faire. »



C’était le premier couronnement auquel assistait Vimaire. Il s’était attendu à une cérémonie plus… étrange, comme auréolée de gloire.

Alors qu’elle respirait l’ennui. Mais au moins un ennui grandiose, un ennui distillé, cultivé pendant des millénaires jusqu’à ce qu’il brille d’un éclat impressionnant, comme même la saleté peut briller si on l’astique assez longtemps. Un ennui façonné au marteau en forme de cérémonie.

Une cérémonie également minutée pour mettre à l’épreuve la capacité d’une vessie moyenne.

Un certain nombre de nains lurent des extraits de parchemins anciens. Quelques-uns rappelaient des épisodes de la saga koboldienne, et Vimaire se demanda avec inquiétude s’ils allaient lui infliger un autre opéra, mais ce fut terminé en une heure seulement. D’autres nains lurent d’autres textes. Un moment donné, on présenta le roi qui se tenait debout tout seul au milieu d’un cercle lumineux de bougies, affublé d’un sac en cuir, d’une petite hache de mineur et d’un rubis. Vimaire ne comprenait pas la portée de toute cette mise en scène, mais il lui paraissait clair que chaque article était lourd de sens pour les milliers de spectateurs massés derrière lui. Des milliers ? Non, sûrement des dizaines de milliers, se dit-il. Des gradins et des gradins de nains emplissaient l’espace de la caverne. Peut-être cent mille…

… et lui se tenait au premier rang. Personne n’avait rien dit. On les avait tous quatre conduits et placés ici, même si les murmures laissaient entendre qu’on faisait grand cas de la présence de Détritus. Des nains âgés, à la barbe longue et richement vêtus les entouraient de toutes parts.

On apprenait quelque chose à quelqu’un. Vimaire se demanda à qui la leçon était destinée.

Finalement, on amena le Scone, petit, tristounet et néanmoins porté sur un immense brancard par vingt-quatre nains. On le déposa avec vénération sur un tabouret.

Il sentit le changement dans l’ambiance de la caverne monumentale et il songea une fois de plus : Il n’y a pas de magie, pauvres malheureux, il n’y a pas d’Histoire. Je parie ma solde que cette cochonnerie a été moulée dans le caoutchouc d’une cuve qui a dernièrement servi à la préparation des Sûrs-à-tous-coups de Sonky, voilà votre sainte relique…

On procéda à de nouvelles lectures, plus brèves cette fois.

Puis les nains qui avaient participé à la cérémonie pendant toutes ces heures interminables et déconcertantes se retirèrent du centre de la caverne en abandonnant leur monarque qui parut aussi petit et seul que le Scone lui-même.

Le roi regarda autour de lui, les yeux écarquillés. Il lui était sûrement impossible de voir Vimaire parmi les milliers de personnes dans la pénombre, mais on aurait dit qu’il s’attardait une fraction de seconde sur le groupe d’Ankh-Morpork.

Puis il s’assit.

Un soupir s’éleva. Il se fit de plus en plus puissant, ouragan formé de la respiration d’une nation. Il rebondit en écho d’avant en arrière sur les rochers jusqu’à submerger tous les autres bruits.

Vimaire s’était presque attendu à voir le Scone exploser, ou tomber en miettes, ou s’éclairer d’un rouge ardent. Ce qui était ridicule, fit observer un recoin de plus en plus réduit de son cerveau : c’était un faux, une absurdité fabriquée à Ankh-Morpork pour de l’argent et qui avait déjà coûté des vies. Ça n’était pas réel, ça ne pouvait pas l’être.

Mais, dans le rugissement qui emplissait la caverne, il savait que ça l’était bel et bien pour tous ceux qui avaient besoin de croire, besoin d’une foi si fervente que la vérité cessait de coïncider avec le réel… Il le savait pour aujourd’hui, mais aussi pour hier et pour demain, c’était ça le truc et tout le truc.



Angua nota que Carotte marchait mieux lorsqu’ils atteignirent la forêt en dessous des chutes, et que la pelle sur son épaule lui pesait à peine.

Il y avait des traces de loups partout dans la neige.

« Ils ne pouvaient pas rester, dit-elle tandis qu’ils se déplaçaient entre les arbres. Ils ont durement ressenti sa mort mais… les loups regardent vers l’avenir. Ils ne cherchent pas à se rappeler.

— Ils ont de la chance, fit Carotte.

— Ils sont réalistes. L’avenir réserve le prochain repas et le prochain danger. Ça va, ton bras ?

— Il est comme neuf. »

Ils découvrirent la masse de poils gelée étendue en bordure de la rivière. Carotte la sortit de l’eau, déblaya la neige plus haut sur les galets et se mit à creuser.

Au bout d’un moment, il ôta sa chemise. Les ecchymoses commençaient déjà à s’estomper.

Angua s’assit et promena le regard sur la rivière tout en écoutant les chocs sourds de la pelle et les grognements réguliers chaque fois que Carotte tombait sur une racine d’arbre. Puis elle entendit le glissement doux d’un corps qu’on traînait sur la neige, une pause, puis un bruit de sable et de pierres qu’on pelletait dans un trou.

« Tu veux dire quelques mots ? demanda Carotte.

— Tu as entendu les hurlements hier soir. C’est ce que font les loups, répondit Angua sans quitter l’eau des yeux. Tous les autres discours sont superflus.

— Peut-être un petit instant de silence, alors… »

Elle se retourna d’un bloc. « Carotte ! Tu ne te souviens donc pas d’hier soir ? Tu ne t’es pas demandé ce que je risquais de devenir ? Tu ne t’es pas inquiété de l’avenir ?

— Non.

— Et pourquoi ça, bon sang ?

— Parce qu’il n’est pas encore là. On rentre ? Il va bientôt faire nuit.

— Et demain ?

— J’aimerais que tu reviennes à Ankh-Morpork.

— Pourquoi ? Il n’y a rien pour moi là-bas. »

Carotte tapota la terre sur la tombe. « Il te reste quoi ici ? dit-il. Et puis je… »

Ne le dis surtout pas, songea Angua. Pas en un moment pareil.

Puis ils prirent tous deux conscience des loups. Leurs ombres plus foncées dans la lumière du soir se glissaient entre les arbres.

« Ils chassent, dit Angua en étreignant le bras de Carotte.

— Oh, ne t’inquiète pas. Ils n’attaquent pas l’homme sans motif.

— Carotte ?

— Oui ?» Les loups se rapprochaient.

« Je ne suis pas humaine, moi !

— Mais hier soir…

— C’était différent. Ils se souvenaient de Gavin. Maintenant je ne suis pour eux qu’une louve-garou… »

Elle le regarda se retourner pour observer les loups qui avançaient. Les poils se hérissaient sur leur dos. Ils grognaient. Ils se déplaçaient de cette étrange démarche en crabe qu’adoptent ceux qui éprouvent une haine un brin plus forte que leur peur. D’un instant à l’autre la haine allait largement l’emporter chez l’un d’eux et tout serait terminé.

Un bond. Celui de Carotte. Il saisit l’animal de tête par le cou et la queue et se cramponna tandis qu’il se débattait et claquait des mâchoires. Dans ses efforts frénétiques pour se libérer, le loup ne pouvait que courir en cercle, Carotte au centre, pendant que ses congénères reculaient à distance du tourbillon gris. Puis, au moment où la bête trébuchait, Carotte lui mordit la peau du cou. Le loup hurla.

Carotte le lâcha et se releva. Il promena les yeux sur le cercle de la meute. Les loups se dérobèrent à son regard.

« Hmmm ?» fit-il.

L’animal à terre geignit et se remit debout tant bien que mal.

« Hmmm ?»

Il se ramena la queue entre les jambes et n’insista pas, mais il avait toujours l’air lié à Carotte par une laisse invisible.

« Angua ? fit le jeune homme sans cesser de surveiller le loup de près.

— Oui ?

— Est-ce que tu parles loup ? Je veux dire, sous cette forme ?

— Un peu. Dis, comment tu as su ce qu’il fallait faire ?

— Oh, j’ai observé les bêtes, répondit Carotte en guise d’explication. Dis-leur, s’il te plaît… dis-leur que, s’ils s’en vont maintenant, je ne leur ferai aucun mal. »

Elle parvint à aboyer sa phrase. Tout avait changé en une petite poignée de secondes. C’était maintenant Carotte qui écrivait le scénario.

« Et dis-leur maintenant que, même si je pars, je risque de revenir. Comment s’appelle celui-là ?» Il montra d’un signe de tête le loup qui se faisait tout petit.

« C’est Mange-mauvaise-viande, souffla Angua. C’était… c’est le meneur maintenant que Gavin est mort.

— Alors dis-leur que ça me ferait plaisir qu’il continue de les mener. Dis-leur tout ça. »

Ils la regardèrent avec une grande attention. Elle savait ce qu’ils pensaient. Carotte avait battu leur chef. La question était réglée. Les loups n’ont pas beaucoup de place dans leur cerveau pour l’incertitude. Le doute est un luxe réservé aux espèces qui n’en sont pas au repas près pour éviter de mourir de faim. Ils avaient toujours en esprit un vide en forme de Gavin, et Carotte venait de le combler. Évidemment, ça ne durerait pas longtemps. Mais ce n’était pas nécessaire.

Toujours, toujours, il trouve un moyen, se disait-elle. Il n’y pense pas, il ne calcule pas, ça se fait tout seul. Je l’ai sauvé parce qu’il ne pouvait pas se sauver lui-même, et Gavin l’a sauvé parce que… parce que… parce qu’il avait une raison… et je suis presque, presque sûre que Carotte ne sait pas comment il arrive à soumettre le monde autour de lui. Presque sûre. Il est bon, aimable, né pour être un de ces rois à l’ancienne mode qui portaient des feuilles de chêne et régnaient en siégeant sous un arbre, et, malgré tous ses efforts, il n’a jamais une pensée cynique.

J’en suis presque sûre.

« On y va maintenant, dit Carotte. Le couronnement sera bientôt terminé, et je ne veux pas que monsieur Vimaire s’inquiète.

— Carotte ! Il y a une chose que je dois savoir !

— Oui ?

— Ça pourrait très bien m’arriver. Tu y as déjà pensé ? C’était mon frère, après tout. Deux êtres m’habitent en même temps sans que je sois tout à fait ni l’un ni l’autre… On n’est pas des individus très stables.

— L’or et la boue sortent du même puits, dit Carotte.

— Ce n’est qu’un dicton de nain !

— Mais c’est la vérité. Tu n’es pas lui.

— Ben, si ça arrivait… oui, si ça arrivait… est-ce que tu réagirais comme Vimaire ? Carotte ? C’est toi qui prendrais une arme pour me courir après ? Je sais que tu ne mentiras pas. Il faut que je sache. Ce serait toi ?»

Un peu de neige tomba des arbres. Les loups les observaient. Carotte leva un instant les yeux vers le ciel gris puis hocha la tête.

« Oui. »

Elle soupira.

« Promis ?» fit-elle.



Vimaire fut surpris par la vitesse à laquelle le couronnement se mua en journée de travail. Les échos d’une fanfare de trompettes retentirent, la foule se déplaça en masse et une queue se forma peu à peu devant le roi.

« Ils ne lui laissent même pas le temps de se mettre à l’aise ! fit observer dame Sybil alors qu’ils se dirigeaient vers la sortie.

— Nos rois sont… des rois travailleurs, dit Hilare, et Vimaire devina de la fierté dans sa voix. Mais c’est maintenant le moment où le roi accorde des faveurs. »

Un nain rattrapa Vimaire et lui tira respectueusement sur la cape.

« Le roi désire vous voir tout de suite, Votre Excellence, dit-il.

— Il y a une queue monstrueuse !

— Tout de même, fit le nain qui toussa poliment, le roi désire vous voir tout de suite. Vous tous. »

On les mena vers l’avant de la queue. Vimaire sentit une multitude d’yeux lui forer le creux des reins.

Le roi congédia le solliciteur précédent d’un signe de tête royal alors qu’on plaçait adroitement le groupe morporkien en début de file, devant un nain dont la barbe lui descendait aux genoux.

Le roi les observa un moment, puis son système de classement interne vomit une carte.

« Ah, c’est vous, en pleine forme, dit-il. Bon, qu’est-ce que je devais faire, déjà ? Oh, je me rappelle… dame Sybil ?»

Elle fit la révérence.

« Traditionnellement, nous offrons des anneaux en de telles occasions, dit le roi. Entre nous, beaucoup de nains trouvent que c’est un peu… banal, comme un flacon de parfum, voyez-vous. Mais cela fait toujours plaisir, je pense, donc voici, dame Sybil, ce qui est peut-être un gage de nos relations à venir. »

C’était une fine bague d’argent. Une telle parcimonie déconcerta Vimaire, mais Sybil aurait gracieusement accepté une bourriche de rats crevés.

« Oh, c’est merv…

— Nous offrons d’habitude de l’or, reprit le roi. Très populaire, l’or, et on peut bien sûr le chanter. Mais ceci a… une valeur de par sa rareté, voyez-vous. C’est le premier argent qu’on extrait en Uberwald depuis des siècles.

— Je croyais qu’il y avait une loi qui… commença Vimaire.

J’ai ordonné hier soir la réouverture des mines, le coupa aimablement le roi. Le moment me paraissait propice. Nous aurons bientôt du minerai à vendre, Votre Excellence, mais, si dame Sybil ne participe pas aux négociations et ne nous mène pas à la faillite, je vous en saurai extrêmement gré. Mademoiselle Petitcul, je vois, ne nous a gratifié d’aucune extravagance vestimentaire aujourd’hui ?»

Hilare écarquilla les yeux.

« Vous ne portez pas de robe, fit le roi.

— Non, sire.

— Je note tout de même quelques touches discrètes de mascara et de rouge à lèvres.

— Oui, sire, couina une Hilare sur le point de mourir d’émotion.

— Soyez gentille. N’oubliez pas de me donner le nom de votre couturière, poursuivit le roi. Je pourrais l’assurer de ma clientèle en temps et lieu. J’ai longuement et mûrement réfléchi… »

Vimaire battit des paupières. Hilare était devenue toute pâle. Quelqu’un d’autre avait-il entendu ça ? Lui-même l’avait-il entendu ?

Sybil lui décocha un coup de coude dans les côtes. « Tu as la bouche ouverte, Sam », souffla-t-elle.

Il l’avait donc bien entendu…

Il entendit encore la voix du roi. « … et un sac d’or fait toujours plaisir. »

Hilare écarquillait toujours les yeux.

Vimaire la secoua doucement par l’épaule.

« M-merci, sire »

Le roi tendit la main. Vimaire agita encore Hilare. Complètement hypnotisée, elle tendit la sienne. Le roi la prit et la serra.

Des murmures scandalisés se propageaient derrière le groupe. Le roi avait serré la main d’une femme qui s’était déclarée comme telle.

« Ce qui nous laisse… Détritus, dit le roi. Ce qu’un nain doit offrir à un troll pose évidemment un problème, mais je suis d’avis de vous offrir ce que j’offrirais à un nain. Un sac d’or, donc, pour user à votre convenance, et… »

Il se leva. Il tendit à nouveau la main.

Nains et trolls continuaient à se battre dans les régions reculées d’Uberwald, Vimaire le savait. Ailleurs régnait cette forme de paix qui survient quand les deux camps sont occupés à se réarmer.

Les murmures cessèrent. Le silence se répandit en un cercle de plus en plus large dans l’ensemble de la caverne.

Détritus cligna des yeux. Puis il prit tout doucement la main en tâchant de ne pas l’écraser.

Les murmures reprirent. Et cette fois Vimaire sut qu’ils allaient se propager sur des kilomètres.

Il lui vint à l’esprit qu’en deux poignées de main le vieux nain avait davantage accompli qu’une douzaine de complots tortueux. Quand les vagues de murmures atteindraient les frontières du pays, ce serait un raz-de-marée. Trente hommes et un chien ne seraient rien à côté.

« Hmm ?

— Je disais : qu’est-ce qu’un roi peut offrir à un Vimaire ? répéta le roi.

— Euh… rien, je pense », répondit distraitement Vimaire.

Deux poignées de main ! Et tranquillement, en souriant, le roi avait complètement chamboulé les coutumes des nains. Tellement en douceur, de surcroît, qu’on en discuterait encore pendant des années…

« Sam ! le rappela sèchement Sybil.

— Eh bien, alors, je vais donner quelque chose à vos descendants », dit le roi, imperturbable. On lui apporta une longue boîte plate. Il l’ouvrit. Elle contenait une hache de nain dont le métal neuf luisait dans son écrin de tissu noir.

« À la longue, cette hache deviendra celle d’un grand-père. Et au fil du temps elle aura sûrement besoin d’un nouveau manche ou d’une nouvelle lame, et dans quelques siècles elle aura sûrement changé de forme pour suivre la mode, mais elle restera toujours, à tous égards, la hache que je vous remets aujourd’hui. Et parce qu’elle changera avec le temps, elle sera toujours affûtée. Il y a une part de vérité là-dedans, voyez-vous. Vraiment ravi de vous avoir connu. Je vous souhaite un bon retour chez vous, Votre Excellence. »



Les quatre passagers gardaient le silence dans la voiture qui les ramenait à l’ambassade.

Puis Hilare fit : « Le roi a dit…

— J’ai entendu, la coupa Vimaire.

— Ça équivalait à dire qu’il était une…

— Les choses vont changer, fit dame Sybil. C’est ce qu’il voulait dire.

— J’avais encore jamais serré main d’un roi, dit Détritus. Ni d’un nain, d’ailleurs.

— Tu m’as un jour serré la mienne, fit Hilare.

— Les agents, ça compte pas, dit Détritus d’un ton ferme. Les agents, c’est les agents.

— Je me demande si cela va changer quelque chose », reprit dame Sybil.

Vimaire regardait par la fenêtre, l’oeil fixe. Tout le monde se sentirait sans doute mieux, songeait-il. Mais les trolls et les nains se battaient depuis des siècles. Il fallait davantage qu’une poignée de main pour qu’ils s’arrêtent. Ce n’était qu’un symbole.

D’un autre côté… ce n’étaient pas des héros ni des canailles, ni même des policiers, qui faisaient avancer le monde. Des symboles pouvaient parfaitement y arriver. Tout ce qu’il savait, c’est qu’il ne fallait pas espérer s’attaquer aux gros morceaux, comme la paix universelle et le bonheur, mais on pouvait mener à bien de petites actions qui rendaient le monde, dans une toute petite mesure, meilleur.

Comme abattre quelqu’un.

« J’ai oublié de dire que c’était très gentil de votre part, Hilare, fit dame Sybil, quand vous avez hier réconforté Dée.

— Elle voulait me faire tuer par les loups-garous », répliqua Vimaire. Il estimait qu’il était bon de le rappeler.

« Oui, bien entendu. Mais… c’était quand même aimable », dit Sybil.

Hilare se contempla les pieds pour éviter de croiser le regard de dame Sybil. Puis elle toussa nerveusement et tira de sa manche un petit bout de papier qu’elle tendit sans un mot à Vimaire.

Il le déplia.

« Elle vous a donné ces noms-là ? fit-il. Certains sont des nains importants d’Ankh-Morpork…

— Oui, monsieur le commissaire », confirma Hilare. Elle toussa encore. « Je savais quelle avait envie de parler à quelqu’un et, euh… j’ai suggéré quelques sujets de discussion. Pardon, dame Sybil. C’est très dur de ne pas être flic.

« Il y a longtemps que je m’en suis aperçue », dit Sybil.

— Vous savez, fit Vimaire pour meubler le silence, si on part demain dès le lever du jour, on pourrait avoir passé le col avant le coucher du soleil. »

Ce fut une nuit agréable, quelque part dans les profondeurs du matelas de plumes. Vimaire se réveilla deux fois et crut entendre des voix. Puis il replongea dans le cocon moelleux et rêva de neige chaude.

Détritus le tira d’une secousse du sommeil. « Le jour se lève, monsieur commissaire.

— Mm ?

— Et y a un Igor et un… jeune homme dans le hall. Il a un grand bocal plein de nez et un lapin couvert d’oreilles. »

Vimaire voulut se rendormir. Puis il se redressa d’un coup sur son séant. « Quoi ?

— Il est couvert d’oreilles, monsieur commissaire.

— Vous voulez parler de ces lapins avec de grandes oreilles pendantes ?

— Vaudrait mieux vous veniez voir ce lapin », renifla le troll.

Vimaire laissa Sybil vautrée dans le sommeil, enfila sa robe de chambre et descendit pieds nus et à petits pas pressés dans le hall glacial.

Un Igor attendait avec impatience au beau milieu. Vimaire commençait à savoir les reconnaître , et celui-là était un nouveau. L’accompagnait un jeun[[22]](#footnote-22)e… euh… homme beaucoup plus jeune, sans doute d’à peine plus de vingt ans, du moins par endroits, mais les cicatrices et les points de suture témoignaient du désir insatiable d’amélioration physique qui était la marque de fabrique de tout bon Igor. En tout cas, ils ne savaient manifestement pas aligner les deux yeux au même niveau.

« Votre Ecfellenfe ?

— Vous êtes… Igor, c’est ça ?

— Bravo, vous favez deviné fufte, monfieur. On f’est encore famais vus, mais fe travaille pour le docteur Thaumic de l’autre côté de la montagne, et voifi mon filf Igor. » Il flanqua une claque derrière le crâne du jeune homme. « Dis bonfour à Fa Grandeur, Igor !

— Je ne crois pas à la noblesse, fit le jeune Igor d’un ton boudeur. Et j’appellerai jamais quelqu’un “maîrtre”.

— Voyez ? fit son père. Ecfufez-le, Votre Grandeur, mais f’est fa la nouvelle fénération. F’efpère que vous lui trouverez un travail dans la grande ville, parfe qu’on peut rien en tirer en Uberwald. Mais f’est un très bon firurfien, même f’il a de drôles d’idées. Il a les mains de fon grand-père, vous favez.

— Je vois les cicatrices, dit Vimaire.

— Le p’tit veinard, elles fauraient dû me revenir de droit, mais il était affez âfé pour partifiper à la loterie.

— Tu as vraiment envie d’entrer dans le Guet, Igor ? demanda Vimaire.

— Oui, monfieur. Je crois qu’Ankh-Morpork, c’est l’avenir, monfieur. »

Son père se pencha tout près de Vimaire. « On lui parle famais de fon léfer défaut d’élocufion, maîrtre, souffla-t-il. Évidemment, f’est un handicap pour lui par ifi, vous favez, dans la branfe des Igor, mais fe fuis fertain qu’on fera très fentil avec lui à Ankh-Morpork.

— Oui, sûrement, dit Vimaire en sortant son mouchoir pour s’essuyer distraitement l’oreille. Et… euh… ce lapin ?

— C’est Persoreille, monfieur, répondit le jeune Igor.

— Joli nom. Joli nom. C’est pour ça qu’il a des oreilles humaines partout sur son dos ?

— Une première expérience, monfieur.

— Et… euh… les nez ?»

Il y en avait une douzaine dans un grand bocal à cornichons fermé par un couvercle à pas de vis. C’étaient… uniquement des nez. Qu’on n’avait prélevés à personne, pour autant que Vimaire pouvait en juger. Pourvus de petites pattes, ils sautaient avec conviction contre le verre, comme des chiots dans la vitrine d’un magasin d’animaux de compagnie. Il crut entendre de tout petits cris.

« L’avenir est là, monfieur, dit le jeune Igor. Je les élève dans des cuves spéciales. Je peux aussi faire des yeux et des doigts !

— Mais ils ont des petites pattes !

— Oh, elles se dessèchent et tombent en quelques heures une fois les nez en place, monfieur. Et ils ne demandent qu’à servir, mes petits nez. Artifice biologique pour le siècle prochain, monfieur. Rien à voir avec le débitage des cadavres à la mode ancienne… »

Son père lui flanqua une autre claque sur le crâne. « Vous voyez ? Vous voyez ? À quoi fa rime, tout fa ? Propre à rien ! F’efpère que vous farriverez à quelque fofe avec lui, maîrtre, parfe que, moi, fe baiffe les bras ! Vaut même pas la peine qu’on l’démonte pour récupérer les pièfes, comme on dit !»

Vimaire soupira. Perdre de petites extrémités restait quand même un risque quotidien au Guet, et le gamin était après tout un Igor. Et puis les membres du Guet n’étaient pas des gens ordinaires. Il pouvait se permettre de tolérer un éleveur de nez en échange d’une chirurgie dépourvue de cris et de seaux de poix bouillante.

Il montra une boîte près du jeune homme. Des grognements s’en échappaient et elle se balançait d’un côté à l’autre.

« Tu n’as pas de chien, dis ? fit-il en tâchant de faire croire qu’il blaguait.

— Ce sont mes tomates, répondit le jeune Igor. Un triomphe de l’igorisme moderne. Elles deviennent énormes.

— Uniquement parfe qu’elles fattaquent méfamment les fautres légumes ! intervint son père. Mais fe dois dire une fofe au crédit du p’tit, maîrtre : f’ai famais vu perfonne faire des points de future auffi fins.

— D’accord, d’accord, il m’a l’air du gars qu’il me faut, dit Vimaire. Ou il n’en est pas loin, en tout cas. Prends un siège, jeune homme. J’espère seulement qu’il y aura de la place dans les voitures… »

La porte sur la cour s’ouvrit, laissant entrer quelques flocons de neige et Carotte qui tapa des pieds.

« Il est tombé un peu de neige durant la nuit mais la route est dégagée, j’ai l’impression, lança-t-il. On prévoit quand même une vraiment grosse tempête la nuit prochaine, alors on… Oh, bonjour, monsieur le commissaire.

— Vous êtes d’attaque pour voyager ? demanda Vimaire.

— On l’est tous les deux », répondit Angua. Elle traversa le hall et vint se planter près de Carotte.

Une fois de plus, Vimaire eut conscience qu’il n’avait pas entendu tout ce qui s’était dit. Personne de bon sens ne posait de questions en un moment pareil. Et puis il sentait le froid lui remonter les pieds.

Il se décida. « Donnez-moi votre calepin, capitaine », fit-il.

Ils le regardèrent griffonner quelques lignes.

« Arrêtez-vous à la tour clic-clac et envoyez un message au Guet, dit-il en rendant le calepin à Carotte. Annoncez que vous êtes en route. Emmenez le jeune Igor, ici, avec vous et veillez à son installation, d’accord ? Et faites votre rapport à Sa Seigneurie.

— Euh… vous ne venez pas ? demanda Carotte.

— Madame la duchesse et moi, on va prendre l’autre voiture, répondit Vimaire. Ou alors acheter un traîneau. Très confortables, les traîneaux. Et on… on va prendre notre temps. Admirer le paysage. On va flâner en route. Compris ?»

Il vit Angua sourire et se demanda si Sybil lui avait fait des confidences.

« Absolument, monsieur le commissaire, dit Carotte.

— Oh, et… euh… allez chez Massetard & Fortdubras commander deux douzaines de tout ce qu’ils ont dans leur petit catalogue d’armes et chargez-les à bord de la prochaine malle-poste pour Kondom, à l’attention personnelle du capitaine Tantony.

— Le transport par malle-poste, ça va coûter très cher, monsieur le commissaire… fit observer Carotte.

— Je ne veux pas de vos objections, capitaine. Je veux que vous me répondiez : “Oui, monsieur le commissaire.”

— Oui, monsieur le commissaire.

— Et renseignez-vous à la porte de la ville sur… trois petites vieilles toutes tristes qui vivent dans une grande maison près d’ici. Elles ont une cerisaie. Trouvez l’adresse et, une fois que vous serez rentré, envoyez-leur trois billets de diligence pour Ankh-Morpork.

— Bien, monsieur le commissaire.

— Bravo. Faites bon voyage. Je vous verrai dans une semaine. Ou deux. Trois tout au plus. D’accord ?»

Quelques minutes plus tard, frissonnant sur les marches, il regardait la voiture disparaître dans la fraîcheur piquante du petit matin.

Il sentait une pointe de culpabilité le tenailler, mais ce n’était qu’une petite pointe. Il donnait chacune de ses journées au Guet et il était temps, se disait-il, qu’à son tour le Guet lui donne une semaine. Ou deux. Trois tout au plus.

En fait de pointe, s’aperçut-il, ça tenait à peine du picot, ce qui, se souvint-il, était un mot dialectal pour une renoncule sauvage. Il se voyait pour l’instant un avenir, ce qui était davantage qu’il n’avait jamais eu.

Il verrouilla la porte et retourna se coucher.



Par temps clair, depuis un bon poste d’observation sur les montagnes du Bélier, on voit très loin dans les plaines.

Les nains avaient exploité les cours d’eau de montagne et bâti une échelle d’écluses s’élevant à plus de quinze cents mètres au-dessus des prairies ondoyantes, pour le passage de laquelle ils faisaient payer non pas un paquet de sous mais une cargaison de piastres. En permanence, des péniches montaient ou descendaient, rejoignaient plus bas la Smarl et les villes des plaines. Elles transportaient du charbon, du fer, de l’argile réfractaire, des gueuses de mélasse  et de graisse, les tristes ingrédients du pudding de la [[23]](#footnote-23)civilisation.

Dans l’air rare et limpide, elles mettaient plusieurs jours à disparaître hors de vue. Par temps clair, on voyait le mercredi suivant.

Le capitaine d’une des péniches qui attendaient à l’écluse supérieure alla jeter le fond de sa théière par-dessus bord et vit un petit chien assis sur la rive enneigée. L’animal fit le beau, les yeux pleins d’espoir.

Le capitaine fit demi-tour pour regagner la cabine quand il se dit : Quel mignon petit toutou.

C’était une pensée si nette qu’il eut l’impression de l’avoir entendue, mais il jeta un regard circulaire et ne vit personne à proximité. Et les chiens ne parlent évidemment pas.

Il s’entendit penser : « Ce petit toutou serait très utile pour chasser les rats qui pourraient s’en prendre à la cargaison, comme qui dirait. »

C’était forcément lui qui l’avait pensé, se dit-il. Personne d’autre dans le coin, et tout le monde sait que les chiens ne parlent pas.

« Mais les rats ne mangent pas de charbon, tout de même ?» lança-t-il tout haut.

Il pensa très distinctement : « Ah, ben, on sait jamais, ils pourraient s’y mettre, pas vrai ? De toute manière, c’est un petit toutou si mignon, qui marche péniblement depuis des jours dans la neige, bah, ça gênera personne. »

Le marinier céda. On ne résiste pas longtemps à ses propres arguments.

Dix minutes plus tard, la péniche entamait sa longue descente vers les plaines, et un petit chien assis à la proue prenait plaisir à la caresse du vent.

De façon générale, se dit Gaspode, il vaut toujours mieux regarder vers l’avenir.



Chicard Chicque s’était édifié un abri contre le mur du Guet, et il se chauffait les mains d’un air maussade lorsqu’une ombre se dressa au-dessus de lui.

« Qu’est-ce que vous faites, Chicard ? demanda Carotte.

— Huh ? Mon capitaine ?

— Il n’y a personne aux portes de la ville, personne en patrouille. On n’a pas eu mon message ? Qu’est-ce qui arrive ?»

Chicard se passa la langue sur les lèvres. « Be-en, fit-il, y a pas… enfin… y a pas d’Guet en ce moment. Pas à proprement parler. » Il tressaillit. Il reconnaissait Angua derrière Carotte. « Euh… m’sieur Vimaire est avec vous ?

— Qu’est-ce qui se passe, Chicard ?

— Ben, vous voyez… Fred, comme qui dirait… et puis il a eu toutes sortes de… et voilà qu’il voulait… et alors on… mais il refusait d’sortir… alors on… du coup il a cloué la lourde… et sa bourgeoise s’est radinée, elle lui a crié des trucs par la boîte aux lettres… et la plupart des gars se sont tirés pour trouver un autre boulot… maintenant y a plus que Dorfl, Raymond. Bain-d’étain et mézigue, on vient là faire les cent pas et lui passer d’quoi becqueter par la boîte aux lettres… et… et puis voilà, quoi…

— Vous pourriez nous répéter ça en remplissant les blancs ?» fit Carotte.

L’opération prit beaucoup plus de temps. Il restait encore des blancs. Carotte força le caporal à les remplir.

« Je vois, finit-il par dire.

— M’sieur Vimaire va piquer une crise, hein ? fit Chicard d’un air piteux.

— Moi, je ne me soucierais pas de monsieur Vimaire, dit Angua. Pas pour l’instant. »

Carotte levait les yeux sur la porte d’entrée. C’était du chêne massif. Il y avait des barreaux à toutes les fenêtres.

« Allez chercher l’agent Dorfl. Chicard », dit-il.

Dix minutes plus tard, le Guet avait une nouvelle entrée. Carotte enjamba les débris et entraîna tout le monde à l’étage.

Fred Côlon, tassé dans son fauteuil, regardait fixement un morceau de sucre solitaire.

« Fais attention, souffla Angua. Sa santé mentale est peut-être fragile.

— Il y a des chances », dit Carotte. Il se pencha et chuchota : « Fred ?

— Mm ? murmura Côlon.

— Debout, sergent ! Je vous fais mal, peut-être ? Sûrement, j’ai les pieds sur votre barbe ! Vous avez cinq minutes pour vous laver, vous raser et revenir ici avec la figure propre comme un sou neuf ! Debout ! Direction la salle de bains ! Deeemi-tour ! Au pas de course ! Une-deux-une-deux !»

Angua eut l’impression que rien de ce qui se trouvait au-dessus du cou de Fred Côlon, en dehors peut-être des oreilles, ne participa à ce qui suivit. Le sergent se leva au garde-à-vous, exécuta un demi-tour d’un pas pesant et franchit la porte en courant.

Carotte pivota vers Chicard. « Vous aussi, caporal !»

Chicard, tremblant d‘émotion, salua des deux mains à la fois et décampa derrière Côlon.

Carotte s’approcha de la cheminée et tisonna les cendres. « Oh là là, fit-il.

— Tout a brûlé ? demanda Angua.

— J’en ai peur.

— Certains de ces tas de paperasses étaient comme de vieux amis.

— Ben, on verra s’il nous manque quelque chose d’important quand ça commencera à sentir mauvais », dit Carotte.

Chicard et Côlon réapparurent, roses et essoufflés. Quelques bouts de papier à cigarette parsemaient la figure de Côlon là où il avait manié un rasoir trop enthousiaste, mais il avait tout de même meilleure allure. Il était à nouveau un sergent. On lui donnait des ordres. Son cerveau fonctionnait. Le monde n’était plus à l’envers.

« Fred ? fit Carotte.

— Ouimonp’taine.

— Vous avez quelques fientes d’oiseau sur votre épaule.

— Je m’en occupe illico, mon capitaine !» fit Chicard en bondissant de côté. Il sortit un mouchoir de sa poche, cracha dessus et frotta énergiquement le galon provisoire de Côlon. « Tout a foutu l’camp, Fred ! dit-il.

— Bravo », complimenta Carotte.

Il se leva et se rendit à la fenêtre. Elle n’offrait pas grand-chose en matière de panorama. Mais il regarda par le carreau comme s’il voyait jusqu’au bout du monde.

Côlon et Chicard bougèrent, mal à l’aise. En cet instant, ils n’aimaient pas la sonorité du silence. Lorsque Carotte reprit la parole, ils battirent des paupières, comme frappés en pleine figure par un gant de toilette glacé.

« À mon avis, ce qu’on a connu ici, dit-il, c’est une situation confuse.

— C’est ça, c’est ça, fit aussitôt Chicard. On était vachement confus. Fred ?»

Il donna un coup de coude à Côlon qui sortit d’une rêverie terrifiante.

« Uh ? Oh. C’est ça. Oh, ouais. Confusion, marmonna-t-il.

— Et j’ai bien peur de savoir à qui en revient finalement la responsabilité », poursuivit Carotte, l’air toujours captivé par le spectacle d’un employé qui balayait les marches de l’opéra.

Dans le silence, les lèvres de Chicard bougèrent en une prière muette. On ne voyait plus que le blanc des yeux de Fred Côlon.

« C’est ma faute, reprit Carotte. Je m’en veux. Monsieur Vimaire m’a laissé le commandement de la maison, mais je suis parti à toute vitesse en oubliant mon devoir et en mettant tout le monde dans une situation impossible. »

Fred et Côlon faisaient tous les deux la même tête. Celle de qui a vu la lumière au bout du tunnel et se rend compte qu’il s’agit en fait du scintillement de la fée de l’espoir.

« Je me sens presque gêné de vous demander de me sortir de ce piège que je me suis moi-même tendu, poursuivait Carotte. Je n’imagine pas ce que va dire monsieur Vimaire. »

La lumière au bout du tunnel s’éteignit pour Fred et Chicard. Eux imaginaient ce que dirait monsieur Vimaire.

« Tout de même », fit Carotte. Il revint au bureau, ouvrit le tiroir du bas et en sortit quelques pages crasseuses réunies par un trombone.

Les autres attendirent.

« Tout de même, chacun de ces hommes a pris le denier du roi et prêté serment pour faire respecter la paix royale, dit Carotte en tapotant les papiers. Un serment envers le roi, en fait.

— Ouais, mais c’était seulement… Aargh ! lâcha Fred Côlon.

— Pardon, mon capitaine, dit Chicard. J’ai marché sans faire exprès sur l’panard de Fred en voulant me mettre au garde-à-vous. »

Suivit un silence soyeux interminable. Carotte tirait son épée de sa gaine. Il la posa sur le bureau. Chicard et Côlon se penchèrent hors de la trajectoire de la pointe accusatrice.

« Ce sont tous de braves gars, dit Carotte d’une voix douce. Je suis sûr que, si vous passez tous les deux les voir pour leur expliquer la situation, ils sauront où est leur devoir. Dites-leur… dites-leur qu’il y a toujours une solution facile quand on sait où regarder. Ensuite on pourra reprendre le travail et, quand monsieur Vimaire reviendra de ses vacances bien méritées, les événements confus du passé ne seront plus que…

— Confusionnants ? suggéra Chicard d’une voix pleine d’espoir.

— Exactement. Mais je suis heureux de constater que vous avez fait des progrès étonnants question paperasse, Fred. »

Côlon resta cloué sur place jusqu’à ce que Chicard le traîne hors du bureau tout en saluant désespérément de l’autre main, Angua les entendit se disputer pendant toute la descente de l’escalier.

Carotte se leva, épousseta le fauteuil et le replaça soigneusement sous le bureau.

« Voilà, on est chez nous, dit-il.

— Oui », fit Angua qui songea : tu sais être méchant, hein ? Mais tu te sers de ta méchanceté comme d’une griffe ; elle sort doucement quand tu en as besoin et, quand tu n’en as pas besoin, on ne se doute pas de sa présence.

Carotte tendit la main par-dessus le bureau et prit celle de la jeune femme.

« Les loups ne regardent jamais en arrière », murmura-t-il.

1. Non pas de pierre et de fer sous leur forme inerte, tels qu’on les connaît aujourd’hui, mais de pierre et de fer vivants. Les nains ont une mythologie assez inventive en matière de minéraux. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les vampires élaborent des noms à rallonge. Ça aide à passer le temps interminable. [↑](#footnote-ref-2)
3. Du moins, du type qu’elle portait normalement. [↑](#footnote-ref-3)
4. Et tout dernièrement caporal Chicque. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ils ne pouvaient pas se résoudre à prononcer le pronom « elle ». [↑](#footnote-ref-5)
6. Du moins par des explorateurs dignes de ce nom. Habiter sur place ne compte pas. [↑](#footnote-ref-6)
7. Du moins, un coup assez violent. [↑](#footnote-ref-7)
8. Surtout si elle était verte et bouillonnait. [↑](#footnote-ref-8)
9. Sauf qu’il valait mieux ne pas marcher sur ceux qui l’entouraient quand on était mardi. [↑](#footnote-ref-9)
10. En tant que membre de la communauté des morts, Raymond Soulier estimait naturellement qu’il appartenait à une majorité ethnique. [↑](#footnote-ref-10)
11. Kilomètres interminables de putain d’Uberwald. [↑](#footnote-ref-11)
12. Position que n’adopte aucun autre être vivant au monde. [↑](#footnote-ref-12)
13. C’est vrai que la main aurait eu beaucoup plus de mal à le nourrir le lendemain. [↑](#footnote-ref-13)
14. Le cerveau à base de silicone de Détritus était, comme chez la plupart des trolls, extrêmement sensible aux changements de température. Quand le thermomètre descendait très bas, il pouvait se montrer dangereusement intellectuel. [↑](#footnote-ref-14)
15. Une espèce de pâtisserie à base de rideaux. [↑](#footnote-ref-15)
16. Des boulettes de blé noir truffées de trucs. [↑](#footnote-ref-16)
17. Du pain à base de panais qu’on tient communément pour plus savoureux que celui au froment, sans intérêt. [↑](#footnote-ref-17)
18. Il avait remarqué une certaine ressemblance entre le sexe et l’art culinaire : ça fascinait tout le monde, on achetait à l’occasion des manuels farcis de recettes compliquées et d’illustrations alléchantes, et parfois, quand on avait très faim, on organisait d’immenses banquets imaginaires — mais on se contentait à la fin de la journée d’un oeuf avec des frites s’il était cuit à point et agrémenté d’une tranche de tomate. [↑](#footnote-ref-18)
19. Vimaire avait un jour discuté de l’idée éphébienne de « démocratie » avec Carotte et trouvé intéressant que tout le monde 19 bénéficie du droit de vote jusqu’au moment où il avait compris que si lui, Vimaire, l’obtenait, nulle part le règlement ne stipulait qu’on pouvait interdire à Chicard Chicque de l’obtenir aussi. Vimaire avait tout de suite repéré le défaut du système. [↑](#footnote-ref-19)
20. Le marquis de Fantailler s’était souvent battu dans sa jeunesse, la plupart du temps parce qu’il était le marquis de Fantailler, et il avait rédigé un ensemble de règles pour ce qu’il appelait « le noble art des coups de poing », qui se résumait essentiellement à une liste de parties du corps où on n’avait pas le droit de le frapper. Impressionnés par ses travaux, beaucoup de lecteurs se mirent ensuite à bomber noblement le torse et à serrer les poings dans une attitude d’agression virile face à des adversaires qui n’avaient pas lu le manuel du marquis mais savaient assommer avec une chaise. Un nombre étonnamment important de vaincus trépassèrent sur ces dernières paroles : « Aux chiottes ce connard de marquis de Fantailler… » [↑](#footnote-ref-20)
21. À l’attention du correcteur car les lecteurs fidèles sont, eux, en principe au courant : non, il n’y a pas de coquille, la Mort est mâle. (NdT.) [↑](#footnote-ref-21)
22. L’astuce, c’était de se fier au motif des cicatrices. [↑](#footnote-ref-22)
23. Les mines de mélasse en dessous d’Ankh-Morpork étaient épuisées depuis longtemps et seul un nom de rue permettait de se les rappeler. Mais la collision avec le cinquième éléphant avait enfoui des milliers d’arpents de canne à sucre préhistorique autour des limites de l’Uberwald, et le sucre compact et cristallin qui en avait résulté était à l’origine d’une importante industrie minière, confiseuse et dentaire. [↑](#footnote-ref-23)